# ENCYCLOPÉDIE

## MAGNÉTIQUE SPIRITUALISTE,

TRAITANT SPÉCIALEMENT

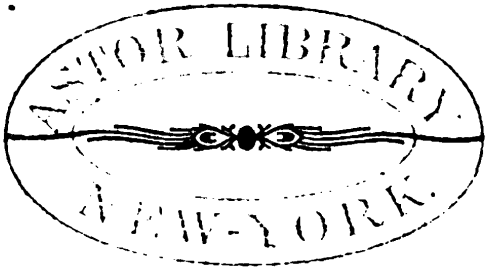
DE FAITS PSYCOLOGIQUES, MAGIE MAGNÉTIQUE
SWEDENBORGIANISME, NÉCROMANCIE,
MAGIE CÉLESTE, etc.,

PAR

**L.-A. CAHAGNET,**

Auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés,* etc., etc.

TOME TROISIÈME.




CHEZ L'AUTEUR,

PORTE SAINT-GERMAIN, ROUTE DE BEZONS, A ARGENTEUIL,

ET CHEZ GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE,

17, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, A PARIS.

—

1858

Digitized by Google

Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

Original from
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# INTRODUCTION

AU TOME TROISIÈME

## DE L'ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE.

---

Nous commençons le tome III^e^ de cet ouvrage en espérant de le conduire à une aussi bonne fin que les précédents. Ce ne sont pas les matières qui nous manquent ; car nous avons plusieurs ouvrages en train qui, à l'occasion, pourraient, comme la *Magie magnétique* et le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, de Swedenborg, remplir le vide que nous laisseraient les faits de nos études ; mais il n'en est pas ainsi, ce sont les lecteurs qui nous manquent. Nous avons fait passablement de sacrifices pour la publication de notre petite bibliothèque spiritualiste, qui se monte déjà à une quinzaine de volumes ; ce qui peut avoir épuisé notre budget, mais ce qui n'a pas encore attaqué nos ressources spirituelles. Nous n'en continuerons pas moins nos études et nos méditations, en attendant que chacun nous vienne en aide, en nous propageant, et que les hommes sacrifient quelques heures par mois à étudier ces questions, qui ont le mérite sur celles commer-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ciales de ne ruiner personne, de ne compromettre aucune position, ni de ne rabaisser aucune intelligence.

Nous avons fait un effort sur nous-même, à l'égard de notre dernière publication : les *Révélations d'Outre-Tombe*, en en adressant un exemplaire à plusieurs écrivains et savants que nous croyions capables d'apprécier cet ouvrage. De Pie IX, nous sommes tombé ou *monté* à M. Babinet, notre célèbre antagoniste académicien : notre étonnement n'a pas été grand en ne recevant pas même un accusé de réception d'aucun d'eux.

Il est vrai que nous serions trop exigeant, si nous forcions ces hommes à disposer de leur temps en faveur de questions qu'ils regardent comme étant des turpitudes ; mais que voulez-vous, chers lecteurs, nous pensons, nous, que si quelque auteur d'un système ou d'une proposition quelconque, demandait notre avis sur sa manière de voir, nous lui répondrions ce que nous en penserions ; car, en premier lieu, nous accomplirions un acte de simple civilité, en accusant réception de l'ouvrage *appuyé d'une lettre de l'auteur* : puis, nous verrions dans cet ouvrage un point de départ d'éducation qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

demanderait, de notre part, que nous conseillassions ceux auxquels il s'adresse de ne pas se laisser prendre à ses appâts, si l'ouvrage portait à faux, vu que toute erreur a besoin d'être combattue au plus tôt.

Si, d'une autre part, cette œuvre était vraie, nous la recommanderions à ceux auxquels nous enseignerions nous-même ce que nous croyions utile à leur éducation. Il est vrai que nous n'avons pas le mérite de l'homme du jour : de ce modèle du savoir qui croirait mal penser s'il s'occupait publiquement d'un penseur de notre genre. M. De Gasparin nous l'a bien prouvé, en n'acceptant pas notre défi à nos risques et périls. D'autres savants ont suivi la même route, car c'est la seule proposition que nous faisons aujourd'hui à ceux qui viennent nous voir en cachette comme une bête curieuse, mais dangereuse pour leur honneur de savants.... Nous ne voulons plus de discussion de cabinet dont les auditeurs seuls profitent ; c'est dehors, chez l'imprimeur, que nous voulons vider cette question. Il faut que nous recevions publiquement le prix de notre faux jugement par le *haro* du lecteur, ou que ces savants avouent publiquement qu'ils nient Dieu, l'existence de l'âme humaine et l'har-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

monie générale au profit du hasard, dont cependant (ils ne rougissent pas de l'avouer), ils corrigent les écarts par leurs nobles conceptions. Tout cela n'est pas moins instructif que peu rassurant; mais qu'y faire? c'est de continuer de cultiver ce qu'on croit être bon et de laisser passer ce qu'on croit être mauvais.

Nous allons, dans cette intention, ouvrir ce volume par une polémique toute fraternelle avec un véritable savant, loyal et dévoué par affection pour le peuple, comme on va le voir; mais pas encore assez fort pour dire son nom au public. Qu'on ne l'en accuse pas en faveur de sa position dépendante et qu'on ne juge en lui que la personne de bien.

L'auteur de cet article, impatient sans doute de le voir paraître, en a envoyé le double au *Journal du Magnétisme*, qui, paraissant plus souvent que l'*Encyclopédie magnétique*, l'a inséré plus tôt. Cela ne détruit en rien l'à-propos de la question et de la réponse que nous y faisons.

Par un oubli involontaire, notre imprimeur ayant omis le titre du tome II^e^ de cet ouvrage, nous l'intercalons dans cette livraison, afin que le lecteur le place lui-même où il doit être.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE.

Le 30 novembre 1856.

Je dis encore, mon cher Cahagnet, je ne vous oublie pas, car je travaille à votre œuvre chaotique que je suis parvenu à débrouiller avec le célèbre violoniste De Berriot; je vais vous adresser les résultats écrits de nos travaux, sous forme de lettre, à M. Duval de Fraville, l'ancien député qui m'a demandé des explications sur ce qui se passe dans son château de la Haute-Marne, avec une planchette, écrivant, sous la main de ses deux enfants dont la bonne foi ne lui est, dit-il, pas suspecte, et qui font des vers français-anglais.

Vous m'avez dit un mot bien vrai dans votre dernière, c'est que nous portons tous dans notre sac toutes les inventions du monde; mais il faut savoir les en tirer et prendre une peine que les paresseux ne prennent pas.

C'est inouï ce qu'il y a de merveilles dans notre conscience à l'état de nébuleuse, que la table sait arranger et formuler en termes propres soit en prose, soit en vers.

Le guéridon nous avoue qu'il n'est rien que le miroir de nos croyances et de nos sentiments intimes et souvent inconscients: aussi n'avons-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous ni diables, ni revenants, ni esprits, parce que nous n'y croyons plus et vous ne pouvez manquer d'en arriver là en expérimentant dans cette voie.

L'intermédiaire de vos somnambules ne change rien au phénomène ; elles s'expriment plus facilement que les tables, mais elles ne sont qu'un instrument plus parfait, un daguerréotype plus impressionnable, un réflecteur plus sensible des vibrations de la pensée des autres.

La seconde vue dont elles font quelquefois preuve pourrait bien être rangée à part du phénomène magnétique ordinaire, et encore ne savons-nous pas jusqu'où il peut aller.

A moins de faire, comme les prêtres de tous les cultes et de tous les pays, une affaire d'intérêt du phénomène de la foi, en épaisissant le voile merveilleux qu'ils lui laissent, vous devez nous aider à le déchirer. Ce serait beau à nous de délivrer le monde de ces croyances superstitieuses qui le tiennent dans l'abrutissement.

Ce n'est pas précisément la faute des apôtres de tous les rites, des magiciens de tous les temps, des sorciers de tous les pays, s'ils n'ont pas éclairé le mystère, c'est qu'ils n'en avaient et n'en pouvaient avoir la clé avant l'invention de l'électricité et de la photographie.

J....

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# LA CLÉ DU GUÉRIDON.

## A M. DUVAL DE FRAVILLE.

Mon cher condisciple,

Vous me demandez mon opinion sur les faits étrangers qui se passent dans votre château de Condes, au sujet des tables parlantes. Je suis à même de vous satisfaire et peut-être de vous convaincre, si tant est qu'un homme convaincu par l'expérience répétée, vérifiée et contrôlée, puisse inspirer plus de confiance que les colporteurs de traditions, qui ne peuvent invoquer les bénéfices de l'expérimentation directe et surtout désintéressée. Retenez bien ceci :

Il n'y a dans les tables ni esprits ni revenants, ni anges ni démons ; mais il y a de tout cela si vous voulez, quand vous voulez et comme vous voulez ; puisque cela dépend de votre imaginative, de votre tempérament, de vos croyances intimes, anciennes ou nouvelles. La *mensambulance* n'est qu'un phénomène mal observé par les anciens, incompris des modernes, mais parfaitement naturel, qui touche à la physique d'une part, et à la psychyque de l'autre ; mais il était incompréhensible avant la découverte de l'électricité et de l'héliographie, parce que, pour expliquer un fait de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'ordre spirituel, nous sommes obligés de nous appuyer sur le fait correspondant de l'ordre matériel, comme les anciens poètes le faisaient par des comparaisons, et les prophètes par des paraboles.

Or, vous savez que le daguerréotype a non-seulement la faculté d'être impressionné par les objets, mais aussi par l'image des objets. Eh bien! le phénomène en question, qui devrait s'appeler la *photographie mentale*, ne reproduit pas seulement les réalités, mais aussi les rêves de notre imagination, avec une telle fidélité que nous y sommes trompés, ne pouvant distinguer une copie prise sur le vif, d'une épreuve prise sur l'image, ni même d'une image réfléchie plusieurs fois.

Cette photographie mentale, direz-vous, est une chose bien extraordinaire, bien merveilleuse. — On en a dit autant de la photographie ordinaire, puis on s'y est familiarisé. Il en sera de même de la nouvelle découverte, on s'y habituera, et chacun vérifiera, en faisant des tables comme on fait du daguerréotype, les uns bien, les autres mal; car il faut, pour réussir, un ensemble de précautions et de conditions indispensables au succès. Le premier maladroit, le premier étourdi venu n'est pas plus en état d'obtenir une bonne épreuve d'un côté que de l'autre.

La magnétisation d'un guéridon ou d'une per-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sonne est absolument la même chose, et les résultats en sont les mêmes ; c'est l'envahissement d'un corps quelconque par l'électricité vitale, intelligente ou la pensée du magnétisme et des assistants.

Rien ne peut donner une idée plus juste et plus facile à saisir que la machine électrique recevant le fluide sur son conducteur pour obtenir une force brute qui se manifeste par des éclats, de la lumière, etc. Ainsi l'électricité, accumulée sur un corps isolé, acquiert une puissance de réaction égale à l'action, soit pour aimanter, soit pour décomposer, soit pour enflammer, soit pour envoyer ses vibrations au loin. Ce sont là des effets sensibles de l'électricité brute (1) produite par des éléments bruts ; mais il y a évidemment une électricité correspondante produite par la pile cérébrale de l'homme ; cette électricité de l'âme, cet éther spirituel et universel, qui est le milieu ambiant de l'univers métaphysique ou incorporel, a besoin d'être étudié avant d'être admis par la science, qui ne connaîtra rien du grand phénomène de la vie avant cela.

L'électricité cérébrale, qui n'est plus pour moi et mes collaborateurs à l'état d'hypothèse, paraît avoir besoin, pour se manifester à nos sens, du

(1) *Brute* est le nom donné par la table pour la distinguer de l'électricité intelligente.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

secours de l'électricité statique ordinaire ; de sorte que si celle-ci manque dans l'atmosphère, quand l'air est très humide, par exemple, on ne peut obtenir aucun mouvement des tables, qui vous disent clairement le lendemain ce qui leur manquait la veille.

L'intelligence d'une table actionnée est le résumé, ou, si vous voulez, le reflet de l'intelligence des personnes qui l'actionnent ; on peut même dire de tout un salon attentif et en harmonie de sentiments et de croyances. D'autres fois, ce n'est que la répercussion des idées d'une seule personne influente par sa volonté, qui peut même paralyser ou activer de loin le guéridon, et lui imposer tel ordre d'idées qu'il lui plaît.

Il n'est nullement besoin que les idées soient nettes dans le cerveau des personnes ; la table les découvre et les formule d'elle-même en prose ou en vers, et toujours en termes propres ; elle demande souvent du temps pour remplir certains bouts rimés ; elle commence un vers, le rature, le corrige ou le retourne à notre instar ; elle joue, plaisante et rit avec nous, comme le ferait un interlocuteur bien élevé. Si les personnes sont sympathiques et bienveillantes les unes pour les autres, elle se met au ton général de la conversation, c'est l'esprit du foyer ; mais si on lui demande une épigramme contre une personne absente, elle emporte la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pièce. Quand aux choses du monde extérieur, elle en est aux conjectures comme nous; elle compose ses petits systèmes philosophiques, les discute et les soutient comme un rhéteur des plus retors. En un mot, elle se fait une conscience et une raison à elle avec les matériaux qu'elle trouve en nous.

Tout cela vous paraîtra bien bizarre, bien incroyable; mais, après vérification, vous en arriverez-là comme nous.

Les Américains sont persuadés que ce sont des morts qui reviennent, d'autres que ce sont des Esprits, d'autres des démons, d'autres des anges, et il arrive précisément à chaque groupe le reflet de sa croyance, de sa conviction préconçue. Aussi les initiés des temples de Sérapis, de Delphes, des Bramhides, et autres établissements theurgico-médicaux de ce genre, étaient-ils bien convaincus d'avance qu'ils allaient entrer en communication avec les dieux adorés dans chaque sanctuaire, ce qui ne manquait pas d'avoir lieu.

Or, nous qui savons la valeur du phénomène, il ne nous arrive aucune chose que nous ne puissions expliquer sans peine, d'après nos principes; nous sommes parfaitement sûr qu'après avoir chargé un guéridon de notre fluide magnétique, nous avons créé une intelligence analogue à la nôtre, qui jouit comme nous de son libre arbitre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et peut converser avec nous, discuter avec nous, avec un degré de lucidité supérieure, attendu que la résultante est plus forte que l'unité, ou le tout plus grand que la partie.

La meilleure condition est d'avoir, pour collaborateurs fluidiques, des enfants sans influence mentale; c'est à peu près comme si vous étiez seul en présence de votre conscience et en conversation intime avec vous-même, sauf que le raisonneur éphémère formule ce qui n'était qu'à l'état de chaos ou de nébuleuse dans votre conscience.

Il n'est pas une réponse des oracles anciens qui ne trouve son explication naturelle, d'après la théorie dont nous avons la clé. Nous n'accusons plus Hérodote d'avoir radoté dans ses récits les plus étranges, que nous tenons pour aussi vrais et sincères que tous les autres faits historiques consignés dans les récits des écrivains du paganisme.

Le christianisme, qui avait pris à tâche de délivrer le monde de ces croyances superstitieuses, dont il avait reconnu l'inanité et les dangers, sans en découvrir les causes, a eu les plus grands combats pour détruire les oracles et le sybillisme; il a dû employer plus que la persuasion, et l'établissement de l'Inquisition n'a pas eu d'autre but; lisez Amien Marcelin et les violences des premiers empereurs chrétiens contre les consulteurs de ta-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bles, et les sermons de Tertulien contre ceux qui interrogeaient *capellas* (1) *et mensas*.

Il n'a pas fallu moins de dix-sept siècles et demi pour avoir raison des sorciers par le fer et le feu ; les derniers survivants furent Urbain Grandier et Cagliostro ; mais le phénomène était naturel, il renaissait tantôt sous la forme des trembleurs de Saint-Médard, tantôt sous celle des hallucinés de Saint-Pâris, dont Talleyrand a constaté la réalité dans sa jeunesse, crucifiant une sybille avec l'abbé de Lavauguillon, sans lui faire de mal ; Mesmer enfin ressuscita le monstre.

Ce phénomène est aussi ancien que l'homme, puisqu'il lui est inhérent. Les prêtres de l'Inde et de la Chine l'ont pratiqué avant les Egyptiens et les Grecs. Les sauvages et les Esquimaux le connaissent ; c'est le *phénomène de la foi*, source de tous prodiges ; quand la foi s'affaiblit, les miracles disparaissent. Celui qui a dit : avec la foi on transporte les montagnes, ne s'étonnerait pas qu'on soulevât un guéridon. Avec la foi, le magnétiseur enlève un rhumatisme et les bergers de la Campanie obtenaient du pied de leur chèvre, comme nous obtenons du pied de nos tables, des

(1) Les anciens bergers caressaient et magnétisaient leurs chèvres et leurs boucs, qui répondaient comme les tables, en frappant du pied, ce qui fit du bouc un démon incarné, en sorcellerie.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

réponses analogues aux croyances intimes des interrogateurs, aussi étonnés de voir formuler leurs pensées, leurs instincts et leurs sentiments, que le sauvage est étonné de voir refléter sa figure dans une glace. Les plus mal partagés sont ceux qui croient causer avec le démon qui répercute leurs rêves et quelquefois l'état de leur conscience.

L'homme, en se regardant au miroir de la table,
S'y voit parfois si laid qu'il se prend pour le diable.

Plus il y a de chrétiens réunis pour une foi quelconque, autour d'une table, plus la pile est chargée, plus les résultats en sont puissants et merveilleux.

Les premiers chrétiens, rassemblés autour de la sainte table pour communier en Dieu, voyaient Dieu comme ceux qui ont foi en la magie et la sorcellerie, voient des enchantements et de la sorcellerie partout. Les hôtes du festin de Balthasar ont vu sur les murailles la menace née dans leur conscience contre l'auteur de pareilles orgies et rien de plus. Ceux qui croient aux apparitions : à des torches phosphorescentes, à des bruits étranges, sont également servis selon leurs idées ; car il est fait à chacun selon sa foi. Celui qui a prononcé ces profondes paroles, était bien le Verbe incarné ; il ne trompait pas et ne voulait pas tromper les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

autres; il disait la vérité que nous ne faisons que répéter ici sans plus espérer qu'on l'accepte.

L'homme est un microcosme ou petit monde; il porte en lui un fragment du grand tout à l'état chaotique. La tâche des semi-dei est de débrouiller la part qui leur est échue, par un travail mental et matériel incessant. Ils ont leur corvée à remplir par l'intervention perpétuelle de nouveaux produits, de nouvelles moralités, et la mise en ordre des matériaux informes départis par le Créateur qui les a créés à son image, pour créer à leur tour et compléter l'œuvre de la création, œuvre immense qui ne finira que quand le tout sera tellement parfait qu'il sera devenu capable de s'unir à Dieu. Nous sommes bien loin de ce moment final, car on peut dire que tout est encore à faire, à refaire et à parfaire ici-bas, institutions, machines et produits.

*Mens non solum agitat, sed creat molem.*

Nous vivons dans un milieu ambiant intellectuel qui entretient dans les hommes et les choses une solidarité nécessaire et perpétuelle; chaque cerveau est un ganglion, une station du télégraphe névralgique universel en rapport constant avec la station centrale et avec toutes les autres, par les vibrations de la pensée.

Le soleil spirituel éclaire les âmes comme le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

soleil matériel éclaire les corps, car l'univers est double et suit la loi des couples. Le stationnaire ignorant interprète mal les dépêches divines et les rend d'une façon souvent fausse et ridicule. Il n'y a donc que l'instruction et la vraie science qui puissent détruire les superstitions et les non-sens répandus par les ignares traducteurs placés aux stations de l'enseignement chez tous les peuples de la terre. Ces ignorants interprètes du Verbe ont toujours voulu imposer à leurs élèves l'obligation de jurer sans examen, *in verba magistri*.

Nous ne demanderions pas mieux, hélas! s'ils traduisaient exactement les voix intérieures qui ne trompent que les esprits faux. C'est à nous, disent-ils, à débrouiller les oracles, nous en avons la mission exclusive : *Spiritus flat ubi vult*, et il ne souffle que sur nous, disent-ils.

Il souffle partout, et les rayons de la lumière spirituelle éclairent toutes les consciences; mais il y a des hibous qui fuient la lumière. Il y a aussi des corps réfringents dénués de la faculté réflectible. C'est la majorité, et quand tous les corps et tous les esprits réfléchiront également cette double lumière, on y verra beaucoup plus clair qu'aujourd'hui.

Or, si le monde ne doit finir que quand il aura atteint les dernières limites de la perfection, nous avons encore longtemps à vivre au petit train

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'on y va. On dirait que l'humanité est asthmatique et que la marche l'époumone.

Laissons les traînards sur le bord du chemin ; ils auront du moins une utilité, celle de nous faire apprécier, comme des bornes milliaires, le chemin que nous aurons parcouru.

En avant donc ! *go a head* ! voilà notre cri de guerre.

Si l'humanité, mal pourvue
De bons jarrets,
N'avance qu'à pas de tortue
Vers le progrès,
C'est que chaque jour elle tue
Ses bons marcheurs,
Sauf à dresser quelque statue
A ses sauveurs.

Voilà, mon cher condisciple, ce que j'ai retiré et conclu des réponses de la table du grand artiste privé de la vue, qui a bien voulu m'admettre à poser des questions à son guéridon laqué. J'espère qu'il publiera un jour les nombreux procès-verbaux dressés par son secrétaire, ainsi que la musique et les beaux vers dictés par cet instrument animé du fluide universel ; ce sera la partie amusante du phénomène.

---



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# QU'EST-CE QU'UN ESPRIT?

*Réponse aux opinions précitées* (1).

Cher monsieur,

Je me permettrai de répondre à votre aimable lettre par la simple question suivante : *Qu'est-ce qu'un Esprit?* Un Esprit est pour moi une puissance de locomotion, un point de départ de manifestation, un être ou un prototype d'être invisible, insubstantiel pour nos moyens de condensation. Un Esprit est un être qui produit intelligemment des faits de l'ordre produit par les êtres qui tombent sous nos sens. Un Esprit comme je le comprends, c'est le coup de pied newtonien, le mouvement primordial de tout mouvement matériel; c'est l'essieu du levier circulaire, le point d'appui du levier droit, la capsule de l'arme à feu, le piston de la vapeur, l'électro de ma pensée, de mon bras, de ma plume, de ce je ne sais quoi je vais tracer sur cette feuille de papier.

(1) Nous nous trouvons forcé, dans cette réponse à l'auteur de la lettre précitée, de répéter des propositions contenues dans une première réponse audit auteur sur la même question, réponse insérée dans le tome II[e] de cet ouvrage, page 250. Nous prions le lecteur de nous absoudre de ce radotage, en faveur du besoin que nous sentons qu'on le prenne en considération et qu'on y réponde.

(*Note de l'Auteur.*)

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Un Esprit ne peut être intelligent sans succession de pensées, ni actif en productions sans moyens substantiels de produire. Les moyens substantiels sont les formes, les prolongements de l'être, qui sont bras chez l'homme, ailes chez le volatile, nageoires chez le poisson, anneaux chez le reptile, pattes, antennes, aspérités, enfin tout moyen d'attouchement et de cohésion avec les choses. Nous n'avons pas d'exemple en physique de commotion, de sensation des choses sans attouchement des corps entre eux. Des attouchements exigent des distances, et les distances des formes à n'en pouvoir douter. Peu nous importe que ce que nous nommons esprit humain soit une collectivité de pensées ou un assemblage de corpuscules substantiels, fluidiques qui composent les formes que nous nous attribuons. Ce qui nous importe de connaître, c'est qu'il n'y a pas de locomotion, de déplacement, de succession sans *formes* et sans *nombres*, que les formes possèdent des moyens de locomotion, de déplacement et de succession.

Ceci bien établi, examinons si ce qui se passe occultement autour de nous dans le siècle où nous vivons peut avoir lieu sans le secours de ces mêmes formes. Je dis *occultement*, en ce que la loi mathématique, nous forçant de voir et de palper pour admettre, nous devons, si nous transgressons à cette loi dans nos études, nommer

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

occulte la création qui nous occupe, ce qui veut dire invisible, insubstantielle à nos yeux et à nos sens matériels. Faisons cet examen, non à l'ombre du Capitole, de l'Institut, des académies, et de toutes les écoles connues. Examinons en étudiants, *debout*, le front haut, les yeux fixés vers l'inconnu et le cœur chez Dieu.

Le magnétisme humain existe et produit des phénomènes que nous nommons anormaux, etc. ; c'est-à-dire produit des états chez l'homme qui agrandissent ses facultés de cognition, je dirai même de locomotion. Par ses facultés de cognition, l'Être sait les pensées que j'ai élaborées, que j'élabore et que j'élaborerai. Il sait le passé, le présent et le futur. Il sait où il est, où il va, où il ira. Il sait être *là*, *là-bas* et au-delà de *là-bas*. Nous ne discutons pas ces choses qui ne sont pas susceptibles de doute aujourd'hui : choses suffisantes pour nous prouver l'existence de deux êtres dans un, de deux êtres pouvant se séparer, se distancer, agir en leur propre nom chacun sans que nous sachions le pourquoi ou la merveille de cette union et de cette séparation. Le magnétisme nous a conduit, par ses facultés infinies, aux manifestations spirituelles qui font aujourd'hui la désolation des uns et la satisfaction des autres. C'est donc ainsi qu'aux somnambules magnétiques ont succédé les médiums ; et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'aux études des corps et des productions matérielles ont succédé les études des corps et des productions spirituelles... Dans les études matérielles nous avons pour point de repères, pour bases de certitude les informations, les témoignages, la concordance des faits et des renseignements donnés sur eux.

Nous avons reconnu, par cette immense étude, que l'intelligence, l'appréciation, les moyens de démonstration et de certitude humains pouvaient permettre à l'homme, dans certains cas, et *non relevant d'une loi mathématique*, de connaître les distances, retrouver le perdu, l'égaré dans l'inconnu même; penser, voir, toucher, agir, vivre de toute notre existence de sensation, d'appréciation et de conviction dans des lieux, et auprès d'Êtres distancés immensément de son corps matériel. C'est une proposition admise qui ne peut être contestée en nos jours: mais l'homme ardent à tout admettre avec trop de précipitation, ou à combattre avec trop d'opiniâtreté, ne veut pas étudier, ou veut trop étudier. Loin de reconnaître, à la première vue, jusqu'où peut atteindre son intelligence terrestre, et de recevoir avec humilité l'instruction sans faire de différence des canaux par où elle passe, veut être professeur et même ordonnateur en toutes choses, et toutes choses le remettent sans cesse à la place qu'il doit

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

occuper, sans que ces revers, ces leçons le rendent plus humble. A peine les facultés somnambuliques lui furent-elles connues, qu'il ne voulut pas être l'élève d'êtres inférieurs, selon lui, en études de tous genres, ni être l'aveugle que conduit le chien dans la route des *casse-cou*. Il nia net les faits ; s'il les accepta ce ne fut qu'avec une masse de restrictions dont il sut faire tourner les résultats au profit de son propre savoir. J'ai cru relever dans le tome III^e^ des *Arcanes de la vie future dévoilés*, tous les arguments émis par cet être insatiable d'orgueil. C'est là où je renvoie l'étudiant consciencieux ; mais vous, cher monsieur, qui paraissez persévérer à admettre que le lucide n'est qu'un miroir dans lequel se reflète le savoir du magnétiste, et par cela même arrivez à douter du pouvoir de l'Être auquel nous attribuons ces puissantes facultés, je vais me permettre de vous soumettre d'autres faits, qui sont fort heureusement arrivés à propos dans notre arène pour nous aider à soutenir la véracité de nos propositions. Je veux vous parler des médiums et des manifestations de tous genres qui se passent sous nos yeux en nos jours, manifestations ayant fourni à l'examinateur impartial des moyens de certitude semblables à ceux précités des lucides magnétiques. Vous avez été témoin et agent des phénomènes des tables, corbeilles, planchettes, livres, etc., et vous avez

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

conclu à leur égard ce que vous avez conclu à celui des lucides, c'est-à-dire que vous vous en êtes dit, *Etre lagent inconscient*, que ces faits ne sont que la reproduction des pensées ou de la volonté des personnes présentes : des daguerréotypies des savoirs de chacun. Nous reviendrons sur cette question : mais avant de le faire, permettez-moi d'étendre un peu la puissance de ces manifestations, afin de voir si la pensée ou la volonté de gens qui ne pensent nullement à ce qu'ils produisent, selon vous, et veulent encore moins la réussite du phénomène auquel ils ne croient pas, peuvent produire des faits de l'ordre de ceux qui suivent.

En tous les temps et dans tous les lieux les phénomènes que je vais vous citer ont eu lieu, comme vous le reconnaissez vous-même. J'en ai assez cité, dans la *Magie magnétique*, pour me dispenser de recommencer cette interminable histoire. Prenons-la seulement au feuillet où nous la présente le dix-neuvième siècle... J'ai été appelé, il y a quelque temps, chez un honorable magnétiste, M. le comte... (ce monsieur veut, comme vous, garder l'incognito), ce fut moi qui lui donnai les premières notions (*comme à tant d'autres*) sur les études spiritualistes. S'étant livré avec autant d'assiduité que de bonne foi et de dévouement à entrer en rapport, selon lui, avec le monde spirituel, *et, selon vous, avec lui-même*, il est parvenu à faire frap-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

per aux invisibles, ou à frapper lui-même *inconsciemment*, sous son parquet et dans les murailles de ses appartements, une telle batterie de coups, qu'aucun atelier de batteur d'or n'oserait le disputer au vacarme que j'ai entendu de mes deux grandes oreilles. Ce monsieur est arrivé à lever ou à faire lever une table à rallonges, pouvant peser 30 kilos, de manière à faire rougir un électro-aimant, qui ne pourrait opérer cette merveille sur du bois d'acajou privé de toute armature.

J'ai vu, de mes yeux bien ouverts et bien débrouillés, cette table à laquelle aucun corps matériel ne touchait, suspendue, à trois reprises successives, à 15 centimètres du sol, se balancer dans l'air pendant 30 secondes, comme pouvait le faire la conque marine qui portait Vénus, cette autre Immaculée-Conception du rite païen. Des spectateurs présents m'ont affirmé avoir vu chez ce même monsieur un très-pesant guéridon à dessus de marbre s'élever ainsi dans l'air vingt-et-une fois de suite sans toucher le sol qu'il effleurait seulement à chaque fois qu'il en approchait; puis, à la vingt-et-unième, se présenter à la hauteur des lèvres de chaque spectateur pour recevoir le baiser fraternel, ou d'admiration. Un monsieur présent m'affirma avoir été levé lui-même, assis sur ce guéridon, à la hauteur d'un mètre. Cinq dames seulement faisaient la chaîne

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en ce moment, étant debout et touchant à peine du bout des doigts le marbre de ce meuble. Il n'en fut pas ainsi lorsqu'elles virent cette double suspension. Chacune appuya selon ses forces sur le guéridon pour le faire redescendre, et ce ne fut qu'avec peine qu'elles y parvinrent. L'honorable spiritualiste, chez lequel se passaient ces faits merveilleux, fut lui-même enlevé en l'air avec son lit complet et ne redescendit sur le sol qu'après avoir prié qu'on ne l'enlevât pas ainsi tout couché dans des régions où, sans doute, on ne se couche pas. Pour que notre vénérable ami représente ainsi une douzaine de frappeurs à la fois sous le parquet et dans les murailles de ses appartements, il faut qu'il en possède les moyens *inconscients*, comme vous le dites, puisqu'à chaque manifestation il est aussi étonné de ce qu'il entend que le premier venu. Il faut, en plus, que ces moyens soient autres que la volonté humaine, qui représente une espèce d'abstraction matérielle, sans forme, sans cohésion, et sans aucun des moyens d'attouchement cités plus haut, *moyens exigés en bonne physique*. Pour produire des faits de cet ordre, il faut que ces moyens soient une force intelligente, toute dépendante d'un être qui agit *inconsciemment* : force qui surpasse celle musculaire du corps humain ; car je ne sache pas qu'aucun jeu musculaire puisse exécuter cette sus-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pension matérielle d'un corps non adhérent que par la pesanteur au lit en fer très-pesant lui-même sur lequel il est posé ; lit qui s'élève en l'air au lieu de s'enfoncer sous le sol, ce qui serait plus en rapport avec les lois connues de la pesanteur. Pour que ce monsieur lève vingt-et-une fois de suite un aussi pesant guéridon que celui que j'ai vu, il faut également qu'il ait les moyens d'attraction ou de suspension qui nous sont plus difficiles à admettre, certes, que ce peuvent être des sociétés d'Esprits, aux formes et aux forces invisibles pour notre optique matériel, qui sont les auteurs de ces faits. Je sais qu'on pourra nous dire qu'en magnétisme nous pouvons impressionner et même contusionner à distance. Quoique ces faits soient peu certifiés, je les accepte ; mais ils relèvent de la volonté aidée des contractions musculaires du corps, ou des instruments matériels desquels on se sert. Là l'homme sait ce qu'il fait et comme il veut faire. Il y a une énorme différence avec celui qui sait et fait, sans savoir et sans faire sciemment : mais jamais on a vu un magnétiste lever ainsi à distance une table ? Passons à d'autres faits. Nous lisons dans la *Revue Britannique*, numéro de juillet 1856, que 250,000 hallucinés existent au-delà de la France, nation excessivement studieuse, *quand elle l'est*. Que ces 250,000 fous sont soutenus par dix-sept publications trai-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tant spécialement de leurs folies, publications dirigées par des hommes non moins éminents en turpitudes, qui affirment voir très-fréquemment, dans les cercles nombreux présidés par des médiums de premier ordre, produire des faits semblables à ceux que je vous ai cités; mais étendus à une plus grande variété de manifestations... Là ce sont des médiums qui voyagent dans l'air, comme s'ils y étaient supportés par des ailes d'anges ou de diables! Ce qui vient légitimer fort à propos tous nos transports au Sabbat du dix-septième siècle, transports qui ont fourni aux bienveillants christicoles et aux non moins bienveillants juges du temps, une centaine de mille de victimes à faire fondre la graisse sur leurs bûchers fraternels.

Plus loin ce sont des assistants qui correspondent à de très-grandes distances, au moyen de l'*Od* du chevalier de Reichenbach, de l'éther des anciens physiciens, ou des sylphes, selon les cabalistes, au grand dépit des appareils Morse et consorts, qui, tout perfectionnés qu'ils sont, ne peuvent rivaliser avec ce genre d'électricité à laquelle il suffit simplement d'ouvrir la fenêtre, prendre la lettre qu'elle apporte, sans port payé au gouvernement, puis la serrer en porte-feuille. Je dis ouvrir la fenêtre, quand le commissionnaire mystérieux n'est pas disposé à la faire passer outre, à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

travers le plafond ou les murailles, par exemple. Ailleurs ce sont des instruments de musique, aussi isolés sur les meubles voisins que la Sainte-Ampoule, dans la cathédrale de Reims, qui se mettent à exécuter et non à rendre des morceaux de choix, avec un savoir-faire qui ferait honte à nos premiers exécutants. Ne croyez pas qu'il est est toujours besoin d'instruments matériels ; non, l'œuvre *chaotique* dont je traite depuis tant d'années peut plus : elle fait de la musique sans instrumentation, puisqu'elle est l'harmonie musicale elle-même.

Nous voyons dans un autre cercle un accordéon qui, ennuyé sans doute de n'être pas touché par ce je ne sais qui ou quoi qui touche tout, et à tout, vient monter jusque sur les genoux des assistants, s'offrant ainsi aux doigts délicats de la jeune fille, comme à ceux moins agiles du travailleur.

Dans un autre cénacle, c'est une main lumineuse qui vient chercher des mains amies pour leur donner la preuve que cet attouchement fraternel n'est pas oublié de ceux qui sont passés AU RIEN. Chacun la touche et reconnaît qu'elle n'est pas une main fluidique, une main idéale, une main hallucinante, mais bien une main résistante, chaude, froide, sèche ou moite, selon l'état de l'être duquel elle s'est détachée sans doute, puisqu'on ne sent rien autour d'elle qui puisse faire

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

présumer qu'elle ait un bras, une épaule et tienne à un corps quelconque.

Si nous passons chez un autre croyant, nous y recevons une averse comme si toutes les cataractes du ciel étaient ouvertes en ce moment, et faites attention que nous avons pour nous en garantir le plafond, l'étage supérieur et la toiture de la maison. Les cabalistes diraient : C'est une farce des ondins ; mais, diront les sceptiques, c'est quelque mauvais plaisant qui aura seringué, par un effet de sa volonté *inconsciente*, cette foule stupide qui s'avise de se sécher au feu d'une telle averse. Puisque nous parlons de feu, pourquoi ne parlerions-nous pas des Salamandres, qui, eux aussi, parviennent, dans d'autres réunions, à brûler des journaux sous la table sans qu'il y ait du feu dans la maison? Qu'ai-je dit, des *Salamandres?* Ce que c'est que l'amour d'une fausse étude! Oh! philosophes hermétiques, où m'avez-vous fourvoyé avec vos propositions! J'aime beaucoup mieux celle des savants en nos jours qui me disent tout net : C'est vous qui avez brûlé ces journaux par le fait de votre volonté, sans le savoir ; c'est ce même être, que vous créez *inconsciemment* de toutes pièces, auquel vous accordez une supériorité de savoir que vous ne connaissez pas vous-même, qui vient répondre, par le pied des tables comme par la bouche de vos lucides, des *oui* qui devraient



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

être des *non*, etc. Jamais *inconscience* des choses ne fut mieux prouvée !

Nous vous conduirions bien encore dans d'autres lieux où l'on entre assez gai et d'où l'on sort assez triste : quelques horions, quelques égratignures, voire même quelques coups de canif, font les frais de ces soirées intéressantes ; mais nous ne voulons pas vous mener à si triste théâtre, et nous dirons avec vous : De quoi l'homme n'est-il pas capable ?

Non, cher monsieur, vous ne pensez pas sciemment créer *inconsciemment* un être aussi supérieur, une intelligence, une force, une agilité aussi puissantes que celles dont nous nous occupons, force, intelligence qui s'insinueront, à l'exemple des démons des chrétiens, chez ce lucide, ce médium, dans ce morceau de bois, pour vous répondre des choses qui, dites-vous, proviennent de vous-même. Pour écrire par le crayon d'une planchette ou par la main d'un enfant, dont l'un n'est pas créé pour écrire ainsi seul, et dont l'autre ne le sait pas. Pour vous répondre dans une langue qui exige un interprète ou une troisième personne, afin de vous aider à connaître ce que vous vous dites ainsi *inconsciemment*, vous ne voudrez pas que cette véritable Immaculée-Création puisse vous apporter des nouvelles d'Amérique, par exemple, ou de tous lieux que vous ne connaissez pas plus que vos co-agents

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*porte-voix*, sans admettre que pour connaître ainsi le distancé de vous, ces créatures de votre Esprit, distancées de vous par l'épaisseur ou l'éloignement des corps dans lesquels vous les confinez, peuvent naturellement aller en Amérique et y prendre les impressions dont elles vous font part à leur retour, ce qui ne prouve pas, selon moi, qu'il est plus impossible à notre Esprit, ou à des Esprits qui nous sont étrangers, de faire ces choses qu'à ces créations, si peu combinées de lui-même ? Il vous reste à nous expliquer comment ces êtres créés ainsi, sans volonté et sans matériaux aucuns, peuvent lever de tels fardeaux, manipuler la matière et s'en jouer comme l'ouragan se joue d'une plume, ainsi que produire tous les faits merveilleux précités, et ceux si nombreux que renferme la *magie magnétique?* Il vous reste également à nous dire combien de temps vivent de telles créatures qui sont aussi multipliées que vous pouvez sacrifier de temps à penser *inconsciemment* ? Je vous laisse nous dire également que fait l'Esprit du lucide ou du médium pendant que votre *enfant spirituel* s'est emparé de son corps, sa bouche, sa main, etc.? je vous laisse enfin la responsabilité entière d'une telle proposition, qui, certes, fera détester la procréation matérielle qui nous fait si bêtes, en faveur de celle dont vous nous faites part, qui nous fait si savants. J'ai déjà connu beaucoup

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'étudiants en tous genres qui étaient arrivés à des solutions que nous nommons de premier ordre, entre autres, le colonel Roger qui eut la douleur de voir ses cheveux blancs et ses honorables décorations, décorés du nom de fou parce qu'il racontait, avec la franche loyauté du soldat, toutes les manifestations du genre précité qui s'étaient passées sous ses yeux. Les plus avancés en magnétisme, et je dirai même en arcanes *maçoniques*, lui riaient au nez! C'est ainsi que j'ai su de lui que le chef du cercle cabalistique, qu'ils avaient formé avant 1830, avait, *par les moyens connus en haute magie*, fait confiner, à l'exemple du Diable amoureux de notre spirituel Cazotte, une aimable sylphide dans sa chambre; l'avait engagée poliment de s'asseoir à sa table pour l'habituer aux substances matérielles, puis, par la suite, l'habituer à la chair de l'*alcôve*, en étant sa véritable compagne. Six mois se passèrent ainsi, les mets qui étaient servis devant témoins, tous les jours sur la table, disparaissaient aussi vite que ceux des convives présents. Dans trois mois cette enfant spirituelle allait être née à la matière, allait vivre des délices de nos larmes, et notre chef cabaliste allait être le plus heureux des mortels. Mais hélas! il plut à Charles X de laisser son très-cher ministre bâcler les ordonnances qui, pendant que ce saint roi entrait dans le chœur des an-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ges, firent mettre à la porte de la France jusqu'à ses savates. Ce bouleversement général, issu d'un homme qui nous préparait *inconsciemment* toutes les choses que nous avons subies depuis ce temps-là, portèrent un tel trouble dans l'esprit de l'honorable cabaliste dont nous parlons, qu'il suivit en peu de temps son bon roi là où on ne sert plus de mets délicats aux sylphes pour qu'ils se présentent à vos yeux sous les formes les plus gracieuses du ciel. Je vous dirai donc, cher monsieur, que si la sainte cabale exige neuf mois d'une telle nourriture occulte, pour produire un être visible et sensible, tiré ainsi des lymbes de l'Esprit matérialisé, que ce n'est pas la peine d'user de la recette, et qu'il vaut mieux prendre la première table ou la première bûche venue, afin d'en faire, par votre moyen plus que électrique, un tel Sosie, qui, certes, n'est pas à dédaigner, quand nous avons tant besoin de nous voir en face pour nous mieux apprécier.

Non, cher monsieur, vous ne pouvez croire que d'étudier, apprécier, exposer ces choses selon les moyens d'appréciation de chacun, soit faire chorus avec la superstition, avec l'irraison, avec les béats et les benêts de toute église et de toute capitale...; que c'est avoir une fraction de l'encéphale en état de décomposition ! Non, ces faits, ces études sont trop brutaux pour éluder la ques-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tion au profit d'une prétendue civilisation qui possède, au haut de son échelle, des hommes assez soi-disants bien pensants qui croient encore à la Bible et aux Evangiles, à l'Immaculée-Conception et au sommeil éternel de l'appréciation humaine. Chaque argument porté contre nos propositions a été combiné par la sainte Eglise, *sans nom* dans la langue de la raison, de manière à lutter avantageusement avec les fragments qui les composent. Maintenant qu'on ne croit pas plus au diable qu'aux bluettes bibliques, on arrive devant nous avec des armes métaphysiques qui peuvent tenir le milieu entre la superstition et l'étude. Je n'accepte ni l'une ni l'autre. C'est le flambeau de la vérité en main, le front contre le front, qu'il faut disséquer la question. En remettre l'admission à demain, c'est remettre un deuxième Galilée en prison, pour tourner avec lui sur la terre qui tourne quand même.

Voyons, enfants du ciel et de la rue, laissons donc tous ces temples et tous ces palais s'écrouler sur leurs tristes personnages et sur leurs non moins tristes oripeaux. Vivons de la foi qui est enfantée par le travail et l'appréciation des faits. Voilà le premier vœu que j'ai émis dans ma première publication ; j'espère qu'il sera le dernier. Vous voyez par là, cher monsieur, que je ne vous suivrai pas dans cette route de l'indépendance des

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pensées, mais que voilà plus de quinze années que j'y marche.

Ayons la bonne foi de conclure que si l'homme, par le somnambulisme, est plus instruit, accouplé à son semblable auquel il ferme les yeux pour dire *inconsciemment*, par la bouche de ce dernier, ce qu'il ne saurait pas sans ce secours ; que si son savoir s'agrandit, parce qu'il a la complaisance de poser ses mains avec douceur et avec confiance sur son guéridon, et qu'il lui plaît de créer *inconsciemment* une intelligence mi-bois, mi-humaine, par laquelle il se dira mille choses qu'il croit ignorer, c'est qu'il a besoin de l'obscurité pour connaître la lumière. Les jésuites ont alors raison en posant l'éteignoir sur le soleil. Ils forment de cette manière *inconsciemment* notre instruction et la leur.

Résumons également que si l'homme ne peut connaître le passé, le présent et le futur (qu'il connaît si bien *selon vous*, sans le savoir), qu'après avoir fait subir, à qui ou quoi que ce soit, et non subi lui-même l'impression de quelques gestes plus ou moins bizarres, c'est qu'il n'est qu'une fraction de lui-même, et qu'il ne peut se connaître parfaitement qu'en étant fondu dans une autre individualité aussi incomplète que lui... Est-ce que nous ne *pataugeons* pas un peu. Je vous laisse, cher monsieur, le soin de me dire si ces détours de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la science ne ressemblent pas à Gribouille qui se jette à l'eau de peur de se mouiller, et en même temps de m'instruire comment vous entendez expliquer tous les faits précités ? Je vous réfuterai si je le peux ou je vous nommerai, à mon tour, *mon cher maître*. Que le tout se passe entre nous comme entre de loyaux boxeurs. Serrons-nous la main avant et après, ou nous retomberions dans le commun des hommes.

D'après les explications que je viens de vous soumettre, je crois que nous ne restons plus qu'en face de celle du microcosme. Oh ! celle-là a toujours été digne des plus hauts penseurs et ne peut être étudiée par les intelligences fragiles ; car elle a deux chemins dont l'un conduit à l'infini *de l'infini*, permettez-moi ce mot, et dont l'autre conduit à Charenton. Avoir en soi une daguerréotypie *vivante* de tout ce qui existe, et pouvoir entrer, selon sa volonté, en rapport avec ces décalques des êtres et des choses, n'est pas créer quoi que ce soit qui ressemble à l'être avec lequel on croit être en rapport ; c'est avoir en soi toute créée cette création mystérieuse qui ne m'est pas donnée plus qu'à beaucoup d'autres hommes d'expliquer. Connaître qu'elle existe est déjà assez immense pour notre faible savoir sans s'approprier son existence ni son mécanisme. Il peut donc arriver, *je l'ai dit il y a des années*, que l'homme entre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en rapport avec ces *Sosies* d'êtres et croie être en rapport direct avec les êtres mêmes. Aussi ai-je dit que je ne m'abusais pas de cette faculté, à l'exemple de tant d'étudiants spiritualistes, et que je distançais ces rapports pour déterminer ma foi à la complaisance de ces êtres envers nous, et encore n'entrai-je en état de foi qu'après vérification faite des choses révélées par eux. J'ai conseillé en plus de ne prendre qu'à titre de notes toutes ces causeries, afin d'en séparer le recevable du non recevable. Si les hommes lisaient plus attentivement tout ce que j'ai écrit en deux années sur cette question et y ajoutaient leurs observations personnelles en laissant de côté l'enthousiasme et la négative, nous pourrions espérer compléter cette étude; mais malheureusement, soit que j'aie été au-dessous de cette tâche par mon non savoir écrire, ou que les hommes aient été trop orgueilleux, la question est restée pendante et nos antagonistes triomphent ! Quel triomphe que celui qui est appuyé sur la non-discussion publique de la chose à juger ? que celui appuyé sur ce nuage de non-propagation dans lequel on se plaît à m'enfermer. Le temps est un grand maître, cher monsieur, j'espère en lui pour recouvrer la raison moi-même, ou pour assainir celle des hommes.

Tout à vous de cœur et d'amitié,

ALP. CAHAGNET.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# ASTRONOMIE.

APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — NOTIONS DONNÉES AU SOMNAMBULE RAVET, LE 10 FÉVRIER 1857, SUR LA COMÈTE PRÉDITE POUR LE 13 JUIN.

D. Je me permets de solliciter votre présence aujourd'hui, pour vous prier de nous instruire, si cela vous est possible, *et est de votre goût*, sur un phénomène qui nous est annoncé par un savant astronome et un non moins savant astrologue. Le premier nous prédit une comète pour le 13 juin de cette année, comète qui pourra porter de grands troubles sur notre globe. Le deuxième nous prédit par ce fait la fin du monde pour ce jour-là. Un troisième savant, M. Babinet, nous engage à rire de ces prédictions, en ce que les résultats n'ont rien d'inquiétant pour notre globe. Lequel des trois a raison?

R. Le dernier.

D. Une comète doit-elle apparaître à cette époque?

R. Oui, mais moins effrayante qu'on la croit.

D. Que produira-t-elle sur notre globe?

R. De fortes variations atmosphériques.

D. Qu'est-ce qu'une comète?

R. Une planète se régularisant.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D. Est-ce régularisant sa forme ou sa marche?

R. Sa marche ainsi que sa forme sont régulières, mais son absorption seule est irrégulière.

D. Comment doit-on entendre son influence sur les globes qu'elle approche le plus près?

R. Comme une planète passant entre les limites atmosphériques de ces globes, pouvant les influencer, tant par sa marche que par l'absorption dont je vous parle.

D. Une comète a-t-elle une atmosphère comme les autres globes?

R. Les globes en général ont une atmosphère, aucun n'en est privé; mais elle est différente chez tous, et en rapport avec leur constitution; c'est de cette différence que naissent les influences qu'ils ont les uns sur les autres, et en même temps l'harmonie générale, car sachez que l'atmosphère des globes est le produit des émanations du centre de ces globes, comme la flamme d'une bougie est le produit de ses constituants. Les globes se trouvent par rapport à leur atmosphère exactement semblables à la mèche d'une bougie entourée de sa flamme. Le globe est la mèche et l'atmosphère est la flamme.

D. Vous m'avez fait dire, dans les *Révélations d'Outre-Tombe*, que notre terre était entourée de quatre cercles atmosphériques, dont deux tour-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

naient avec elle dans le sens où elle tourne, et les deux autres dans un sens opposé ?

R. Vous comprenez qu'il n'en peut être autrement, et que cela prouve ce que je vous dis à l'égard de l'émanation atmosphérique de votre globe ; tout ce qui peut le suivre dans sa rotation le suit, et ce qui ne le peut pas par son éloignement de lui, fait résistance aux couches inférieures en ce que ces mêmes couches éprouvent de la résistance elles-mêmes au contact de l'immensité dans laquelle elles tournent. Ce que vous prenez pour être la queue des comètes, n'est qu'une décharge du trop de chaleur de leur centre, décharge qui pénètre et produit une impression sur l'atmosphère du globe qu'elle touche. Les globes auxquels elles ne donnent pas, ne voient pas cette émanation lumineuse que voit votre terre. Cette dernière reçoit généralement des comètes et ne leur donne rien en échange ; elle n'échange qu'avec les globes qui sont les plus près d'elle ; les comètes absorbent au contraire des globes éloignés qu'elles approchent dans leur marche. La terre reçoit donc d'elles ce qui se manifeste à sa surface par une chaleur fort souvent plus élevée qu'en d'autres temps, le tout répondant cependant aux distances qui les séparent. Il ne manque pas de comètes dans l'univers céleste, elles ne contribuent pas pour peu à sa beauté.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D. Est-il possible qu'un cataclysme semblable à celui prédit arrive par le fait d'un tel approchement d'une comète et d'un globe?

R. *Oui*, *mon ami*. L'Esprit Galilée prononce ces mots avec beaucoup de bienveillance, et en même temps avec beaucoup de certitude, dit le lucide.

D. On prétend que quelque chose de semblable a déjà dû exister. En étudiant la constitution de notre globe, on a remarqué sur les plus hautes montagnes des débris fossiles, qui semblent prouver qu'elles ont dû être couvertes par les eaux dans des temps très-antérieurs. Les cosmogonies religieuses attribuent en général ce phénomène à un déluge qui, disent-elles, a couvert le globe en entier; ce qui paraît inadmissible, en ce qu'il aurait fallu que les eaux remplaçassent une partie de l'atmosphère terrestre. J'ai pensé que notre globe avait pu prendre des positions différentes par l'influence du passage de quelques planètes qui l'auraient approché de trop près, ce qui aurait fait deverser les eaux des mers dans d'autres encaissements que ceux qu'elles avaient précédemment. Comment devons-nous expliquer ces cataclysmes ou ce déluge? Lequel des deux a existé, et par quoi a-t-il existé?

R. A quoi un déluge aurait-il servi? ce que vous prenez pour tel n'a dû être qu'un déplace-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ment des eaux, occasionné par des soustractions ou des compressions de planètes, qui par leur passage trop près de votre globe lui ont imprimé des positions différentes. La pesanteur des eaux a ajouté à leur transport; de leur séjour et de leurs courants sont nés de nouveaux lits, d'inégales profondeurs, qui par un autre cataclysme semblable a reproduit de nouvelles montagnes.

(Comme j'écris sous la dictée du lucide autant qu'il m'est possible de le faire, je lui lis cette réponse. L'Esprit Galilée ne trouve pas qu'elle reproduit sa pensée et me dit de la corriger par cette autre.)

Un déluge tel vous l'entendez ne peut exister. Un changement de position de la terre, ou ce qui est mieux, un changement d'inclinaison, ne peut également pas exister. Il y a une loi, qui commande aux eaux de baiguer tour à tour votre globe par leur changement de place.

D. Comment ce changement a-t-il lieu?

R. Je connais deux causes de ces déplacements : la première, la plus constante, est la chaleur centrale de la terre qui produit quelquefois des repoussements à sa circonférence des eaux qu'elle contient; cela s'opère par des espèces de convulsions, qui produisent des renflements de différentes parties de ce globe, car les eaux formant son équilibre ne peuvent lui permettre aucune autre incli-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

naison que celle qu'il a. La deuxième provient du passage des comètes desquelles nous parlons, qui, par un effet de compression atmosphérique sur ce globe, refoulent ses eaux vers son centre, ce qui produit sur lui le même effet qu'une compression proportionnée produirait sur vous, en vous faisant pousser un soupir. La terre pousse un genre de tel soupir qui produit un renflement de quelques-unes de ses parties et l'affaissement de quelques autres. De ce *renflement* naît le déplacement des eaux.

Vos inondations sont des déluges locaux qui pourraient faire croire aux hommes à un déluge général ; cela peut dépendre des causes que je vous ai citées, comme de beaucoup d'autres. Vous voyez assez souvent pour l'avoir constaté des montagnes s'enfoncer sous terre, des rivières tarir, et d'autres naître ou grossir au-delà des limites que vous leur connaissiez. Vous devez comprendre qu'une montagne qui s'affaisse ainsi ne peut le faire sans occasionner un grand déplacement. Vous savez que la terre a plusieurs nappes d'eau, ces eaux se trouvant refoulées par l'affaissement de cette montagne, sont forcées d'apparaître ailleurs, c'est pourquoi vous ne verrez presque jamais un tel phénomène, sans voir naître aussitôt dans d'autres lieux une fontaine, un lac, un étang, comme vous verrez s'assécher un lac, un étang, et grossir les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

eaux de quelque autre endroit. Dans ces faits, il y a des brusqueries et des lenteurs, le tout se rapportant cependant à des influences harmoniques.

D. S'il se produisait un cataclysme capable d'équivaloir à une fin du monde, par quel moyen croyez-vous que cela serait?

R. Les *si* des hommes n'atteignent pas la sagesse de Dieu.

D. J'ai pensé qu'un surcroît de chaleur communiqué à la terre par une planète quelconque serait suffisant à son embrâsement?

R. Est-il tombé quelque planète rôtie sur votre globe?

D. Il pourrait arriver, comme vous me l'avez dit vous-même antérieurement, que la trop grande chaleur de la terre la fit éclater si cette chaleur n'était pas compensée par des forces contraires.

R. Qu'il vous suffise de savoir que la terre est.

D. Vous m'assurez que nous n'avons rien à redouter de l'influence de la comète prédite?

R. Non, les influences des globes entre eux sont leurs baisers d'amour. Chaque partie des globes, et le vôtre en particulier, ont leur temps d'être ce qu'elles sont, les hommes et leurs grands travaux n'y sont que des tableaux, qui sont changés de place par ceux qui veillent sur eux; eaux,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

forêts, villes, déserts se succèdent, tout est équilibre, tout est harmonie.

D. Je dis à Ravet d'avoir la bonté de remercier l'Esprit Galilée de sa bienveillance à notre égard, et de le prier de me poser lès mains sur la tête pour me faciliter dans les études que je fais. Mes yeux se fermèrent un moment, et je vis très-distinctement m'apparaître une mappemonde, grosse comme ma tête, mais d'un noir d'ébène, sans aucune trace géographique sur sa surface. Sans doute que ce bon Esprit désirait me prouver, par ce tableau, que la question que j'étudiais en cet instant était aussi obscure pour moi que ce globe noir qui en était l'image.

Ravet reste un instant en méditation, puis me dit: Nous venons d'étudier une bien grande question que celle des globes de l'univers! mais savez-vous que celle de la connaissance de l'homme n'est pas moindre! Depuis un moment, j'erre dans des espaces immenses. Je vois des routes sans fin, des campagnes sans horizon, des lieux, des fermes, des êtres, des bestiaux, enfin tout une création *là* dans votre chambre, que vous croyez bien être une chambre, et qui pour moi est tout ce que je vous dit. Ce n'est pas un fait de mon imagination, puisqu'à peine un lieu est-il présent qu'un autre lui succède, ils sont tous *là*, *à la même place*, s'il y a une place capable de contenir de telles immensités.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ce ne sont pas des images comme on le croit. J'entends les êtres parler à une distance d'une lieue, je vois les bestiaux agir, paître et sortir de la ferme, aussi bien que vous pourriez le voir matériellement. Je vois des montagnes gigantesques sans autre élévation au-dessus d'elles que celle que je me connais *assis sur ce siége*. Ce qui n'est pas moins extraordinaire, c'est que je vois, *là* et *au-delà*, tout ce qui entoure ces montagnes, comme si je les dominais à l'exemple d'un aigle: et je sais que je ne les domine pas, que je suis dans cette chambre de quelques mètres carrés, contenant de telles créations; oui, je sais que je vous parle, que je vous entends, que je ne dois pas enfin être et voir ce que je suis et ce que je vois.... oh! nous voulons connaître la marche des globes? Poussière de globes que nous sommes nous-mêmes, apprenons avant à nous connaître, cela en vaut bien la peine.

Là se termine cette intéressante séance, qu'il m'est impossible de rendre dans tous ses détails, mais qui, sans l'avoir prévue en rien, vient jeter quelque lumière sur l'ordre de questions traitées dans cette livraison, ainsi que sur celles traitées *Lumière des Morts*, *article métaphysique*, *page* 138.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# PHOTOGRAPHIE HUMAINE.

L'article qui suit est composé depuis neuf mois, comme beaucoup d'autres que nous avons en portefeuille ; nous croyons le placer opportunément ici pour faire suite à la question daguerrienne soulevée par le savant précité, avec lequel nous ouvrons une polémique *fraternelle* dans cette livraison. Nous ne voudrions pas cependant qu'on vît, dans les propositions qui suivent, l'explication des phénomènes que nous avons énoncés dans notre réponse à ce savant. Nous ne voulons que tenter d'expliquer comment nous entendons, au point de vue matériel, l'impression des images et l'existence *répercutée* en nous de ces mêmes images, sans leur accorder plus qu'elles peuvent avoir reçu des corps ou des choses dont elles sont les *Sosies* possibles. Nous n'expliquons par elles que la faculté de cognition des somnambules et celle des voyants, faculté ne s'étendant pas au-delà de celle des corps ou des choses dont elles sont sorties.

Ce n'est certes pas par elles que nous tenterons d'expliquer ces faits merveilleux que nous avons cités, ni ceux des vues de choses inconnues de tout être matériel, par conséquent, ne pouvant avoir été imagées par qui que ce soit, de *qui que ce soit :* tels sont les trésors, les productions internes métallur-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les images des choses et des êtres, ainsi que les actions que tous ces êtres ont pu connaître pendant leur vie. Il est également hors de doute, pour la science officielle, que ces images existent, puisque les savants nous disent continuellement que les perceptions de nos somnambules magnétiques ne sont que le fait de la vue de ces images. Une proposition aussi bien établie et acceptée de part et d'autre a le droit d'être prise en considération.

Dire qu'une locomotive a conduit, en tant de temps, de telle distance à telle distance, un convoi plus ou moins considérable, sans expliquer, à l'appui, comment cette vitesse a été obtenue, c'est professer le culte de l'éteignoir et non celui de la lumière. Nous sommes un peu ardent à connaître les choses qui nous entourent, pensant que c'est ce qui constitue l'amour et l'admiration que nous avons pour l'Auteur de ces choses, et par conséquent que c'est le seul hommage que peut rendre l'esprit à l'esprit.

Si nous voulons laisser se béatifier dans les temples ceux qui disent que l'homme doit admirer et non connaître l'œuvre de l'Eternel, nous leur disons cependant que nous ne comprenons pas d'admiration, sans la connaissance exacte de la chose qu'on admire, et par conséquent que pour mieux admirer il faut mieux connaître.

C'est pénétré sans doute de cette proposition qu'un de ces matins de mai 1856, voyant sortir notre corps



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

matériel de son sommeil quotidien, nous le retinmes un peu au lit, afin de continuer dans le calme le plus parfait la méditation qui suit :

Nous occupant depuis quelque temps de photographie, réduit à nos seules ressources et quelques conseils de l'Esprit Daguerre, pour opérer en cette difficile science, nous réfléchissons souvent aux caprices et aux déboires que nous offrent les matières que nous manipulons. Ces embarras, suscités à notre envie d'opérer mathématiquement dans une science presque mathématique, nous plongent souvent dans un dégoût du prétendu positif, pour retourner à notre accidentée, à notre inconnue, notre capricieuse science magnétique.

En méditation, l'œil tendu derrière le verre trop dépoli de l'objectif spirituel, nous faisons souvent des comparaisons qui enfantent des propositions dont nous pouvons parer nos études. Pour comprendre la daguerréotypie spirituelle des choses vues par l'œil humain, il n'y a, selon nous, qu'à étudier la daguerréotypie matérielle des choses matérielles. En effet, une simple glace, recouverte d'une couche d'albumine ou de collodion, passée au bain de nitrate, exposée d'une à quelques secondes à la lumière devant un sujet quelconque, reproduit ce sujet jusque dans ses moindres détails : je veux dire détails matériels et spirituels, car il ne suffit pas d'être représenté le sourire sur les lèvres ; on sourit rarement sans être

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

poussé à le faire par une pensée qui a cette puissance de domination sur la chair. Si pas un de mes cheveux ne manque à l'image sortie de moi, pas un des constituants occultes de l'expression de ma physionomie ne doit manquer au sourire qui effleure mes lèvres. Ma vue matérielle ne peut aller plus loin; mais par la puissance de ma vue spirituelle, j'entre par ces mêmes lèvres jusqu'au plus interne du sanctuaire de mes pensées, et je sais à l'instant ce qui causait mon sourire (1). Le plus sot, comme le plus instruit des hommes qui aura manipulé en photographie, aura dû faire ces réflexions.

Retrouver ces images à l'état d'inertie n'est pas suffisant à notre proposition, car ce n'est pas ainsi que les voient nos lucides; c'est donc pour cela que nous nommons l'objectif de l'homme objectif spirituel. Ce même sourire, ou cet air de mélancolie que nous remarquons sur l'image photographiée, sont étendus dans le foyer de la vie humaine jusqu'à vibrer de l'existence permanente de l'être qui les contient et d'où elles sont sorties. C'est une joie, une douleur que l'objectif matériel n'a pu que fixer sans plus de détails sur l'albumine animale; mais que l'objectif spirituel sait détailler et vivifier dans toutes ses joies et dans toutes ses douleurs à lui. Ce sont une joie et une douleur qui, quoique n'étant qu'imagées sur la

(1) Voir *Lumière des Morts*, article métaphysique, page 138.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

glace humaine, *grand réflecteur général* et *immortel*, n'en sont pas moins liées à leur point de départ, y étant attachées par la base comme un cerf-volant dans les mains de l'homme, qui lui donne telle impulsion dans telle direction qu'il désire. Nous pouvons nous servir de la figure de comparaison suivante pour nous aider à comprendre comment des points étendus aussi éloignés que l'est le lucide et le lieu qu'il visite, peuvent, au moyen des images précitées, lier un rapport direct. Ce fait de transport nous paraît être semblable à ces cavaliers que les enfants envoient à leurs cerfs-volants, par passe-temps d'amusement ; il leur suffit de percer un petit carton ou un petit papier, le passer dans la corde qui retient le cerf-volant dans leurs mains, pour que ce petit messager inerte monte en spirales, jusqu'au lieu où il est envoyé. Cette manière de transporter cet innocent voyageur ambiant, dirons-nous, peut aider à comprendre la communication des images dont nous nous occupons. Tous les corps subissent ou ont la propriété d'échanger de telles images; le fil qui, semblable à celui de l'araignée, retient cette image du lieu de son imagination à celui où le lieu est imagé, doit naturellement servir de conducteur électrique, qui fait sentir *là* la sensation sentie *là-bas*. Les corps s'imageant ainsi les uns les autres, deviennent chacun des contenants de tous les corps imagés en eux. S'il en est ainsi (et cette proposition est plus que probable devant la non-explication de la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

faculté *irrécusable* de voir, de savoir et d'être, des voyants de tous genres), nous nous trouvons posséder un des nombreux arcanes du monde spirituel. Que cela soit dit sans prétendre ravir en quoi que ce soit à ce même monde, avec lequel nous sommes continuellement en rapport, aucune de ses puissances de manifestation à notre égard : car ce monde a aussi à lui son objectif dont les images ne sont maculées en aucune manière.

Je propose donc aux photographes studieux de bien prendre connaissance de la confection de leur objectif, et de le comparer à l'œil de l'homme, en ce qui peut être connu de ce sublime moyen d'optique, et de me dire si l'albumine du sang qui doit sans nul doute traverser et alimenter les fibrilles sanguines dont cet instrument est garni à profusion avec le sang dont elle est le gluten et le vernis, ne pourrait pas servir comme en photographie à la confection des images des choses qu'imagine cet organe? Je sais qu'on me dira que s'il en était ainsi, ces images seraient les unes sur les autres, et finiraient par remplir l'espace réservé à leur *imagination*. Nous répondrons que je ne vois pas ce sublime mécanisme de classification de cette manière-là : 1° Je suppose la matière ferrugineuse, la substance colorante, l'albumine et les différents sels qui composent le sang, ne pouvoir passer dans la délicate construction de l'œil qu'à l'état éthéré, dirons-nous, par conséquent dépouillés



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de tout ce grossier qui constitue le sang. L'albumine, réduite à cet état par son ascension et la distillation qui s'en fait dans les parties hautes de l'alambic humain, ne doit plus tenir cette place qu'elle tient à l'état non éthéré où elle se trouve présentement. La matière ferrugineuse, la matière colorante, les sels, etc., doivent avoir subi les mêmes épurations par cette cohobation perpétuelle. L'image qui vient s'imprimer dans la chambre obscure, sur cette substance ainsi préparée, s'y trouve donc infiniment petite et équivaut pour l'œil matériel à ne pas exister; la matière ferrugineuse, qui est inséparable d'elle, doit lui fournir, par son état de *semblable cohobation*, la lumière *électro-spirituelle* dont elle est continuellement éclairée pour le lucide, car le fer, comme les substances en général, n'est qu'une agrégation de corpuscules lumineux, dont les couleurs empruntées aux milieux qu'ils ont traversés, dessinent seuls les nuances, *qu'on en soit assuré;* 3° la substance colorante du sang, qui est le troisième constituant de ce composé, contient à nos yeux, de la couleur rose, à celle brun clair, passant par au moins douze nuances différentes, du rose au bleu indigo. Nous savons également que le sang est presque inséparable de la bile, dont la couleur de vert au jaune aurore et au jaune paille peut forcément produire une grande quantité de nuances rentrant dans le domaine de ces couleurs. Nous voilà donc devant les moyens de coloration dont sont parées ces images.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les sels et les autres composés du sang sont autant de réactifs nécessaires à la fixation de ces images.

Si nous réfléchissons que ces mêmes substances ainsi sublimées, et ayant reçu l'impression d'images différentes, ne peuvent pas rester stagnantes en aucune partie de l'endroit où elles se trouvent imagées, nous les ferons rentrer dans le torrent de la circulation, par conséquent ressemblant à un sable d'or que roule dans son sein le fleuve de la vie, qui est le sang humain. Cette proposition n'est pas nouvelle, elle est celle de M. Delachambre, et de Swedenborg plus particulièrement. Nous n'avons en vue dans cet article, comme dans nos ouvrages qui en traitent spécialement, que de la contrôler au moyen de la photographie matérielle. Il nous a été permis à nous-même de voir de nos yeux, non l'imagination de ces images, mais leur forme, leur existence, leur locomotion dans toutes les fibrilles de notre corps, si déliées soient ces fibrilles. L'âme humaine, qui est le bibliothécaire, l'être d'harmonie par excellence de tout ce vaste domaine, nommé homme *microscome*, sait où elle case les unes et les autres, et par conséquent sait où les retrouver chacune à l'occasion, dans l'enceinte de ce que nous nommons *mémoire*.

S'il était possible au photographe d'avoir des instruments à circulation dans le genre de celui de l'œil humain, il obtiendrait les mêmes résultats. Il ne s'agirait pour en arriver là que de trouver un moyen

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mécanique par lequel descendraient dans l'objectif les verres préparés à l'avance, se casant par un ruban sans fin dans l'intérieur d'une botte préparée à cet effet, ou de couvrir de papier préparé un rouleau octogone dont chaque face se trouverait au point, en tournant horizontalement ou perpendiculairement, au choix de l'opérateur; l'objectif étant monté sur un pivot bien ajusté, il suffirait de dix secondes pour prendre l'impression du cercle des lieux où l'on serait. On aurait par ce moyen une étendue immense de détails qu'on ne peut obtenir par les moyens ordinaires. Nous ne voyons donc pas pourquoi l'albumine du sang humain, jointe aux matières métalliques, colorante et impressionnable, dont nous avons parlé, ne pourrait pas laisser tomber goutte à goutte, dirons-nous, dans le vaste torrent de la circulation humaine où nos lucides les retrouvent si bien, les images des choses prises par la chambre obscure de cet objectif divin. Pénétré de cette proposition, nous trouvâmes bon également de lever notre corps pour qu'il nous aidât à daguerréotyper ces pensées sur le papier; puissent-elles profiter à ceux qui aiment la méditation.

Nous publierons un jour nos relations avec l'Esprit Daguerre qui tout nouvellement seulement a trouvé le moyen *de faire apparaître* les couleurs, *et non les fixer*. Que les oreilles entendent.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# LETTRES SUR LA MAGIE.

Mon bon frère,

Je réponds au vœu exprimé dans votre dernière livraison par l'aperçu suivant, traitant la question que j'ai soulevée dans ma dernière.

Le scopélisme est une partie de la magie dont les apports, les jets, les mutations d'objets, font partie, ainsi que le soulèvement et l'enlèvement des hommes et autres objets.

Le chevillement est l'opposé du scopélisme, c'est un arrêt, une fixation, par exemple, empêcher un individu de franchir une ligne marquée, arrêter la course d'un cheval, d'un véhicule quelconque; empêcher l'urinement, l'accouchement, mettre obstacle ou tribulation sont des actes de *chevillot*. Le fameux nouement des *aiguillettés* en fait partie; l'homme ou la femme et même les deux époux peuvent être *chevillés*, *noués* dans l'acte conjugal, de façon à y mettre obstacle. Un agriculteur romain, obtenant de bonnes récoltes, ses voisins qui étaient loin d'en avoir de semblables, l'accusèrent de faire passer une partie de leurs moissons dans ses terres à l'aide de la magie. Il prouva que ses instruments aratoires en très-bon état et son habileté agricole étaient sa magie; je crois que Cicéron raconte ce fait dans son traité de la divi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nation, pour accuser ce bon laboureur de cette variété de scopélisme ; il fallait qu'il eût lieu.

Pour connaître la théorie de la magie rationnellement et surtout pour l'exercer, il est nécessaire de posséder la connaissance de l'antique science des correspondances ; sans sa notion on ne peut que balbutier sur l'art magique et on joue de malheur si on veut opérer quelques actes magiques.

Par les *correspondances* l'on connaît à quel Esprit on s'adresse, quelle est la capacité affectionnelle de la société dont il fait partie. Chaque société d'Esprits supérieurs ou inférieurs a un signe correspondant pris dans les trois règnes et même ce signe est triple minéral, végétal et animal. Alors le mage connaît quels sont l'affection, l'aptitude, l'usage préféré des sociétés spirituelles.

Plusieurs auteurs, contempteurs de la magie, font des gorges-chaudes et ridiculisent un fait qui est inhérent à toutes les sociétés d'Esprits ; je vais le faire voir sous un jour raisonnable et démontrer qu'il a des équivalents sur notre terre, rapport à la forme, sous laquelle les Esprits nous apparaissent. Le savant magigraphe Vier (Wierrus), élève du célèbre Agrippa, l'a donné, sous le titre de *Preudsmonarchia Dœmonum*, tiré d'un manuscrit attribué à Salomon par quelque rabbin. Cette monarchie, qui existe dans la partie inférieure du monde spirituel correspondant à notre globe, a un chef Baël, qui a sous lui plusieurs officiers que l'auteur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

a désignés sous les noms de Ducs, Comtes, etc. Chacun d'eux a plusieurs légions sous ses ordres, chaque chef a une enseigne, un blason, aussi chacun d'eux est vu par le mage extatique, entouré, enserré de cesdits blasons, car au monde spirituel tout est vivant. Un chef paraît, par exemple, Amon ou Aamon, — cet Esprit est Marquis, ses armes sont un loup tenant en sa gueule des serpents flamboyants. Eh bien! lorsque cet Esprit paraît à un extatique, c'est dans la forme de cedit blason, qui est la correspondance de ses affections; ledit Esprit n'est pas un loup, mais bien un homme parfait, entouré du représentatif de ses dignités affectives. Presque toujours les Esprits se fondent avec les représentatifs de leurs affections. Pour quoi des empires, des royaumes, n'existeraient-ils pas aux régions du monde spirituel? Les Esprits matérialisés de notre terre la plupart se croient seuls ayant figure humaine et faisant des fonctions, pratiquant des usages; les pauvres Esprits croient aussi que leur petite boulette est habitée; laissons les croire ce qu'ils voudront, ne nous évertuons pas trop à vouloir les conduire dans la voie du vrai et du bien. La magie étant partagée en deux grandes actions, la theurgie et goëtie, pour en pratiquer les actes, il faut nécessairement employer dans les prières et suppliques évocatrices des signes vivants correspondants aux affections des sociétés dont on évoque les Esprits.

Pour évoquer les Esprits supérieurs, rien ne leur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

correspond mieux qu'un enfant de quatre à six ans que l'on habille en beaux et neufs vêtements, une robe ou une tunique sont très-convenables pour l'évocation des Esprits supérieurs du premier cercle ou globe, en bleu ciel, robe, bas, souliers, tout doit être de cette couleur, même les trois bougies. Pour l'évocation des Esprits du deuxième cercle ou terre supérieure, mi-partie bleu de ciel et vert ou mi-partie blanc et rouge. Pour la troisième sphère ou cercle, tout blanc ou tout rouge. Avec deux enfants, une fille et un garçon, les évocations auraient plus de force.

Par ces moyens, on pourra obtenir des vases magiques, fioles, triangles en cristal, avec des pierres précieuses avoir des theraphims, des thumins, instruments sacrés spiritualisés par les Esprits supérieurs, avec lesquels on se soulagera dans les maladies. Peu ou aucune maladie ne résiste au triangle cristallin, son application étant faite au foyer de la maladie par la main d'un enfant. L'eau spiritualisée des fioles et carafes sera un miroir magique à perception, surtout par un enfant; même en beaucoup de circonstances, les grandes personnes y verront ce qui peut les intéresser.

Dans les actes ou opérations magiques, il est, je le redis, très-nécessaire d'avoir une connaissance au moins élémentaire de la science des correspondances. Avec les Esprits supérieurs, le mage peut obtenir de bonnes œuvres, guérir, soulager, consoler, avoir révélation sur divers modes, usages et lois des régions

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

du monde spirituel, obtenir l'initiation à des arcanes plus ou moins curieux. Les Esprits supérieurs sont sans cesse dans les voies du vrai et du bien ; *leur devise est vérité, bonté et liberté.*

La magie est l'art de communiquer avec les Esprits, même sans les connaître. Dans ce cas, il peut y avoir danger. Les Hébreux avaient, sur les hauts lieux et dans les endroits retirés, des écoles de magie, de voyantisme, prophéties, divinations, etc., mais tous les écoliers n'étaient pas aptes à être *médiums*, interprètes des Esprits.

L'art magique n'est pas dû au premier venu, qui se dit : Je vais faire de la magie au moyen d'un beau disque, d'une brillante carafe, etc., etc., combien je vais m'amuser, comme je vais étonner mes amis, avec mes pentacles, mes cercles, mes tables ; l'espoir est bientôt déçu, rien ne s'opère, silence complet, perception nulle, je n'ai rien obtenu, c'est que la magie n'existe pas. Voyez un personnage dire : J'ai lu quantité de livres sur la peinture, je veux être peintre ; achetons des pinceaux, chevalet, couleurs. Voyant qu'il ne fait que de pauvres *bons-hommes*, il jette ses instruments en disant : Soit Raphaël qui voudra, pour moi je n'en veux pas.

Les écoles magiques furent introduites en Espagne par les Maures. Au commencement du dix-huitième siècle et vers son milieu, il existait en Allemagne une société d'étudiants en magie ; ses membres pu-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

bliaient un journal ou bulletin distribué seulement aux membres, les exemplaires en sont d'une grande rareté, surtout complets. On y trouve des figures non expliquées, il est probable que l'on en donnait l'explication que confidentiellement. Les membres de cette société étaient vulgairement nommés illuminés. Quarante à cinquante adeptes existaient sur notre globe, ils étaient les majors de cette fameuse société qui continuait les traditions du magisme et du gnosticisme. Parmi cette tradition des infiltrations mythiques étaient venues s'ajouter aux bases, simples et rationnelles de l'antique, de la primitive magie. Les Esprits inférieurs avaient accaparé le magisme, ils avaient ce domaine puissant ; se faire craindre plutôt que vénérer était leur but. La magie de ces illuminés est un mélange des mythologies païennes et chrétiennes, ou il y a beaucoup à trier. Un jour viendra où la sainte, la vénérable magie, ce culte unique et primitif des très-anciens, sera remis dans son véritable jour ; les procédés ou arcanes en seront simplifiés, rationnalisés, alors les Esprits matérialisés de notre terre se relieront avec les Esprits des matérialisés qui habitent après leur décès (ou spiritualisation) la terre spirituelle, correspondant à la terre matérielle, terres jointes, unies ensemble en tous les sens.

La magie a été l'étude favorite de ma vie. Issu de parents nommés *devins*, on venait les consulter de fort loin ; je crois voir encore ce cabinet triangulaire

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

éclairé à chaque angle par une bougie de cire de couleurs, mais différentes ; une pierre aussi triangulaire était au milieu, ainsi qu'un petit marmouset barbu ayant un cercle de verre sur la tête. Ce petit bonhomme me faisait peur. Oh ! me dis-je, je le ferai décamper ce petit vilain, je lui jetterai des pierres. Un jour, j'en remplis mes poches, je trouvai la porte ouverte, on avait fait une opération ce jour-là et oublié de la refermer ; je jette une pierre au hasard, ce cabinet étant très-sombre, j'entends le son du bris d'un verre ou d'une vitre ; ce bruit attira ma bonne mère, mon pauvre petit postérieur en paya les frais de façon, à ce que je laisse le marmouset tranquille. Il fallait que l'offense fût grave, vu qu'étant fils unique on me traitait en enfant gâté. Toute ma famille se mêlait de science occulte, toucheurs, souffleurs, sorciers ou *baguetteurs ;* mais je n'ai jamais entendu dire qu'ils aient pratiqué du mal sur n'importe qui ; aussi ils étaient estimés, respectés et bienvenus partout au pays. Il ne pouvait guère en être autrement, ils rendaient des services à tous venants, à leurs proches, leurs enfants, domestiques et bestiaux, et même pour ces gens c'était le plus grand des services que de rendre un de leurs moutons ou vaches à la santé ; de plus, mes parents ayant devers eux des traditions de remèdes ecoolatriques, leurs prescriptions étaient simples et les matières se trouvaient sous la main des paysans, de façon que le pharmacien ou le *donneur*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*de clystères* (non que cette profession a dans les compagnes) n'avait rien à gagner, les paysans ne déboursaient rien ; il y avait des remèdes si simples que le consultant n'y aurait ajouté aucune confiance et peut-être laissé là l'ordonnance, mais on avait l'attention d'y ajouter quelques simagrées, que l'on prenait pour des procédés magiques.

J'ai envie de vous raconter une guérison magique (ou plutôt magnétique) effectuée par un mien cousin, le bon bonhomme Roger de Montaigu ; c'est une montagne au pied de laquelle mon cousin demeurait dans une sienne *fermette*, non loin de là coule sur le sable une claire source formant fontaine. Combien de fois me suis-je régalé de son eau fraîche et limpide un livre à la main ! Je me promenais dans ces vallées moussues, désertes et si tranquilles, que l'âme s'épanouissait dans un doux et suave recuillement. Doux zéphirs de ma jeunesse, vous êtes passés aussi vite que l'étoile filante, les vents de bise ; les rigoureux autants sont venus à tire-d'aile, implacables tyrans, se fixer, se cramponner à ma débile vieillesse, souffrant de çà de là les poignantes douleurs, les hideuses misères, les rongeantes privations. Trève à ces bucoliques déplacées ; mon âme fait silence ! Je me souviens toujours avec plaisir des récits de mon cousin. Avant de réciter ce que j'ai vu opérer par lui, permettez-moi, bon Frère, de vous dire un de ces tours qu'il me raconta plusieurs fois. Vous savez que les anciens

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

aiment à récidiver les traits les plus saillants de leur vie, surtout lorsqu'on y prête attention, comme si on entendait leur histoire pour la première fois.

Frère, remettons au prochain numéro le récit de mon cousin et celui qui concerne le fait magique qu'il opéra devant moi.

En attendant, veuillez accepter les sentiments fraternels de votre tout dévoué,

CH. RENARD.

Rambouillet, le 19 février 1857.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# LES ESPRITS ET LE SPIRITUALISME.

Qu'est-ce? Qu'entendons-nous murmurer dans la rue?
Que des hôtes subtils, descendus de la nue,
Vont, du monde surpris, envahir les réduits,
Signaler leur présence au plus profond des nuits?
Ils nagent sur les gaz que le zéphir emporte,
Et, du vent onduleux, une onde les apporte.
Ces sylphes non compris, à l'état de vapeur,
Au foyer domestique ou charment ou font peur.
Du ciel ou de l'enfer est-ce une troupe hostile,
Ici-bas intriguant le savant inhabile?
Quel mystère est donc là qui nous fait tressaillir,
Les uns avec effroi, les autres avec plaisir?...
Oh! du divin flambeau jaillit une étincelle!
C'est que, par Dieu, chez nous, s'ouvre une ère nouvelle;
Ce grand Dieu MORCELÉ, celui qui nous créa,
Se disant : « Moi, *seul* Dieu, l'homme reconnaîtra. »
— SEUL il faut l'adorer, nous dit le catéchisme;
Irréfragable loi qui n'admet aucun schisme.

Frères! réveillez-vous! Sceptiques, gens pieux,
Avec nous écoutez : ouvrez enfin les yeux.
Les morts, à notre appel, sont en notre présence;
D'un songe ce n'est pas la trompeuse apparence.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Un séduisant espoir, que l'on aime à nourrir,
Par eux est apporté. Chacun voudra mourir.
La divine puissance, envers nous généreuse,
Vient tromper de l'erreur la doctrine menteuse.
L'âme, enfin, se révèle, et nous avons appris
Ce que c'est que le ciel, ce que sont les Esprits.

Les dévots ignorants, malades incurables,
De ces agents d'en haut font des hordes de diables,
Toujours rêvant Satan, le malin Lucifer,
Ne voyant que démons et sur terre et dans l'air;
De notre Créateur proclamant la *vengeance*,
Le *terrible courroux*, les *fureurs*, l'*inclémence*...

Suivez notre bannière, et laissez au bigot
Ses frayeurs de Satan, des lutins, d'Astaroth.
Avec pitié laissons au cagot fanatique
Du noir enfer les feux et la gent fantastique,
Et plaignons l'être qui, tremblant et consterné,
Au nom du dieu du mal voudrait n'être pas né.

Il n'en est pas ainsi des célestes cohortes
Qui, du séjour divin, nous ouvriront les portes.
« Soyez, » nous dit-on là, « bienfaisants, vertueux,
» Justes, bons, indulgents, loyaux et généreux,
» Et ne doutez jamais de la bonté divine.
» Dieu vous ouvre son cœur : son amour se devine...
» L'airain heurtant l'airain ne compte pas le temps
» Dans le saint lieu sans nuits, d'un éternel printemps.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

» Nageant dans les parfums, sous un ciel sans nuages,
» On n'y craint point les vents, le froid ou les orages;
» Et l'amour du Très-Haut, l'air de la liberté,
» De l'être bienheureux font la félicité... »

Devant la mort, ici, libre de toute crainte,
L'innocent vertueux n'exhale aucune plainte;
A ce monde, avec joie, il dit, enfin, « Adieu! »
Croyant à la justice, à la bonté de Dieu.
En vain s'ouvre à ses yeux le goufre de la tombe;
Heureux de son trépas, avec calme il succombe.
Ce changement d'état est pour lui sans horreur :
Pour lui, qui se sent pur, la mort est un bonheur.

L'incrédule insensé, d'un stérile génie,
Avec dédain repousse un avenir qu'il nie;
Et parfois, faux savant, blessé dans son orgueil,
De l'homme il voit la fin dans la nuit du cercueil.
Or, s'il croit au NÉANT, du corps la pourriture
Est le triste tableau qui nourrit sa torture.
La mort, chez le MÉCHANT, attache ses terreurs :
Au rire dédaigneux vont succéder les pleurs.
Son passé lui sourit; son présent, qu'il déteste,
Lui dit : « Vois ce séjour, basse-fosse céleste,
» Où l'horrible cohue, en ce lieu ténébreux,
» Fatiguant les échos, pousse des cris affreux.

Mais dans cette Géhène, où chacun se désole,
Il est un terme aux maux; un jour on s'y console,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quand la grâce de Dieu, promise au repentir,
Advient au pénitent qui veut se convertir.

Oh ! CRIMINELS ! la mort, pour vous trop indocile,
Désormais trompera la pensée imbécile
Qu'elle peut vous soustraire au juste châtiment
Qu'appellent les forfaits au jour du jugement !
Sceptiques merveilleux, riches de suffisance,
Sachez donc qu'un décès n'est rien qu'une apparence.
Comme le ver rampant, répudiant sa peau,
Et sortant d'un linceul pour devenir oiseau,
Ici nous délaissons la machine fragile,
Au monde des Esprits devenue inutile ;
Et, sur l'éther, planant avec légèreté,
L'âme va se confondre avec l'éternité.

Comme un torrent, au loin, roulant son eau profonde,
Le *spiritualisme* envahira le monde :
Renversant tout obstacle, il a franchi les mers,
Du sceptique disant les mécomptes amers.
Il glacera d'effroi l'orgueilleux athéisme,
La froide indifférence et le sot fanatisme.
Pour le crime, le vice, il n'est plus de secrets,
Et tous les malfaiteurs en vain seront discrets.
La pensée, aujourd'hui, cesse d'être un mystère,
Et le subtil Esprit, missionnaire austère,
Connaît tous nos travers, découvre tous nos faits,
Ceux présents et passés et nos nombreux méfaits.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

C'est en vain qu'ils diront : « La mort est un abîme
» Où la vertu s'anéantit, où se cache le crime. »

Frères en Dieu ! voilà, si je l'ai bien compris,
Ce que nous apprenons des plus sages Esprits.

Merci ! merci, grand Dieu ! qui voulez nous apprendre
Que votre amour divin jusqu'à nous peut s'étendre ;
Que les subtils discours, que les faux documents
Devront céder leur place à vos enseignements.
Tout à vous, oh ! mon Dieu ! par vous je me gouverne ;
Devant vous je m'incline ; au plus bas me prosterne.

A vous, oh ! purs Esprits ! qui planez dans les cieux
Auprès de vos enfants, auprès de vos aïeux,
Merci de vos leçons, merci de vos sentences.
A vous, dont les conseils et dont les complaisances
Entre nous font la foi ; qui réformez les mœurs ;
Qui, de tout affligé, savez sécher les pleurs.

SALGUES.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# A LA SAINTE INQUISITION.

Ton sacré tribunal proscrit le magnétisme (1),
Après quatre-vingts ans d'un trop profond mutisme,
Et s'avise en ce jour d'interdire aux dévots
De goûter de Mesmer les enivrants pavots.
« Fuyez! fuyez, dit-il, ces sombres sortiléges,
De Lucifer ils sont des piéges sacriléges,
Des appâts dangereux offerts à la candeur,
Pour mieux corrompre, hélas! des faibles la pudeur!

Laissez-nous gouverner et vos mœurs et vos âmes,
Ou craignez de l'enfer les dévorantes flammes.
Nos saints sont suffisants pour toutes guérisons...
De nos inspirés seuls écoutez les raisons.
Nous *seuls* avons le droit de rendre des oracles,
Et pouvons, *de par Dieu*, enfanter des miracles.
Mais ces fils de Satan (le révolté des cieux)
Corrompent votre foi, puis fascinent vos yeux.
Notre cœur *fraternel*, sur cette vile engence,
Implore du Très-Haut, dans ce jour, la vengeance.
Livrez-nous leurs écrits ou jetez-les au feu (2),
*Ce que de ces démons nous ferons avant peu.*
Qu'en tout lieu soit compris notre juste anathème;
Que sur ces mécréants l'archange Michel même
Marche armé de son glaive, et l'enfonce en leur cœur.
Veuillons qu'en ce combat l'Eglise soit vainqueur,

(1) Voir le journal l'*Estafette* du 1er janvier 1857.

(2) L'auteur a eu trois ouvrages mis à l'index, par ce tribunal, dans un seul jour.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ou c'en est fait de nous et des nobles reliques
Que conservent, sous clef, nos respectés portiques.

L'autel est profané, les saints livres honnis,
Et du temple divin les mystères bannis;
Nos révélations sont comparées aux songes,
Et nos enseignements sont traités de mensonges!...
Pouvons-nous supporter un si pénible affront,
Et devant ces maudits incliner notre front?
Non! qu'on traîne en prison ces viles créatures (1),
Qu'épargnent, *à regret*, nos trop douces tortures (2).
*Vrais enfants de Jésus*, imitons sa bonté,
En frappant bravement ces fils d'iniquité.
Relevons à jamais le saint catholicisme.
Qu'au plus profond des nuits rentre le mesmérisme. »

Ainsi se manifeste le progrès chez ceux qui se disent porter la civilisation en tout lieu qu'ils gouvernent!

On siffle de tels gens, on ne leur répond pas!

ALP. CAHAGNET.

(1) Une somnambule vient d'être condamnée à douze années de prison, à Rome, pour études somnambuliques.

(2) Voir le journal l'*Estafette* du 23 février 1857, rapport sur l'Inquisition rétablie, et fonctionnant à Naples, en nos jours, aux yeux de la civilisation non consternée, mais *humiliée*.

(*Note du Gérant.*)

PARIS. — IMP. BLONDEAU, RUE DU PETIT-CARREAU, 26.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# LES CIEUX.

A Mme HERMINE MAUGIS, D'ARGENTEUIL.

Chère madame et sœur en l'Eternel,

L'amour et la persévérance que vous mettez à suivre nos études swedenborgiennes ont soulevé dans votre cœur quantité de questions dont la non moins puissante est celle de vous rendre compte des lieux que vous devez habiter après votre spiritualisation, lieux que nous sommes convenus de nommer cieux; car je ne pense pas que votre amour de Dieu ainsi que votre amour fraternel vous conduisent ailleurs. Je vais faire en sorte de répondre à cette question, selon la lumière que je possède sur elle.

L'homme habitué à voir les formes, en général, contenues et supportées par les formes, ne peut se rendre compte comment l'âme humaine, à laquelle nous accordons la forme exacte du corps matériel dans lequel elle est enfermée, pourra vivre dans ces espaces qui planent sur nos têtes (espaces que nous nommons cieux), si ces espaces ne lui présentent aucune solidité semblable à celle que présentent les corps matériels, parce qu'il comprend mal les constituants de ces formes.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Toutes les religions et tous les philosophes spiritualistes classent, à n'en pouvoir douter, l'âme humaine dans ces espaces éthérés qui enserrent notre globe, sans plus s'occuper de définir ce genre de substance et de création que par ce mot vague : LES CIEUX.

Les physiciens nous prouvent que ces espaces ne peuvent atteindre le degré substantiel nécessaire à supporter des formes composées et alimenter leur existence de relation, en ce que s'il y avait cohésion quelconque, cette cohésion conduirait à la solidification, par conséquent à la non-division dont ils sont si riches.

Si les cieux sont ce que croient tous les hommes, ils ne sont qu'un couvercle, qu'une enveloppe de notre globe ; par conséquent que peut-il exister au-delà de cette enveloppe ? se disent-ils... Quoi que ce soit ne peut exister dans le rien. Non, s'écrient les plus studieux, les cieux sont ces espaces dans lesquels les autres globes, à l'exemple du nôtre, sont renfermés, et où ils baignent... Comme ces espaces n'ont pas d'autre cohésion que celle des éthers, et sont divisibles en autant d'apparence de mouvement que d'états en général, c'est eux qui engendrent les jonctions et les disjonctions, les compressions et les dilatations, des constituants des formes matérielles et rien de plus. Les cieux sont une non-forme contenant et entre-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tenant les formes, et non quoi que ce soit de semblable aux créations terrestres.

Nous ne nous rendons pas compte comment le magasin terrestre peut tirer ses produits, entretenir et animer toutes ses formes aux dépens de ce grand magasin général, et que l'homme puisse nier que là d'où il a tiré ce qui le compose, il ne pourra y tirer ce qui le composera ultérieurement; que là où toutes les substances, où tous les constituants, toutes les affinités sont classés avec une incompréhensible méthode qui répond si bien aux besoins des points attractifs des formes matérielles, il ne pourra y satisfaire tous ses besoins ultérieurs! Mais, chère madame, l'homme n'observe pas toujours juste.

Nous, *étudiants swedenborgiens*, nous disons: les cieux sont des états de l'esprit humain, sans nous soucier que nous laissons l'interlocuteur dans la même ignorance que les écoles précitées, si nous n'expliquons pas ce qu'est un état... Un état, nous dit-on, exige un être qui le sente, et c'est cet être que nous voudrions voir classé quelque part après la mort de son corps matériel, comme nous le voyons classé pendant son existence terrestre... Où est-il?

Nous pourrions répondre : s'il vous faut un corps éminemment visible et solide pour supporter l'âme humaine, laissez-la marcher à vos côtés,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

habiter vos demeures en votre compagnie, sans plus vous occuper si elle est couchée dans le même lit que vous, ou si elle place le sien ailleurs... Nous vous offririons bien encore le centre de la terre, qui est aussi lumineux et transpercible pour elle que les plus riches et mieux éclairés passages de vos capitales ; mais vous feriez une grimace épouvantable, craignant de vous cogner le nez contre quelque minéral qui ne serait pas de votre goût (toujours d'après les fausses notions que vous avez sur la matière).

Si nous vous offrons les eaux des mers et des rivières, vous secouerez vos vêtements, comme si quelque cataracte les avait inondés, et vous crierez aux Esprits élémentaires ! Si nous vous offrons la sphère de la terre, vaste domaine du règne volatile, qui, lui, en dépit des conclusions des physiciens, y trouve bien ses moyens d'appui, de locomotion et d'existence, vous vous voyez déjà tourbillonner avec elle dans cette valse éternelle qu'elle décrit, et vous dites n'y pas plus voir de points de repère que de points d'adhérence.

Plus nous vous proposerons de couches élevées dans les espaces, plus le vertige vous prendra, et plus vous craindrez d'y perdre un lobe de votre poumon. Vous dire que vous irez peupler d'autres globes, il faudrait vous le prouver également, ce qui n'est guère facile. Si nous pouvions, à l'aide

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'une baguette magique, à l'exemple de ces pauvres diables qui, dans nos foires, vous font voir des points de vue pour un sou, et que nous pussions vous décrire les nôtres ainsi : Ce *premier* tableau vous représente une jolie forêt vierge habitée par les âmes non encore apparues sur la terre. Ce *deuxième* tableau vous représente les demeures des âmes encore attachées aux usages terrestres, qui, tout récemment spiritualisées, habitent par conséquent des villes immenses, et d'une aussi belle architecture que celle que vous voyez. Ce *troisième* tableau vous représente le temple divin, enceinte incommensurable pleine de l'Esprit de Dieu, et des félicités attachées à toutes vos bonnes œuvres, — vous nous écouteriez *peut-être*.

Nous avons bien cette baguette magique dans certains narcotiques et certaines passes magnétiques; mais cela n'a pas le pouvoir de transmuer l'existence matérielle et l'existence spirituelle en une seule existence; par conséquent elle ne peut, à l'égard de notre intelligence, que ce que peuvent les aliments à l'égard de nos appétits : absorbés, on les méprise; les absorbant, on les louange. La faim les fait rechercher, la satiété les fait fuir.

Toutes les appréciations humaines sont tellement dépendantes, attachées, et l'âme des choses qui les déterminent, dirai-je, et les choses qui les déterminent sont tellement disjointes, hétérogènes



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et dualisées, que l'homme un peu persévérant dans ses études se retrouve sans cesse en état d'affirmation et de négation de tout ce qu'il apprécie... Il en est ainsi le jour dans toutes les manifestations de notre esprit, nous ne voyons que ces manifestations, surtout au *présent*. La nuit vient-elle nous fournir d'autres moyens d'observer, nous ne voyons que ces moyens.

Le jour, tout est *tohu bohu* pour l'extérieur; la nuit, tout est *tohu bohu* pour l'intérieur... douze heures de manifestations sensibles au corps; douze heures de manifestations sensibles à l'âme... Exigence d'un côté; exigence de l'autre côté.

Il faut à l'un ses matériaux bruyants, il faut à l'autre ses matériaux paisibles. La nuit, nous n'employons aucun des matériaux du jour, et le jour nous n'employons aucuns matériaux de la nuit... Un bonnet de coton et un chapeau, voilà les criteriums de ces deux existences, qui s'entrenient et qui s'entre-fuient, sans pouvoir disparaître ni se quitter. Je demande donc : où trouvons-nous la nuit les matériaux, les substances, les êtres, les conceptions, etc., de cette existence nocturne? Si on me répond que c'est dans le corps matériel, je demanderai, à nouveau, comment peut-on trouver dans le corps les matériaux, les lieux et les êtres qu'on n'a jamais vus ni connus, qui n'en sont pas moins ce qu'ils sont, sans pour cela être

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plus saisissables à notre observation du jour que tout ce que nous avons pu voir et faire la veille *bien matériellement?*

On me répondra que tout cela est dans l'imagination. Je demanderai encore où est l'imagination? Elle est dans vos pensées... Où sont mes pensées? Elles sont dans votre tête... Lorsque la nuit, dans mon existence nocturne, je parcours des lieux immenses, que je parle à des êtres nombreux, que j'éprouve des sensations positives, que j'apprends ce que je n'ai jamais appris, que je vois ce que je n'ai jamais vu, que je fais ce que je n'ai jamais fait; si je peux tant de choses, dis-je, je ne le peux que d'après la proposition précitée, qu'en *rentrant dans ce qui est en moi.* En effet, si mon imagination n'est composée que de mes pensées, que ces dernières soient dans ma tête et que je sois bien complet dans ces pensées (vu que je me trouve dans les lieux qu'elles représentent et qu'elles contiennent), je me trouve donc dans ce qui est en moi! C'est le contenant qui rentre dans le contenu, comme je l'ai déjà dit tant de fois; c'est l'eau au dehors du seau; c'est le vin au dehors du fût. Je saisis cette proposition, madame, pour vous la présenter, en ce qu'elle est *scientifico-officielle* en nos jours, et qu'elle vous prouve instantanément que vous n'avez pas besoin de vous inquiéter du globe, de l'air ou des espaces qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pourront supporter votre âme après sa spiritualisation, en ce que le moindre objet sur lequel il lui plaira de se poser lui offrira plus d'espace, à coup sûr, qu'une de ses pensées. La moindre molécule d'air peut suffire encore à cette voyageuse éternelle, enfermée ainsi dans la valise de ses idées, pour vivre d'une création qui ne le cède en rien, à n'en pouvoir douter, à la nôtre, puisqu'elle en est le type inaltérable.

Je vois ces choses douze heures sur vingt-quatre tous les jours... J'entends dire ces choses à chaque fois qu'un rêveur, qu'un halluciné, qu'un fou, qu'un voyant, qu'un somnambule, qu'un extatique, qu'un contemplateur, qu'un novateur me certifient voir, sentir et apprécier d'une autre manière que la mienne.

J'entends ces choses à chaque fois que je demande à ces époux où ils ont pris l'âme de l'être qu'ils produisent au monde matériel, en me disant nous ne l'avons prise *nulle part*.

J'entends dire ces choses lorsque je demande à un être qui regrette l'âme de son affection, en me répondant : Je n'ai pas plus vu sortir de son corps matériel l'âme que je pleure, que je ne l'ai vue y entrer lorsqu'elle est apparue pour la première fois à mes yeux.

J'entends dire ces choses lorsque je demande à un voyant magnétique : Où voit-il ? où erre-t-il ?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

où sent-il, lorsqu'il est dans des lieux distancés de lui? lorsqu'il palpe des choses que je ne palpe pas? lorsqu'il sent des choses que je ne sens pas? en m'affirmant qu'il voit, qu'il erre, qu'il sent LA, LA, LA... Je cherche en vain ce LA qu'il me montre du bout de son doigt, je n'y sens que cet air sans forme, qu'une partie de ces espaces sans ténuité, que j'affirme ne pouvoir contenir ni supporter des choses sensibles ou des formes. Ce LA est pour moi la *bouteille à encre*, le *nec plus ultrà* de l'incompréhensible. Il est cet invisible du regard de la femme qui me rend amoureux... cet invisible de la parole qui me rend sage ou fou... cet invisible des sons qui me charme à un si haut degré... cet invisible des aromes qui m'attire à lui ou me fait le fuir... cet invisible, enfin, de toute agrégation et de toute désagrégation qui m'empêche de nier le mouvement sans savoir où le montrer.

Je ne suis pas plus embarrassé de savoir où mon âme ira après, que je ne le suis de savoir où elle était avant. Si je ne veux lui admettre aucun lieu visible à mes yeux, je ne peux lui nier celui d'où je l'ai vue sortir; par conséquent, si je ne veux pas lui accorder plus qu'à la simple graine du règne végétal, je la verrai rentrant dans les graines qu'elle produit, par conséquent pouvant tout aussi bien vivre dans le domaine de l'imagination de ses productions matérielles, qu'elle y vivait lors-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'elle avait elle-même cette forme à mes yeux. Je n'offre cet *habitacle* matériel qu'à ceux qui en exigent un ; mais, pour moi, il me serait moins difficile de lui faire subir l'opération opposée, c'est-à-dire l'ascension au lieu de cette descension, remonter l'échelle au lieu de la descendre, rentrer enfin par le même chemin qu'elle a pris pour être ce que je la vois, et aller reposer en paix dans le premier être, l'Adam, l'ange, l'enfant gâté du Seigneur.

Si nous voulons plus de certitude et moins de suppositions, nous devons lui donner pour seule demeure le LA des voyants, LA qui est en tout lieu, en tout point matériel, sans être plus dans un lieu que dans un autre. Etant ainsi en toute demeure, elle n'est privée d'aucune, et elle n'a que l'embarras du choix. Mais pour cela faire, il ne faut pas fusionner les états, et exiger pouvoir la saisir entre ses bras comme la borne du coin de la rue, car on retomberait dans la fausse apprécia-tion de nier la surexistence de la flamme du bois, parce qu'on ne peut l'emmagasiner comme le bois d'où elle sort ; ce serait vouloir arrêter, en chimie, l'esprit dans les féces des choses qu'on distille. Nous concluons donc qu'il n'y a que des apprécia-tions d'optique plus ou moins parfaites qui puis-sent juger de ces choses.

Si nous remarquons déjà à l'état matériel tant

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'erreurs dans ces appréciations d'optique, erreurs causées par les défectuosités des instruments matériels, nous ne devons pas être exigeants envers des appréciations pour lesquelles les meilleurs moyens d'optique spirituels connus sont appropriés aux vues qui s'en servent, ce qui est dire qui font rendre un jugement plus ou moins pur... Nous devons admettre que l'âme est là où la voit celui qui l'observe, qu'elle est encore là où il la transpose, ce qui nous doit faire arrêter qu'elle est une partie du tout, *en tout*, REFLÉTANT LE TOUT EN ELLE! Méditez bien cette dernière phrase!... Voilà ce qu'il faut arrêter, en attendant plus sage définition.

Les CIEUX, pour les *étudiants swedenborgiens* (1), sont les états heureux par lesquels passe l'âme humaine, et les ENFERS sont les états pénibles par lesquels passe cette même âme. Ces états sont le résultat de la sensation agréable ou désagréable que lui procure l'observation de toutes choses *qu'elle a en elle*. Vous voyez par-là, madame, que les cieux sont où sont l'âme et ses pensées, qu'ils sont dans le rayonnement qui l'entoure;

Rayonnement qui n'a pas besoin d'espaces, comme nous l'avons vu, avec la science officielle;

(1) Société qui *étudie*, n'accepte, ni n'impose *à priori* les œuvres d'Emmanuel Swebenborg.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Rayonnement non soumis aux opacités que nous connaissons ;

Rayonnement dont les groupes et les ensembles sont ce qu'il exige qu'ils soient.

Oui, bonne madame, les CIEUX sont dans tout besoin d'aimer, et les ENFERS dans tout besoin de haïr. Si vous n'exigez pas connaître les espaces et les temps qui vous ont déposée où j'ai eu le bonheur de vous rencontrer, n'exigez pas connaître où nous nous retrouverons dans la suite de notre voyage éternel, puisqu'il nous suffira de penser simplement l'un à l'autre pour être réunis, puisque là où nous penserons l'être nous le serons, fusse au-delà de la dernière étoile, s'il y a une dernière étoile, ou nous promenant sur la plus imperceptible pellicule matérielle de notre globe. Ce que nous pouvons déjà si bien faire en dormant, en somnambulisme ou en extase, nous sera sans doute plus facile une fois relevé de la nécessité de rentrer au logis matériel.

Il en sera de même si nous désirons être entourés de groupes d'êtres, de sociétés, d'usages, de villes, de globes, d'immensités, de repos ou d'activité, *les pensées de ces choses les contiennent* OU Y SONT CONTIGUES. L'homme ne peut prononcer ; mais il sait qu'elles ont l'un ou l'autre ce pouvoir.

La route que nous parcourons n'a pas de fon-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

drières ni de précipices qui doivent nous faire craindre une disparition quelconque. Non, les soudures du cercle qui nous entoure ne peuvent céder au trop plein qui n'existe pas faute d'entrées ou de sorties de ce cercle.

Recevez, madame, et sœur en Dieu, mes salutations fraternelles.

ALP. CAHAGNET.

---

## LES ESPRITS MAL JUGÉS.

### RÉPONSE A M...., PAR M. SALGUES D'ANGERS.

Angers, le 24 avril 1857.

Monsieur,

J'ai lu votre première livraison du III^e^ volume de l'*Encyclopédie magnétique spiritualiste*, et je n'ai pas été peu étonné d'y voir la longue lettre de M. Incognito, ou X..., comme on voudra l'appeler, qui a mis à contribution toutes les ressources de son savoir pour nous prouver, comme un Académicien, que, par la seule puissance d'une négation, 2 et 2 ne font pas 4. M. X... en est à l'*a*, *b*, *c* de la science d'en *haut* en vous parlant des tables, dont on ne fait plus usage depuis longtemps, puisque c'est le crayon, passé au travers d'une corbeille ou d'un disque qui les a remplacées avec un grand avantage, ce moyen nous procurant



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

des *écrits spontanés et inattendus*. M. X... a voulu marcher côte à côte avec ces grands hommes qui ont cru provoquer l'admiration de la postérité la plus lointaine par cette sublime découverte que le magnétisme est digne d'occuper des *prestidigitateurs*; que les résultats obtenus par la chaîne magnétique ont pour causes les propulsions digitales, les efforts musculaires, les vibrations nerveuses, la volonté, le reflet de pensée. Il en est de ces grands hommes prodiges, savants officiels, qui, voulant faire connaître la cause des bruits formidables dans les murs, qu'on a entendus en Amérique jusqu'à deux milles, n'ont pas eu honte, comme M. Babinet, qui nous traitait d'*imposteurs*, de *prestidigitateurs*, de dire que ces bruits ont été produits par une jeune demoiselle *ventriloque*; comme le docteur Schift, qui a fait gémir les échos de l'Institut, en apprenant à ses membres ravis que « cette *cause a été constatée dans le* GRAND PÉRONIER *d'une petite fille*, » heureuse de faire tant de bruit dans le monde, en « *opérant un petit* TOC TOC *sur sa malléole*. » Eh quoi! les bouquets ne sont pas tombés aux pieds de ces hommes qui ont illustré notre siècle par de si sublimes inventions!!! Des hommes si riches de savoir, vrais phénomènes, arrivant dans l'arène avec de telles armes, ne sont pas difficiles à combattre par la puissante logique des faits.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

M. X... n'a avec nous que le défaut de s'être enfoncé dans l'erreur. *Errare humanum est.* Mais il est des adversaires qui, sentant qu'ils se faisaient les avocats d'une mauvaise cause, ont, pour gagner la leur, épuisé le vocabulaire des grossièretés. M. Chevreul, savant en titre, et M. Trucssart, savant non officiel, mais deux têtes dans un bonnet, ont publié deux brochures pour nous lancer à toute volées les fleurs du bas langage, faisant tomber sur nous une sentence d'absurdité tirée des profondeurs de leur génie, dont ils étalent les splendeurs avec cette satisfaction d'un enfant qui a deviné une énigme. Oui, ils pourront trouver en nous des adversaires indignes d'eux, s'ils nous comparent aux hommes prodiges que nous combattons, et nous croire des ICARES audacieux et téméraires, s'approchant trop du soleil pour ne pas se préparer une chute. Mais, ce qui me console, de NAIN que je puis paraître auprès de ce supplément des sept merveilles du monde, je deviens, *avec vous*, monsieur, GÉANT sous le rapport de la *sincérité*, de la *loyauté*, de l'*honneur* à sa plus haute expression, vertus qui font trembler le mensonge.

Pour certains fanatiques, un Académicien est infaillible. Cependant plusieurs de nos grands hommes ont grimacé un sourire sardonique à l'annonce de la possibilité de voyager dans les plaines

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de l'espace; de voyager sur terre et sur mer avec quelques gouttes d'eau; de communiquer à deux mille lieues en peu d'instants; de reproduire en quelques secondes tous les individus que renfermerait le Champ-de-Mars un jour de revue solennelle. Cependant, mis au pied du mur, lorsqu'on leur offre aujourd'hui d'assister à une séance, de *poser eux-mêmes les questions* aux Esprits; de *tenir* le disque, la planchette qui soutient le crayon-écrivain, inquiets d'avoir un pied de nez par le résultat, après avoir décidé en oracles et avec dédain que les manifestations spirituelles sont les bâtons flottants de la Fable, ou le produit de nos *pensées*, ou de nos *efforts musculaires*, ou de nos *convulsions de l'estomac*, ou de quelque chose comme nos *crampes*, ces adversaires, plus penauds que courtois, se tiennent à l'écart, de peur d'être obligés de faire amende honorable et le serment de maître Corbeau.

Je ne m'occupe pas de magnétisme proprement dit; mais j'ai vu des expériences des plus stupéfiantes, et j'ai lu avec infiniment d'intérêt beaucoup d'ouvrages sur cette science, publiés par grand nombre de personnes très-honorables, et particulièrement vos *Arcanes de la vie future dévoilés* et autres ouvrages, écrits avec une louable franchise peu ordinaire. Cependant je prends comme pour moi les injures adressées aux magné-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

teurs honnêtes, parce que j'aime à défendre la vérité. Mais si MM. Chevreul, Babinet et Trouessart ont traité ces derniers de charlatans, d'empiriques, de prestidigitateurs, ils n'ont pas plus épargné les nombreuses personnes qui ont voulu se rendre compte de ces effets surprenants qu'on obtient de la chaîne magnétique. Parmi ces adversaires impolis, MM. Chevreul et Trouessart n'ont vu « *que des jongleurs, qu'un public ignare qui se compte par* MILLIONS. » M. Chevreul a osé dire : « *Si j'allais douter de leur* PROBITÉ. » Ne dirait-on pas qu'il a vu provoquer les manifestations spirituelles, sur les places, par des hommes attendant que le sou de l'aumône vînt tomber dans leur sébile? Mais quels sont donc ces expérimentateurs *ignares* qui ont écrit sur ces manifestations ou qui en ont affirmé les résultats les plus étonnants? Sont-ce des intrus? ce sont sir Edmonds, ancien *président du sénat* des États-Unis, *juge supérieur*, rédacteur de *Shekinah*, auteur de *Spiritualism*, 2 vol. de 500 pages chacun, non traduit en français; l'ancien sénateur Tallmadge, gouverneur de Wisconsin, auteur d'un appendice à *Spiritualism*; sir John Davis, auteur très-distingué, dont un des ouvrages est à sa onzième édition (*Manifestations spirituelles*); sir Robert Hare, fils de sénateur, professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie, membre de plusieurs sociétés savantes; sir Stone,



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sir Spicer, sir Robert Owen, sir Garney, auteurs non moins distingués; le docteur allemand Kerner, auteur des *Révélations du monde invisible*, ouvrage très-curieux, que je ne crois pas traduit en français. En France, se sont MM. Seyon, archiprêtre de Saint-Etienne; le célèbre P. Ventura, qui a dit : « Ces manifestations sont le plus *grand* événement du siècle. Il m'est impossible de ne pas être effrayé devant cette *opiniâtreté d'ignorance* qui ne permet pas encore à vos *savants*, à l'heure qu'il est (1854), de regarder ce dont tout le monde peut s'assurer aujourd'hui : *Oculos habent et non vident*, comme s'il s'agissait là d'un phénomène méprisable. » L'abbé Lamennais, qui disait que c'était un demi-jour effrayant (pour les méchants); l'abbé Lacordaire, l'abbé Almignana, espagnol, professeur en droit canonique; M. le marquis de Mirville, M. Gougenot des Mousseaux, M. Carion, rédacteur du *Journal de Cambrai*, M. Mathieu, membre de plusieurs sociétés savantes; M. Alphonse Esquiros, spirituel écrivain; MM. Bénezet, du Vernet et beaucoup de prélats, qui ont vérifié les faits du spiritualisme. — Voilà les hommes auxquels des Académiciens et M. Trouessart adressent sans honte et assez maladroitement leurs dégoûtantes épithètes de jongleurs ignares, d'imposteurs, de charlatans, de prestidigitateurs, alors qu'ils semblent pénétrés de jubilation de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pouvoir dire que l'âne savant de la foire, l'escamoteur X..., qui paraît jouir de leur très-haute considération, leur a montré le bout de la ficelle à l'égard des manifestations spirituelles.

Mais notre foi dans la cause de ces prodiges nous montre t-elle donc des hommes si dégénérés de la valeur intellectuelle de nos ancêtres? Manassès expulsa ceux qui se mettaient en rapport avec les Esprits, et l'on sent à quelle influence il a cédé. Les écrits de Pythagore et d'Empédocle en font mention, aussi bien que des apparitions. Philostrate dit que dans Ega il y avait un temple dédié à Esculape, où ce dieu (cet Esprit) apparaissait très-souvent sous la figure d'un homme. Cicéron dit que les dieux (les Esprits) se sont fait voir aux hommes d'une manière *sensible* et *réelle*. Denys d'Halicarnasse, Hérodote, Thucydide, Tite-Live, Pline, Valère-Maxime, Tacite parlent des prodiges de leur temps. Dion-Cassius, Xénophon, Plutarque, Diodore de Sicile, Pausanias, Suétone, Porphyre, Isemblique, Sozime, Josèphe, Diogène de Laërce, etc., disent plus; ils les ont vus. Plutarque dit qu'il y avait une ville en Sicile où la mère des dieux avait un temple dédié à Esculape, dans lequel les dieux et les déesses (les Esprits) apparaissaient assez souvent, et qui faisaient connaître des événements futurs. Amphyaraüs, qui fut appelé par les anciens le Sauveur des peuples,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fut célèbre en Béotie par ses oracles. Pline, qui *comprenait* dans la magie le *magnétisme*, les informations fournies par les pythonisses, les sibylles, les prédictions, les divinations, dit : « La magie a été très-accréditée dans *toute l'étendue de la terre*, et, pendant *beaucoup de siècles*, elle a joui d'une autorité *puissante*. Elle est parvenue à un tel point d'*élévation*, qu'aujourd'hui elle domine chez une *grande partie des peuples*. Les sibylles ont rendu les plus *grands* services *publics* et *privés* à la Grèce. » Le magnétisme, qui n'a point une cause physique dans bien des circonstances, comme on peut le démontrer, se pratiquait en Egypte dans les temples d'Isis, de Sérapis, comme dans ceux d'Esculape. Saint Paul a fait brûler, pour 50,000 pièces d'argent, des livres révélant des faits spirituels, et l'on voit encore pourquoi. Enfin, les oracles n'ont commencé à tomber qu'avec le paganisme, en 399, sous Arcadius et Honorius; puis tout à fait, en 451, sous Valentinien et Marcien. Les instructions des Esprits sur le ciel et la vie céleste, séduisantes jadis comme celles qui nous sont données aujourd'hui, avaient porté, suivant Plutarque, les filles de Milet à se suicider, pour aller plus tôt jouir de la vie spirituelle; ce que les magistrats ne purent empêcher qu'en décrétant que l'on exposerait en public les corps nus des suicidées.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nos adversaires voudront peut-être reconnaître avec joie qu'il y avait, chez nos ancêtres, des *jongleurs ignares*, des *empiriques*, des *imposteurs*, comme aujourd'hui, ou, avec douleur, que nous ne sommes pas plus imbéciles que les hommes de l'antiquité. On sera donc forcé de reconnaître que ces diverses manifestations ne sont pas nouvelles; mais elles ont été en suspens depuis ces temps où le fanatisme sacerdotal, exerçant son despotisme, a trouvé bon, pour servir une ambition de pouvoir qui ne connaît de bornes que l'impossible, de frapper ces phénomènes du sceau du secret, puissamment aidé par la superstition dangereuse des anciens rois. Il convenait au peuple américain de culbuter du pied le boisseau qui tenait la lumière cachée. Elle a rayonné jusqu'à nous. Ceux qui allument les quinquets de la science, dans notre pays, comme ceux qui jettent sur cette lumière leur éternel éteignoir, semblent, par anomalie, s'entendre pour la repousser : les uns, parce qu'elle blesse leur orgueil, en mettant en défaut leur sagacité; les autres, parce qu'elle nuit à leurs intérêts de domination; mais la lumière, de même que l'incendie d'une forêt vierge, avance toujours et ne rétrograde pas; et, pour contribuer le plus possible à son développement et à la fixer, je vais rappeler ou citer succinctement quelques-uns des mille et mille faits de nature, dans cette

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lutte, à faire tomber les cheveux de nos adversaires, qui se sont crus des Hégésias, des Antiphon ; mais qui, quoique savants officiels, n'ont pas l'art de convaincre comme ces orateurs célèbres de l'antiquité. Le titre de savant ne m'impose pas. Il y a des savants spirituels, sans doute ; mais d'un *sot* on peut faire un académicien, si, pour l'être, il ne faut que du savoir, qui n'est qu'une affaire de mémoire. C'était le seul mérite de Pic de la Mirandole ; et Voltaire n'appartient à la postérité que comme homme de génie, et non pour avoir fait partie des quarante, qui, suivant Piron, avaient de l'esprit comme *quatre*. A l'égard des manifestations spirituelles, la science, purement humaine d'un académicien lui sert comme une paire de lunettes sur le nez d'un aveugle.

M. M...., peut-être scioliste, comme on dit en Angleterre (scioliste, demi-savant) dans un langage d'écorcheur de la voirie, nous a dit aussi que les réponses des tables ne sont qu'un reflet de pensée; qu'il a renouvelé cent fois ces expériences avec la sienne, et qu'elle ne lui a répondu que des bêtises. Voilà la force de logique de ceux qui veulent avoir raison en dépit de la vérité ou du sens commun !

M. X... nous dit, mais au moins fort poliment : « Ce qu'il y a dans les tables dépend de votre *imagination*, de vos croyances anciennes ou *nouvelles*.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'intelligence d'une table actionnée est le reflet de l'intelligence des personnes qui l'actionnent, ou même de *tout* un salon. »

Ce n'est pas précisément cela. Des personnes fanatiques, cagotes, faisant la chaîne, appelleront des Esprits qui, bigots sur la terre, ont conservé dans le monde céleste des idées de sacristie, par rapport à l'enfer, le purgatoire, les flammes éternelles, et ces Esprits diront que Voltaire, Rousseau, Molière sont dans la fournaise diabolique. Mais des personnes raisonnables appelleront des Esprits sages et avancés, qui leur diront que ces hommes sont dans la quatrième sphère, et que, dans la première sphère, où sont les bandits, à vingt-cinq lieues au-dessus de nous, il n'y a ni flammes ni peines éternelles, bien que les peines morales y soient excessives; et, puisqu'ici il convient de présenter les preuves de nos assertions, de la cause ou les auteurs des réponses qui nous sont faites, je vais les rappeler brièvement, ou citer de même de nouveaux exemples.

Le plan des fortifications d'une ville ancienne avec de nombreuses tours s'est dessiné sous une corbeille, en demandant plus d'un quart d'heure à nos bras fatigués, et le nom de Cadoul, province d'Oran, nous a été donné, puis un dessin de huit minutes de travail, une pipe, dite

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

arabe, ce que nous ne savions pas (1). — Un Esprit, se disant le maréchal de Saint-Arnault, puis Espagnol, nous ayant trompé sur les événements de Crimée, je lui dis qu'il était un imposteur, et il écrivit aussitôt « *M.... pour toi, cochon.* » — Cependant il m'apprit ce que personne au monde ne pouvait savoir, et ce que j'ignorais complètement, qu'elle fut, soixante-et-onze ans avant la séance, ma marraine et ses noms : Marie-Nicole Besnard ; ce que je reconnus plus tard fort exact, avec un acte de naissance que je n'avais jamais lu. — Un autre écrivit : « *Bougre, je me f.... de toi, va te faire f....* » Et M. X... appelle cela le *miroir* de la *pensée !!!* Il faut avouer que, d'une part, il ne nous flatte guère, et que, de l'autre, il nous donne gratuitement un pouvoir surnaturel. Du reste, comprend-on qu'à mon âge, auquel on ne fait pas facilement une dupe, je me sois fatigué depuis quatre ans pour demander patiemment à une corbeille mille choses que je savais parfaitement, si elles étaient dans ma pensée. De pareilles opinions sont-elles bien sérieuses ?

Un Esprit, se disant mort depuis 1848 et avoir été acteur, nous donna des couplets qu'il avait chantés jadis sur le théâtre, avec les noms des pièces et un couplet d'une chanson de Béran-

(1) Voir tome IIe, *Encyclopédie magnétique*, p. 43 et 45.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ger ; puis un autre acteur, ténor, mort dans le même temps, qui nous vint dernièrement, nous donnant aussi des couplets de différentes pièces, alors que nous ne connaissions ces pièces que de nom, et ignorant tous la chanson de Béranger.

Un vol nous fut dénoncé, les noms des voleurs nous furent écrits sous la corbeille, le nombre et l'espèce des objets volés ; les voleurs amenés sur les lieux ont tout avoué. — Un Esprit écrit à notre insu à la chute du jour, *six* pages de maximes en *espagnol*, et, se refusant à donner son nom, il signa : *Hidalgo y albañil;* noble et maçon. — De nombreux détails sur les événements en Crimée nous furent donnés, et confirmés parfaitement par les journaux quinze jours après. — Des Esprits, à nous inconnus, nous donnèrent leurs noms, professions, domiciles, rues et numéros, époques de décès, genres de maladie, ou des adresses de différentes personnes, le tout reconnu très-exact. Et M. X... explique tout cela par un reflet de pensée ! ! ! — Des Esprits improvisent quelquefois de très-beaux vers spontanément ou sur des sujets donnés, et qui sont écrits sous des mains de personnes qui n'ont aucune aptitude pour la poésie.— M. M... demandait des maximes et le nombre des mots dont elles devaient se composer, et il recevait, coup sur coup, ces nombres écrits devant chaque maxime, 13, 16, 33, 53 mots, toujours



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

donnés exactement.— Un Esprit écrit en HÉBREU, à M. l'abbé Lacordaire, qui ne connaissait pas cette langue plus que l'enfant avec lequel il était seul. — Un Esprit nous apprit que Napoléon Ier a été empoisonné avec du verre pilé, que le café Bourbon a fait périr son fils, que l'impératrice Joséphine a succombé pour avoir baisé une relique que lui a présentée son confesseur, jésuite, poussé à ce crime par l'*Autrichienne*. » Ces détails peuvent-ils être de notre invention ? — Lorsque Mlle A.... pria l'Esprit Salé d'écrire en ronde, parce que son écriture, trop couchée, était difficile à lire, et qu'il écrivit en forme de *rond* : « *Vous moquez-vous de moi ?* » est-ce la puissance de pensée qui a fait écrire ainsi le crayon ? Pour imiter cet Esprit, ne sommes-nous pas obligés, isolément, de tourner le papier après chaque lettre ? Eh ! que serait-ce avec trois personnes ? car ici tous les jambages rayonnent vers le centre du rond. — Il y a des Esprits qui refusent de se faire connaître, comme celui qui nous a dit avoir été guillotiné à Lyon, il y a neuf ans, comme voleur et l'*infâme assassin* de sa *femme*, par jalousie ; qui nous a dit qu'il étouffait au milieu des bandits ; que ses trois enfants ont quitté la France. Mais il a refusé de faire connaître son nom et sa position sociale. Notre pensée capricieuse nous aurait-elle donné ces détails pour nous refuser les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

renseignements que nous demandions? Quoi ! nous refuserions ce que nous avons demandé avec insistance ! — M^lle^ M....., avertie que sa sœur, établie à Paris, était malade, inquiète, au bout de dix jours, de n'en plus entendre parler, prit sa corbeille, donna l'adresse de sa sœur au premier Esprit venu, en lui en demandant des nouvelles. Il lui fut dit « Ta sœur est mieux ; elle t'écrit et tu recevras sa lettre *mardi*. » (C'était le dimanche.) Sur la demande de M^lle^ M....., les trois premières lignes de la lettre de sa sœur lui furent données, et elle les montra à qui voulut les voir. Le *mardi* elle *reçut* la lettre annoncée, et *reconnut que les trois premières lignes* de cette lettre étaient *conformes* à ce qu'*avait écrit l'Esprit*. Soumise aux défenses de son confesseur, elle voudrait aujourd'hui pouvoir nier ce fait; mais elle n'ose pas commettre un mensonge.

Mais, tout récemment, M. Hume, Américain, n'a-t-il pas fait des prodiges qui ont étourdi tout Paris ? Le journal *la Presse* n'a-t-il pas dit, le 28 mars dernier : « M. Hume s'est assis devant une table couverte d'un tapis. Cette table, qui s'est soulevée sur deux pieds, poussait des plaintes criardes qu'on entend la nuit dans les paquebots à vapeur, lorsque la mer, mauvaise, semble vouloir détraquer la coque ; puis elle s'est mise au repos, et l'on a vu son tapis *onduler* comme ces toiles de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

théâtre qui ont la prétention de copier les vagues de l'Océan. Il était de toute *évidence* qu'*aucune* préparation n'avait eu lieu. Une personne de notre société a *senti* les *piquantes espièglerie*s d'un *chat joueur* et *invisible*, et la figure pâle du patient attestait une certaine émotion sur un léger sourire forcé. Un mouchoir a été *agité* dans des doigts *invisibles*, et *arraché violemment* pour s'envoler comme un grand papillon dans une *autre main*.... Une *main*, une *véritable main*, *blanche* et *fine*, composée de cinq doigts aux ongles de *nacre*, s'est *montrée* sans l'obligé supplément d'un bras, et deux LÈVRES de Héros ont déposé un *baiser* respectueux sur cette *apparition*. Il n'y a pas eu étonnement, mais prostration.... Rien n'est *faible* comme un esprit-*fort* après une soirée de M. Hume. » Le rédacteur était témoin.

Le journal hebdomadaire *le Voleur*, du 6 mars, page 286, 2e col., dit : « M. Hume évoque les Esprits, cause avec les *morts*, et fait *danser* les meubles qui l'entourent.... Obsédé par une *force surnaturelle*, il accomplit, les actes les plus *extraordinaires*. Dans ces moments les tables se *renversent sans* qu'on les touche, et les objets qu'elles supportent restent *immobiles*, en dépit de toutes les *lois* de la *physique*. Les murs *gémissent*, les meubles *trépignent*, les lustres se *balancent*, des VOIX *inconnues pleurent* dans le *vide*. On dit

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que M. Hume a été appelé aux *Tuileries*, et qu'il a *étonné*, pour ne pas dire *stupéfié*, les hauts personnages qui l'avaient fait venir. »

D'après le rapport de M. le comte de S..., témoin oculaire, M. Hume aurait fait *voyager dans l'air*, avec la permission de S. M. l'impératrice, un accordéon du *manteau d'une cheminée* sur les genoux de Sa Majesté, et aurait fait *seul de la musique*. Une jolie main a serré et secoué légèrement la sienne en signe d'affection, et elle en a été très-émue.

Suivant notre journal de Maine-et-Loire, du 26 mars, le général B...., faisant un mouvement d'incrédulité, a senti *tout à coup* une douleur très-*vive* au *menton*, au *cou* et aux *yeux*, et, d'*un signe*, M. Hume a tout fait *passer*. A sa voix, ceux que le trépas a frappés, leur *figure seule*, si vous ne demandez à voir que leurs *traits*; leurs mains, si vous n'attendez d'eux qu'un signe, se *présentent* magiquement à vos yeux. A son approche, les porcelaines tremblent et les meubles s'agitent. .. »

M. X.... dit : « Ceux qui croient à des bruits étranges, aux apparitions, etc., sont servis selon leurs *idées*. » Tout le monde des salons où se sont produites ces manifestations a été stupéfié, même le monsieur qui a senti désagréablement les griffes d'un chat en gaîté, qu'il a peut-être cru être celles



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

du diable. Je demanderai donc à M. X... si l'on est stupéfié, même étonné de ce qu'on a dans la *pensée*, de ce qu'on *connaît*, de ce qu'on a *prévu?* — Je lui demanderai si tous ces faits magiques de M. Hume, si ces jolies mains sont sorties de sa pensée, si sa pensée a fait danser les meubles?

En 1822, comme j'arrivais dans la petite ville de Beaupréau, je trouvai tout le monde en grand émoi, terrifié, parce que, depuis plusieurs jours, il se faisait un vacarme affreux dans la maison du sieur Pouplard, menuisier; les murs semblaient devoir crouler sous les coups de maillet supposé gros comme un tronc d'arbre. Toute la population effrayée était autour de cette maison, voyant tomber des pierres sur le toit, sans en apercevoir dans l'espace. Ces bruits s'entendaient dans la campagne.

En 1849, tous les journaux de Paris ont parlé de projections de moëllons qui ont criblé pendant trois semaines, malgré un immense cordon de troupe et toute la police de Paris, la maison du sieur Lerible, marchand de charbons, près du Panthéon. Le sieur Pouplard, les habitants de Beaupréau, privés longtemps de sommeil, le sieur Lerible, dont le mobilier a été ruiné, auraient-ils été servis, par hasard, selon leurs *idées*, selon leur *répercussion*?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

En Amérique, on est souvent étourdi de ces bruits entendus jusqu'à deux tiers de lieue. Je demanderai à nos merveilleux savants, MM. Babinet et Chevreul, qui expliquent avec assurance des choses qu'ils n'ont pas même effleurées, disant comme ce dernier : « Nous ne devons pas sortir des limites de la science, » si ces bruits ont été produits par effet d'engastrimysme, ou par un frottement de nerfs sur la malléole du géant Micromégas, pour le moins, ou s'ils sont sortis de la pensée de quelque autre géant pris d'éternuement ?

Sir Edmonds, cité précédemment, écrit qu'il a fait un voyage de quatre mois, à 700 lieues de New-York, et que, sept fois pendant son voyage, étant constamment isolé de toute personne de sa connaissance, un Esprit s'est présenté dans son cercle, faisant connaître tous les incidents les plus remarquables de ce voyage avec les dates, qu'à son arrivée il a trouvés parfaitement conformes à son journal. Il nous apprend, avec d'autres auteurs, qu'on a vu dans leurs cercles un médium ne sachant que sa langue, écrire en huit ou dix langues différentes dans une soirée, même le sanscrit. Ces rapports et ces langues étrangères sont-ils dus à la pensée de sire Edmonds, d'un médium ?

Enfin j'ai été témoin qu'un Esprit, chez M^me^ Z...,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

a été invité par elle à l'accompagner sur son piano; qu'il a transporté les mains d'une jeune demoiselle tenant avec son jeune frère un disque; que le crayon qui le traversait tombait droit sur les touches, a parfaitement donné les notes de l'accompagnement, ceux qui tenaient le disque ne connaissant nullement cet instrument. Ces prodiges seront-ils encore dus à un reflet de *pensée*, à la *ventriloquie*, au grand péronier, aux vibrations nerveuses?

Quant aux faits de magnétisme, n'ai-je pas appris chez vous, monsieur, de ma belle-sœur Henriette, le nom de Jules que portait mon beau-frère aîné, mort avant mon mariage, prénom que j'ignorais aussi bien que ses frères et sœurs, parce qu'on ne l'appelait jamais que par son nom de famille, et que j'ai pu reconnaître plus tard pour exact? Ma belle-sœur ne m'a-t-elle pas rappelé, par votre lucide, que deux mois avant la séance, couché à plat, j'avais senti, la nuit, un commencement d'apoplexie, me disant que c'était elle qui m'avait éveillé? et, en effet, je le fus comme par l'électricité. Votre lucide ne pouvait pas prendre cela dans ma pensée, parce que je ne m'étais jamais occupé de cet accident depuis que je l'avais éprouvé. Serait-ce encore le produit de ma pensée, lorsqu'il m'est appris un nom que je n'ai jamais connu ou un fait de réveil dont je ne me suis

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

jamais douté, lorsqu'on me rappelle un accident qui n'avait jamais occupé mes souvenirs, mais qu'alors je me suis bien rappelé?

Je pose une dernière question à M. X... Croit-il sérieusement que notre *savoir*, nos *pensées*, notre *langage*, notre orthographe (sauf les cas de fautes typographiques ou de distractions), que notre écriture soient sujets à l'inconstance d'une *girouette?* qu'un jour nous écrirons *correctement*, pour écrire le lendemain dans un langage de *laveuse de vaisselle*? qu'un jour nous serons esclaves d'un style *décent*, pour nous permettre une autre fois des expressions *triviales*, *grossières* ou *obscènes?* qu'un jour nous fournirons le témoignage de quelques *connaissances*, en dépit de M. Chevreul, pour prouver le lendemain une *ignorance complète?* qu'enfin notre écriture doive *varier* à chaque séance?

Si, après ces détails, nos dieux de la science, de la science que j'aime autant qu'eux, se reconnaissent enfin incompétents pour résoudre le problème, où chercherons-nous donc la cause des manifestations qui nous occupent, si nous ne l'acceptons pas de ces êtres invisibles, qui nous écrivent, en toute liberté, qu'*Esprits* aujourd'hui, ils ont été naguère ou jadis nos *frères* ou nos *aïeux* sur la terre? Eh quoi! M. X... et tous nos adversaires auraient-ils dédaigné de lire vos *Arcanes de*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*la vie future dévoilés*, votre *Encyclopédie magnétique* et autres ouvrages de *psychopompie ?* Mais tous les savants et sciolistes produiront-ils jamais des œuvres aussi précieuses pour l'espèce humaine que tous vos écrits, et tous ceux qui traitent des manifestations spirituelles, puisqu'ils amènent un changement remarquable dans la moralité publique, dans les idées d'hommes athées ou incrédules à l'égard de la vie extra-mondaine ?

Oh ! malencontreux adversaires ! vous êtes battus par la puissance des faits. Convenez-en. De la franchise ! messieurs, de la franchise ! c'est le seul langage de l'honnête homme. La confiance se refuse à qui se cache derrière le rideau. En agir ainsi, c'est imiter la prudence du chien sournois qui ne mord que dans l'obscurité, pour éviter des horions plus ou moins agréables. L'homme vrai, bien convaincu, et d'une sincérité religieuse que ne combat pas le bon sens, ne craint pas de mettre son nom sous ses affirmations. C'est votre cas, à vous, M. Cahagnet ; vous ne jetez pas l'éclat du savoir *surnaturel* de ceux qui vous critiquent ou qui ne daignent pas vous répondre ; mais, comme nous, vous avez le cœur haut placé sur le piédestal de la vérité, et la logique des faits, la plus certaine, assurera notre triomphe.

Adieu, monsieur. Je vous donne le salut cordial comme à un homme de bien, qui se voue au bon-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

heur mal compris de ses frères sur la terre, comme ils le seront au monde céleste.

SALGUES.

---

A M. MATHIEU, ANCIEN PHARMACIEN DES ARMÉES.

Cher monsieur,

Je sens le besoin de vous exprimer publiquement combien j'ai été charmé de votre bienveillante visite, ainsi que de vos studieuses observations. Je vous entends encore me dire, avec cet accent de vérité qui sied si bien à la gravité de votre physionomie, ainsi qu'au mérite de vos études d'homme savant, d'ancien pharmacien des armées, de chimiste ayant manipulé avec ordre et succès, de physicien ayant assemblé, comparé et *conclu* selon les sens matériels; je vous entends, dis-je, encore me dire ces mots : « Je fais partie d'une société dans laquelle nous sommes parvenus à obtenir des sons aussi sonores que ceux-ci; » et, sur cela, de frapper sur ma table pour me montrer le degré d'étendue de ces sons; puis ajoutant : « Que pensez-vous, monsieur, de sons de cet ordre sans le concours de deux corps durs, de deux corps matériels, de deux corps d'une égale ténuité ou à peu près?... C'est à n'y rien comprendre. »

J'entends encore aussi cette aimable dame que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vous accompagnez, croyant renchérir sur votre observation, dire à son tour : « Mais moi, monsieur, j'ai vu se pencher une table du côté que j'indiquais à l'avance ; cela est aussi merveilleux. »

Et moi de vous répondre, à l'un et à l'autre, que ces deux faits sont très-distincts en physique, en ce que le lever de la table peut être expliqué par l'admission d'une puissance électro occulte, et celui des coups frappés par celle d'un corps d'une ténuité occulte également, quoique du même domaine, peut être moins combattue que la première.

Je vous entends encore faire observer dans le même sens, à cette dame, qu'un incrédule peut nier son fait, en disant qu'on a appuyé malicieusement sur la table pour la faire se pencher ; mais que dans le vôtre, les coups sonores entendus de tous ne pouvant être attribués à personne, le phénomène passait à l'état de fait brutal, fait jusqu'alors inexplicable.

Je suis assuré, cher monsieur, que si M. Babinet, qui a réponse à tout ce qui n'en a pas, avait entendu votre assertion, qu'il vous aurait répondu de suite qu'il n'était pas toujours nécessaire que deux corps durs se touchent pour produire des sons semblables, en ce que des gaz à un trop haut degré de dilatation produisent des explosions plus sonores, à n'en pouvoir douter ; que la poudre à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La ductibilité de l'air ainsi établie, ne prouve pas l'intelligence de ce même air, au point de reproduire, comme vous l'avez remarqué avec beaucoup de sagacité, le complément des pensées humaines, en démontrant l'inconnu, et répondant à toute demande mentale que lui adresse la plus orgueilleuse comme la plus humble des âmes.

Vous avez touché juste, cher monsieur, en disant que ces manifestations ne pouvaient être expliquées au moyen de nos connaissances en physique. J'ajoute, moi, que ces manifestations, ces coups sonores sont des coups de bélier que frappe la création spirituelle contre les prétendues portes de la création matérielle, afin de nous faire entendre *et comprendre* que la ductibilité des deux créations *étant égale*, il ne restait sur le tapis de l'observation humaine *qu'une question d'optique à étudier*... Que les savants l'admettent ou ne l'admettent pas, le criterium de toute certitude est soumis à l'appréciation des cinq sens. L'optique les dirige, il est vrai; mais il peut, à son tour, être dirigé par eux, comme nous le remarquons dans les faits précités. Chaque sens peut donc, dans ce cas, relever d'un autre sens, et venir donner un démenti formel à la loi d'unanimité des sens pour déterminer l'appréciation de l'être. Ce qui arrive à l'ouïe dans les faits que nous étudions, peut se présenter aux autres sens, qui, par

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leur puissance de cognition individuelle, commanderont la sensation de leur co-agents. Cette puissance de démonstration est au-dessus de celle orale et de tous les savants connus.

Restez dans cette belle et indépendante route de l'observation, cher monsieur, fixant d'un œil la cornue matérielle, et de l'autre le grand réservoir des produits invisibles de notre état, produits qu'attend le chimiste pour en étudier la cohésion et les constituants; et ne faites pas chorus avec ces savants qui nient l'inconstitué devant le constitué, l'invisible devant le visible, tout en admettant leur puissance de cohésion et de séparation. N'est-ce pas, cher monsieur, qu'ils jouent un peu là au colin-maillard?

Je vous vois sourire à cette proposition, ce qui me prouve que vous n'affirmerez toujours, dans l'avenir, que ce qui est affirmable au moment même de son existence, et laisserez de côté la prétendue contre-épreuve qu'exigent les savants pour affirmer ce qui ne peut se reproduire identiquement, sans conduire à la négation du mouvement de succession. *Voyez comme l'étude rend prudent!* Je désire que M. Babinet marche sur vos pas, et qu'il ne nous traite plus à l'avenir de *prestidigitateurs* qu'au moment où il nous verra faire le tour de *passe-passe.*

Ce bon monsieur reviendra de son erreur, lors-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que quelques coups, semblables à ceux que vous avez entendus, viendront frapper les verres de ses lunettes un tant soit peu trop embrouillés.

En attendant ce retour à un sain jugement, recevez, cher monsieur, mes salutations fraternelles.

ALP. CAHAGNET.

## APPARITION SEXTUPLE.

Il nous arrive souvent de donner une apparition à un visiteur qui nous semble y attacher plus ou moins d'importance; ce qui nous fait douter non moins souvent du bon résultat de cette étude... Recevant beaucoup de monde, ne dressant plus que très-peu de procès-verbaux de nos séances, notre mémoire n'est pas toujours assez fidèle et détaillée pour nous représenter, à première vue, dans la personne d'un visiteur, l'étude faite par ce dernier en notre compagnie, il y a plusieurs années. Nous nous trouvons dans ce cas aujourd'hui, 14 mars 1857. A cette déclaration d'Adèle, nous avons une séance d'apparition samedi prochain... Pour qui? — Pour M. C..... Mais je connais ce nom, il a été un de mes lecteurs. — Oui, il te connaît bien. — Et moi aussi... C'est ce jeune étudiant qui me parut être d'une aussi bonne foi

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que d'un doute digne de son âge. Je le reverrai avec plaisir.

Samedi arrive, notre visieur est exact au rendez-vous : ce n'est plus ce jeune homme à la mise du quartier latin, ce qui veut dire plus ou moins susceptible de fraîcheur et de bon goût ; c'est une personne à l'air respectable, et aux dehors les plus confortables. La parole réfléchie de l'homme studieux a remplacé celle étourdie du jeune homme, et notre visiteur aussi sérieux qu'un lord, ouvre la séance par ces mots : « Veuillez avoir l'obligeance d'appeler ma mère, M^me^ G..... Je ne peux vous traduire ses prénoms en français, ils sont sans représentatifs dans cette langue. C'est égal, fais-je observer à Adèle, appelle le mère de monsieur... Après quelques secondes d'attente, la lucide la dit être présente, puis, comme d'habitude, en donne un signalement très-détaillé. — Le demandeur dit à Adèle : Vous devez la reconnaître, car voilà quelques années que vous l'avez fait apparaître.— Je vois tant d'Esprits, que je ne peux me souvenir de tous. — Les détails que vous me donnez sont exacts, mais me conviennent moins que quelque fait caractéristique, comme par exemple : Depuis combien d'années est-elle morte ? — Voilà plus de dix ans. — Oui, faits comme vingt-cinq. — Vous vous trompez, reprend vivement Adèle, la vingt-quatrième année n'est pas encore tout à



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fait accompli. — Après quelques instants de recherches, le visiteur s'écrie : Voilà qui est par trop fort, cela est parfaitement exact, il y aura vingt-quatre ans à Pâques prochain. — Votre mère avait des yeux très-beaux, d'une grande douceur, ombragés de longs cils, répond Adèle. Cela est vrai. — Elle est spiritualisée à la suite d'une couche. — Sa mort a été compliquée il est vrai d'une fausse couche. — Compliquée ! dites déterminée ; car la faiblesse de sa poitrine n'était pas arrivée au degré qu'on l'avait supposée. — C'est bien ma mère que vous voyez, je m'en tiens à ces détails. — Je ne vois pas que madame votre mère, elle est accompagnée d'une petite fille. — Mais elle n'a pas perdu de petite fille? — Pardon, c'est celle de sa fausse couche. — Il se peut. — Je vois aussi auprès d'elle un petit garçon. — Il est vrai qu'elle a perdu un garçon ; quel âge lui donnez-vous ? — De quatre à cinq ans. — Il avait quatre ans et quelques mois, vous ne voyez pas auprès d'elle une autre fille? — Non, elle me dit que les vieux parents s'en sont emparés, qu'elle n'est pas avec elle. — Quels sont ces vieux parents ? — Tiens, les voilà : deux dames, un vieux monsieur, puis votre sœur. Cette dernière n'a pas encore seize ans (suit le signalement), elle est morte d'une affection de la poitrine. — Ces détails sont exacts autant que je peux me les rappeler.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quels sont les trois autres personnages? — Il y a une vieille dame qui est la grand'mère de cette petite, et qui l'aimait beaucoup; elle ne peut la quitter, voilà pourquoi madame votre mère ne l'a pas auprès d'elle... L'autre dame est plus jeune (suit le signalement qui fait connaître la sœur de la mère du demandeur)... Le vieux monsieur est un grand-père... Madame votre mère me dit qu'il lui reste encore sur la terre une demoiselle, ainsi que vous, ce qui fait deux enfants; cette demoiselle est votre aînée. — Cela est très-exact. — Elle me dit que le petit garçon qu'elle a avec elle était l'aîné de sa fille qui est avec les vieux parents. — C'est encore exact. — Cette demoiselle aimait beaucoup la musique. — Oui, elle touchait du piano avec goût. — Qu'a fait ma mère depuis qu'elle est spiritualisée comme vous le dites? — Elle s'est beaucoup occupée de vous, de votre sœur et de son mari, elle quitte peu vos sphères... puis elle a continué ses affections, dont les principales sont la culture des fleurs et la lecture. Oh! elle lit beaucoup. — Quel genre de livres? Sont-ce des réminiscences des livres qu'elle a lus sur la terre, ou sont-ce des livres spirituels? Ce sont des livres spirituels, mais traitant de toutes questions, des lieux comme des choses de la terre. Chacun compose et lit selon ses goûts et le genre de ses études. Il n'y a rien de changé, il n'y a qu'une semblable succession de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

goûts terrestres pour ceux qui s'en tiennent à ces goûts, et il y a avancement, élévation pour ceux qui désirent avancer et s'élever... Il ne manque pas de moyens d'étudier. — Vous me dites que ma mère s'est occupée de nous et de mon père; sait-elle dans quelle position est son mari présentement? — Certainement qu'elle le sait, et elle ne le sait que de trop pour la tendre affection qu'elle a conservée pour lui... Elle me dit qu'il est présentement sous l'impression d'un dérangement mental, qu'il n'a plus la tête à lui, que c'est votre sœur qui veille sur lui, et qu'elle voudrait bien que vous allassiez le voir le plus tôt possible, car il ne verra pas la fin de cette année. — Il n'est donc pas à Paris? — Oh ! il est plus loin que cela. — Puis-je accomplir ce que je me proposais de faire avant de faire ce voyage? — Non. — Sait-elle ce que je me proposais de faire? — Oui, c'est un voyage, vous le ferez après. — Tout cela est très-exact; mais est-ce que mon père n'a pas toujours eu des tendances à un dérangement de ses facultés? — Non, non, dit-elle, M. votre père était un homme des plus spirituels de ceux qui l'entouraient, c'était au contraire un esprit hors ligne; il n'y a que depuis peu de temps que son état a empiré... D'ailleurs, il n'est plus jeune, c'est plutôt de l'enfance qu'il ressent qu'un dérangement des facultés proprement dit. — Cela est encore très-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vrai, mon père était le recherché, le consulté, l'homme plein de tout ce que la bonne société exige des hommes d'élite...

D. Tu nous dis (fais-je observer à Adèle), que cette dame est peinée de la triste position de son mari ; mais puisque l'Esprit n'est pas sujet à ce dérangement mental..... que cette dame peut être autant qu'elle le désire en rapport avec l'Esprit de son mari, qui est dans un bon état, elle devrait être moins affectée de l'état du corps de ce dernier ?

R. Crois-tu (me répondit Adèle) que ce monsieur n'est pas affligé lui-même de l'état de son corps ? Ne sais-tu pas que cette dame ne peut communiquer avec son Esprit qu'à travers ce corps ? que ce même Esprit ne peut pas le quitter un instant ? Il est vrai que ce n'est pas l'Esprit *spirituel* (ou l'âme) qui est atteint d'aliénation, et que c'est simplement l'esprit *matériel ;* mais comme les deux sont unis en vue de l'existence matérielle, ils sont inséparables, tant que le temps de leur union n'est pas expiré... L'Esprit *spirituel* (ou l'âme) souffre de l'état de dépendance sous lequel le mettent les moyens d'actions matériels qui lui ont été donnés à l'occasion de cette existence. Elle ne peut plus fonctionner ; c'est une mécanique dont les rouages sont disloqués ou entravés... Les pensées *sont l'Esprit*, les rouages de la mécanique matérielle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Lorsqu'elles se trouvent ou trop agitées par le torrent de la circulation, ou trop paralysées par la stagnation de cette dernière, elle ne peuvent plus rentrer dans leur domaine, et par là l'âme se trouve être la gardienne et la *prisonnière* en même temps de ce corps matériel, de ce vêtement qu'elle jetterait bien à tout vent, si cela se pouvait, et que cela lui fût permis, mais qu'elle doit rendre à qui le lui a donné comme elle l'a reçu, qui est la terre... Après cela, elle n'en est que plus légère, et n'en trouve la vie spirituelle que plus douce... Pense quelle est la douleur présente de l'âme de ce monsieur dans ce corps si agile, et dont l'esprit si cultivé a fait l'admiration des cercles de son temps, les voyant ainsi offerts en ce jour, dans ce triste état d'enfance! Oh! elle l'aime trop pour ne pas partager cet abattement, mais dans deux mois ils seront réunis et heureux.

Que Dieu vous entende, répond notre ex-étudiant, qui n'a pas perdu un mot de cette triste et studieuse description; ce qui lui fait dire ces mots à la lucide. « Je ne peux m'étendre dans tout ce que votre système présente de profond. Je m'arrête au devoir d'étudier la véracité des apparitions qui pour moi (d'après ce que je viens d'entendre à nouveau), sont possibles, et démontrent en somme que l'âme, après sa séparation du corps matériel, jouit d'une existence répondant

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à ses affections... Je ne veux pas aller plus loin, je m'en tiens à cette proposition, et je l'accepte d'autant mieux qu'elle me promet l'accomplissement de ce que je désire ardemment, VOYAGER ET ÉTUDIER... Je n'ai que cette question à vous adresser. La matière est-elle pour vous dans votre état présent ce qu'elle est dans votre état normal ?

R. Non, la matière ne nous offrant pas la même résistance que dans notre état de veille, n'est plus pour nous *qu'un état* dans lequel Dieu nous a placés afin de nous faire apprécier (comme je l'ai dit quantité de fois), l'harmonie de son œuvre. — D. Cependant elle fait résistance à l'Esprit duquel vous venez de parler au sujet de mon père. — Je le crois bien, l'état de l'Esprit de la matière connaît la résistance de la matière; mais l'état de l'Esprit spirituel (ou *l'âme*), ne connaît que la résistance de la création spirituelle, et encore cette dernière résistance n'est-elle qu'en rapport avec l'affection qu'on a d'en jouir, mais aussitôt que l'âme veut se séparer de cette résistance, remplacer cette résistance, enfin jouir de la vue des formes et de leur succession dans *l'apparence du même espace*, tout se trouve être où elle le désire, ce qui ne peut avoir lieu dans l'état de la matière qui est placée pour un temps dans cet état.

D. Qu'est la matière alors ?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

R. La matière est ce que vous la voyez, un assemblage d'éther. Le granit même que vous trouvez si dur, n'est que de l'éther, et l'homme est moins que l'éther en ce que cette dernière production est une création divine, et que l'homme *de chair* est un engendrement humain, le fruit d'une saleté bien moins précieuse à mes yeux que l'éther qui forme le granit.

D. La matière composée d'éther, redeviendra-t-elle éther ? Par exemple, croyez-vous à la spiritualisation de la terre comme à celle de l'homme?

R. Certainement que j'y crois... Il nous est impossible d'assigner une date à la formation de la terre, comme il nous est impossible d'en assigner une à sa spiritualisation, mais *je crois très-bien* que la terre aura une fin, non ce qu'on entend par une fin du monde, puisque le monde et elle ne peuvent pas finir, mais une fin *graduelle d'état* : elle sera spiritualisée après comme elle l'était avant, en ce qu'elle dépend de la loi divine; qu'elle est la création divine, et qu'elle a une fin que Dieu s'est proposée.

D. Assez, assez, vous devez être fatiguée, ces questions en soulèvent d'autres que je ne veux pas vous poser, pour ne pas me fatiguer à mon tour... J'en reste aux croyances que la lecture des *Arcanes de la vie future dévoilés* m'a inspirées; nous jugerons le reste dans la vie spirituelle.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

R. Mme votre mère me dit, pour terminer, que vous serez marié dans deux ans.

D. Marié !... Je n'y pense guère, je ne m'en occupe ni ne le désire.

R. Cependant elle me fait voir une jeune fille qui y pense bien, elle, et qui vous aime passablement.

D. Quelle est cette jeune fille, la connais-je ?

R. Très-bien, il n'y a pas longtemps que vous l'avez vue... C'est une petite blonde (suit un signalement très-détaillé du physique et des affections de cette jeune personne qui la font reconnaître de ce monsieur). — Quoi, s'écrie le questionnant, c'est cette petite fille, *qui est fort bien* du reste, que j'ai presque vu élever et tant fait sauter sur mes genoux ?... Il est vrai que je l'ai revue il n'y a pas un an. Comment cette enfant m'aime-t-elle ? cela doit être d'une pure amitié ?

R. Oui, très-pure, et d'un non moins pur amour ; si elle osait elle vous le dirait bien, mais vous autres, Messieurs, vous ne souffrez pas ce genre de dire sa pensée, il faut que ce soit vous qui parliez les premiers, ou le reste vous semble être de la débauche.

D. Non pas, ce que les femmes ne peuvent dire, elles savent bien le traduire et le faire deviner. Chacun a son langage.

R. Essayez de celui de cette jeune fille, ou n'en



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ennuyez pas; elle sera votre femme dans deux ans.

D. Que tout soit pour le mieux.

Là se termina cette séance intéressante, qui promettait d'être encore plus fructueuse en détails, si l'interlocuteur l'avait désiré, et c'est ainsi que, quand je crois avoir terminé mes études sur ces interminables questions, qu'elles s'offrent à nouveau à mon Esprit pour le tirer de son repos... que de propositions de cet ordre se sont traitées en petit comité dans mon cabinet et ont prouvé aux plus studieux qu'ils avaient à faire à non moins studieux qu'eux, *les Esprits qui inspirent les lucides.*

Jamais Adèle n'a été plus lucide qu'en cette séance. Je laisse le soin au lecteur d'apprécier ces révélations et de les confronter avec tout ce que publient en nos jours tant d'étudiants spiritualistes... Le savoir et la logique paraissent être de de son côté à coup sûr. L'avenir classera ces études où elles doivent être.

ALP. CAHAGNET.

---

## LES CONSEILS DES MORTS

### SONT QUELQUEFOIS BONS A SUIVRE.

*Premier fait.* — Un étudiant spiritualiste de notre classe, spiritualisé depuis quelques années,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

continue (nous disent nos lucides) les mêmes études au monde spirituel, et par ce fait s'intéresse beaucoup à son frère (encore sur la terre,) qu'une très étroite amitié reliait ensemble. Ce dernier, confiant dans la protection de son frère, n'entreprendrait quoi que ce soit de sérieux dans son métier (qui est le même que celui du premier) sans lui demander de l'éclairer dans les difficultés d'exécution qu'il rencontre.

Le père, entrant par l'âge dans les rangs des invalides prolétaires, la mère atteignant au même degré, et le fils, dont nous venons de parler, forment le groupe dirigeant un petit établissement très-fragile sur ses fondations pécuniaires. Un crédit énorme est fait, en travaux, à une maison de bonne réputation de fortune, mais, hélas! dont les hypothéqués ne laissent aucun espoir à ceux qui ne le sont pas. C'est une débâcle et un presque sauve-qui-peut. On propose des pallatifs de paiements qui ne représentent pas le quart des sommes dues; enfin, notre pauvre petit établissement prolétaire ne peut que crouler dans cette bourrasque commerciale. Le fils vient consulter son frère par l'intermédiaire de notre *méthodique* lucide Ravet. En entendant la réponse du spiritualisé, je cherche à l'atténuer, et à conseiller à ce jeune homme de la prendre pour une erreur, une fausse appréciation de son frère sur les ressources

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de cette maison, qu'à la place de son père j'accepterais le représentatif du paiement qu'on lui offre, dut-il ne le voir s'élever qu'au quart de la somme due. Le frère spiritualisé ne veut pas démordre du conseil qu'il donne, qui est d'*attendre*, de *fatiguer* par des demandes réitérées, et d'*espérer*. Espérer quoi ? puisque personne ne peut obtenir un sou de cette maison, dans la dernière des conditions possibles. Mon avis ne prévaut pas, contre celui de l'Esprit, et le frère, respectant la parole de son frère, dit que la maison s'y conformera. Je me repentis d'être entré dans cette affaire par l'intérêt que je porte à cette maison. Je voulais bien admettre que le spiritualisé accompagnerait les siens dans ces demandes réitérées d'argent, et pourrait, par son influence spirituelle, émotionner les débiteurs ; mais de l'émotion à la possibilité de posséder la faculté de payer, il y avait un abîme, que je n'aurais pas voulu tenter de franchir. Il n'en fut pas ainsi ; car à peine un mois était-il écoulé que la moitié de la somme due était versée entre les mains de ces braves gens, quand aucun autre créancier n'avait pu obtenir un sou. Il y a espoir de fin de paiement pour cette maison, la seule assurément qui aura cet avantage.

*Deuxième fait.* — Quelques temps après cette souleur, le jeune homme duquel nous venons de parler se sent pris d'affection pour une jeune et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

jolie jeune fille, sa voisine, et les degrés de cette affection montent à un tel point d'élévation que ses bons parents craignent beaucoup peur la raison de leur fils. Il y a opposition de leur part, basée sur plusieurs craintes, comme en ont tous les parents. D'abord, la dette de la conscription n'est pas payée au gouvernement, qui, lui, ne fait aucun crédit en cette affaire. La jeune fille leur convient assez, mais la famille de cette dernière n'est guère sociable. Différentes conditions d'établissement apportent également obstacle à cette grande *et triste* affaire de la vie. Le jeune homme s'occupe peu de ces choses auxquelles il trouve des solutions comme on en trouve à cet âge et surtout étant amoureux. L'affaire va loin, la résistance de part et d'autre est arrivée à un tel point que le fils garde sa chambre, écrit ses derniers mots d'amour à sa toute aimée, et s'apprête à vider la coupe de Socrate toute préparée à cet effet, pour faire pendant, sans doute, par un acte de folie à un acte de sagesse. La bonne vieille mère pleure, embrasse les genoux de son fils, le supplie de ne pas compromettre aussi brusquement l'existence de toute une maison et de lui donner un peu de répit ! — Bah ! du répit, j'aime, je suis aimé, vos pleurs me saignent le cœur, vos caresses m'émotionnent au-delà de tout, mais les pleurs de ma maîtresse me tuent, et ses caresses me consument.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Je ne peux rafraîchir mon cerveau délirant que mon front sur le sien. *Sa main ou la mort*, sont mes derniers mots.

On conte à cette mère éplorée que nous pouvons consulter son fils spiritualisé sur cette affaire comme nous l'avons consulté pour la précédente ; elle accourt, et appelle elle-même son fils ; le visage couvert de larmes, elle le supplie de les sauver de ce mauvais pas, de rendre la raison à son frère, et la paix au foyer domestique. Le spiritualisé affirme, par le secours de notre lucide Adèle, qu'il connaît toute cette affaire, qu'il s'en occupe, et qu'on se tranquillise sur elle, car avant peu le calme sera rétabli en tout lieu et en tout cœur. Mais qu'y a-t-il à faire pour cela, demande la mère à son fils ? — Rien, au contraire laissez tout faire, et approuvez tout ; aucun empêchement, *liberté pleine et entière* pour mon frère ; je me charge du reste. — Il faut qu'Adèle affirme à plusieurs reprises que c'est bien le fils de cette dame qui lui dit ces choses ; car elles sont incroyables. J'appuie de mon mieux cette proposition, en développant selon l'inspiration du moment toutes ses possibilités de réussite. Cette bonne mère baisse la tête et promet tout ce qu'on veut, noyée dans un torrent de larmes.

Six semaines sont à peine écoulées, que notre jeune amoureux est on ne peut plus calme et déta-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ché de sa prétendue. D'où provient ce miracle sans exemple en un tel amour ? d'un seul mot que, sans doute, le frère spiritualisé aura placé sur les lèvres de la jeune fille, inconsolable en ce jour de l'avoir prononcé; mais dont la puissance à assez remué le cœur du jeune homme pour n'espérer aucun retour.

Ayant carte blanche des deux côtés, notre couple est allé au bal où il s'exerce aux grâces des premières amours. Le jeune homme croit ne pas devoir s'adresser à plus aimable danseuse; mais la jeune fille est invitée par un non moins aimable cavalier et accepte. L'amoureux lui demande si elle est déjà fatiguée de ses soins ? Elle répond qu'au bal elle ne veut pas s'astreindre à toujours danser avec le même cavalier. Que viens-tu de dire, pauvre enfant ? tout espoir est perdu à jamais, notre amoureux veut épouser une danseuse pour lui seul, et beaucoup d'autres sont de son avis... Puis un autre bal est accepté sans en instruire celui seul qui devait l'y accompagner. C'en est trop. Tous les amoureux en diront autant. Où êtes-vous, larmes de mère, remontrances paternelles, lettres passionnées, conseils d'amis, coupe de Socrate ? vous n'avez pu à vous tous obtenir ce qu'un seul mot a obtenu, qui est ce que désiraient ceux que cette union contrariait. La jeune fille n'a point mal agi, selon elle, dans cette

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

circonstance, et ce n'est pas par indifférence qu'elle a compromis cet amour, qui agite peut-être encore son cœur au même degré dans ce jour; mais c'est par un acte et un mot irréfléchis. Allez donc, devant de tels faits (que la plume ne peut, par un sentiment de discrétion, citer comme les yeux les ont vus), douter de l'influence des Esprits sur nos actions, lorsque surtout il y a échange d'affection de part et d'autre!

O liberté chérie, tu n'existes plus à partir du jour où tu connais l'amour!

Que ce soit l'influence occulte des charmes de ma maîtresse ou celle non moins occulte des Esprits, qui nous font rencontrer et nous quitter ainsi, nous n'en sommes pas moins des marionnettes qui bravons du front ce que nous prions du cœur.

Amour de l'autel, amour de la patrie, amour de *l'amour*, vous êtes un trine passablement tyrannique, qu'on est plus heureux de voir derrière que devant soi.

ALP. CAHAGNET.

---

## REVUE MAGNÉTIQUE TRIMESTRIELLE.

Le médium Hume, que nous supposons être le même que celui dont l'*Encyclopédie* a parlé sous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le nom de Youm, est reparu sur la scène des merveilles spirituelles, au sein des salons parisiens. Le *Charivari* et le *Figaro* du mois de mars ont traité de leur verve caustique différents faits de l'ordre de ceux que ce médium a produits en Amérique, faits que l'auteur de l'*Encyclopédie magnétique* a cités dans la vingt-deuxième livraison de cet ouvrage, article *Qu'est-ce qu'un Esprit?*

L'*Estafette* du 10 mars, dans son courrier de la semaine, nous en dit aussi un mot à sa manière. On sait que les écrivains de ce journal sont peu disposés à traiter de ces questions; aussi les quelques faits qu'ils racontent y sont-ils empreints de cette trivialité qui sied si bien à ceux qui ne savent pas traiter autrement d'études sérieuses. Il y est dit que ce médium, après avoir ouvert une séance par des manifestations très-concluantes pour ceux qui concluent, telles que des décharges électriques sortant de dessous le parquet et les tapis, des coups frappés sous les tables, des attouchements divers sur les spectateurs, un homme plein de l'Esprit *de salon*, ce qui est dire, dans la langue du bon sens, un mauvais plaisant, s'avisa de prendre la main d'une dame, afin de tromper sa bonne foi, ce qu'il obtint sans peine, en ce que cette dame crut avoir été touchée par un Esprit, quand ce n'était que par un rieur.

Un général français s'avisa de jouer un tour de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sa façon aux Esprits, en se fourrant sous la table, afin de les prendre en flagrant délit d'attouchement. Mais hélas! à partir de ce moment, aucun Esprit ne se manifesta sous la table, encore moins celui du général! Le lendemain, on fit des gorges-chaudes de ces roueries spirituelles. Le médium Hume, ainsi que ses manifestations, furent relégués dans le sac du charlatanisme.

Il faut être vraiment pourvu d'une dose de dévouement incroyable pour cotoyer de tels êtres, et, de plus, en faire des adeptes expérimentateurs. Nous ne nous sentons pas dans cet état; nous laisserions ces banquiers du savoir débiter leurs bons mots et faire leurs toutes petites choses. A quelque prix que ce fût, nous n'irions pas servir de Pierrot à ces Arlequins de mode.

Le médium Hume, non dans nos dispositions d'esprit, reprit une revanche éclatante, avoue l'*Estafette* du 23 mars, en étant admis aux Tuileries, en présence de Napoléon même. Il paraît qu'il demanda à Napoléon s'il désirait voir la Providence; ce que ce dernier ne refusa nullement, comme on doit le penser. Au même instant, le médium demanda une feuille de papier blanc, la posa sur la table, et appela à lui les Esprits qui le protègent. Presque aussitôt les lumières du salon faiblirent, au point de ne produire qu'un demi-jour; puis une main rayonnante de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lumière fut vue par les spectateurs écrivant sur la feuille de papier. Quoi ? Personne ne le sait, que Napoléon, qui s'en empara aussitôt et la serra.

Hume, avant de quitter Paris, a voulu donner à la classe élevée les marques les plus concluantes de ses rapports avec le monde spirituel. Tous les journaux ont rapporté des faits les plus curieux de manifestations matérielles, qui sont allées jusqu'à arracher un mouchoir de la main d'un général pour le déposer sur les genoux de Napoléon. Cent transports de ce genre ont eu lieu. Que résultera-t-il de ces faits ? Ce qui est résulté de tous ceux qui les ont précédés. Les savants les expliqueront, les prêtres les damneront, les incrédules les nieront et les beaux-esprits en riront. La France restera toujours la France, ce qui est dire bouffie de son bel-esprit et de sa position distinguée dans l'Europe civilisée.

*** Le journal l'*Orphéon* du 1er avril contient un très-curieux feuilleton d'études sur les phénomènes spirituels d'Amérique et d'Europe. L'auteur de cet article, M. Vaudan, en traite en connaisseur, avec une richesse de style qui nous fait espérer posséder un nouveau et redoutable lutteur dans nos rangs.

*** L'*Univers religieux* du 5 et du 6 avril contient une curieuse diatribe contre les mages, les nécromanciens, les magnétiseurs, etc.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

⁂ La *Revue contemporaine* de mars et d'avril traite du sommeil, dit beaucoup de bonnes choses noyées dans des choses très-inférieures ; puis conclut que mages, sorciers, voyants, lucides, magnétistes, *Mesmer compris*, ne sont que des charlatans.

⁂ Le *Constitutionnel* du 26 avril contient un curieux article sur une nouvelle spécialité des médiums d'Amérique ; il s'agit d'artistes peintres. C'est une dame âgée qui ouvre cette nouvelle carrière. Quoique n'ayant jamais touché le crayon ni les pinceaux, elle vient de terminer une reproduction *inimitable*, dit-on, de la Flore de notre globe, s'élevant à quinze cents plantes. Si ce fait est exact, il suffit à lui seul (dans le sens où il est présenté) pour bouleverser les plus solides têtes de tous les Instituts du monde.

⁂ Le banquet mesmérien, présidé par M. Du Potet, a eu lieu le 23 mai, comme les années précédentes. Des médailles ont été distribuées aux plus méritants par le chef du jury magnétique. Cette agape fraternelle s'est passée dans le plus parfait accord. Chaque école *philosophyco-magnétique* s'y est présentée avec confiance sous le manteau de l'égalité, et n'a eu qu'à se louer du bon accueil qui lui a été fait par le président, ainsi que par le jury magnétique.

LECOCQ,
Horloger de la marine.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

## LETTRES SUR LA MAGIE. (*Suite.*)

Un samedi, jour du marché du gros bourg de Bais, département de la Mayenne, où je demeurais alors, à peine un bonjour était échangé entre mon cousin Royer et moi, qu'une grosse réjouie vint à nous : M. Royer, *venez vite, le pauvre gars Francin y perd tout son sang par le nez, il va terblit* (mourir) *ben sûr.* — Allons ! conduis-nous. Nous arrivons à un couloir assez sombre ; quelques femmes étaient là à faire un parlage à rompre la tête la moins sensible. Sitôt qu'elles virent le père Roger, elles s'enfuirent en criant : *Vlà le sorcier, vlà, etc.* Nous vîmes un gros garçon, qui avait ordinairement une figure *rougeaude*, à présent elle était blanche comme du coton. Le malade saignait toujours. Mon cousin le pria de se mettre sur son séant et de tourner sa figure vers lui, ce qu'il fit. Alors le cousin lui souffla, à diverses reprises, sur la tête et aux côtés, ensuite il prit une paille, la rompit en deux et les placa en croix sur le bord du nez du malade, puis il souffla de rechef en marmottant quelques paroles, puis il souffla la croix de paille. Aussitôt un flot de sang sortit du nez du malade. Je me disais en moi-même : mon cousin va le guérir en l'envoyant en terre. Le flot de sang finit, aucune goutte de sang ne reparut. Mon cousin ordonna quelques soins alimentaires.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Le gros garçon se rétablit promptement. Cet acte magique ou magnétique est tout simple et facile : le souffle est une puissance magnétique comme conducteur du fluide vital.

Le vétérinaire qui avait la pratique de M. le marquis de Monteclair, souvent faisait des gorges-chaudes sur moi. (Mon cousin me raconte un tour de sa façon, tour, du reste, qui n'est pas magique quoiqu'il en ait l'air). Je me dis : je jouerai ce gars vétérinaire. L'occasion s'en présenta : le jour de l'Angevine, la plus grosse foire de la petite ville d'Evron, du même département de la Mayenne, voici que M. le marquis de Monteclair arrive sur sa belle cavale (Armide). Bon ! bon ! que je me dis. J'épiai le moment où les garçons d'écurie étaient à l'eau. J'entre : mon tour est fait. Je me fourre dans la foule. Un quart d'heure après j'entendais dire : Oh ! mon Dieu ! la belle bête à M. le marquis de Monteclair vient de mourir subitement. Une demi-heure après, on venait me chercher de la part du marquis : le vétérinaire avait déclaré la bête morte, bien morte. Je me fis passablement prier ; enfin je me rendis. Mes conditions furent que je serais seul dans l'écurie ; que tant que j'y serais, personne n'y entrerait ; que les plus petits trous seraient bouchés. Une demi-heure après, je sortais, annonçant que la cavale était sur ses quatre jambes ; qu'on

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

lui donnerait dans deux heures un picotin d'avoine et une bouteille de bon vin avec du pain émietté dedans. Le marquis m'embrassa, me fit souper avec lui, traitant son vétérinaire d'âne, de butor, qui aurait laissé enterrer sa belle Armide.

La magie me paraît sous quatre faces : la theurgie, la goëtie, l'une bienfaisante, l'autre malfaisante, la magie matérielle des beaux-arts et de l'industrie, sur laquelle M. Eusèbe Salverte a fait un si curieux traité, expliquant les merveilles exécutées dans le temple et les fêtes du polythеïsme. Il n'aurait pas dû intituler son ouvrage *Magie occulte*. C'est un titre erroné; enfin, la magie ou physique amusante, séries d'énigmes en actions. Dans ma jeunesse, j'étais passionné pour ces expériences; aussi, ma bibliothèque contenait: le curieux petit traité du pseudonyme Van-Espen, le gros volume de Midorge, son correcteur, les éditions d'Organam, celles de Guyot, Decremps, si curieux, si amusant, Comus Pinetti, la lourde compilation de la grande Encyclopédie, l'abbé Lachapelle, pour la ventriloquie, au XIX^e^ siècle. Ducœur-Yoli, Gerpin, Desmarets, Robertson, ce bon frère décédé trop tôt pour la science; il est le pendant de Decremps, par sa narration amusante. Dernièrement Pourin, puis Delion, dont le petit volume vaut son pesant d'or. Il est orné de cent gravures.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

De nos jours, des faits de magie proprement dite se manifestent tous les jours : tables tournantes enlevées, objets transportés. On a écrit des centaines de volumes sur ces curieux phénomènes ; pour ainsi dire, tous ont divagué, selon moi, sur leur cause. La Bible a été mise à contribution pour tâcher de trouver cette cause ; elle est pourtant facile à trouver : les Esprits décédés ont la faculté de porter, remuer les objets matériels. Oh ! va s'écrier un théologien, un pur Esprit, c'est-à-dire dématérialisé, ne peut avoir d'action sur la matière ; par conséquent, il n'a pas le pouvoir de remuer, de porter des objets matériels. Messire le théologien vous êtes dans l'erreur ; voici comment cela se fait : Vous accepterez ou rejetterez mon explication, peu m'importe, croira qui voudra ; c'est pour moi la vérité, et cela me suffit.... La substance au degré matériel, étant dans un état d'inertie, n'a aucune forme par elle-même ; elle revêt en tous sens les formes spirituelles, ces dernières ayant une tendance à se revêtir de la matière, toutes formes, dans leur origine, sont au degré spirituel, car ces formes sont les pensées des affections des Esprits tant emmatérialisés que dématérialisés ; ainsi, une table ou autre objet de notre monde matériel n'est que le revêtement tout matériel en tous sens d'une table ou autre objet spirituel, donc, l'Esprit pur ou dématérialisé est en

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

contact avec la forme spirituelle de la table ; il la perçoit, la palpe, peut la remuer; en faisant tourner la table spirituelle, il fait nécessairement tourner son revêtement qui est la table matérielle. Ce qui ajoute à l'effet, c'est la loi de non-contact entre les degrés de la substance, ce qui fait que les Esprits matérialisés de notre monde ne peuvent, dans leur état ordinaire, voir, palper, sentir les Esprits des régions du monde spirituel, quand bien même ces Esprits sont près d'eux, en eux, etc. Mais sitôt qu'un Esprit emmatérialisé est en extase ou état spirituel, il est en contact de tous ses sens avec les Esprits décédés; il les perçoit ainsi que la terre spirituelle correspondante à la terre matérielle, avec tous les objets qu'elle contient, objets absolument identiques avec ceux de notre terre matérielle : villes, bourgs, villages, arbres, animaux, enfin tous les objets ou formes des trois règnes ; aussi, ceux qui ont été matérialistes ne croient pas être décédés, se voyant en parfaite forme humaine et entourés de tous les objets qu'ils percevaient au monde matériel ; ainsi le merveilleux vient de ce que les personnes ou Esprits matérialisés de notre terre ne voient pas l'Esprit qui transporte l'objet matériel, il leur semble que ce dernier marche seul, n'étant soutenu par qui que ce soit.

Les extases qui se manifestent chez les Esprits



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

matérialisés sont le produit des Esprits dématérialisés.

Je dirai ici, à l'exemple d'un grand mage : En vérité, le magnétisme est la magie ; magnétiser, c'est faire acte pratique de magie. Pinhero, le Portugais, a donc émis, dans ces curieux éléments de philosophie, une vérité profonde et inconnue au grand nombre, en disant : « La magie antique et moderne est le magnétisme de nos jours. » Tout, oui tout, tend à prouver cette vérité.

Lorsqu'une personne matérialisée magnétise, son action est une ; mais lorsqu'elle s'adjoint un Esprit décédé, l'action est double et plus puissante.

Pour produire l'extase simple chez un Esprit matérialisé, l'esprit dématérialisé se met un peu en arrière du côté du matérialisé, puis il dirige ses mains vers la tête et sur la protubérance du merveilleux ; à ce magnétisme de ses deux mains et de ses deux doigts conducteurs, il ajoute parfois le souffle. Bientôt le magnétisé se trouve dans un état identique aux Esprits décédés qui habitent le monde des Esprits ; il les perçoit, leur parle, il revoit un ami, un parent ; ils sont étonnés réciproquement. Il est rare que les conversations soient longues ; cela dépend aussi de l'état de l'extatique, vu que parfois il n'a que la vue d'extatisée, alors son *ouïe* n'étant pas spiritualisée, il

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

n'entend nullement ce que disent les Esprits; on les voit remuer les lèvres, voilà tout. Mais par fois l'extatique a le don de communication des pensées, à l'instar de quelques lucides somnambules. Alors il entend en lui ce que disent les Esprits, ce moyen de parler sans l'organe lingual a quelque chose d'*émotionnant* qui retentit sourdement dans votre intérieur. Je ne puis mieux le comparer qu'à l'art sténographique ou *Tyronien*. Il vous semble que l'Esprit parle en vous et vous en lui, et cela avec une rapidité et une abréviation de phrases *étonnante*. La manière dont j'ai vu mon bon guide me magnétiser pour me mettre en extase (et ce, une seule fois, pour satisfaire à mon désir), manière que j'ai exposée ci-devant, ressemble à celle enseignée par le bon frère feu Puységur, décrite dans un de ses ouvrages. Il existe une façon de magnétiser qui est défendue aux régions orientales des Esprits, vu qu'elle produit un grand trouble chez le magnétisé, fait qu'il ne s'appartient plus, est esclave de l'Esprit qui le magnétise ainsi. Cette magnétisation inférieure, digne des Esprits inférieurs, ne doit pas être exercée par les Esprits aspirant des voies du vrai et du bien. J'ai le bonheur de connaître la magie, d'avoir un Esprit supérieur pour guide.

L'opération la plus admirable de la magie spirituelle est, sans contredit, l'élévation, l'ascen-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sion, la locomotion des Esprits matérialisés de notre terre dans l'atmosphère de cette dernière. Nous lisons plusieurs de ces locomotions dans les écrits anciens. Simon le mage tomba des airs où il avait été élevé par un pouvoir magique. Pierre, l'élève du Christ, le mage nazaréen, animé d'indignation de la concurrence que lui faisait Simon le mage, entrava tellement le moyen magique de ce dernier, que ce malheureux tomba sur le sol, se brisa les deux jambes dont il mourut. Pierre avait déjà dévié de l'esprit de son maître. Celui-ci, il est vrai, avait pratiqué une opération complexe de magie, en faisant déloger des Esprits inférieurs d'un obsédé. En les obligeant d'entrer dans une grande quantité de porcs qui passaient par ces lieux et qui furent, comme des enragés, se précipiter dans un lac voisin ; grande fut la perte des marchands. Jésus, le juste, ne calcula pas dans le moment. A la réflexion, son affliction dut être grande, en pensant à la ruine de ces marchands. Revenons à l'élévation magique : ayant été invité à passer quelques jours à Paris, par un ami, M. Mouttet, attaché à la rédaction de *la Patrie*, un matin, en sortant de l'hôtel où je couchais, prenant l'air sur une petite place, non loin de là, tout d'un coup la pensée me vint : Si un Esprit m'élevait en l'air par dessus Paris, j'étonnerais beaucoup les habitants. En un instant,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une grande émotion me saisit et je sentais mes pieds quitter le sol. Une crainte s'empara de moi ; mais les Parisiens vont me suivre et sans doute me faire un mauvais quartier en me prenant pour un sorcier qui revient du sabbat, etc. Alors le phénomène n'eut pas lieu. Sans doute que l'Esprit aura compris la position dangereuse où je me serais trouvé. Quelques jours après mon retour de Paris, rentrant chez moi, vers dix heures et demie du soir, la pensée de l'enlèvement me revint avec un grand désir de l'éprouver moi-même. J'allais pour fermer ma porte, quand je me trouvrai pris à bras-le-corps; puis, tout doucement soulevé sur les dernières marches d'une cave d'un de mes voisins, et qui était dans la cour où je demeurais; puis, en un instant, l'Esprit me fit entrer dedans, lui avec moi, me tenant par le bras gauche. Nous entrâmes sans ouvrir la porte, puis nous visitâmes les caves des environs. Dans une d'elles mon guid · sembla me laisser seul. Comment sortir ? quand on viendra on me prendra pour un voleur. J'étais en grande perplexité, mon *enleveur* éclata de rire de ma peur : — Ne crois pas que je te laisse, n'ait pas de crainte. Alors il me reprit et nous continuâmes nos visites. A la fin, il me mit où il m'avait pris pour ce petit voyage. Ainsi je me retrouvai au même lieu de mon enlèvement d'entrée dans les caves. Les portes, les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

murs ne nous faisaient aucun obstacle. Le matériel est impénétrable, mais le spirituel est pénétrable. L'Esprit laissa mon corps matériel à l'entrée de la première cave et n'eut avec lui que moi-même, l'homme spirituel. Ame ou Esprit, à la fin de la course, il me remit à mon revêtement, ou corps matériel, qui était resté à l'entrée de la première cave. Mon contentement fut grand d'avoir passé ce phénomène ou effet spirituel. Si les manifestations spirituelles, dont le magnétisme est l'avant-coureur n'avaient pas eu lieu, le monde moral de notre terre aurait passé en correspondance avec la deuxième terre inférieure du monde spirituel, et les Esprits matérialisés de notre globe auraient été d'un degré spirituel plus malheureux. Grâce à la providence du Divin et des intermédiaires Esprits supérieurs, les matérialisés de notre terre vont entrer dans les voies du vrai et du bien. Ces voies progressives iront en augmentant. Les Esprits supérieurs aident à cette marche ; il leur est donné des moyens pour le faire, et le temps n'est pas loin où des ascensions des hommes de notre globe auront assez souvent lieu au grand étonnement des matérialistes et idéalistes qui expliqueront ces enlèvements comme ils ont expliqué les tables tournantes et autres faits magiques manifestés de notre temps.

Votre dévoué frère, CH. RENARD.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# LA CRÉATION

## CHANT DES ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS (1).

Rassemblez-vous, ô mes chères pensées!
Dont j'ai peuplé mon immense univers;
Par nations existez compressées,
Pour vous mon œuvre a besoin d'un revers (2).
Lumières, vous méconnaissiez l'espace;
Eternités, vous ignoriez le temps.
Des ténèbres reconnaissez la trace,
Et supportez le lourd fardeau des ans. (*Bis.*)

En liberté vous étiez trop heureuses,
Et de mon cœur méprisiez les amours;
De ma grandeur vous étiez envieuses,
Et de mes cieux blâmiez les heureux jours.
Je vous laisse jouir de mes richesses,
Prenez-en soin, ne les prodiguez pas;
Disposez-en, créez, soyez déesses,
Mais que l'amour vous guide à chaque pas. (*Bis.*)

Le soleil fut, les globes et la terre,
L'immensité devint un beau ciel bleu;
L'homme se dit de sa race le père,
De ses œuvres il se nomma le dieu.

(1) La musique de ce chant est de l'Auteur, qui, ne connaissant pas les règles de l'art musical, a remis ce soin à M. FRADE fils, musicien à Argenteuil, auquel on peut s'adresser *franco* pour l'acquérir.

(2) Voir le contenu des *Arcanes*, des *Révélations d'Outre-Tombe* et de la *Lumière des Morts*.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Il oublia sa céleste demeure,
Ses purs éthers et sa lumière d'or,
Pour vivre, hélas! de la vie où l'on pleure
De son berceau le précieux trésor. (*Bis.*)

Il se créa des autels, des patries,
Des familles, des titres, des grandeurs;
Il vit ses mœurs par ses crimes flétries,
Et sa vertu couverte d'impudeurs.
Armes en main, il rechercha la gloire,
En immolant ses frères sans pitié,
Et sur ses pas il fit crier victoire,
En insultant à la sainte amitié! (*Bis.*)

Rentre aux cieux, homme souillé de fange,
Foule aux pieds ses frais et verts gazons;
Va revêtir ta belle robe d'ange,
Et parcourir ses vastes horizons.
Mais, avant tout, que ton âme orgueilleuse,
A deux genoux implore la bonté
Du Seigneur, dont la voix impérieuse
Te dit : Respect à la Fraternité! (*Bis.*)

ALP. CAHAGNET.

PARIS. — IMP. BLONDEAU, RUE DU PETIT-CARREAU, 26.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# MAGIE CONSTANT.

Nous voyons avec peine que l'abbé Constant, reconnu et s'avouant lui-même comme étant l'auteur du *Rituel de la haute magie*, etc. (1), s'obstine à vouloir connaître et faire de la magie *quand même*, mais surtout de la réclame dans les feuilletons de l'*Estafette* du 15 au 25 juillet 1857, en se vantant, à la deuxième personne, de son grand savoir.

Selon ce soi-disant anti-extra-catholique, il n'y a ni miracles, ni salut hors sa bienheureuse Église; et selon cet esprit éminemment magicien, il n'y a ni science, ni magie hors le *Rituel de la haute magie*.

Que répondre à ce galimatias scientifico-religieux? Ce serait tomber dans le piége grossier que ces spéculateurs nous tendent, la discussion, qui chez eux use et fond toute raison dans le sanctuaire trois fois saint du mystère.

M. l'abbé Constant veut faire exception, *parfois*, et admettre la science actuelle comme étant

(1) Chez Germer Baillière, 17, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris. 2 volumes, 25 fr.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le seul juge capable de prononcer dans cette question. Après avoir mêlé adroitement le crime et la magie, le diable et l'autel, le voltairianisme et le mysticisme, l'éloquence catholico-fraternelle et l'insinuation perfide, il conclut que les faits produits par Hume sont dus à l'état maladif, nerveux de ce médium, état qui possède une puissance de contagion s'étendant aux spectateurs qui l'entourent, état qui, par conséquent, a rendu ou trouvé malade Napoléon et ses plus intimes, en leur faisant voir contagieusement des faits qui ne peuvent exister, hors le savoir et la puissance du grand cabaliste qui seul peut en cette occurrence.

Ce n'est pas sans peine que cette conclusion arrive sur le bord des lèvres de ce mage en soutane ; mais continuer de classer exclusivement ces faits dans le domaine diabolique, c'est s'exposer à ne pouvoir franchir les degrés de l'Institut où ce savant désire faire de la science ; il se décide donc, *quitte à se raviser plus tard*, à laisser la question diabolique à la porte du savoir, pour mieux traiter de l'ignorance générale.

La conclusion précitée ne nous déplaît nullement, en ce que dans la *Magie magnétique*, article Fascinations, nous la proposons également comme pouvant et devant exister dans de certaines conditions. Cet accord entre nous et ce cabaliste ne prouve pas que nous devions étendre ces conditions

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

jusqu'à faire rentrer tous les faits psychiques de Hume dans leur sein. Rire, pleurer, bâiller, voir, sentir contagieusement, n'est qu'une faculté physique expirant sur les lèvres ou aux papilles adipeuses du corps humain. C'est un des effets de cette alliance de sensation collective déterminée par la contiguité de tout ce qui est; c'est l'ondulation répercutée des sons, des agitations de l'eau, des superficies, et des centres de tout ce qui se meut ou est mu. Mais dans les faits produits par Hume, il y a des transports d'objets matériels par l'immatériel, à coup sûr; il y a connaissance *de l'inconnu;* il y a savoir et science dans l'ignorance même, comme nous le remarquons dans le somnambulisme magnétique.

Mettre contagieusement un être en état de rire, de voir, de connaître par quelque moyen que ce soit, n'est pas le mettre en état de produire des faits matériels de l'ordre de ceux manifestés par ce médium; faire voir aux spectateurs une main lumineuse écrivant ce qu'il lui plaît de nous communiquer, comme cela a été fait aux Tuileries, n'est pas donner aux spectateurs la puissance de faire et de cognition de cette main lumineuse, sans quoi chaque spectateur en ferait autant en rentrant chez lui, puisqu'il est, selon M. Constant, dans un état nerveux ou maladif, homogène à l'état du médium. Ce dernier pouvant opérer seul sans le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

secours de puissances spirituelles, comme cet auteur le dit, ses homogènes doivent pouvoir ce qu'il peut, puisqu'ils voient ce qu'il voit. A-t-on vu quelque spectateur agir de réciprocité sur ce médium, à l'exemple de Pharaon avec Moïse, ou de Pierre avec Apollonius de Tyane, et jouer à ce genre de manifestation en transportant, par exemple, un autre objet qu'un accordéon animé de la plus douce musique sur les genoux du plus incrédule de la société? Non; donc l'homogénéité n'est pas prouvée dans cette circonstance. Le fait existe-t-il? Oui, puisque les objets transportés ou apportés restent à la place où on les a placés, et en la possession de celui auquel ils ont été remis. Tout être non présent à leur transport, et non soumis à l'influence d'action du médium, qui affirme voir et toucher lesdits objets où ils ont été transportés, devient la preuve matérielle, le critérium de la vérité du fait.

Faire communiquer le spectateur avec l'Esprit d'un parent, d'un ami, d'un inconnu spiritualisé, comme le fait Hume; obtenir de l'écriture de cet être, écriture reconnue comme étant identique à la sienne, n'est pas voir des créations factices; idéales, c'est rentrer dans la science démonstrative, c'est assembler, combiner, détailler, *fixer* les substances chimico-spirituelles, comme dans le plus positif laboratoire terrestre.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Connaître l'avenir et l'ignoré dans les entrailles de la terre, comme nous l'avons dit et vu cent fois par nos lucides, n'est lire nulle part que dans le grand livre des éternités, livre dont Satan ou Michael peuvent tourner les feuillets au gré des dévots, mais dont, assurément, la contagion n'atteint pas la couverture. Si le trop de savoir vaut à l'homme le nom de malade, disons que l'idiot doit s'enorgueillir de sa bonne santé.

Nous répétons donc que de dire cet état contagieux sans le prouver par les faits, c'est confondre ce qui ne doit pas l'être. Lorsque (*Magie magnétique*) nous avons traité de la contagion, du tombeau du diacre de Paris, des trembleurs des Cévennes, des sœurs de Loudun, du sabbat, etc., nous avons vu là que ces états se déclaraient publiquement, en faisant entrer instantanément les spectacteurs en convulsions, en en faisant des inspirés, des voyants, des insensibles incombustibles, indestructibles par les forces matérielles. On n'a pas expliqué ces choses par le mot contagion, derrière lequel les savants d'alors se sont retranchés, comme M. Constant n'explique quoi que ce soit derrière celui de fascination, où il place les faits de Hume. Nous avons également traité de la fascination dans l'ouvrage précité; mais dans la part qui revient à la fascination, n'est que l'altération ou la surexcitation momentanée du sens de la



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vue; cette surexcitation éteinte, le doute vient détruire la certitude du fait. Dans les faits de Hume, au contraire, les objets restent à la place où ils ont été transportés, comme une preuve de la vérité du fait mise à la disposition de la certitude de tous. Les écritures, aussi curieuses par leur composition que inexplicables par leur moyen d'avoir été produites, restent en portefeuille, comme preuves constantes du fait. Les mille et une connaissances extra-naturelles, acquises par cet état, restent dans le domaine de l'appréciation humaine, comme preuves de notre ignorance à les expliquer par les mots contagion, imagination, hallucination. On veut, au contraire, par ces mots, inspirer le mépris général envers ces facultés, en ce que le vulgaire s'en sert pour exprimer ce qui n'est pas, et ce qui ne peut être. On a tort, car les faits restent acquis *par force* à la science, qui, en désespoir de cause pour les expliquer, les ridiculise le plus qu'elle peut, afin de paraître moins ridicule elle-même.

Nier ces faits n'est plus possible qu'à la malveillance.

Les expliquer n'est pas du domaine présent de la science.

Se les approprier au profit d'une combinaison religieuse, politique, scientifique ou systématique, est le fait d'un sot. C'est vouloir emmagasiner

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'air respirable par tous; c'est vouloir couvrir la lumière du soleil qui éclaire tous les fronts et réchauffe tous les cœurs; c'est vouloir faire une fontaine de Jouvence de la pluie céleste, dont chaque corpuscule a droit à sa goutte; c'est, enfin, faire de l'éteignoir pour n'y pas voir plus clair soi-même.

Laissons au catholicisme le choix des mots qui conviennent à ses mystères; mais nous, hommes d'études, libres de toute pression, attendons pour prononcer d'être plus familiers avec ces choses, qui, pour le moment, nous étonnent autant qu'elles débordent nos facultés de cognition.

Il faut que M. Constant soit bien à court d'arguments pour exposer ceux-ci à l'appréciation des hommes, comme il faut qu'il soit bien *ennemi* de la magie, pour accoler le grimoire d'Honorius à l'assassinat de l'archevêque de Paris. C'est, dans ce dernier cas, faire donner un rude soufflet à la déesse des miracles par la patte satanique de Lucifer; c'est entourer d'une bien grande faiblesse de prévision le temple des prévisions; c'est placer la puissance divine sous la puissance d'un bouquin; c'est approuver cet adage : Nos amis sont souvent nos plus grands ennemis; car où être plus à l'abri de la magie d'Honorius qu'au pied de l'autel du roi des mages?... Cette proposition, jointe à ce que vient de produire la très-sainte robe à Argen-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

teuil, est bien faite pour engager de se méfier du professeur autant que des élèves... Le maître sonneur de l'église d'Argenteuil est requis à descendre la bienheureuse châsse qui contient un morceau de la robe du Christ, châsse qui guérit tout ce qui ne lui résiste pas, châsse assez pesante pour exiger plusieurs forces d'hommes, afin d'être transportée. Enfin, notre pauvre sonneur s'avise d'oublier ses doigts sous la corde qui la descend des cieux ou de la voûte de l'église, et le médecin de l'hospice s'avise, lui, de faire le miracle de les soigner, car ils sont dans le pire état possible.

Jamais robe, aussi sainte ou profane fût-elle, n'a produit plus d'ingratitude : c'est le tonnerre qui assèche le bénitier destiné à l'éloigner du temple divin ; c'est la contre-partie miraculeuse des miracles.

Il reste donc bien prouvé à M. Constant que magnétistes, magnétisés, somnambules, extatiques, seconde vue, etc., ne sont que des malades incurables destinés à mourir *misérablement* sous le fer de l'assassin, d'hypertrophie cérébrale ou à Charenton, et que ce qui reste de mieux à faire, c'est de s'éloigner du contact *contagieux* de ces êtres.

Il est également prouvé, à cet auteur, que la *haute* et non la *basse* magie existe, et que, semblable à M. Berbiguer, qui tenait des farfadets

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

renfermés dans des bocaux, sur ses fenêtres, *lui seul* connaît et pratique les arcanes de cette science mystérieuse, vu qu'il a déjà montré la lumière à des aveugles qui se laissaient remorquer par les fantaisies sataniques.

La haute magie, dont l'auteur retrouve des adeptes, sinon des maîtres dans Hermès, Salomon, Apollonius, Albert, Agrippa, Paracelse, Cagliostro, etc., consiste dans la faculté d'entrer en rapport avec le monde spirituel, et d'étendre le savoir humain jusqu'à l'inconnu.

Communications et savoirs sans bornes;

Règne et puissance sans limites, voilà la magie que vénère M. Constant.

Pour communiquer avec tout ce qui existe, il faut naturellement entrer en rapport, par tous les sens matériels ou spirituels, avec ce qui existe : c'est ce qu'a fait *Hermès*, entrant, par la prière, en rapport (selon lui) avec Dieu même; *Salomon*, par le secours de la médecine hermétique, avec des légions d'anges (selon les alchimistes); *Apollonius*, par des pactes avec des Esprits infernaux (selon Pierre); *Albert*, analysant et animant par l'étude les puissances prétendues inertes, et créant des jardins fantastiques ou les trouvant tout créés dans le monde des causes (selon les savants); *Agrippa*, en procurant des visions, des hallucinations, des guérisons, au moyen du grand chien

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

noir qui le suivait en tout lieu (disent les christicoles), chien qui fut se noyer à la mort de son maître, pour, sans doute, prendre un bon bain avant de rentrer dans les chaudières sataniques dont il était un abonné; *Paracelse*, au moyen de l'Esprit renfermé dans le pommeau de sa canne, fut le plus grand mage de son temps (selon les adeptes), aucun secret ne lui était inconnu, pas même celui de la transmutation métallique; *Cagliostro*, au moyen de l'élixir de longue vie, disposait du monde d'outre-tombe comme un général dispose de son armée (disent les chroniqueurs).

Nous avons maintenant la magie, prétendue sacrée, dont le Christ est le roi, dont le pape est le premier ministre, et dont les théologiens sont les légistes; cette magie, comme la *haute magie Constant*, obtient les mêmes résultats, si elle ne procède pas de la même manière, se rencontrant dans le désert, entre Moïse et Pharaon; sur la place publique de Rome, entre Pierre et Apollonius de Thyane, dans la chaire évangélique comme dans le cloître. De la tiare au cilice, chacun a ses puissances, ses communications, ses savoirs, ses *maladies*, selon M. Constant, ou sa saine organisation, selon les membres de l'Institut. Sainte-Thérèse, comme M^me^ Guyon, Pierre l'Ermite, comme Martin de Galardon, ne sont que des instruments d'étude pour la médecine et non pour la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

philosophie. Il résulte de cet imbroglio, selon M. Constant, *qu'on peut* et *qu'on ne peut pas* entrer en rapport avec les Esprits, quoique, selon ce savant mage, les Esprits sont et font toute la magie.

Il en résulte encore, dit-il, qu'il n'y a pas de magie possible sans l'action magnétique de l'homme. Assembler, condenser, diriger le fluide magnétique avec fermeté, voilà la *Magie Constant*. Si nous avions su que ce savant étudiait cette question à ce point de vue, nous n'aurions pas publié notre *Magie magnétique*.

Nous prions donc M. Constant de concilier ces choses de ses résumés, pour rafraîchir un peu notre cerveau, qu'il a passablement enflammé par ses *pour* et ses *contre*, sans conclure *pour* ou *contre*.

Si la haute magie entre en rapport avec les Esprits dégagés de la matière, il est donc possible, dirons-nous, d'entrer en rapport avec eux. Pourquoi, alors, la basse magie ne pourrait-elle pas ce que peut la haute magie?... Ne serait-ce pas dire que nous et nos amis avons seuls de l'esprit?

Si la magie est l'agent primordial, la force substantielle de la haute magie, serait-il nécessaire d'atteindre à la camisole de force pour être mage émérite? car si les magnétistes et leurs lucides sont des malades destinés à Charenton, on ne peut

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prendre alors ses hauts grades que dans ces cabanons de folies magiques.

Oh ! mon papa Constant, vous nous tétagrammez passablement avec vos dissertations savamment copiées et ornées de figures prétendues sacrées, ainsi que de caractères cent fois plus hébraïques que l'hébreu pure langue !

Oui, vous m'avez convaincu qu'il y a plus de maladies mentales que j'en supposais, moins de magie que j'en croyais, et surtout considérablement plus d'orgueil que n'en doit distiller l'humanité.

Votre réclame est terminée, votre nouveau livre va paraître, votre porte-monnaie ne s'en trouvera pas plus mal, et le lecteur, possesseur de vos magiques descriptions, vous votera le prix Monthyon, pour avoir tendu ou détendu la fièvre magique qui le dévore ! Cuirassez-vous surtout contre le poignard envieux, qui, dites-vous, a atteint jusqu'à ce jour les savants mages, à partir du Christ sur la croix, à Cagliostro dans le fort Saint-Ange.

Pour ce qui me concerne, je vais me cuirasser d'une feuille de papier, en ma qualité de nécromancien, que M. de Mirville veut envoyer au saint bûcher, que M. Gasparin veut envoyer à Charenton, et dont tant d'autres voudraient dépecer le corps, afin d'enregistrer à nouveau (sous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

la dictée ou l'inspiration de mes créations fiévreuses, que je prends pour des Esprits dégagés de la matière) ce que je dois penser à mon tour des mages et des Christs de nos jours.

ALP. CAHAGNET.

---

## A M. ADRIEN DELONDRE,

PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE.

Monsieur,

J'ai lu à regret vos appréciations des manifestations spirituelles de nos jours dans le numéro du 30 juin de la *Revue contemporaine*. Je désire réfuter, en quelques lignes, la très-fausse opinion que vous vous faites de mes études et de ma personne, en me prêtant publiquement des vues que, quoi que ce soit dans mes ouvrages ne vous autorise à m'accorder.

1° Vous me faites dire que telle était la volonté de Dieu, que le tome premier des *Arcanes de la vie future dévoilés* soit imprimé. Ma lucide Adèle a pu me dire ces mots au nom de l'Esprit qui l'inspirait ; mais je ne crois pas donner une grande preuve de ma foi dans ces rapports de



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'homme avec Dieu par le passage suivant (*Lumière des Morts*, page 308) :

« Discuter Dieu est l'œuvre d'un fou.

» Le prouver est celle d'un sot.

» Le définir est celle d'un orgueilleux.

» Le nier est celle de la brute. »

2° Vous me faites passer comme désirant être un rénovateur de la société, et me croire missionné à cet effet. Je ne vois pas percer cette pointe d'orgueil dans la déclaration suivante (Même ouvrage, page 313-14) :

« Que l'homme qui croit à la perfection de son espèce sur la terre, par le secours d'un thaumaturge en religion, les habiles combinaisons d'un politique ou la sagesse d'un philosophe, soit désabusé. La perfection est dans l'ordre des manifestations divines ! Elle apparaît sans éclat, ni sans transition. Les hommes et leurs moyens ne sont que des parcelles de cette œuvre. Ils éclosent en leur temps et en leur lieu, succédant à ceux qui les ont précédés et ne faisant que devancer ceux qui les suivent. »

3° Vous dites que je m'élève jusqu'à la hauteur des monarques, en traitant d'égal avec eux dans l'épître que je leur ai dédiée (*Révélations d'Outre-Tombe*). Permettez-moi de vous prier de lire à nouveau cette épître, et de me dire en quoi je ne dois pas tenir le langage que j'y tiens ? *Tant que je*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*verrai un roi ou un pape naître et mourir comme le premier venu, je ne croirai pas à l'exception.*

Si ces personnages sont aussi distancés de nous qu'ils le sont, c'est parce que nous nous éloignons servilement d'eux. Étant chez chaque nation ou dans chaque culte la représentation de la collectivité des aspirations sociales ou religieuses de tous, on ne peut mieux s'adresser qu'à cette âme de tous pour obtenir audience ou justice : c'est ce que je fais dans mon style libre, en demandant à ALEXANDRE qu'il ne me chasse pas de ses États, tout en me permettant d'entrer dans les meilleures bibliothèques de son Empire !... A JOSEPH, en défendant à ses imprimeurs de me traduire sans m'avoir lu... A FRÉDÉRIC, en fermant les yeux publiquement sur mes études, et les ouvrant très-bien en petit comité... A PIE IX, en me mettant à l'index tout en ne pouvant nier un seul des faits que j'avance... A ISABELLE, en me défendant son Empire tout en y souffrant les inquisiteurs qui certes sont plus pesants que moi pour la sécurité de la raison humaine... A NAPOLÉON, pour obtenir de discuter aussi librement les questions catholiques que les catholiques discutent les miennes, etc. Par la justesse de ma cause et par ma libre manière de dire, vous trouvez que de demander justice à ces potentats, c'est s'élever ; que de les prier de joindre la logique à la prohibition, c'est

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

être ridicule ; que de leur parler comme à de simples frères en l'Éternel, et non pas en fourbe courtisan, c'est dire des bouffonneries... ; que de leur demander de me retrancher de la liste des publicistes, si je corromps le jugement des hommes, c'est faire preuve d'orgueil. Votre appréciation de libre penseur, cher monsieur, n'est pas encore assez éloignée de toute Église et de toute servitude sociale, pour ne pas laisser apercevoir le bout de l'oreille de l'homme catholique, sans lumière et sans conviction ; car, au lieu de vous fourvoyer dans les ficelles de Robert Houdin pour expliquer les faits qui vous occupent, et de les trouver contraires aux croyances *catholiques*, il vaudrait mieux les nier ou les expliquer plus savamment : vous vous placeriez alors sur meilleur terrain et feriez meilleure contenance que dans ce long et illogique article, qui certes ne fera pas honneur au corps auquel vous appartenez.

4° Vous nous montrez comme ayant la désunion dans notre camp spiritualiste, sans vous apercevoir que vous êtes dans le même cas dans le vôtre. Vous-même prétendez que MM. de Gasparin, de Mirville, etc., n'expliquent quoi que ce soit par leur explication, quoique expliquant comme eux les faits dont vous traitez.

Qu'avez-vous donc à dire de plus qu'eux, puisque vous êtes de la même école scientifique? école

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui, en commençant votre article, paraît être très-voltairienne, et qui en le finissant paraît être très-Torquemada.

Trouvez-moi dans ce jour deux catholiques *avancés* ou deux académiciens *spirituels* qui puissent se coudoyer sans rire ou sans se quereller? La pauvreté de notre savoir et la richesse de notre orgueil nous conduisent sans cesse de l'ignorance à la sottise.

Que croyez-vous? qu'admettez-vous des faits que vous dites pouvoir expliquer par le secours de la science officielle ?

Pourquoi ne parlez-vous que de faits qui pourraient, dans quelques cas, relever de l'adresse ou de l'astuce, et laissez-vous de côté ceux dont je traite, je veux dire le *Magnétisme* et les *Facultés somnambuliques?*

Pourquoi couvrez-vous ces études du manteau de la superstition, tout en ouvrant au peuple vous-même les portes du temple de la superstition la mieux démontrée?

En quoi ne resté-je pas un libre penseur, en n'offrant publiquement mes études qu'à titre de propositions? en facilitant à chacun de les contrôler par l'enseignement des moyens que j'ai employés ? en voulant rester aussi loin de la négation que de l'enthousiasme ?... en résumant ces études comme je le fais. (*Arcanes de la vie fu-*



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*ture dévoilés... Lumière des Morts... Traité du Ciel et de l'Enfer* de Swedenborg. *Révélations d'Outre-Tombe*, etc.) par les nombreux arguments que j'oppose comme fin de non-recevoir des affirmations spirituelles?... Ne vais-je pas jusqu'à nier le progrès sous la conduite des guides des hommes (*Révélations d'Outre-Tombe*). Cette conduite de ma part est-elle marquée du sceau du thaumaturge, de l'orgueilleux professeur, du fou, de l'halluciné ou du docile élève?

Ne m'éloigné-je pas de toute école? de toute tentative de poursuivre l'œuvre ordinaire de *groupage d'hommes*, pour ne pas en être le pontif, le président, ou le tyran?

5° Vous mettez en relief que je réclame la priorité de ces études. Je ne réclame que ce qui est dû, dans ma personne, à la nation à laquelle j'appartiens, que la date de la renaissance *publique* de ces études; et encore en *ce jour* celle de leur appréciation libre et scientifique. Si vous m'avez lu avec attention, vous avez dû voir que je n'offrais au public que la revivification de ces études, par les facultés somnambuliques en en appuyant la possibilité des témoignages des auteurs anciens qui les avaient avancées. Je ne m'approprie donc quoi que ce soit que la publicité de cette manière d'opérer.

6° Vous priez qu'on prenne note du conseil que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

je donne à l'endroit des miroirs magiques, conseil qui est d'agir par le représentatif sur l'imagination de l'adepte. Je maintiens cette proposition en faveur du changement d'état qu'est obligé de subir tout voyant. On ne peut trop commander aux sensations humaines, afin de les préparer à de meilleures, de plus calmes et de plus délicates sensations.

Quelle idée religieuse éclorait à la vue d'un prêtre fumant un cigare sur l'autel? du respect dont on veut entourer un roi en le voyant fêter l'alcôve, la table et la cave comme le dernier des hommes? du respect dû à la justice, en voyant le juge en costume de M. Pantalon? de la crainte de la force publique, en voyant le gendarme remplaçant sa ménagère à la cuisine?

Hélas! sans ces *décorums* prétendus civilisateurs, que seriez-vous, que pourriez-vous?

Ne trouvez donc pas mauvais l'habit ni les gestes de chaque puissance, puisque ces puissances n'existent que par l'habit et les gestes.

Laissez-nous vous imiter dans vos actions, étant sérieux devant qui commande le sérieux, et rieurs devant qui commande le rire.

Si vos gants jaunes font toute la richesse de votre position, laissez nos mains calleuses faire toute la richesse de notre instruction.

L'étiquette de vos salons permet à la nôtre d'a-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gir avec la même liberté, en vue des faits que chacun se propose.

Ne prenez pas le fil de l'araignée pour le câble du salut du marin, et, surtout, ne dites plus ingénuement que la science, ne connaissant pas encore la vie intime de la molécule, ne peut, ni ne doit, s'occuper de la vie future des êtres. Je permets à la prétendue science ses ignorances obstinées; mais je permets également à la prétendue ignorance ses aspirations obstinées. Laissez-nous nous informer d'une meilleure existence, puisque vous nous ravissez la moitié de celle-ci, et que vous nous privez de l'autre faute de pouvoir vous l'acheter. Si vous voulez jouer sur les mots, ne jouez pas sur les faits; ne dénaturez plus l'imagination au profit du prétendu réel : ne laissez pas dire surtout par vos collègues que les conceptions scientifiques sont le produit d'une riche imagination; que la faculté imaginative de l'homme seule dessine l'esprit fécond de l'esprit stérile. Tous vos légistes religieux n'ont vécu et produit que par elle.

Définissez les mots avant de les appliquer aux choses; dites ce que sont l'imagination, l'hallucination, le mysticisme, la religion, le point de repère de chaque étude, l'annulant de chaque puissance, la propriété de chaque force.

Découvrez et ne couvrez pas ce qu'a besoin de voir l'humanité.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Faites en sorte que les propositions les mieux démontrées, sortant aujourd'hui de vos laboratoires, ne soient pas annulées par les propositions mieux démontrées encore, qui sortiront demain des mêmes laboratoires.

Avant de nier, dites ce que vous croyez.

Avant d'instruire, dites ce que vous savez.

Avant de conclure, dites ce que vous avez d'aptitude à le faire.

Avant de frapper, dites ce que vous possédez de force.

Se dire savant, et n'en porter que le nom, n'est pas l'être.

Citer son autorité, sans citer sa faiblesse, n'est pas commander la confiance.

*Etre académicien n'est pas être logicien.*

7° Je vous prie de différencier les rôles des écrivains spiritualistes. M. le baron Du Potet a pu vendre sa magie magnétique 100 fr. il en a eu le profit. M. Henri Delaage a pu m'insulter catholiquement, et se fourvoyer dans ses propositions, il en récoltera la honte.

M. l'abbé Constant a pu douter d'avoir vu ce qu'il affirme avoir vu et vendre ce doute 25 fr. (1). Sa vue seule est responsable.

(1) *Rituel de la haute magie*, etc. Chez Germer Baillière, libraire, 17, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Philosophes et religieux peuvent croire être les bergers de troupeaux à laine plus blanche qu'elle ne l'est, l'erreur n'en sera que plus grande de part et d'autre. Moi-même, si parfois dans mes écrits je me laisse entraîner par la démonstration, n'ai-je pas pour correctif ce que je propose sans cesse au lecteur, qui est de juger *par l'expérience* de la justesse ou de l'erreur des propositions que je lui soumets. Je termine donc en affirmant que vous me jugez mal, et me présentez mal à vos lecteurs. J'aime trop la sincérité et la liberté pour être jamais un orgueilleux professeur ou un lâche exploiteur de la crédulité publique.

Si vous aviez argumenté contre une seule de mes propositions, je me permettrais une réponse; mais votre article n'exigeant qu'une rectification littéraire, je la termine en vous offrant mes salutations fraternelles.

ALP. CAHAGNET.

8 juillet 1857.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# SOMNAMBULISME [1].

Le 11 février 1857, je me trouvais rendre une visite à une parente âgée que j'ai à Paris, voisine d'une parente inconsolable de la perte d'un fils qui promettait les plus belles espérances en musique; artiste que, sans doute, le monde spirituel n'a pas voulu laisser passer plus de quatre lustres sur la terre, et s'est approprié comme exécutant dans quelque concert céleste. Ma parente, ayant habité Londres depuis 1830, fut très-étonnée, à ses quatre-vingts ans, de me retrouver, moi l'athée, l'indomptable en matière religieuse et mystique, être un fervent déiste, et un mystique non moins exalté que j'avais été matérialiste. Ne m'entendant parler que de la vie future, aux portes de laquelle elle attend avec plus d'inquiétude que de bonne envie de la connaître, elle se surprend souvent à me demander comment se portent mes morts. C'est, engagé

(1) Cette séance, distancée d'un seul jour de celle traitant d'astronomie, par le lucide Ravet et l'Esprit Galilée (voir page 38 de ce volume), semble être le complément de la question des eaux, qui, par l'effet d'une compression atmosphérique, peuvent causer des inondations.

(*Note de l'Auteur.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans une telle causerie, que la parente, sa voisine, me conta qu'elle voyait souvent son fils, tantôt comme elle l'a connu sur la terre, tantôt comme elle ne l'a pas connu. Dans une de ses apparitions, ce jeune homme la conduisit au cimetière, où, arrivés sur le bord de sa tombe, il en leva la pierre et lui montra son enveloppe matérielle, reposant en paix dans cette enceinte du calme parfait, et lui dit ces mots : « Mais ma bonne mère, que te faut-il donc pour te consoler et te prouver que je ne suis pas plus mort que toi ? qu'au contraire, je vis d'une existence bien préférable à celle de la terre. C'est ma chair que tu vois là, qui est morte ; mais mon Esprit est toujours auprès de toi, regarde-moi bien et ne pleure plus ! »

Q'avez-vous pensé de cette vision ? demandai-je à cette dame. — Hélas ! monsieur, me répondit-elle, j'ai pensé que mon Esprit, inconsolable de la perte qu'il a faite, me crée toutes ces visions qui ne sont pas une réalité. — Vous ne croyez pas alors à l'existence future et aux questions que je traite ? — Je voudrais pouvoir croire à ces choses, bon père, mais ce que je crois, avant tout, c'est que Dieu n'est ni généreux ni bon père ; car chose donnée ne doit pas être reprise. Je n'avais pas demandé ce fils ; m'étant donné, il devait me rester. — Si chaque mère en disait autant, il n'y aurait plus de mortalité possible, car chaque être est la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

propriété de sa mère, au même titre que vous pensez que votre fils était la vôtre. Vous n'auriez cependant pas exigé que ce fils ne fît pas ce que vous avez fait vous-même, qui est de se marier et de devenir, à son tour, centre d'une famille nouvelle, car le mariage est pour moi une mort partielle, une perte, une désunion du tronc de la famille. — J'aurais suivi mon fils. — Vous auriez pu ne pas corder avec votre belle-fille ? — J'aurais fait tout ce qu'elle aurait voulu par amour pour mon fils.— Vous avez un mari qui est plein de bontés pour vous.— J'aime bien mon mari, mais mon fils était une partie de moi-même, rien ne peut commander ces déchirements des êtres ! — Je vis que tout argument, si consolant soit-il, devenait inutile à une douleur aussi profonde, dont les derniers mots furent ceux-ci : Non ! Dieu n'est pas juste de causer tant de larmes et de regrets à une mère ! — N'entrez pas dans une telle voie de récriminations, répliquai-je à cette dame, et étudiez, au contraire, si votre douleur n'est pas une des grandes et forcées utilités du tableau général de cette vie d'épreuves et d'études que nous passons tous sur la terre. Qui sait si un grand nombre de mères n'ont pas besoin de vous voir pleurer la perte de votre fils, pour apprendre à regretter les leurs à leur tour. Combien d'enfants sortent des flancs de ces mères dénaturées, leur tendant les bras, en demandant de dé-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

poser leurs premiers baisers d'amour sur leur sein glacé par l'égoïsme, et sont impitoyablement jetés sur le sein d'une autre mère, ou sur les marches de l'hospice, ou, pis encore, au coin de la borne, comme un morceau de chair en putréfaction !... Qui sait si la vue de vos larmes ne purifie pas le cœur de telles mères, ne les réchauffe pas et ne les rachète pas !...

Ma parente coupa court à ce morne entretien, en me demandant de la magnétiser, afin qu'elle voie, par ses yeux, les vérités de ces questions ; comme s'il n'y avait qu'à vouloir et obtenir. Des nerfs qui ont, pendant quatre-vingts ans, fonctionné d'une telle manière que ceux de ma parente ont fonctionné, m'offrent autant de chance de succès, en somnambulisme, que d'emplir d'eau un panier à salade. Me défendant d'une telle tentative, la mère inconsolable fut engagée par son mari à prendre la place de ma parente ; ce qu'elle accepta machinalement. Le premier regard que je portai sur le front de cette femme encore jeune, mais que la douleur a rendue si soucieuse, me commanda d'agir avec beaucoup de ménagement. Dix minutes d'une douce magnétisation avaient clos les yeux de cette dame, sans qu'aucun autre phénomène somnambulique se manifestât. Après avoir fait de violents efforts pour les ouvrir et levé ses paupières avec ses doigts, elle y re-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nonça et s'écria : « J'entends tout, je ne dors pas plus que vous ! — Si vous dormiez plus que moi, lui répondis-je, vous en sauriez moins que j'en sais ; c'est, au contraire, au surcroît de veille dont vous jouissez que je vais m'adresser pour vous prier de bien tendre votre vue vers des choses qui vont s'offrir à elle. — Parbleu, je ne vois que de l'eau. — Quelle est cette eau ? — Je ne sais, c'est la terre, je le crois bien, qui se change en eau. On dirait qu'elle est perforée en tout lieu de puits artésiens ; c'est une vraie inondation, une éponge qui rend l'eau je ne sais comment ; mais je ne vois que de l'eau..... Tiens, voilà la Vierge qui est sur cette eau, elle tient son enfant entre ses bras. — Qu'est-ce que cette Vierge, est-ce une personne vivante ou une statue ? — C'est bien une personne vivante.

— Comment est-elle portée sur ces eaux ? — Elle glisse sur elle, comme si elle était en liège. — Demandez-lui que sont ces eaux ? — Je n'ose lui parler ; des anges voltigent sur sa tête, et paraissent être très joyeux. — Portez-vous un culte quelconque à la Vierge ? — Je la respecte comme femme, voilà tout. — (Pendant cette réponse, je priai le fils de cette dame de lui apparaître. Je dois dire que je n'ai pas connu ce jeune homme, et que je voyais sa mère pour la deuxième fois). Tiens ! s'écria-t-elle, voilà mon fils.... mais c'est comme

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

je le vois dans mes visions.... Il est gai, il chante, et ne s'occupe pas de ma douleur.... Ah! mon Dieu, que va-t-il donc arriver à la terre? elle se change en eau, cela est assuré.... Par exemple!... voilà Napoléon. — Quel Napoléon, demanda le mari? — Napoléon Ier. — Que fait-il? — Il est assis sur un monticule de gazon, au bord de cette eau qui est en tous lieux; son fils est auprès de lui. — Comment le voyez-vous habillé? — Il a un habit vert, à revers blanc, cheveux longs et plats, il écrit, et paraît être très occupé... Mon fils et le sien semblent se reconnaître; ils parlent très amicalement tous les deux. — Demandez à Napoléon comment on nomme le lieu où il est? — Il est bien trop occupé pour me répondre.... Voilà qui est surprenant, ma sœur Joséphine est auprès de lui. — Qu'est cette sœur Joséphine? — Une sœur chez laquelle je fis mes premières classes. — Est-elle spiritualisée? — Elle est morte depuis longtemps. C'est à n'y rien comprendre, ajoute la lucide. — Cette sœur a donc connu Napoléon? — Oui, il est venu nous voir, j'étais encore petite fille. — Je ne me tirerai pas de cette eau, qu'est-ce que cela veut dire?... Me voilà bien loin, sur une île.... Tiens, un petit bateau.... il n'est pas fait comme les nôtres, il est bien plus long.... Un, deux, trois.... Oui, ils sont bien huit dedans, qui rament; ce sont des indigènes.... Oh! mais, je

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

connais cette île, j'y suis déjà venue.... (Je demandai au mari si sa femme avait voyagé. Il me répondit qu'elle n'était jamais allée à l'étranger). — Où avez-vous connu cette île? — Dans mes songes, j'y suis déjà venue, je la connais très bien.... l'eau source par là comme par ici.... — Êtes-vous bien sûre d'être sur l'île dont vous parlez?... — Je le crois bien, et tout entière, encore; j'y marche comme en tout lieu.... — Vous êtes pourtant bien auprès de nous, et vous ne vouliez pas croire, il n'y a qu'un instant, que les somnambules pouvaient aller ainsi dans des régions éloignées?... — Je ne sais s'ils y vont; mais, pour ce qui me regarde, j'y suis, et ce n'est pas la première fois, je vous l'assure, que je la visite.... Me voilà revenue sur le bord des eaux.... voilà encore la Vierge, les anges.... Napoléon.... son fils et le mien.... — Profitez-en pour parler avec votre fils.... — Que voulez-vous qu'il me dise de plus qu'à chaque fois que je le vois!... Il m'avait dit que j'irais le rejoindre dans deux années, il m'a trompée.... — C'était dans l'intention de vous faire trouver le temps moins long, sans doute.... — Oui; mais je reste toujours là, en attendant.... mon fils ne me quitte pas; si je le vois en ce moment, ce n'est qu'une vue de plus que j'ai parmi celles que j'ai déjà eues; il est *là, dans moi;* mais cela ne me suffit pas, puisque je ne le vois pas autant que je



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le désire.... — Tâche de mieux fixer ta vue, lui dit son mari.... — Tu crois que cela m'est facile.... Sais-tu que c'est un vrai chaos que je vois?... Le chaos n'était pas pire.... Je vois des quantités innombrables de choses, de lieux et d'êtres.... des montagnes, des plaines, des villes passent devant moi comme des oiseaux qui volent, c'est à ne pas s'y reconnaître; mais ce qui domine par sa permanence, c'est l'eau qui source de toute la terre. Ah! c'est incroyable! c'est incroyable! »

Après une heure passée dans cet état, je crus prudent de réveiller cette lucide. Ce ne fut pas sans peine que je parvins à lui rouvrir les yeux, et nous ne fûmes pas étonnés qu'elle se souvînt de tout ce qu'elle avait vu; mais ce qui m'inquiéta pour un moment, ce fut la persévérance qu'elle mit à s'occuper de l'eau qu'elle avait vue dans cet état, laissant de côté les choses plus intéressantes pour elle au point de vue des études spiritualistes.

Je demande à tout homme consciencieux si ce que cette dame a vu est une répercussion de ma pensée? en est-ce une de la sienne ou des personnes présentes? Choses semblables ont-elles existé, ou peuvent-elles être pressenties par quelqu'un? Ce mélange d'eaux s'échappant de toutes les pores de la terre, cette Vierge, ces anges, mêlés à Napoléon, au fils de ce dernier et à celui de cette dame, cette sœur Joséphine, cette île de ses songes, ces appré-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ciations libres, ces comparaisons lucides, ce désir non satisfait de mieux voir et de mieux faire, sont-ils le fait d'un accouplement de scènes passées à des vœux d'avenir, enfantant une macédoine de tels tableaux vivants? Qui démêlera ce peloton de fil? qui expliquera ce mystère? Les mots création, imagination, microcosme, influence spirituelle, sont insuffisants aux saines exigences de la logique. Nous ne sommes pas organisé pour de telles appréciations; ces faits nous dominent et débordent notre jugement. Il ressort de consolant de ces études la manière toute fortuite parfois dont elles se déroulent à nos yeux. Tout ce que j'ai pu écrire sur cette question a été plus insuffisant pour le mari de cette dame qu'une heure de cette étude. Aussi ai-je le soin, le plus souvent que je le peux, de commencer toute discussion sur ces questions par l'imposition des mains dix minutes sur la tête de ceux qui sont prêts à discuter, et bien m'en prend, car de professeur je passe instantanément élève, sans aucune fatigue de démonstrations, et surtout de discussions plus ou moins passionnées. Que chaque magnétiste suive cet exemple, et remette à plus tard la révision des notes prises dans ces études studieuses et laborieuses.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

## PRÉDICTION, APPARITION,

### PERMANENCE DE PENSÉES.

Six semaines environ avant la fête de la Pentecôte, une toute jeune femme, mariée à peine depuis une année, égalant en légèreté de caractère la beauté de sa figure, vint, accompagnée de sa mère, consulter Adèle sur les suites d'une querelle de ménage, afin, disait-elle, de savoir lequel avait tort d'elle ou de son mari. Je ne voulus faire cette séance qu'à titre d'étude, dégagé de toute responsabilité de notre part, en faisant ressortir aux demandeuses toutes les erreurs et les fausses appréciations des lucides. On passa outre, et la séance se fit. Il ne m'est pas permis d'entrer dans aucuns détails, qui sont du domaine du secret le plus absolu; mais je dirai qu'Adèle dit à cette dame : « Soyez assurée que vous serez réunis à la Pentecôte. Je vous vois vous promener ensemble à la fête d'Argenteuil, bien unis et bien d'accord. Prenez note de cela, car cela sera.... » Cette prédiction était d'autant plus irréalisable qu'il y avait eu séparation par l'entremise des autorités, et qu'il y avait, de part et d'autre, des dispositions d'es-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prit telles, que j'aurais parié cent francs contre un franc que ce raccommodement n'aurait pas lieu... Qu'on pense quel fut mon étonnement, le jour de ladite fête, me promenant avec Adèle, où elle a lieu, de me sentir arrêté par le bras par cette dernière, qui, elle-même, était arrêtée de la même manière par la jeune femme en question, qui, en compagnie de son mari, glissa à Adèle, furtivement dans l'oreille, ces mots pleins de douce satisfaction : « Eh bien ! bon prophète, vous aviez vu juste. » Nous ne pensions plus à cette affaire, à coup sûr, pas plus qu'à toutes celles qui se traitent dans nos études, mais je la trouvai digne de mon attention, en ce qu'elle vient affirmer à nouveau la possibilité des prédictions, possibilité que je n'ai pas niée, mais dont je me méfie avec une juste prudence. Celle-ci nous prouve, en plus, que ces jeunes gens devaient se promener ensemble à une fête, un jour, à une heure marquée à l'avance pour être rencontrés par Adèle, tel cette dernière avait affirmé les voir. Allez donc, devant de tels faits, prononcer pour ou contre le libre arbitre !

M. D***, d'Angers, ayant lu les *Arcanes*, désira, à son premier voyage à Paris, nous rendre une petite visite et s'assurer par lui-même de la véracité de ce que contient cet ouvrage. Ce mon-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sieur nous fait observer qu'il ne s'est jamais occupé de ces choses qui l'étonnent assez pour piquer sa curiosité. Il ne connaît même le magnétisme que de nom.... Il demande l'apparition de son père... Adèle le satisfait par les détails qu'elle lui donne. Quelques-uns seulement ne peuvent être affirmés par lui, faute de les connaître. Ce monsieur a été éloigné de son père dès l'âge de trois ou quatre ans, ce dernier étant resté veuf, avec cinq enfants dont le plus âgé avait cinq années. Les parents se chargèrent de les élever, les uns au pays, les autres éloignés, en ce qu'une grande quantité de malheurs, que la lucide cite à ce monsieur, fondirent sur son père : inondations, incendies, pertes de bestiaux, etc. Enfin, ce monsieur revit son père une fois, ce qui le facilite à bien reconnaître le signalement qu'Adèle lui en donne. Des particularités de famille, traitées dans cette séance, sont assez fortes pour ébranler puissamment les doutes de ce monsieur sur la bonté de nos études, et le satisfont assez pour nous acheter tout ce que nous avons publié sur elle jusqu'à ce jour.

Quelques jours après cette séance, le 5 mai 1857, M. D*** revient à la maison et nous fait observer qu'il avait vu récemment, dans un rêve, ses deux sœurs spiritualisées, et que ce fait lui paraît drôle, en ce qu'il n'avait jamais rêvé d'elles

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

jusqu'à ce jour. Il nous dit également que, depuis notre entrevue, il s'était informé auprès de son frère, qui avait mieux connu que lui l'existence de son père, des différents détails donnés par Adèle, et que ces détails s'étaient trouvés exacts, ce qui n'était pour lors aucunement dans la pensée du consultant. Il nous dit encore qu'ayant lu, dans la *Magie magnétique*, que les mauvaises influences d'homme à homme étaient très-fréquentes et à redouter pour ceux qui en étaient dépendants, il désirait qu'Adèle vît s'il était libre de toute influence en ce genre... Lorsque Adèle fut en sommeil, elle s'exprima ainsi : « Je vois auprès de vous un prêtre qui a quelque chose contre vous ; il ne vous veut aucun mal, mais il est blessé de votre conduite à son égard (suit un signalement très-détaillé qui fait reconnaître M. le curé de sa paroisse). Je vois un autre personnage, mais qui n'est plus de ce monde depuis trois ou quatre ans, c'est un homme de tel âge (suit un même signalement). Il ne demeurait pas loin de vous. Vous avez eu quelque différend avec cet homme ; il en a conservé le souvenir. Ce n'est pas positivement un mauvais Esprit, mais c'est un Esprit terrestre, avare et très-sensible aux pertes d'argent.

Je vois encore un autre voisin ; celui-là est bien sur la terre ; c'est un commerçant jaloux de vous. Je ne sais s'il tient votre spécialité, mais celui-là

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

n'est pas bon. Vous avez eu avec lui quelque chose qui n'est pas oublié, je vous l'assure; il n'oublie pas facilement, celui-là ; mais, dans tout cela, je ne vois pas d'influence à craindre : ce sont des Esprits sans valeur en ce genre, en ce que vous n'êtes pas dépendant d'eux spirituellement. Adèle donne également le signalement de ce troisième personnage, signalement qui le fait reconnaître de ce monsieur.

Jusqu'à ce moment, le consultant avait joué aux bâtons rompus, en éloignant d'Adèle les tableaux qu'elle voyait, soit en attirant son attention d'un autre côté, soit en affirmant que les personnes dont elle lui parlait ne pouvaient ou ne devaient avoir aucun grief contre lui. Cependant il dit : « Il est vrai que le curé de ma paroisse a pu être blessé de ma conduite religieuse, en ce que je n'ai pas fait comme les autres, ni illuminé à l'Immaculée-Conception, ni fermé mes magasins le dimanche, à l'exemple de mes confrères ; mais cet homme n'est pas méchant : nous nous voyons; il m'achète ce dont il a besoin ; il sait que je ne m'occupe que de mon commerce et non des choses de l'Église. Il est vrai, également, que j'ai eu une petite contestation avec le deuxième personnage dont Adèle m'a parlé ; c'est une contestation de bâtisse que le tribunal a vidée en nous faisant manger à chacun un billet de cinq cents francs. Je

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

n'en ai pas voulu à cet homme pour cela ; mais, comme le dit Adèle, il était très-avare, et, trois semaines après cette perte, il devint tout enflé et mourut en très-peu de temps. Je fus le visiter pendant sa maladie. J'aurais été désolé de le voir troublé en quoi que ce soit. Je voulais qu'il jugeât cette question comme une question de droit de voirie que des avoués se sont chargés de vider ; mais c'est surprenant que cet homme conserve le souvenir de cette petite affaire.... Pour le troisième, je le reconnais très-bien. C'est une semblable question qui nous a fait aller également en justice ; mais celui-là y a déboursé une somme plus ronde : cinq à six mille francs, je crois. J'étais parfaitement dans mon droit. Je ne dis pas qu'en ce temps-là il ne m'en voulait pas, car on ne perd jamais avec plaisir son avoir. Nous eûmes même une altercation assez vive ensemble qui manqua de se dénouer à la pointe de l'épée, en souvenir de mes quelques années de service. J'avais été très-offensé et j'eusse ferraillé, en ce moment, avec plaisir ; mais cela en est resté là fort heureusement, car je regretterais une telle action. Je n'aime ni la discussion ni les mauvais rapports entre hommes. Je suis heureux au sein de ma petite famille. Je voudrais partager ce bonheur avec tout le monde... ; mais j'en reviens à ces choses, elles m'étonnent, etc... »



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ces choses ne m'étonnent pas moins, car il suffit à Adèle de chercher dans la sphère des influences contraires au repos de l'homme pour y découvrir celles du genre précité. Que dirons-nous d'un crime, quand une simple discussion éteinte par la mort ou par quelques années de meilleures relations, prend ce droit d'inscription dans notre domaine ; quand elle est un pieu fiché sur notre terrain, pieu que le temps et mille pieux semblables n'effaceront ni ne cacheront aux yeux du lucide ; quand cette discussion est vivante à l'état présent, avec tous ses accessoires ; quand les êtres, les moyens de cette discussion, sont passés à l'état apparent de néant ? Une simple pensée, bonne ou mauvaise, jetée à nos pieds, sur notre passage, par un être envieux ou généreux, peut donc être ainsi ramassée par le lucide, après tant d'années écoulées ? Nous avons donc, par le récit précité, une centième preuve de plus en faveur de cette proposition à ajouter à toutes celles que nous avons déjà présentées à nos lecteurs. Qu'ils l'apprécient et agissent en conséquence.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# RECHERCHE D'UN TRÉSOR.

A M. MATHIEU, EX-PHARMACIEN DES ARMÉES.

---

Cher monsieur, le 1er mai 1857, j'ai eu le plaisir de recevoir les deux dames que vous avez eu l'obligeance de m'adresser. Je désire vous rendre compte publiquement de ce qui s'est passé entre nous. Vous savez que le genre de séance que désiraient ces dames ne me sourit guères, et que je ne les fais jamais qu'à titre d'étude. Mes précautions bien prises à ce sujet, afin de tenir ma conscience et notre science à l'abri de toute accusation malveillante, nous sommes entrés en étude ainsi qu'il suit :

Aussitôt Adèle en sommeil, Mme...., désirant des renseignements, demanda l'apparition de M. C... Adèle accuse aussitôt voir un monsieur très-âgé, dont elle va pour donner le signalement, comme elle en a l'habitude dans ce genre d'évocation; mais Mme.... lui dit : C'est inutile, je n'ai jamais vu ce monsieur, je ne connais de lui que son genre de mort. De quelle maladie est-il mort?

R. Il n'est pas mort de maladie, c'est un en-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vahissement du sang vers le cœur, comme dans l'apoplexie, il meurt tout d'un coup.

D. Cela est exact, c'est par le fait d'une asphyxie. Où est-il mort?

R. Ce n'est pas en France... C'est bien loin... Il fait bien chaud par là... Oh! c'est en Amérique ou dans ces contrées-là, car ce monsieur aimait beaucoup à voyager. Mais il y a bien longtemps qu'il est mort... Il y a au moins cinquante ans.

D. Cela est vrai. Ce monsieur pourrait-il vous conduire dans la propriété qu'il habitait en France avant sa mort?

R. Il le peut bien... Tiens, mais c'est beau cela! Oh! mais ce n'est pas une petite propriété, il y a beaucoup d'eau autour... Le principal corps de bâtiment est élevé au-dessus du sol, j'entends dire qu'il est bâti sur un accident de terrain plus élevé que tout le sol qui l'entoure. Il faut monter également par un perron pour y entrer... Tiens, où donc me mène-t-il? me voilà dans une cave assez petite, une plus grande est à la suite, elles ne sont pas très-larges, mais elles sont longues, on peut toucher avec la main au cintre. Il y a une petite pente douce pour arrivèr à la deuxième. Il y a eu autrefois des marches. Est-ce qu'il n'y a pas dans le fond de la deuxième cave, à droite, une espèce de pan de muraille irrégulier?... Il est bien attentionné vers le bas de ce pan de muraille, où je

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vois une pierre de taille, qui est scellée avec du ciment romain ; elle forme une espèce de porte à une cachette qui contient un trésor.

D. Ce monsieur sait donc que ce trésor existe ?

R. Oui ; mais il voudrait bien qu'on ne le dénichât pas.

D. Est-ce lui qui l'a caché ?

R. Non ; mais il a aidé à le placer là. Ce sont d'autres personnes qui l'ont précédé dans cette propriété qui l'y ont caché ; il le savait et en a profité, c'est-à-dire l'a conservé là à leur mort... Il y en a eu plus d'un de caché dans cette maison, qui ont été retirés par leur propriétaire, dans des temps de guerre et de révolutions, car cette propriété n'est pas d'hier, elle est joliment ancienne.

D. Êtes-vous bien assurée qu'il y a un trésor où vous l'indiquez ?

R. Je le suis autant qu'il ne me trompe pas.

D. Le voyez-vous considérable ?

R. Oh ! oui, il y a de la vaisselle d'argent, beaucoup d'or et d'argent monnayé, des bijoux, mais pas de papiers.

D. Est-ce que ce monsieur consentirait à ce que je trouvasse ce trésor, qui, d'après mes intentions, *qu'il peut voir*, serait consacré à de très-bonnes œuvres ?

R. Oh ! non, dit-il... Il paraît, au contraire, très-inquiet, et me traite même de voleuse.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D. Pourquoi t'a-t-il conduite lui-même (dis-je à Adèle) dans le lieu où il est renfermé?

R. Voilà comme cela s'est fait : Lorsque Mme.... l'a prié de me conduire dans sa propriété, il a senti de suite que c'était pour la recherche de ce trésor, et la peur qu'il a eue que je le trouve et le lui prenne, il s'est trouvé transporté de suite à sa demeure où je l'ai bien un peu suivi malgré lui, et là où je l'ai vu aller avec empressement, je m'y suis fixée. N'étant pas habitué à voir quelqu'un dans ces lieux, il m'a prise pour une voleuse, et est très-inquiet du moment... Il sort... Mais ce n'est pas sous la grande maison que nous étions, c'est sous une plus petite, une espèce de cellier, où il y a un petit grenier contenant de la paille et du foin, ce n'est pas très-grand... Bon, il court ailleurs. Nous entrons dans le grand corps de logis par le vestibule. Au fond, il y a une petite porte à gauche... l'autre n'est pas grande... Voilà encore deux caves; mais la plus petite est celle où il s'arrête... Il craint encore... Oh! il y a quelque chose là, au milieu, on peut sonder avec un instrument en fer. Si on trouve, à quelques pouces du sol, une pierre assez grande, qu'on la lève, c'est là où est le trésor, s'il n'est pas dans le premier lieu où je l'ai suivi... Il cherche à me perdre; mais nous ne nous laissons pas toujours influencer. Enfin, comme il y a très-peu de chose à faire, qu'on en essaie.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ces détails sont très-restreints auprès de ceux, beaucoup plus détaillés, que la lucide a donnés à cette dame, qui tous, sans en excepter un, les a trouvés très en rapport avec la topographie des lieux.

D. Voyez-vous quelqu'un présentement dans ces lieux?

R. Il n'y a pas beaucoup de monde ; car, depuis que j'y suis, je n'ai encore aperçu qu'un petit garçon, âgé de dix à douze ans, couvert d'une blouse, etc.

D. Cherchez à voir d'autres personnes?

R. Oh! il n'en manque pas de spiritualisées, on en rencontre à chaque instant, car cette propriété a appartenu à beaucoup de monde; on dirait que chacune des personnes qui l'ont habitée, et qui s'y sont spiritualisées, tiennent à y rester, ce qui fait, comme je vous le dis, que j'en vois beaucoup.

D. S'il y a tant d'Esprits que cela dans cette propriété (fais-je observer à Adèle), ils doivent s'y voir entre eux, par conséquent, être ou n'être pas contents de ce voisinage.

R. C'est ce qui arrive sous mes yeux, j'en vois qui se parlent et d'autres qui passent sans se regarder, comme tu pourrais le faire toi-même à l'égard de quelqu'un qui ne te serait pas agréable de voir.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D. Parmi elles pourriez-vous voir une demoiselle Constance?

R. Voilà une toute vieille dame qui m'apparaît (suit le signalement), elle est assise dans un fauteuil vu son état de faiblesse et son grand âge. Elle tremble même en portant quoi que ce soit à ses lèvres, etc.

D. Je connais cette vieille dame; mais ce n'est pas celle que je demande. Cette dernière est morte avant elle.

R. En voilà une plus jeune qui s'avance bien entement.

Suit le signalement et le genre de mort, ce qui est reconnu exact. Une longue conversation s'établit entre cet Esprit et M^me^ .... qui l'a appelé. Cette dame paraît être très-satisfaite de tout ce que lui dit la lucide au nom de l'Esprit présent.

Adèle continue en disant: Je ne voudrais pas habiter cette propriété; elle porte malheur et le portera à tous ceux qui l'auront : on y meurt par masse. Quand la mort y entre, elle n'en sort pas accompagnée d'un seul... vous devez en savoir quelque chose; à votre place je me réjouirais de la voir passer en d'autres mains.

D. Ce que vous dites est exact. J'y ai perdu beaucoup de monde ; mais je m'en défais à regret. Je m'y plais beaucoup, je ne sais si ceux des miens

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui y sont morts s'y plaisent également et me font trouver être bien dans leur sphère, je n'y éprouve aucune crainte. Ce que vous m'avez dit à l'égard des caves me paraît d'autant plus probable, que j'y ai entendu très-souvent des bruits dont je n'ai jamais pu me rendre compte. Loin d'en être effrayée, lorsque j'habitais presque seule cette propriété, je me levais au contraire la nuit, et armée d'un flambeau j'allais en tous lieux où j'entendais les bruits dont je vous parle. Ils cessaient à mon approche, et aussitôt que je me remettais au lit ils recommençaient. Il ne s'en est rien suivi de fâcheux pour moi.

R. Vous êtes plus rassurée que je ne le serais dans mon état de veille, car je vous l'affirme, si j'y entendais de tels bruits, et surtout si je savais qu'il y existe tant d'Esprits de tous genres comme je les vois présentement, je n'y serais pas à mon aise. Beaucoup d'entre eux ne me rassurent guère, je vous le jure, car il s'est passé bien des choses en ces lieux qui ne sont pas toutes belles. Il y a de quoi y lire des histoires, etc.

Comme je vous le dis, cher monsieur, tout ceci n'est qu'un sommaire de cette intéressante séance, dont cette dame a été très-satisfaite et qu'elle aura pu vous raconter avec plus de détails. Il reste à trouver ce trésor, et c'est là la pierre d'achoppement de tous les lucides et de tous les chercheurs de tré-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sors (1). Les annales somnambuliques sont riches de telles recherches qui n'ont abouti pour la plupart qu'à la ruine de ceux qui les ont tentées, et au discrédit des perceptions somnambuliques. Si chacun suivait mes conseils à cet égard, les ouvriers resteraient au repos, et les lucides dirigeraient leur vue vers chose plus assurée. La séance que vous venez de lire n'est pas complète à mes yeux. J'accorde à cette dame tout ce qu'elle a accepté de la bonne lucidité d'Adèle ; mais il me reste à vider quelques questions psychologiques avec cette lucide à l'égard des habitants occultes de ce château, ce que nous ferons au prochain jour.

Recevez mes salutations fraternelles,

ALP. CAHAGNET.

(1) Cette dame ne trouva quoi que ce soit, malgré ses recherches minutieuses.

Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

## LES TOMBEAUX DE SAINT-DENIS.

Nous sommes loin, et très-loin, des premières manifestations spirituelles du monde des Esprits, soit par les communications des lucides magnétiques, telles nous les avons enseignées, ou par celles des tables telles Davis les a propagées en Europe. Il nous fallait à nous un lucide aussi parfait que possible pour obtenir des résultats dignes de l'attention des hommes studieux. Il fallait à Davis une table armée d'une chaîne métallique, entourée d'une dizaine de personnes y posant les mains d'une certaine manière, et présidée par deux médiums de premier ordre, pour obtenir quelques vibrations, et au moyen d'un alphabet de convention, quelques réponses du monde d'outre-tombe.

Ces moyens sont modifiés considérablement en nos jours, où nous voyons le célèbre médium Hume entrer simplement en méditation, puis fournir à nos exigences autant de preuves de la vérité de nos propositions que nous pouvons en désirer. Le monde curieux ne s'en est pas tenu là; armé d'une simple feuille de papier et d'un crayon, dépose ces moyens de communication simplement dans une boîte fermée à clef, puis formule mentalement les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

questions et ouvre la boîte dans laquelle la réponse de l'Esprit se trouve écrite. Les argumentateurs qui ont un mot de négation pour tout ce qu'ils ne proposent pas, s'écrient aussitôt. Ne voyez-vous pas semblable chose tous les jours dans les foires et sur les places publiques, où des amoureux délaissés, et des conserits désespérés demandent à l'avenir une horoscope favorable, au moyen d'un certain bocal que des charlatans tiennent au bout d'un bâton, renfermant un prétendu génie sous la figure d'un bonhomme d'un sou, qui trace les réponses demandées sur une feuille de papier blanc préparée chimiquement par l'adroit charlatan, et aussitôt le couvrant d'une écriture assez nette pour la lire à la satisfaccion du demandeur ébahi? Vos boîtes prétendues spirituelles ne sont que de semblables combinaisons que les plus adroits offrent aux plus sots.

Ce moyen, comme celui des tables, qu'on affirme ne pouvoir remuer sans le secours de compères, ainsi que celui de Hume qu'on dit n'être qu'un adroit fascinateur, se trouve donc réduit à néant, mais le monde spirituel qui, lui aussi, a des moyens capables de mettre tout argument à néant, a suggéré aux hommes de placer cette feuille de papier et ce crayon dans ou sous le premier endroit venu ; c'est ainsi que, placé sous les marbres des tombeaux de Saint-Denis, ou sous les sarco-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

phages égyptiens du Louvre, on obtient instantanément des réponses à toutes questions, réponses écrites lisiblement tant en langue étrangère qu'en langue connue du consultant. L'honorable M. le comte D..., dont nous avons reçu la visite et obtenu ces renseignements, n'opère plus qu'en ce genre et connaît plusieurs personnes, assez riches de ces manuscrits, pour en faire un volume. Ce monsieur nous a conté, qu'un jour, pour débuter dans cette voie, il ne crut pouvoir mieux faire que de s'adresser à l'Esprit de madame sa mère, spiritualisée depuis nombre d'années. Il fut sur sa tombe, déposa une feuille de papier et un crayon sur la mousse qui la recouvre, et entra en prière afin d'obtenir de cet Esprit une réponse dont la solution l'intéressait vivement. A peine sa prière fut-elle terminée, qu'il n'osait regarder la feuille de papier, tant le doute l'assiégeait encore; cependant il s'y décide, et quelle fut sa surprise en voyant la réponse sollicitée bien écrite et appuyée de la signature même de madame sa mère! Ce monsieur était très-jeune lorsqu'il perdit sa mère et n'avait aucun souvenir ni aucune écriture de sa main afin de confronter si celle qu'il venait d'obtenir était bien d'elle. Il pensa pouvoir vider cette question chez le notaire où avait été déposé le testament de cette dame. Il fut aussitôt à son étude; mais le notaire lui-même était spiritualisé depuis



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

plusieurs années, et son remplaçant ne put retrouver le testament. Se souvenant alors d'une amie de sa mère, avec laquelle elle avait eu une correspondance toute d'amitié, il fut trouver cette dame et put reconnaître que la signature présente était semblable à celle antérieure. Non content de cette preuve, sachant surtout que des Esprits farceurs aiment à semer l'erreur sur nos études, M. le comte D... consulta des meilleurs médiums qui, en rapport direct avec madame sa mère, lui affirmèrent que cette dame n'avait pas écrit elle-même cette réponse ni cette signature, en ce qu'elle ne connaissait pas le moyen ni n'avait la puissance de le faire, mais qu'elle avait prié un Esprit spécial d'écrire en son nom. M. le comte D..., encouragé par ce premier succès, fut comme les autres aux tombeaux de Saint-Denis et posa sous celui de Catherine de Médicis un papier et un crayon en formulant une question. Il lui fut répondu de porter le papier sous un autre tombeau, ce qu'il fit à l'instant, et obtint un complément de réponse en langue anglaise. Ne connaissant pas cette langue, ce monsieur fut obligé d'avoir recours à un interprète pour en savoir le sens.

Ce qu'il y a de très-curieux dans ces deux faits, c'est que la feuille de papier déposée sur le tombeau de la mère de M. le comte D... était double et simplement posée sur la mousse qui le recouvre,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

le crayon étant placé près d'elle. La main qui avait écrit la réponse avait tellement appuyé avec le crayon, que le décalque de l'écriture était très-bien marqué sur la quatrième page de cette feuille de papier, et cependant le seul point d'appui était *de la mousse*. Dans le deuxième fait, M. le comte D... avait glissé simplement le morceau de papier et le crayon sous un coin du marbre du tombeau de Catherine de Médicis, ainsi que sous celui enseigné, comme devant compléter la réponse, et ces endroits n'offraient pas une hauteur suffisante pour que le crayon pût y tenir debout ou penché, de manière à écrire sur le papier qu'on y glisse ainsi, à l'improviste, afin de n'être pas vu des visiteurs présents. Comment expliquer ces faits? le crayon est-il nécessaire? Nous ne le pensons pas; il n'est qu'un représentatif de foi pour le demandeur, qui n'est pas encore assez initié à ces études pour tendre la main à l'inconnu et recevoir l'objet matériel de sa convoitise, comme nous avons cité que faisait le colonel Roger. (Voir *Magie magnétique*.) D'ailleurs, en Amérique, on ne prépare nullement aux écrivains invisibles les couleurs délicates dont sont formées leurs écritures, écritures *irisées*, qui défient les meilleurs pastels du monde matériel.

Nous prions ceux qui ont réponse à tout de dire comment ils entendent expliquer ce nouveau genre de communication? ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# JEUNE MÉDIUM,

## PAR L'ABBÉ ALMIGNANA.

Nous annonçons avec peine, à nos lecteurs, que notre vénérable ami, M. Almignana, est atteint de cécité, malgré tous les soins éclairés et empressés qui lui ont été donnés, mais qu'il n'en continue pas moins ses études magnético-psycologiques. Retiré à Meux, à Compiègne, chez des amis dévoués, il se livre entièrement à communiquer lui-même avec les Esprits, et met ceux qui ont cette aptitude dans le même état, comme on va en juger par le récit suivant, que cet ami du monde magnétique nous prie de lui communiquer.

29 juillet 1857.

Mon cher ami,

. . . . . Il y a ici, dans la maison où je suis, une petite fille de neuf ans. Désirant savoir si elle était médium, je lui fis mettre les mains sur un guéridon, qui se mit tout de suite en mouvement. Étant convaincu du fait, je demandai à Bornico (Esprit familier de M. Almignana), de lui mettre le bras en catalepsie, puis de la rendre muette,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ce qui eut lieu sur-le-champ. Désirant savoir si elle écrirait, je lui fis mettre la main avec une plume sur une feuille de papier, en disant à Bornico de la faire écrire, et elle écrivit le mot *mère*. Je priai cet Esprit de lui faire écrire une phrase, que je formulai dans ma pensée par ces mots : *que Dieu est bon*. L'enfant écrivit aussitôt. Je demandai que cette phrase fut traduite en espagnol et en latin, ce que l'enfant exécuta exactement. J'ai voulu faire la même expérience un autre jour : la main de cet enfant fut mise en catalepsie, elle fut également rendue muette, et ne put pas écrire ce que je disais mentalement à Bornico. D'où provenait ce contraste ? Voici ce qu'il me répondit à moi-même : « Lorsqu'il s'agit de mettre un membre quelconque en catalepsie ou de rendre quelques personnes muettes, je n'ai besoin que d'un seul mouvement fluidique ; mais pour faire écrire, il me faut plusieurs mouvements; pour former des lettres et des combinaisons pour former des mots, je ne me trouve pas toujours dans un état voulu pour cette seconde expérience. »

. . . . . Vous pouvez publier cela dans l'intérêt de la sience.

Tout à vous,

ALMIGNANA.

Au Meux, près et par Compiègne (Oise).



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# REVUE MAGNÉTIQUE.

Dans l'*Estafette* des 2 juin, 7 et 14 juillet, M. Paul d'Ivoy rend compte des séances données par le médium Dunglas Hume à Fontainebleau, devant l'Empereur, l'Impératrice et le roi de Bavière; des phénomènes qui se passent dans la loge du concierge de la maison habitée par ce médium, lorsqu'il se présente des visiteurs qui doivent avoir audience; ainsi que des faits non moins curieux qui se sont passés chez M. le comte de Morny.

— Nous lisons dans le *Journal du Magnétisme* du 10 mars, page 119, à l'article Causeries, de M. le baron Du Potet, le passage suivant que nous extrayons :

« ..... Les voyants peuvent apercevoir encore les êtres morts depuis des dizaines d'années, lorsque ceux-ci leur étaient inconnus, décrire leurs mœurs, les habitudes qu'ils eurent, les maladies qui les firent mourir, etc.; et ces phénomènes, *parfaitement constatés*, ne trouvent pas, parmi les savants, un homme qui en cherche l'explication, un homme qui désire les voir et les produire!

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Cela cache à nos yeux l'action de la Providence. »

Cet organe, un des plus puissants et des plus anciens du magnétisme, accepte, comme on le voit, le fait des apparitions, et entre dans la voie du spiritualisme avec une conviction bien établie. Dès aujourd'hui, nous l'enregistrons pour tel, et nous sommes convaincu que les spiritualistes se réjouiront de posséder une force de plus dans leur camp, pour soutenir ce drapeau que nous défendons avec tant de persévérance depuis dix ans.

— Nous recommandons à nos lecteurs la *Revue contemporaine* du 30 juin dernier; ils y trouveront un petit article de trente-quatre pages seulement, qui est le deuxième, sur la *Magie et les magiciens au dix-neuvième siècle*. L'auteur de l'article est un homme capable, à n'en pouvoir douter, puisqu'il est professeur dans un collége de Paris. Posé ainsi dans la société, on a le droit de traiter cavalièrement tous les hommes qui se sont occupés et s'occupent de magnétisme, des phénomènes produits par lui, ainsi que de tous les faits renouvelés ces temps derniers, et constatés par les grands personnages, comme par les plus infimes, tels que nous. L'auteur croit à l'autre vie, mais ne croit pas aux Esprits, attendu que c'est « une hérésie, et la plus grande du siècle. »

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nous ne voulons pas traiter de cette sérieuse question ; à M. Cahagnet seul appartient ce droit, étant personnellement attaqué dans cet article. Nous nous permettrons seulement les quelques observations qui suivent.

Ainsi l'auteur admet certains phénomènes, tout en nous laissant dans l'ignorance la plus absolue sur leur nature. Nous savons seulement que cet écrivain donne son adhésion à certains faits *précis*, *certains*, *constants* et *faciles* à reproduire ; mais ceux-là ont leur explication toute naturelle pour ceux qui sont habitués aux délicatesses de l'*analyse psychologique ;* voilà. N'attendez pas d'autres renseignements, vous n'en aurez pas un mot de plus. Quand on est professeur, on ne doit pas se compromettre.

D'ailleurs nous le savons, puisqu'il nous le dit lui-même, le savant ne doit admettre que tout ce qui peut avoir une explication ; en dehors de cela, il n'y a que fraude, mensonge et ignorance. Mais voyez l'inconséquence ; examinez ce petit aveu naïf à la dernière ligne de la page 269, il y est dit « que l'homme ne connaît pas encore la nature d'un atome de matière. » Or, il nous paraît pourtant l'admettre ; nous trouvons même qu'il en est un peu trop amateur. Eh bien ! voyez donc, c'est justement ce milieu palpable dans et sur lequel l'homme vit depuis son apparition ici-bas, et ce

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mot il ne peut encore le prononcer sans le bégayer, de l'aveu même du savant. Rayez votre matière acceptée et inexpliquée, dès lors vous aurez le droit peut-être d'arrêter l'homme dans ses observations de toute nature, qui vous révèle des faits nouveaux pour votre intelligence qui les ignore.

Enfin, dans cet article, ce n'est pas une plume qui se trouve dans la main de l'auteur, c'est une éponge qu'il veut passer sur toutes les mémoires humaines de l'Ancien comme du Nouveau-Monde; et sur toutes les intelligences, il y écrit, avec le dédain de l'homme qui croit avoir toutes les connaissances possibles de l'humanité condensées dans son cerveau, le fameux mot sonore : *hallucination*. Puis ce monsieur conclut de cette manière, page 282 : « que tous les spiritualistes qui croient aux Esprits ne sont que des matérialistes qui n'y croient pas du tout. Si vous pouviez mettre tout cela dans un alambic pour le distiller, nous ignorons ce que contiendrait le récipient, mais nous affirmons que la *raison* en serait absente. Cet article, que nous voudrions que tout magnétiste avancé puisse lire, est signé ADRIEN DELONDRE.

— L'*Estafette* du 15 au 25 juillet a publié un feuilleton qui, sous le titre de : les *Fantômes à Paris*, ou *Ce que c'est que M. Hume*, nous initie aux mystères de la magie, publié dans un ouvrage

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

spécial, intitulé : *Dogme et rituel de la haute magie.* Tous ces articles parlent très-peu de Hume, et nous font voir que l'auteur n'admet pas l'intervention des Esprits dans les phénomènes produits par le médium, et pourtant il avance ne pouvoir faire de magie sans leur secours. En somme, nous prenons ce long entretien comme n'expliquant rien, et, pour but principal, l'intention qu'à l'auteur, l'abbé Constant, qui s'enveloppe du nom d'Eliphas Levi, d'annoncer tout simplement l'ouvrage qu'il a fait lui-même.

— Le personnel de l'*Union magnétique* ne veut pas d'Esprits, et ne veut pas davantage s'occuper d'autres phénomènes que ceux de simple magnétisme thérapeutique. A propos d'une lettre de M. Mathieu, publiée dans le *Courrier de Paris*, les rédacteurs de ce journal trouvent très-étonnant que ce monsieur emploie son intelligence à tous ces faits de tables, planchettes et autres.

Ces messieurs possèdent le droit de s'arrêter dans la course des observations et des connaissances inconnues ; mais ce qui nous paraît peu convenable, c'est de railler ceux qui veulent aller plus avant. On ne peut pas plus mettre de barrière à la science physiologique, qui fait qu'un jour l'homme pourra se connaître (problème qui a été posé dès l'origine du monde), que l'on a le droit

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'en mettre aux autres branches scientifiques. Autant vaudrait dire au botaniste : Arrêtez-vous ; vous nous avez donné la variété et la classification des fleurs, à quoi sert de nous en détailler les propriétés et la vie intime ? etc... Non, nous avouons ne pas prendre cette limite imposée, comme quelque chose de rationnel, de la part surtout d'un organe qui, d'après son titre, devrait représenter l'*union* de tous ceux qui s'occupent du magnétisme, et de tous les phénomènes qui en dépendent d'une manière plus ou moins directe.

Dans son feuilleton de la *Chronique du fluide*, M. Jules Levy fait une biographie des principaux personnages qui ont marqué une phase sérieuse dans l'histoire du magnétisme. Arrivant à M. Cahagnet, nous avons remarqué qu'il oublie beaucoup de choses, et en admet beaucoup d'autres qui n'existent pas. Ainsi, M. Cahagnet avoue qu'il est le promoteur des manifestations qui ont lieu aujourd'hui, et il nous semble qu'il a quelque droit à cette affirmation, puisque ses *Arcanes* ayant été traduits en Amérique en l'année 1848, et que l'ouvrage de Davis n'ayant paru qu'en 1851, M. Cahagnet a pu supposer que les Américains avaient cherché à rendre plus concluantes ses propositions, en invitant les Esprits à se manifester plus visiblement que par le secours d'un lucide ; mais cet auteur a eu le soin de laisser à ceux qui

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'ont précédé dans l'étude de ces laborieuses questions toute la priorité qu'ils méritent (voir les *Arcanes* et ses autres ouvrages).

2° Il n'est pas exact de dire que M. Cahagnet n'ait réuni que neuf magnétiseurs spiritualistes; cette société s'est trouvée composée de soixante-sept membres, dont M. Levy lui-même était un des adhérents.

3° Il n'est pas plus exact de dire que le fondateur de cette société l'ait fondée en vue d'être chef d'école, puisque c'est le contraire qui a toujours été dans sa pensée, dont on a eu la preuve par la présidence que chacun avait à tour d'inscription, comme M. Levy le dit lui-même.

4° Il est inexact de dire qu'à la dissolution de la société, M. Cahagnet ait gardé les archives; assez malade depuis plus de quinze mois pour ne pouvoir plus s'occuper que de ses publications, M. Cahagnet remit caisse, livres et papiers de tous genres entre les mains d'un comité nommé à cet effet, dont le reçu est entre ses mains. La répartition des exemplaires du journal eut lieu, et M. Cahagnet, qui avait fourni à lui seul presque toutes les matières de ce journal pendant deux années, sans cesser de verser sa part de cotisation, reçut dix-neuf exemplaires pour sa part : tel fut le profit qu'il en tira après tant de soins et de fatigues.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

5° Ce que nous repoussons de toute la force de notre conscience, c'est l'idée que l'on pourrait avoir de supposer que M. Cahagnet ait mis quelque orgueil à publier sa correspondance; car, mieux que personne, nous pouvons affirmer que pour une lettre un peu flatteuse, il en réserve cinquante que beaucoup d'autres seraient fiers de publier; d'autant plus qu'une grande partie sont signées par des personnes dont la position avantageuse qu'elles occupent dans la société serait un titre d'intelligence aux yeux des hommes. Il y aurait, certes, de quoi composer un beau volume instructif avec ces correspondances anéanties, ce qui serait un beau fleuron pour tout homme un peu orgueilleux.

Après ces quelques erreurs mises en évidence, nous concluons que M. Levy ayant été un des rédacteurs du *Journal pour rire*, ne peut qu'être toujours dans la joie quand il écrit, c'est son rôle; aussi étend-il son rire sur tous les spiritualistes. Seulement, dans un journal qui doit éclairer, cet accès nerveux n'est pas un argument contre un principe; au contraire, je me rappelle avoir lu dans un ouvrage de physiologie, que répété à satiété pour réponses à toute question, c'était habituellement un symptôme désavantageux pour la raison humaine.

Espérons que M. Levy gardera sa gaîté pour



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les lecteurs du *Journal amusant*; au moins dans cette feuille elle n'offre aucun danger.

## EXTRAIT D'UNE ÉPITRE

## DE M. VIENNET A M. VILLEMAIN,

LUE A LA SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DES CINQ ACADÉMIES, LE LUNDI 17 AOUT 1857.

.....

De plus tristes objets tenteraient mon courroux,
Si l'âge et la chaleur ne me rendaient plus doux.
Que ne dirais-je pas de l'étrange folie
D'un peuple d'esprits forts qui croit à la magie,
Qui, poursuivant partout les superstitions,
Fait au nom du progrès dix révolutions,
Et prend au sérieux les visions cornues
Du premier charlatan qui lui tombe des nues.
J'ai vu mille *insensés*, l'œil tendu vers leurs mains,
D'une table tournante attendre leurs destins,
Ecouter en tremblant si la table est frappée
Par quelque âme invisible à la tombe échappée.
Que vois-je maintenant? Tout Paris est en l'air
Pour suivre et consulter un jongleur d'outre mer.
Ses tours de gobelets passent pour des miracles,
Les salons, les journaux répètent ses oracles;
Tandis que sur la foi d'un rêveur allemand,
Ce peuple croit toucher à son dernier moment,
Et, malgré Babinet, tremble qu'une comète
Ne vienne en mille éclats broyer notre planète.

VIENNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Voici de la poésie qui nous paraît être écrite fort à l'aise; la qualification, pour ceux qui croient avoir vu les phénomènes des tables et autres, ne nous semble pas équivoque, et le médium Hume a son affaire *in parte*. C'est un académicien qui lui envoie le morceau; il n'a qu'à s'en réjouir. On pourra nous dire : Quel est donc cet homme qui vient ainsi frapper en plein visage tant d'observateurs consciencieux et instruits? est-ce un être privilégé? un demi-dieu, peut-être? Non, du tout. Ceux qui connaissent M. Viennet vous diront : c'est un homme de taille ordinaire, n'ayant en partage qu'une seule tête, plutôt petite que grosse, et marchant comme le plus simple des mortels; seulement il possède un fauteuil spécial pour le recevoir dans le cénacle académique, et ce privilége lui donne le droit d'en agir ainsi avec les hommes non académiciens. Sachons donc nous consoler au plus vite et continuer nos études.

L. Lecocq.

Quoi! c'est monsieur Viennet dont la noble éloquence
Range parmi les sots l'élite de la France!
Qui rit en vers de ces manifestations
Qu'admirent dans ce jour toutes les nations!
Quoi! des rois aux savants, *parfois si peu dociles*,
Ne sont bien, à ses yeux, que de grands imbéciles
Qui se laissent duper, par un adroit *jongleur*,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Jusque dans leurs palais, sans honte et sans douleur !
Sachons graver le mot sur le noble portique
Des poètes du jour (1) quoique peu poétique.
A nous le bonnet d'âne!... Académiciens,
A vous l'art d'observer, d'être logiciens.
N'est-il pas toujours temps d'apprendre quelque chose
Devant de si beaux vers, ayons la bouche close :
C'est le devoir des sots, quand parle le savoir.
Allez, monsieur Viennet, ne venez pas nous voir;
Car nous vous offririons une trop bête étude.
Restez spirituel par force d'habitude.
Si nous vous rencontrons un jour parmi les morts,
Alors nous vous prierons de réparer vos torts,
En venant ici-bas agiter quelque table,
Pour détruire l'erreur à jamais regrettable,
Enseignant qu'après vous ne vit dans l'univers
Que le critique esprit de vos beaux et bons vers.
Vous saurez dire alors, *avec plus de décence*,
Que votre muse n'est plus sujette à l'absence,
Qu'elle sait mieux rimer les mystères de Dieu,
Etre moins orgueilleuse, et savante en tout lieu.

ALP. CAHAGNET.

(1) M. de Lamartine, moins insolent, n'en est pas moins hostile à toute question de cet ordre.

(*Note de l'Auteur.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# PHASES HUMAINES [1],

BOUTADE PHILOSOPHIQUE.

⁂ Bois, pendant qu'il coule, ce lait que t'offre avec tant d'amour celle qui t'aime, parce que tes lèvres douces et pures produisent les douces émotions du sein qui le distille.

⁂ Impressionne-toi, autant que tu le peux, de ce regard d'amour de ta sœur, regard qui fait d'un penseur un fou... La satiété et l'infidélité t'attendent à la fin de cette absence momentanée de l'observation.

⁂ Ouvre de grands yeux pour mieux admirer ces deux globes nourriciers de tes premiers ans, globes pour lesquels tu as pleuré, tu pleures et tu pleureras, car quoi que ce soit, ici-bas, ne s'obtient sans intérêt. Le premier suc de cette vie n'est

(1) Pièce inédite destinée à un ouvrage que l'auteur garde en portefeuille jusqu'à plus progressive observation des hommes.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

entré en toi qu'à titre de distillation, pour passer en larmes dans le récipient des joies de ce monde.

*** Revois avec ivresse cette porte de la vie!... cette sombre voûte qui t'a fait oublier le ciel pour ce tas de boue!... Si encore elle pouvait te rouvrir ce saint lieu!... Mais non... cette porte n'aiguise que tes aspirations au bonheur, sans te faire jouir de ses délices.

*** Regarde avec orgueil le drapeau national qui t'appelle à sa défense. Il est beau de mourir pour la patrie, personnifiée dans un chiffon.

*** Aime avec passion les affaires de ce monde: chaque écu que tu encaisses fut, est et sera le geôlier occulte de ta pudeur, de ton honnêteté et de ta fraternité.

*** Étudie avec persévérance tes dieux, tes frères et leur savoir. Ton désespoir sera sans bornes dans ce chemin de l'inconnu.

*** Vante la religion, l'amour et la vertu de ton espèce; mais ne t'expose pas à les prouver.

*** Jeunesse, maturité, vieillesse, sont une trinité toujours en dispute, qui en appelle sans cesse

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

au tribunal des sens, au lieu d'en appeler au tribunal de la raison.

*** Baiser au sein, baiser aux lèvres, baiser au front, sont trois étapes de la vie qui produisent plus de lassitude que de repos.

*** Folle fillette, raisonnable femme, respectable matronne, sont trois Parques qui coupent, plus ou moins adroitement, le fil de toute existence de liberté.

*** J'ai vu la chair des champs, j'ai vu la chair des villes, j'ai vu la chair des salons, et nulle part je n'ai vu la chair fraîche et pure que je recherchais.

*** J'ai vu un premier, un deuxième, un troisième amour, et je n'ai vu de véritable amour en aucun cœur.

*** Beauté, laideur, monstruosité, contiennent également un germe corrupteur de tout ce qui est beau, bon et vrai.

*** Veux-tu faire une étude digne de t'enseigner quelque chose de stable? Regarde avec amour les cieux, et foule avec mépris la terre!

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*** Pardonne-moi, frère, ces élans tumultueux de mon âme... LA TERRE EST UNE PARTIE DES CIEUX, et peut-être la plus belle!... Mais hélas! j'ai tant souffert, je souffre tant, et j'ai tant peur de souffrir encore!

*** Je suis si fatigué d'aspirations sans réussite, d'amours sans chaleur et de vertus sans grandeur.

*** Pourquoi suis-je né ainsi parmi tant de dissolvants de ma vie?...

*** Pourquoi ne regretterai-je pas ce que j'étais, ne fût-ce que l'inertie?... J'aurais au moins l'espoir du repos, que je n'entrevois nulle part dans l'univers!

*** Ne t'effraie pas si je termine cette boutade, en t'assurant que je ne crois à aucun complet bonheur sur la terre. Je les ai tous connus, et je n'ai pu en grouper aucun.

*** Suis-je indigne de mes aspirations? Je l'ignore... Je voulais LE VRAI, prouvé par le durable.

ALP. CAHAGNET.

15 août 1857.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# A DIEU.

A toute heure, en tout temps, Dieu bon, l'homme t'accuse,
Il reporte sur toi ses crimes, et s'excuse
En disant qu'il n'est pas libre de mieux agir.
Fier de cet esclavage, il n'en sait pas rougir.
Mais quand, parfois, sa main est noble, généreuse,
Qu'en ses conceptions son âme est plus heureuse,
Qu'un peu de gloire, hélas! peut briller sur son front,
Il te laisse à toi seul l'esclavage et l'affront.
Il ne dit plus c'est Dieu qui pense par mon âme,
C'est lui qui me conduit, et m'anime et m'enflamme,
Qui me montre du doigt le mauvais pour le bon,
Qui me force d'agir pour lui seul en mon nom.
Tout pour lui, rien pour toi, tel est l'orgueilleux être
Qui veut être en tout bien, en tout mal ne pas être.
Dès en naissant il prend possession du sein
Dont il suce le lait et meurtrit de la main.
L'a-t-il assez flétri, qu'il le laisse et méprise
Jusqu'à ce qu'un amour et commande et maîtrise
Ses sens par trop ingrats, changeants, voluptueux,
Vicieux par essence, et jamais vertueux.
Il dédouble son être en un autre lui-même,
Voulant le posséder en tout temps comme il l'aime,
Qu'il ne grandisse pas, vive éternellement
Son esclave, sans voix comme dans ce moment.
Tout accident, tout trouble empoisonnent sa vie;
Tout vœu non satisfait l'agite, le convie
A blasphémer ton nom, t'accuser de ses maux,
Méconnaître le vrai, se plaire dans le faux.
Ce qu'il veut posséder, aux siens il le refuse.
Devant aucun savoir son âme n'est confuse,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mesurant hardiment le cercle de tes cieux,
Comptant avec fierté tes mondes de ses yeux,
S'érigeant en tous temps de tes œuvres le maître,
Et devant lui jamais ne te faisant paraître
Que pour t'injurier, t'accuser, te maudir,
Et de tous tes bienfaits ne pas se souvenir.
Allez lui demander du soleil ce qu'il pense?
Il répond froidement des éthers c'est l'essence.
Quel est son diamètre, et de lui que sait-il?
Il répond comme il veut, moins savant que subtil.
Si vous vantez le calme, il vous montre l'orage;
Si vous parlez d'amour, il vous parle de rage.
Aux beautés du printemps il oppose l'hiver;
Aux beaux blés du sillon, il offre le désert.
Sur la lumière, hélas! il pose les ténèbres;
Sur nos chants de bonheur, ses tristes chants funèbres;
A l'amour maternel, un plus lubrique amour;
Aux doux serments d'hier, les serments de ce jour;
Aux divers appétits qu'il crée et le mutinent,
Il oppose ses sens, qui, dit-il, le dominent.
Tout ce qu'il ne veut pas, n'allez pas le vouloir;
Tout ce qu'il ne connaît, n'allez pas le savoir;
Criant après le juge, et juge en toute affaire;
Frappant qui porte obstacle à ses vœux de tout faire;
S'attendrissant sur lui, sur les autres riant;
Maudissant tout foyer, pour le sien seul priant.
Voilà, Dieu trop clément, ta noble créature,
Qui, le plus qu'elle peut, méconnaît ta nature,
Et reporte sur toi son incapacité,
Te reprochant, hélas! jusqu'à sa liberté!
Daigne ne pas entendre en ce jour son blasphème,
Et ne pas la punir de ce qu'elle ne t'aime!

ALP. CAHAGNET.

4-5 février 1857.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

## LETTRE DE M. RENARD.

Rambouillet, ce 25 août 1857.

Mon bon frère,

. . . . . Une entéralgie chronique dont je suis affligé ayant redoublé d'intensité, me fait cruellement souffrir, et me force à remettre au prochain numéro mes entretiens sur la magie; là, je poserai la solution aux lecteurs de mon ami Cahagnet de l'homme à la cruche, tour qui est exposé page 65, numéro 57 de son ouvrage, *Magie magnétique*. Cet homme a une vaste jarre dans laquelle il met les objets qu'il emprunte aux auditeurs qui font cercle autour de lui, entre à son tour dans son vase, puis disparaît au grand étonnement des musulmans. Comment le tour s'opère-t-il? Pour en faciliter l'explication, je dirai qu'il ne pourrait être pratiqué dans un pays chrétien. Lorsque ma santé sera rétablie, je reprendrai mes lettres sur la magie.

En attendant, recevez, bon frère, les amitiés de votre tout dévoué,

CH. RENARD.

PARIS. — IMP. D'AD. BLONDEAU, RUE DU PETIT-CARREAU, 26.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# AVIS A NOS LECTEURS.

Cette livraison est la dernière de l'année 1857. Nos prions nos Abonnés de renouveler au plus tôt leur abonnement, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi de cet ouvrage, et surtout s'ils ne veulent pas laisser livré à ses propres forces un défenseur tout dévoué d'études aussi consolantes que celles qu'il leur propose depuis tant d'années.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# SWEDENBORGIANISME.

## CERCLES, SPHÈRES, GROUPES, SOCIÉTÉS, SPIRITUELS.

Les observations suivantes peuvent beaucoup nous aider à comprendre ce qui nous paraît être obscur dans les révélations que nous ont faites Swedenborg, Adèle, Binet, et tous les lucides cités dans les *Arcanes de la vie future dévoilés*, sur les cercles, les sphères, les groupes et les sociétés que les Esprits forment au monde spirituel afin de satisfaire l'affection de chacun.

Swedenborg, le premier, a dit que l'homme à l'état spirituel pouvait être élevé, par l'effet de ses pensées, vers des cercles ou états angéliques, ou précipité dans des états infernaux, par conséquent descendre d'une heureuse position vers une mauvaise; espèce de chute semblable à celle d'Adam... Cela paraît incroyable au premier abord; car c'est admettre la chute de la perfection vers l'imperfection.... Si l'on réfléchit bien cependant qu'il n'y a pas, dans le cas cité, perfection, tel que nous entendons ce mot, mais, au contraire, un changement d'état approprié et enfanté par la pensée



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qui l'a causé, on comprendra facilement cette révélation du grand extatique... Si je peux le compléter, je le ferai par les comparaisons suivantes :

Nous sommes journellement sur la terre, transportés par l'effet de nos pensées dans des états plus ou moins heureux. Ces pensées seules dominent notre âme et l'impressionnent par des sensations en rapport avec le but qu'elles se proposent. C'est ainsi qu'un désir insatisfaisable nous plonge dans un état qui nous déplaît, que nous nommons malheureux : ce qui veut dire état insupportable, état infernal.... Quand le contraire a lieu, nous nommons ce résultat heureux ; ce qui veut dire état de bonheur, état céleste.... Selon les sensations que nous font éprouver ces pensées, nous nous trouvons torturés ou heureux. Nous entrons donc forcément par ces mêmes effets de pensées diverses dans des états opposés.

Que faut-il sur la terre pour faire naître en nous un tel ordre de pensées, desquelles découlera telle action plus ou moins avantageuse pour nous et pour l'harmonie générale ? Bien peu de chose. Il nous faut simplement entrer en contact avec une société, un individu, ou un livre traitant de cet ordre de pensée. Nous nous passionnons pour ou contre, et nous nous déclarons les défenseurs ou les ennemis de cet ordre de pensées : nous entrons alors dans un état qui nous plaît ou qui nous trou-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ble, qu'on peut nommer sans *mysticité* état céleste ou infernal.

Ce qui arrive de cette manière dans la vie matérielle peut très-bien arriver dans le monde des Esprits, qui n'est qu'une continuation d'aptitudes, d'affections et d'études semblables à celles de la terre. Si nous nous groupons ici-bas par cercles que nous nommons sociétés, pour étudier et propager telle croyance, ou telle manière de nous gouverner, nous avons le soin de n'admettre dans le sein de ces cercles que des êtres pensant comme nous, disposés à soutenir nos études, et non à les combattre. Pourquoi les Esprits ne se grouperaient-ils pas entre eux, de la même manière, en vue des mêmes fins ?

Swedenborg nous a dit qu'on nommait ces groupes au monde spirituel, des sociétés, des cercles, des sphères, des degrés, tous noms qui représentent des cieux pour les Esprits qui les forment. Ne donnons-nous pas les mêmes noms aux groupes d'hommes qui, sur la terre, s'assemblent ainsi entre eux ? Nous disons telle société, telle assemblée, tel cercle, tel conclave, tel chambre religieuse ou politique, tel parlement, etc. N'allons-nous pas jusqu'à parer ces assemblées d'un costume spécial représenté par des couleurs répondant à leurs attributions ? C'est ainsi que le prêtre est aussi noir d'habits que les ténèbres dont est entourée sa

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prétendue science ; que la gente justiciaire, *paperassière* et chicanière porte les couleurs de l'obscurantisme de ses tristes succès ; que la gente guerrière porte celles des caprices du sabre ; que de celles des rase-croix ou simples compagnons du devoir portent celles des turpitudes et des troubles de ces institutions. Il n'est jusqu'au marin et l'ouvrier de chaque état qui n'ait un signe de ralliement, TIMBRE DU GROUPAGE DU TROUPEAU. Nous ne pourrions comprendre un Esprit qui donnerait une autre définition de ce genre de groupage d'hommes. Ces mêmes hommes ne se grouperaient pas ainsi, s'ils n'avaient pas un but à atteindre, but qui doit leur procurer la satisfaction dont ils désirent jouir, ce qui pour lors est un ciel terrestre pour eux.

Swedenborg nous dit également qu'un Esprit qui aurait des pensées d'un autre ordre que celles de ses associés, rentrerait dans une société dont ce genre de pensée est l'affection, et, par conséquent, pourrait ainsi descendre d'un ciel dans un autre, ou d'un état céleste dans un état infernal. Cette révélation nous ferait supposer une espèce de damnation au monde spirituel, comme on nous l'enseigne sur la terre. Il ne faut pas prendre ce mot dans l'acception que nous lui donnons. Si on étudie bien cet auteur dans tous ses écrits, on voit qu'il n'y a ni damnation, ni enfer dans le sens que

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous donnons à ces mots, mais bien des séparations, des distinctions, des réprobations, enfin des états répondant aux affections de chacun, états qui leur facilitent la jouissance de leurs affections, par conséquent qui leur procurent à tous un bonheur en rapport *cependant* avec la délicatesse des sensations de chacun.

Ce sont donc autant de cieux qui existent dans le monde des Esprits, et non des cieux et des enfers. Le ciel de l'un, ou ce qui est tout un, l'affection de celui-ci peut être un supplice pour celui-là : l'un le nommera son ciel, et l'autre le nommera son enfer. C'est ainsi que Pierre doit ouvrir la porte des cieux aux chrétiens : Moïse, Mahomet, Luther, Calvin, etc., tous les fondateurs d'une religion ou d'une société quelconque doivent faciliter aux Esprits, qui ont admis leurs doctrines sur la terre, d'entrer dans les états ou les fins de bonheur qu'ils leur ont enseignés. Ces mêmes hommes-Esprits sont donc des centres, des points attractifs spirituels, comme ils ont été sur la terre des attraits de groupages d'hommes.

Il en est au monde spirituel comme sur la terre, où nous voyons tous les jours telle société qui a une affection pour telle doctrine contraire à l'affection de telle autre, condamner celle-ci en disant ses études et ses appréciations fausses. Chacun désire convertir l'autre à ses croyances propres. Si



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous opérons parmi nous ces conversions par le secours de la parole, le monde spirituel y joint des effets de lumière qui nous sont inconnus. C'est par ces mêmes effets de lumière que les Esprits se perçoivent entre eux portant des formes et des traits plus ou moins de leur goût, par conséquent attrayants ou repoussants, célestes ou infernaux. Nous éprouvons encore ces effets parmi nous ; telle coupe de physionomie, telle expression des traits, tel timbre de voix, tels gestes, paraissent gracieux, superbes aux uns, laids et repoussants aux autres. Si nous voulions nous reporter aux sensations que nous font éprouver les odeurs, nous entendrions la moitié des hommes soutenir l'*agréable* de tel arome, et, l'autre moitié, le nier. Par l'effet de ces observations et comparaisons, nous comprendrions très bien comment Swedenborg a pu éprouver les mêmes errements dans ses sensations ; cela a pu dépendre de l'état de sensibilité extatique dans lequel il était ; c'est pourquoi il a nommé chute le simple passage d'un état dans un autre.

Il nous reste à savoir maintenant comment de tels Esprits, bien groupés ensemble par ces *liens d'affection*, peuvent en éprouver d'autres qui les forcent à se quitter, pour se grouper à des sociétés différentes. Nous devons admettre d'abord que le besoin de succession dans les affections spirituelles

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

doit être une force à laquelle on ne peut résister, sans courir à l'état béatifique pour lequel notre organisation ne semble pas être préparée.

Il se trouve une deuxième cause que nous retrouvons encore sur la terre, qui est la force de la propagande ou de la désunion. Quand une société veut ici-bas ou s'étendre ou en troubler une autre, elle fait en sorte de lier un rapport quelconque avec un des membres de la société qu'elle désire s'adjoindre ou troubler, afin de capter sa confiance, de discuter ses croyances avec calme et aménité jusqu'à ce qu'elle ait fait une *trouée* dans le jugement de cet homme, au point d'y introduire son influence. Elle se sert alors de cet adepte pour connaître ce qui se passe dans le sein de sa rivale, et y porter le désordre. C'est là où la société chasse de son sein l'homme qui la trouble, ce qui force ce dernier de se grouper définitivement à la société dont il a été l'agent. Chaque homme, comme chaque Esprit, se trouve être de cette manière une porte de ces cercles plus ou moins facile à ouvrir, porte par laquelle chacun cherche à entrer. Voyons avec calme ce qui se passe parmi nous en fait de religion, et nous aurons bientôt la clef de cet arcane.

L'homme qui compose les sociétés spirituelles n'est qu'un être pensant et agissant plus ou moins comme il le faisait sur la terre, par conséquent ob-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tenant les mêmes résultats, jusqu'à ce qu'il soit dépouillé, par une grande suite d'études et d'observations, des pensées qui causent sans cesse son amour par la possession.... Il ne peut exister pour tous qu'un seul ciel qui est le sein de Dieu.... Le reste de la création, tant matérielle que spirituelle, n'est qu'une succession d'êtres, d'états, de besoins et de groupes d'êtres et de mondes.

A partir du moment où l'homme peut, dans l'état spirituel, jouir du sujet de son affection, il se dit être dans un ciel; tant qu'il n'en jouit pas, il se dit être dans l'enfer. Ces termes sont tellement bien entendus parmi nous, qu'ils se disent nuit et jour, de l'alcôve, ciel de l'amour, à la table, enfer du besoin. Le ciel et l'enfer sont dans l'homme qui sue la béatitude sur le sein de sa mère, la rage auprès de son rival, la bonté auprès de son enfant, la cruauté auprès de l'animal, le courage auprès de son frère en danger et la lâcheté devant les tyrans. C'est l'homme enfermé dans une pensée calme ou agitée, buvant son désir jusqu'à satiété pour redésirer ce qu'il quitte avec dédain.

Le ciel et l'enfer de chaque être est dans ce qui lui plaît et ce qui lui déplaît. Ne sortons pas de cette proposition, car là est toute l'existence de l'âme.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# DOCTRINE FUSIONNIENNE.

A M. G..., INSTITUTEUR, PARIS.

Mon bon fr... en l'Éternel,

J'ai reçu et lu avec le plus grand plaisir votre aimable et fraternelle lettre ainsi que les deux brochures qui l'accompagnaient (1).

L'auteur est toujours l'homme que je connais et qu'on connaît à première vue, c'est-à-dire un homme humain, plein de concorde, qui croit et qui veut que tous les hommes lui ressemblent. Je le laisse dans cette respectable et fraternelle croyance. L'œuvre *est méritoire*.

Nous sommes d'accord, comme vous le dites, mon bon frère, sur presque tous les points essentiels. Quelques renseignements nous fusionneront à n'en pouvoir douter.

J'admets comme vous que Dieu est en tout à l'état de fraction, mais qu'il conserve son sanctuaire

(1) *Doctrine fusionnienne*, lettres à M. E. C., à Argelès, et à M. X..., à Vendôme.

Se vend, 13, rue de la Michaudière, ou chez l'auteur, M. Detoureil, 122, rue de Grenelle-Saint-Germain, Paris. Nous engageons nos lecteurs à lire ces lettres, qui sont d'un grand mérite métaphysique.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*directeur* dans lequel la molécule n'entre pas et qu'elle ne peut connaître.

J'admets que dans ses manifestations dites matérielles, le tout se fusionne sans cesse, tant par sa contiguité que par ses distensions, dont chaque fraction est le miroir, l'écho ou le sosie.

J'admets le fusionisme de l'auteur, comme étant la confirmation des systèmes panthéiste, de transmigration, de microcosme, etc. des anciens ; mais il faut avouer qu'il n'a rien de nouveau, puisque le nouveau n'est pas *dans ce qui est de toute éternité*, dans ce qui est avant d'être manifesté à notre observation.

Ce système a été traité, étendu, professé par beaucoup de philosophes, qui ont dû penser que le plus simple laboureur, déposant les matières fécales de sa servante au pied de son grain, absorbait six mois après le suc de ces matières sans savoir qu'il *absorbait* une partie de sa servante avec tant d'amour.

Nous voilà, par cette proposition, dans le plein de la fusion matérielle, de la fusion visible, de la fusion incontestable ; mais si nous admettons avec l'auteur que l'habit matériel de l'homme change tous les sept ans, nous devons connaître ce que deviennent les constituants de cet habit ; ils ne sont certes plus à l'état de fusion matérielle, mais à coup sûr à celui de fusion immatérielle, c'est-à-dire à l'état de fusion primordiale ou germe, ce qui est

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tout un ; ce qui dérange un peu la question des agrégats, comme *complétant le tout chez la partie*, cela étant toujours pris au point de vue matériel.

Nous voilà donc devant des générations qui n'exigent plus se manifester trois fois par siècle, mais bien quatorze fois. Le progrès intellectuel, par ce fait, a plus de chance d'avancement, puisque ce qui le retarde (la grossièreté de la matière) étant moins permanent qu'on le croit, lui facilite d'avancer plus vite. Cela est-il ainsi ? Je l'ignore. Les Esprits m'ont affirmé le progrès terrestre, (*Révélations d'Outre-Tombe*); mais je retarde l'admission de cette proposition.

Devant le fusionisme de l'auteur, nous nous trouvons avoir absorbé, par voie de succession en nos parents, par voie d'inhalation, de menducation, etc., ce qui peut nous avoir précédé et ce qui nous entoure ; mais devant le système que j'ai émis dans mes ouvrages, d'après les *études somnambuliques que j'ai faites sur ce sujet*, je trouve plus encore en l'homme, puisqu'il possède également en lui le présent qui se manifeste dans l'univers entier, et *l'avenir* qui se manifestera dans ledit univers. Par ce fait, il n'est donc pas présentement qu'un composé de ce qui a été et de ce qui est, mais de ce *qui sera*? Comment s'opère cette absorption du tout, *présent et avenir*, si elle n'est pas d'avance dans l'homme?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Vous n'ignorez pas qu'un lucide mange à votre table de ce que vous mangez à l'instant, quoique distancé de vous par quelques centaines de lieues ; qu'il me dit ce que vous dites et même ce que vous cachez à votre entourage ; qu'il me dit ce que vous paraissez ne pas savoir que vous me direz par correspondance dans quelques jours ou dans quelques mois... qu'il sait le commencement et la fin de la manifestation des choses, parce que toutes choses *sont complètes en elles-mêmes*, et qui est complet, ce me semble, *n'absorbe* ni *n'émane*, mais *est* ce qu'il *est ;* ne se *retranche* ni ne se *fusionne*, mais reste où il est.

Je suis allé plus loin (si loin existe dans le point), j'ai conclu à l'égard de ce que nous nommons univers, être, intelligence, ductibilité, espace et spiritualité, que l'œuvre visible du tout n'était qu'un *effet d'optique* et de *sensation... Voir une copie des œuvres et non des intimités du tout dans la partie, et sentir les sensations du tout de cette œuvre dans la partie ;* VOILA LA VIE COMPLÈTE. Je n'affirme pas que cette proposition soit la *vraie vérité*, mais les études sérieuses des facultés somnambuliques le donnent à penser. Relisez à ce sujet, tome 3e de *l'Encyclopédie magnétique*, séance d'apparition de l'esprit Galilée, les réflexions du lucide Ravet sur la contenance du point et les présumées distances qui réjouissent et égarent notre œil matériel. Si

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cela est ainsi que je le pense, il n'y a donc à espérer sur la terre ou dans l'état matériel qu'une succession de tableaux, de sensations d'optique et non quoi que ce soit de plus.

La fusion des êtres et des choses est toute faite et complète dès le moment de leur manifestation ; donc ce que nous dirons en plus ne sera qu'une confirmation de ce qui est sans avoir besoin d'être dit.

Admettons un moment qu'il n'y ait qu'une vérité absolue et non des groupes de vérité absolue ; que les parties convergent vers le même but, la même affection, la même étude, le même résultat, le même ciel, il s'en suit que l'infini redevient fini... Que le fractionné redevient limité, mère de la stérilité, et l'individualité des êtres une utopie.

Prétendre grouper en un seul faisceau, à l'exemple de la doctrine chrétienne, l'universalité divisée des croyances religieuses, morales et politiques, c'est effacer jusqu'au mot *dualité*... c'est effacer toute succession d'aspiration, de sensation d'êtres et de choses... c'est aspirer à la non-extension du point, au non-mouvement, à la non-vibration de la vie, à la béatification de l'être absorbé dans l'inconscience de son propre moi.

Voilà où conduisent la fusion, l'absorption, la transmutation, enfin l'unité de vouloir, de voir, de faire, ou d'être, ce qui est tout un.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

L'universalisation des aspirations humaines est le néant, *je le répète*, de l'individualité de l'être ; voilà pourquoi je hais le couvent, le régiment, l'association, où chaque être n'est plus que la voile, le gréement du navire, *recevant* la direction et non *dirigeant*, *acceptant* et non *formulant*, *esclave* et non *libre*... Là où je ne suis plus un moi respecté, je ne respecte quoi que ce soit... Là où je suis complétement dépendant, j'aspire à la liberté, à la disjonction, à la révolte, au règne de moi-même dans la part que je crois devoir posséder dans le tout.

L'auteur des brochures précitées affirme que le nom de Dieu n'a pas été connu des hommes avant la publication du système fusioniste. Que Moïse, Jean, Christ même n'ont pas connu ni enseigné ce nom *ou cette puissance*... Moïse a cependant obtenu ou enfanté les dix commandements qui, certes, ne laissent rien à désirer pour l'édification du fusionisme... Ce législateur, plus cabaliste que professeur d'idées religieuses, a pourtant fait connaître la *manne* du désert aux siens, comme Jean a fait connaître *Christ* aux chrétiens.

Jean (lui font dire les cabalistes) affirmait que si le nom de Dieu était connu des hommes, que la création matérielle serait anéantie ; ce qui me paraît très probable en ce que cette création n'étant pas ce qu'on la suppose ; que, étant vue du

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

même œil que Paul la voyait et la décrivait à l'aréopage qui devait le juger, elle serait Dieu, et Dieu ainsi connu de la moindre partie de lui-même, l'optique humain serait instantanément troublé et changé.

Paul dit sur ce sujet (*actes des apôtres*) audit aéropage :

V/ 23. Car ayant regardé en passant les statues de vos dieux, j'ai trouvé même un autel sur lequel était écrit : AU DIEU INCONNU.

C'est donc ce dieu que vous adorez sans le connaître que je vous annonce.

V/ 24. Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans les temples faits de mains d'hommes.

V/ 25. Il n'est point honoré par des ouvrages de la main des hommes, comme s'il avait besoin de ses créatures, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses.

V/ 26. Et c'est lui qui a fait naître d'un seul coup toute la race des hommes, et il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre, ayant déterminé le temps précis et les bornes de leur habitation.

V/ 27. Afin qu'ils cherchent Dieu et qu'ils tâchent de le trouver comme avec la main, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

V/ 28. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'*être*, et comme quelques-uns de vos poètes ont dit : Nous sommes les ENFANTS et la RACE de Dieu même.

Quoi de plus fusioniste que cette déclaration?

Si je vous présente ces quelques observations, c'est parce que je les crois se rattachant au système précité, et que je crois également l'anéantissement du mal impossible, tant dans l'état matériel *que dans l'état spirituel ;* car je nomme mal tout ce qui n'est pas selon mes vœux et selon les vœux de chacun... Tout ce qui est inférieur au mieux. Si j'admets l'étude, j'en admets l'ignorance et le savoir ; l'ignorance enfantant la recherche, l'espoir, l'attente, l'impatience, le désespoir, la fatigue, la peine et le succès.

Nous voilà forcément dans le BIEN DU MAL, et ne pouvant nous passer de l'un plus que de l'autre.

Je n'en suis pas moins avec vous, pour tout le bien dont vous désirez doter notre chère espèce ; enviant ce que vous enviez, mais désespérant de l'obtenir.

Je vous serre la main pour moi et mes f..... les étudiants swedenborgiens.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

## A M. CAHAGNET,

AUTEUR DES *ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉS*, ETC., ETC., A ARGENTEUIL.

Monsieur,

Amateur de magnétisme et de spiritualisme, j'ai lu avec tout l'intérêt qu'ils méritent vos savants ouvrages qui en traitent; j'ai lu aussi les savants ouvrages de Swedenborg, et j'ai vu que les révélations de vos lucides, concernant le monde spirituel, ne concordaient pas toujours avec celles de cet extatique. Il y a plus; le Swedenborg spiritualisé en rapport avec votre lucide est sur divers points, peu nombreux à la vérité, mais fondamentaux, en contradiction avec le Swedenborg incarné, auteur *des Arcanes célestes* (1), *de l'Apocalypse révélée* (2), *de l'Apocalypse dans son sens spirituel* (3), *de la Théologie universelle* (4), *de la Sagesse angélique sur le divin amour et la divine sagesse* (5), *de la Sagesse angélique sur la divine*

(1) 13 vol. in-8°, chez M. Minot, rue du Foin-St-Germain, 40, à Paris.

(2) 2 vol. in-8°, chez le même,
(3) 1 vol. in-8°, chez le même,
(4) 2 vol. in-18, chez le même,
(5) 1 vol. in-18, chez le même,

ou à St-Amand (Cher), chez Porte, libraire.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*Providence* (1), *des Délices de la Sagesse sur l'amour conjugal* (2), *du Commerce de l'âme et du corps* (3), etc... Lequel des deux Swedenborg est-il dans le vrai?... Je ne chercherai pas à résoudre cette importante question; seulement, je dirai que si l'on révoque en doute les révélations que Swedenborg nous a faites dans ses écrits, on ne sait plus rien de positif ni sur le monde spirituel ni sur l'existence des âmes, attendu que tout ce qui nous en a été révélé par les somnambules n'est qu'un tissu de contradictions, un mélange d'erreurs et de vérités, peut-être, dont Richer nous a si bien expliqué la cause.

Si, au contraire, on admet comme vraies les révélations bibliques de Swedenborg, il est de toute impossibilité de ne pas admettre aussi comme vraies les révélations bibliques que vous paraissez révoquer en doute, puisque les unes et les autres, bien comprises, sont d'une parfaite concordance. Je dirai plus : cette parfaite concordance entre les révélations de ces divers visionnaires est si constante, si uniforme dans la comparaison faite des unes avec les autres, qu'elle me paraît être une preuve irréfragable de l'authenticité de toutes.

(1) 1 vol. in-18, chez M. Minot, rue du Foin-Saint Germain, 40, à Paris.

(2) 1 vol. in-18, chez le même, } ou à St-Amand (Cher),
(3) 1 vol. in-18, chez le même, } chez Porte, libraire.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pour moi, la main qui mettait en crise extatique les auteurs de la Bible, est aussi la main qui mettait en crise extatique Swedenborg. Ce dernier a été le continuateur de la mission commencée par les premiers ; il en a de plus été le complément en ce qu'il nous a révélé la théorie des correspondances entre le monde des causes et le monde des effets, c'est-à-dire le sens spirituel des écritures, sans lequel elles seraient restées incomprises. Enfin, Swedenborg a rempli, à l'égard des auteurs de la Bible, la mission qu'à remplie Richer (1) à son égard.

Il résulte, de tout ce que je viens de dire, que la Bible, bien comprise, et Swedenborg d'accord avec elle, doivent être pour nous, à l'égard des révélations des somnambules, ce qu'est la pierre de touche pour l'orfévre à l'égard de l'or, attendu que dans le brillant de ces révélations, il peut y avoir de l'or pur, de l'or mélangé et de l'oripeau. Le monde spirituel, mélange de bien et de mal, de vrai et de faux, étant un lien intermédiaire entre le ciel et la terre, il est prudent de ne point accepter sans contrôle ce qui en découle.

Veuillez excuser, monsieur, la liberté que j'ai

(1) 8 vol. in-18, aux adresses précitées d'autre part.

Cet ouvrage, de la plus haute portée et d'une profonde érudition, peut être envisagé comme un savant commentaire sur les ouvrages de Swedenborg.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prise de vous adresser cette lettre, dont le but n'a point été de faire de l'opposition avec vous, ainsi que vous pourriez le croire, mais bien de vous être de quelque utilité, en vous donnant connaissance des principaux ouvrages de Swedenborg, dont vous ignorez, je crois, l'existence en librairie, ou du moins que vous n'avez pas lus et qui, cependant, peuvent jeter une grande lumière sur la partie scientifique si ardue et si obscure que vous traitez avec tant de persévérance et de talent.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma haute considération,

WILDNER,

Comptable au château des Maretz, près Reims (Marne).

Les Maretz, près Reims, le 16 février 1857.

## RÉPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE.

Monsieur,

Je m'empresse de vous adresser la réponse suivante que je fais à votre studieuse lettre. Permettez-moi, Monsieur, d'être avec vous ce que je suis avec tous mes correspondants, ou *brouillon*, ou *méthodique*.

J'ai lu le *Traité du Ciel et de l'Enfer* de Swe-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

denborg, puisque j'en ai publié un abrégé dépouillé de toutes questions théologiques; j'ai également parcouru quelques-uns des ouvrages que vous me citez, notamment celui d'Édouard Richer; mais accordez-moi de vous faire observer qu'à partir du moment où Swedenborg *vrai* ou *faux* apparaît à mes lucides, et rectifie dans le sens des sciences du jour ses erreurs passées, je ne vois plus en quoi je dois m'occuper des détails d'une église ou d'un système philosophico-religieux qui disparaît naturellement avec sa base qui est son Dieu. Je laisse le Christ-Dieu à ceux qui le veulent tel, et je me contente du Christ allégorico-métaphysique de l'humanité. La Bible n'est plus pour moi également qu'un livre de bienveillants penseurs, qui instruisent, corrigent et conduisent à l'occasion les hommes de ces temps-là. Les Dupuis, les Cuvier, les Buffon, les Champollion, les missionnaires eux-mêmes n'existaient pas alors pour faire lire dans les livres autrement vrais et respectables de la cosmogonie naturelle, monumentale et architecturale du globe et des peuples qui l'ont habité bien antérieurement aux dates bibliques. Si vous ne vous êtes pas attaché exclusivement à ce genre de littérature, ou du moins assez peu pour en confronter les fragments avec ceux bibliques, vous ne pouvez vous dispenser de flotter entre le sens prétendu vrai de l'histoire du monde chrétien, et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

celui du monde antérieur à cette histoire. Les christs qui ont précédé Jésus, les vierges qui ont précédé Marie, les cosmogonies religieuses, philosophiques et scientifiques qui ont précédé la cosmogonie biblique, doivent commander, à tout jugement non enthousiaste, de suspendre son arrêt et d'attendre meilleure certitude. Si savoirs de sciences, de manipulation et d'appréciation sont à notre disposition en ce jour, les énoncés de la Bible ne sont plus qu'une production plus ou moins bien organisée (comme vous le dites vous-même) de l'état catholique perpétué jusqu'à nous. Nous ne devons pas, par conséquent, accorder plus de préférence à Jérémie qu'à Alexis; chacun voit comme son moyen optique est composé ; chacun narre les faits de ses visions comme le lui permet son instruction ; ce qui n'empêche pas la masse des crédules lecteurs de prendre fait et cause pour l'une ou l'autre manière de dire, et non de prouver.

Demandez aux chrétiens de rectifier le simple système astronomique développé dans leur Bible, — écrasé qu'est ce système sous le poids des télescopes du jour, — ils vous répondront que de supposer une seule erreur dans ce livre, c'est en permettre de semblables à leurs adversaires, par conséquent que c'est avouer que ce livre n'est pas plus la parole de Dieu que celle des hommes.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Les faits les broient en poussière, et toujours, l'*orgueil aidant*, ils se relèvent en s'écriant qu'eux seuls sont vrais et les autres faux. Lutter une seule minute avec ces hommes, c'est perdre le temps précieux que Dieu nous accorde pour apprécier l'immensité de son œuvre. Otons, du lieu dans lequel Dieu nous a placés pour faire cette étude, tout point de ralliement nommé sanctuaire, temple, tabernacle, religion, prêtres, etc., nous n'en serons que plus instruits et que plus religieux, car je ne connais quoi que ce soit au monde qui commande tant l'amour du Créateur que l'étude libre et détaillée de son œuvre.

Que m'importe cette foi qui m'est imposée par tous ces prétendus agents de Dieu, qui ne savent autre chose, si ce n'est que de nier ce qui leur causerait quelques heures d'études ; la philosophie métaphysique du Christianisme, ne sortant pas plus de la Judée que de l'Indoustan, mais innée dans tous les êtres, est pleine de notions vraies sur l'existence interne de l'homme et sur ses rapports avec l'univers ?

Sur les allégories scientifiques tendant à la conservation de la chair tout en désirant, par un contre sens incroyable, l'élévation de l'esprit, il faut donc savoir séparer, distraire, caser convenablement ce qui forme les vérités et les obscurités de ces notions, mais pour cela faire, il faut l'*indé-*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*pendance de la conscience*, travailler en étudiant honnête et fraternel, au lieu d'enseigner en professeur despote. J'ose affirmer qu'il n'y a pas en ce jour quatre vrais penseurs dans les hautes régions du Christianisme, capables de faire un examen approfondi des richesses et des pauvretés de l'enseignement religieux de cette Église.

Oui, Monsieur, l'extase, le somnambulisme et la voyance de nos jours, ne sont pas autre chose que l'extase, le somnambulisme et la voyance d'autrefois. Détachons-en ce qui commande notre enthousiasme irréfléchi, nous y verrons les sources immenses de cette dualité, de ce balancier éternel qui, si l'une et l'autre extrémité n'étaient les moyens entraînants *perpétuellement*, feraient présager la cessation de tout mouvement, par conséquent celle de toute existence d'appréciation, car quoi apprécier dans ce qui n'offre pas de contraste ? quoi prononcer dans un jugement sans agresseur ? quoi résoudre dans ce qui est uniforme ?

Je me suis déclaré *étudiant swedenborgien*, vu que cet auteur est celui de tous les révélateurs que j'ai lus qui m'a offert la plus grande somme de moyens d'étudier ; mais je ne peux faire abnégation de ma liberté d'apprécier en faveur de la responsabilité qui m'est imposée. Faites de moi une machine mue, par conséquent étant ce qu'elle doit être, *non responsable*, ou faites-en un être

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pensant et agissant librement dans l'exigence des libertés générales, par conséquent *responsable* des actes souscrits par lui. Il ne vous reste raisonnablement plus qu'à commander ou à conseiller. J'accepte ce dernier moyen par respect pour Dieu et par dignité pour l'homme.

Recevez, Monsieur, mes salutations fraternelles.

ALP. CAHAGNET.

17 février 1857.

---

# MANIFESTATIONS SPIRITUELLES.

---

On ne peut mieux que nous être à même d'entendre mille et une histoires que nous content journellement à plaisir les visiteurs adhérents ou non à nos études. Chacun avoue sa croyance à l'ordre des manifestations spirituelles dont nous traitons, ou tout en les récusant les appuie au contraire à son insu d'étais non moins solides que ceux dont nous entourons cet édifice. Nos lecteurs seront à même d'en juger par les rapports que nous lui présenterons, sous le titre de *Manifestations spirituelles*. Nos ouvrages en contiennent déjà passablement; mais nous leur conserverons une



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

place spéciale dans cette publication, afin que, le cas échéant, on puisse les collationner avec plus de facilité.

### LE VIEILLARD DE SÉBASTOPOL.

Une jeune demoiselle russe, à l'occasion d'une séance qu'elle nous demande, nous conte ainsi qu'il suit comment, à son âge et dans sa position qui semble appartenir à la haute aristocratie, elle est devenue spiritualiste.

J'ai lu, nous dit-elle, très-attentivement vos ouvrages, j'ai également lu tous ceux que j'ai pu me procurer traitant des mêmes questions. La concordance m'a semblé très-douteuse; chacun affirme et systématise ses croyances et ses relations avec le monde spirituel, selon ses moyens et selon ses vues, ce qui fait qu'il est très-difficile de s'arrêter à un groupe de propositions stables et concordantes.

J'ai donc cru que, pour mieux fixer mes idées et ma foi à ces choses, je devais m'assurer par moi-même de leur possibilité d'être. Je suis venue auprès de vous pour vous prier de me donner une séance d'apparition à ce sujet. Par conséquent, je vous prie d'appeler mon père; mais avant de le faire, permettez-moi de vous rassurer sur mes bonnes dispositions envers ces études. J'y suis d'autant mieux disposée, qu'il y a quelques jours

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à peine, je me trouvais en compagnie d'un jeune officier compatriote, qui me voyant lire vos arcanes, me dit : Est-ce que vous croyez à ces choses? Je ne savais quoi répondre, car il faut une certaine dose de liberté d'études pour avouer celle-ci. Je hochai la tête de manière à ne répondre ni oui ni non. Ce jeune homme reprit ainsi : Je suis très-disposé à croire à la fatalité, moi; et la fatalité a quelque chose qui n'est pas de ce monde, elle est en dehors de lui. Vous allez en juger, mademoiselle. Je commandais une compagnie à Sébastopol. Un soir que j'étais rentré dans ma chambre et que je méditais une sortie, mon domestique me dit qu'un vieillard demandait à me parler. J'étais peu disposé à le recevoir, mais je le fis entrer. A peine fûmes-nous en présence l'un de l'autre qu'il me tint à peu près le langage suivant (ne croyez pas surtout à la fatuité de ma part, me fit observer le jeune officier) :

— Jeune homme, votre courage et votre savoir dans l'art militaire sont arrivés jusqu'à moi. Sébastopol est menacé de tous côtés, et l'honneur de ses habitants exige que chacun vole à sa défense. J'ai cru ne devoir mieux me placer à cet effet que sous vos ordres; me voici, disposez de moi. — Mais, fis-je observer à ce vieillard, qui pouvait avoir près de quatre-vingts ans, votre grand âge vous exempte de ce devoir; vos forces ne vous

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

permettent pas des travaux de fatigue, et votre ignorance dans l'état militaire ne vous permet pas de toucher aux armes? Il me répondit : — Mon âge doit vous inquiéter peu. J'ai possédé assez de forces pour quitter ma famille et venir me ranger sous vos ordres. Mon ignorance dans l'art militaire n'est pas assez grande pour que je ne sache marcher à vos côtés, un fusil à la main, pour au besoin vous être utile à quelque chose. Ces dernières paroles du vieillard furent prononcées avec tant d'assurance, sa physionomie et ses gestes me parurent être si pleins d'énergie et d'un je ne sais quoi qui me fascina, que je tendis la main à cet homme, en lui disant : A la vie, à la mort ! Je ne voulus pas qu'il fût confondu avec mes hommes, et, à cet effet, je lui fis monter un lit dans ma chambre. A partir de ce jour, nous devînmes inséparables; il n'y eut pas de fatigues ni de périls que j'encourus qu'il ne les partageât, me stimulant et me louangeant à l'occasion ; il était devenu le vénéré de ma compagnie, le bon génie de tous. Un jour que j'avais combattu avec assez de bravoure sans doute pour être plus remarqué que d'habitude de mon vieil ami, le soir, en rentrant dans ma chambre, il me sauta au cou et m'embrassant avec effusion, il me dit : Je suis assez content de vous aujourd'hui pour vous remettre cette croix, qui me fut donnée à telle prise par *** (la jeune fille ne se rappela pas

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

des noms), où comme vous en ce jour j'avais donné des marques de courage dignes de récompense. Je l'ai toujours portée sur mon cœur comme vous le voyez, et j'attendais une occasion favorable pour la remettre sur un cœur digne de la porter. Ne vous en séparez jamais ou de grands malheurs vous atteindraient. Puis il me remit cette croix, qu'il portait à nu sur sa poitrine. Elle était celle de ***. Je la reçus et la portai très-religieusement de la même manière.

Un soir, à la suite d'une sortie heureuse et à la veille d'une attaque très-sérieuse, je me trouvai en compagnie de plusieurs jeunes gens, officiers comme moi, qui ne savaient s'ils reverraient jamais leurs foyers ; nous fîmes un souper qui attint les dernières limites du savoir-vivre; des femmes et du bon vin se trouvaient à notre disposition ; je ne sais comment j'en usai, mais sans doute que ma sagesse courut les plus grands risques, puisqu'on me rapporta dans un état d'ivresse complet à ma chambre.

La nuit même, je fis un rêve dans lequel je vis mon vieil ami dans la ruelle de mon lit, qui me demanda d'un ton plein d'une juste indignation ce que j'avais fait de sa croix? Cette demande me réveilla promptement, et je portai aussitôt ma main sur ma poitrine pour y saisir ce gage d'amitié auquel je tenais plus qu'à ma vie. Pensez quelle



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fut ma surprise en ne la trouvant pas sous ma main ! Je me levai, je la cherchai dans mon lit, mes vêtements et dans toute ma chambre; je ne la trouvai pas. Aussitôt que le jour parut, je priai mon domestique de m'aider dans cette recherche, qui n'amena aucun résultat. Me souvenant confusément de mon état de la veille, j'envoyai dans la maison où s'était passée notre orgie ; on chercha en tous les lieux, on ne trouva quoi que ce soit. Cette perte, jointe à mon rêve et à la disparition de ce vieillard de ma chambre, me préoccupa beaucoup. Je continuai mes recherches sans être plus heureux. Le soir arrivé et le vieillard ne rentrant pas, je ne sus quoi penser de tout cela. Je me mis au lit en proie à une grave déception. Je fis un deuxième rêve dans lequel le vieillard m'apparut à nouveau, et d'une voix plus sévère encore que la veille, il me reprocha l'orgie que j'avais faite, la conduite sale que j'avais tenue pour un officier de mon rang, et le mépris que j'avais fait du gage d'estime qu'il m'avait confié; puis il disparut comme la veille, me laissant réveillé sous une impression très-fâcheuse, je vous l'assure. Je continuai de prendre des informations sur la disparition de cet être étrange, ainsi que sur ma conduite de l'avant-veille. Je ne pus en savoir plus, le vieillard était disparu et ma croix volée ou perdue. Une grande attaque était annoncée pour le lendemain,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et j'étais tout prêt à vendre chèrement ma vie; c'était peut-être la dernière nuit que j'allais passer dans mon lit, je m'y mis avec assez de calme. Quelle fut ma surprise de revoir pour la troisième fois mon vieillard, mais non cette fois comme les deux précédentes, vu que je ne dormais pas; ma chambre me parut être éclairée d'une lumière sans foyer apparent, et le vieillard au milieu d'elle, à genoux devant un prie-dieu, la face tournée vers un Christ de grandeur naturelle, et tout brillant de lumière. Le recueillement du vieillard me parut être très-long et très-calme. J'avais hâte de le voir se relever et d'entendre s'il avait quelque chose à me dire. C'est ce qu'il fit lorsqu'il le put sans doute; il se leva majestueusement, éleva ses mains jointes vers ce Christ, puis dit ces seuls mots : *Merci, mon Dieu !*

Tout aussitôt il se tourna vers moi, me fixa d'un regard aussi imposant que bienveillant à la fois, puis me dit ces mots : « Remerciez Dieu avec moi, jeune homme, de ce que sa miséricorde s'est étendue jusqu'à vous, en exauçant ma prière. Cependant je n'ai pas pu obtenir que vous continuiez à faire le signe de croix russe !... Écoutez... à compter de la sixième à la onzième heure de ce jour, toutes vous seront fatales !... Adieu... »

Je me trouvai, comme les deux fois précédentes, en méditation sur ce que ces visions pouvaient

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

signifier; je passai la nuit dans cet état. Six heures sonnèrent et avec elles une canonnade et une fusillade qui me commandèrent de quitter à l'instant mon lit. Je faisais le premier mouvement à cet effet, lorsqu'un morceau de mitraille traversa les murailles de ma chambre, et me blessa très-grièvement à l'épaule. Je sautai à bas du lit, m'habillai avec l'aide de mon domestique; puis, après avoir bandé ma plaie, je sortis pour donner des ordres au besoin. Nos batteries ripostaient avec vigueur, l'affaire était majeure. A la septième heure, une balle m'atteignit au même bras, ce qui produisit sur mon esprit un effet magique. Je me souvins à l'instant même de la prédiction du vieillard. On m'engagea de me retirer et de rentrer dans les rangs des blessés; mais je m'y opposai, en disant que je pouvais sans danger continuer mon service. J'entrai dans les batteries d'où je surveillais et donnais des ordres. A huit heures, un éclat d'obus m'endommagea la jambe à un tel point que je ne pus rester debout. Je me laissai panser; mais je ne voulus pas abandonner mon poste. Je m'appuyai contre une pièce démontée, sans penser à ma position. Je continuai mon service, malgré l'avis de l'officier en chef, qui voulait que je sois transporté à l'ambulance. A neuf heures, je reçus une autre blessure de peu d'importance. Je résistai encore aux conseils qui m'é-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

taient donnés ; il me semblait que je devais être cloué là jusqu'à la onzième heure qui m'avait été fixée par le vieillard comme la dernière de mes heures fatales. Mon cerveau était dans un état de telle surexcitation que je ne sentais ni faiblesse ni douleurs ; cependant j'avais perdu beaucoup de sang... A dix heures, l'autre jambe fut atteinte à son tour. Je persistai à rester en place, et je ne perdis pas un instant l'esprit d'observation. L'officier en chef, apprenant mon état, commanda de m'enlever de force de la batterie. Il était onze heures lorsque les hommes s'apprêtèrent à mon transport. Au moment de me mettre sur un brancard, un boulet passa assez près de moi pour m'enlever ce bras qui, vous voyez, mademoiselle, je le pense, ne repoussera pas. Les deux pauvres hommes qui allaient me transporter furent tués du même coup. Je vous laisse le soin de me dire si je dois croire à la fatalité. Qu'était cet homme duquel je n'ai jamais entendu reparler? Qu'était cette croix? Que suis-je moi-même? un pauvre manchot incapable de faire quoi que ce soit.

Sachez, monsieur, me fit observer cette demoiselle en terminant cette histoire, que le signe de la croix ne se fait pas en Russie de la même main que vous le faites ; c'est de la main gauche que nous le faisons, et c'est directement ce bras qui avait été enlevé à cet officier. Que pensez-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vous de cela? me demanda-t-elle... — Je suis fort embarrassé quoi en penser, lui répondis-je, cette prédiction conduit nécessairement à l'admission du non libre arbitre. Si je veux justifier l'utilité de la punition, je ne sais où ranger sa cause. Cette soirée d'orgie et cette croix perdue me semblent être payées très-cher; quelle sera donc la punition de ceux qui passent une partie de leur existence dans de telles orgies? Cette étude n'est pas facile à faire; les lucides soutiennent qu'il y a du libre et du non libre arbitre, sans nous offrir aucun point de repère; par conséquent, la question n'est pas soluble pour nos moyens d'appréciation. Le plus sage, selon moi, est de lutter le plus qu'on le peut contre tout ce qui enfante le trouble d'autrui, puis de remettre le soin d'apprécier ces actes et ces vœux à celui qui connaît tous les appétits et toutes les faiblesses humaines. Le but de cette guerre fratricide était béni chez vous par vos prêtres au nom du Christ et de Saint-Nicolas. La même bénédiction était donnée aux Musulmans par Mahomet. Les Anglais étaient bénis par le Christ réformé, les Français par la Vierge, les Piémontais par tous les Saints du paradis. Comme vous le voyez, mademoiselle, la question me paraît être très-embrouillée, et embrouillée surtout par des hommes commis à la garde et à l'instruction des peuples. L'ignorance

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de ces derniers reporte naturellement toute la responsabilité sur ces hommes. Si une peine équivalente à celle de ce jeune officier leur est infligée, je ne sais où ils prendront des membres de rechange pour payer cette lourde dette. Quelle sera la compensation accordée aux victimes de cet égarement fraternel ? Laissons donc le vieillard de Sébastopol courroucé, en priant pour son protégé; laissons ce dernier chercher sa croix, laissons toutes ces armées bénies se dépêtrer comme elles le pourront dans ce guêpier du libre et non libre arbitre, et commençons notre séance si tel est votre désir ? — Je suis prête, Monsieur.

Cette séance d'apparition fut aussi bonne que toutes celles que nous faisons, hors que aucun fait remarquable ne s'y présenta. Une heure et demie de sommeil, beaucoup de lucidité, non moins d'exclamation de la part de notre jeune consultante ; pour fin de compte, une complète certitude de ce genre de communication.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# RÉVÉLATIONS DU GUIDE DE RAVET

## SUR LES FACULTÉS DE HUME.

13 octobre 1857.

Lorsque Ravet est en compagnie de son guide et prêt à répondre à mes questions, je les lui soumets ainsi qu'il suit :

D. Votre guide vous a promis de s'occuper des facultés des manifestations spirituelles du médium Hume ; s'en est-il occupé ?

R. Oui.

D. Ce médium produit-il ces manifestations par sa propre puissance spirituelle, comme quelques personnes l'ont pensé, ou sont-elles le fait d'Esprits qui lui sont attachés ?

R. Ces manifestations peuvent se produire par trois moyens : les Esprits dégagés de la matière en sont un ; l'esprit de l'homme encore matérialisé est le deuxième, et le même homme matériel, c'est-à-dire le moi collectif de la chair, est le troisième par la volonté seule des Esprits. Le premier s'opère dans le genre des manifestations d'Amérique, c'est-à-dire qu'il ne relève que de la faculté personnelle des Esprits dégagés des liens matériels, mais se

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

servant de ces liens pour opérer des faits matériels, comme les apports, les bruits, les déplacements de meubles et cent choses en ce genre.

Le deuxième s'opère par l'esprit de l'homme assisté des Esprits, ou *isolément* à l'occasion. Hume se trouve dans cette disposition par l'état de sa constitution nerveuse; il peut plus facilement qu'un autre sortir de son corps matériel, être fourni d'une force de volonté et d'action au-dessus de nous, somnambules, par conséquent manifester sa présence réelle aux lieux où il dit être, soit par des bruits, des attouchements et des transports d'objets à l'occasion; mais, dans ce dernier cas, il est assisté d'Esprits qui le quittent très-peu.

Le troisième s'opère par la puissance des Esprits dégagés de la matière sur l'homme même, à l'insu de ce dernier. Lorsque l'homme matériel a besoin comme nous de communiquer et d'espérer quelque chose du monde spirituel, il appelle les Esprits à son aide à cet effet. Il en est de même lorsque les Esprits dégagés de la matière ont besoin de communiquer avec elle et d'opérer par elle; ils se servent du corps et des organes de l'homme pour arriver plus facilement à leur but. L'être duquel ils se servent est souvent en rapport d'affections avec eux et se prête très-bien à ce genre de communication sans en donner connaissance à son corps, comme il peut arriver qu'il ne le sache



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pas lui-même. Vous vous trouvez être un de ces moyens dans le genre de communication que vous liez avec eux par les apparitions. Les Esprits qui ne peuvent être vus ni faire comprendre leur existence de ceux qui sur la terre les regrettent et voudraient pouvoir communiquer avec eux, poussent ces derniers vers vous pour entrer en rapport plus direct avec eux.

. Les manifestations qui vous étonnent tant aujourd'hui n'ont rien de nouveau ni d'extraordinaire. Il y en a eu tous les siècles, tant publiques que dans certains cercles dont les initiés seuls ont eu connaissance; chaque siècle a eu les siennes en ce genre, comme ceux à venir auront les leurs. Ces manifestations n'ont lieu, ainsi distancées et répétées différemment, que pour tenir l'esprit de l'homme en éveil sur l'existence future. Si elles n'avaient eu lieu que pendant un siècle, elles seraient à l'état d'histoire; et vous voyez combien vous êtes peu disposé à croire à l'histoire, à croire ce que vous n'avez pas vu ou ce que vous ne voyez pas. En voyant même, vous doutez encore. C'est par un effet de la grâce divine que les Esprits peuvent ainsi, de temps à autres, vous apporter quelques consolations et quelque espoir d'un état préférable à l'état terrestre. Les Esprits ne font en ce genre que le moins possible, afin de ne pas vous troubler ni aiguiser par trop votre désir de chan-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ger d'état; mais sachez qu'ils peuvent cent fois plus.

D. Que devons-nous espérer des manifestations présentes?

R. Ce que les autres ont produit, un certain état de doute flottant entre la négation et l'affirmation.

D. Continueront-elles, s'étendront-elles ou cesseront-elles?

R. Elles cesseront comme les précédentes, en attendant celles à venir. Elles sont en ce moment ce que vous pouvez nommer *une contagion à la mode.*

D. Ne releveraient-elles pas également d'un certain état maladif contagieux de l'homme?

R. Non, elles sont une contagion, un besoin contagieux de l'Esprit, et non quoi que ce soit de plus.

*Observations.* Nous ajouterons comme observations à la séance précitée que nous partageons l'opinion du guide de Ravet sur les apparitions très-distancées et sur l'utilité des manifestations spirituelles, pour entretenir chez l'homme l'étude de cette succession d'existence, par conséquent, lui faire faire des préparatifs de conscience pour celle ultérieure comme il en fait pour celle présente. Si l'homme travaille, spécule, économise en vue d'atteindre et de subvenir à des jours qu'il

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

allonge le plus qu'il le peut, c'est qu'il sait que la décadence de ses forces physiques et le besoin de repos de ses forces intellectuelles exigent cette prévoyance de sa part. C'est donc un retranchement du travail et des affaires qu'il se prépare, en même temps qu'il s'apprête à laisser continuer son œuvre par un frère qui le suit pas à pas. C'est surtout dans ce retranchement de la société qu'il doit étudier et apprêter les matériaux de son existence future : comment le fera-t-il, s'il n'a pour tous renseignements sur elle que ce que les écoles philosophiques, religieuses ou sociales lui ont appris, écoles dont les études sont étouffées dès leur naissance par les pressions de l'orgueil, des honneurs, du savoir individuel et non du savoir général; écoles qui embrouillent plus qu'elles n'éclairent cette question si compliquée de la vie? Il est donc nécessaire, disons-nous, que des propositions nouvelles soient établies à chaque siècle pour stimuler cette étude. Il est fâcheux seulement qu'à chaque manifestation en ce genre, il y ait des intelligences en *grand nombre* chez lesquelles elles développent un surcroît d'orgueil et d'enthousiasme, intelligences qui s'empressent de fonder des groupes de néophytes afin d'en être les seigneurs, et, par conséquent les exploiteurs. D'après ces renseignements différents, l'homme n'a pu, de cette manière, dans celui religieux, coordonner ses idées jusqu'à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ce jour qu'en assimilant ses devoirs envers Dieu avec ses aspirations plus ou moins égoïstes ; il tente de créer sans cesse meilleur temple, non pour offrir plus d'admiration à l'Éternel, mais pour recevoir lui-même une somme plus grande d'honneurs et de bien-être.

D'un autre côté, les libres penseurs, qui ont su secouer les chaînes ridicules de la foi en faveur de celles de la juste observation, craignent, à chaque proposition de ce genre, de voir à l'état de fœtus quelque nouveau dissolvant de la société ; par conséquent, ils forment un rempart, combattent et se déclarent les adversaires de ces propositions, en criant au mysticisme, à la superstition.

De ce côté, le mal est aussi grand, en ce que, loin de travailler à l'épuration, au juste classement de ces propositions, ils les étouffent à leur naissance. Ces extrêmes nous font plus que jamais crier : A bas toute Église, à bas tout maître d'école, à bas tout inventeur de système, et vive l'autel de tous les lieux, de tous les cœurs, ainsi que l'étudiant en permanence d'études !

Nous savons que devant les empiétements de tous ces jongleurs de conscience humaine, il est à redouter d'emplir plus que de vider leurs théâtres : en toute chose n'y a-t-il pas un bon et un mauvais côté ? L'intelligence engourdie, moutonnière, qui ne peut se conduire elle-même, qui n'est heureuse



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que derrière ces bergers astucieux, est dans sa sphère de prédilection en jouant au colin-maillard avec la raison et la cupidité. Laissons-la donc dans ses tristes jouissances, et n'allons pas jusqu'à, par un excès de crainte d'être accusé à faux, mettre nous-même la lumière sous le boisseau. En adviendra que pourra : nous saurons en tous les temps inscrire ces études sur les tablettes de la liberté.

Pour ce qui concerne le plus ou le moins merveilleux, l'ancienneté ou la nouveauté, la publicité ou le secret de ce genre de manifestations, nous en avons assez traité, *Magie magnétique*, pour nous dispenser de nous répéter dans ces observations.

Il ne doit pas exister de limites pour la puissance absolue, tel est notre avis.

ALP. CAHAGNET.

---

## GUÉRISONS MAGNÉTIQUES.

Rouen, ce 5 septembre 1857.

Cher monsieur Cahagnet,

Voici quelques faits, entre beaucoup d'autres, que je vous envoie parce qu'ils sont rares en magnétisme. J'étais dernièrement chez la couturière

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de ma fille ; cette demoiselle avait une violente douleur, depuis cinq semaines, dans les genoux. Depuis ce temps, elle avait employé toutes les pommades prescrites par les médecins ; mais, frictions et pommades, rien n'avait amélioré sa position ; elle ne pouvait marcher. A vingt ans surtout, cela est pénible ; il lui fallait, de plus, renoncer au plaisir qu'elle s'était promis au mariage de sa sœur. Nous étions au jeudi et c'était le lundi suivant qu'avait lieu la cérémonie. Je proposai de magnétiser, ce qu'on accepta : en vingt minutes le mal avait disparu. Elle dit pendant l'action qu'elle ressentait comme si on lui versait de l'eau sur les jambes. De plus, un grand engourdissement qu'un peu de souffle fit disparaître. Le lundi elle était à la noce et ne se ressentait plus de rien.

*Deuxième fait.* — Une jeune dame de vingt-deux ans, ayant été atteinte dans la rue par une fusée qu'avait fait partir un enfant, perdit instantanément la vue. Lorsqu'on fut parvenu à lui retirer les grains de poudre, elle était dans une nuit complète. Plusieurs jours s'écoulèrent sans apporter aucun changement. L'oculiste déclara que, par suite de l'accident, il y avait amorose. Cependant en peu de jours j'obtins une legère amélioration ; elle commençait à voir un brouillard. En peu de séances, j'eus le bonheur de lui rendre la vue.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*Troisième fait.* — J'ai guéri à Elbeuf, presque en une fois, un homme qui était arrivé en boitant, et cela depuis des mois ; il est reparti sans douleurs, rien que par l'imposition de la main, et cela dans l'espace de quinze minutes.

Recevez mes salutations fraternelles,

CHERUEL.

# NÉCROLOGIE.

Le 27 septembre 1857, notre vénérable ami, M. l'abbé Almignana, a laissé à la terre ce qu'il lui avait emprunté il y a soixante-neuf ans, qui est cet habit de peau et d'esclavage dans lequel nous souffrons tous plus ou moins, mais dans lequel notre ami avait dû souffrir plus qu'un autre. Né en Espagne, M. Almignana y fit ses études religieuses et théologiques ; il y fut reçu docteur en droit canon, etc. D'une nature bonne, franche et libérale, il dut sans cesse être froissé dans ses aspirations vers le bien être de l'humanité. Dans sa patrie plus qu'ailleurs, il espéra en vain le progrès qu'il avait toujours rêvé. Il se mêla aux mouvements des cortès en 1821, et ne dut son salut qu'à l'exil. Ce fut en France où il posa sa tente, et ce ne fut pas sans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

quelques privations et quelques humiliations de tous genres qu'il put obtenir protection de son ordre. En attendant le pain de l'Église (vu qu'il n'avait aucun moyen d'existence), il mangea le pain de l'artiste; professeur de musique, et non moins bon exécutant, il donna des leçons et fit de la musique en ville comme au théâtre ; il fut enfin employé à l'Eglise, puis nommé curé à Meux, près de Compiègne, où il officia pendant une douzaine d'années. Plus ami et camarade avec ses paroissiens que prêtre sévère et fier de son ministère, il en fut aimé à un tel point qu'aucun foyer n'était pas le sien. Enseignant la musique aux enfants, l'histoire aux adultes, l'économie domestique et la médecine aux chefs de famille, il était le recherché et le béni de tous.

En souvenir de ses bons rapports avec ces braves gens, M. Almignana, dans l'état de cécité où il était tombé, comme nous l'avons annoncé dans notre dernière livraison, voulut aller passer ses derniers moments matériels à Meux.

Lorsque M. Almignana quitta ce pays en premier lieu, ce fut pour se rapprocher du centre des sciences, afin de conduire à bonne fin un ouvrage qu'il avait entrepris pour la réconciliation des Juifs et des Chrétiens. Il vint à cet effet à Paris et fut placé simple prêtre auxiliaire à l'église de Batignolles, lui qui avait refusé dans son pays les places les plus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

distinguées, lui qui en France ne tarda pas à être lié au parti libéral, et compta pour amis intimes les publicistes les plus en position, en 1848, de le placer où sa profonde, riche et variée instruction avait droit d'être. Non, ce prêtre, parmi un grand nombre qui nous ont fréquenté, fut le seul qui acquit notre estime et notre confiance, en ce qu'il n'ambitionna que d'atteindre au but qu'il s'était proposé, but qui, comme nous venons de le dire, était la fusion du Judaïsme et du Christianisme. A cet effet, M. Almignana s'adressa à toutes les sociétés scientifico-religieuses que Paris renferme dans son sein ; proposant aux unes et aux autres la solution des questions importantes qui, par leur contresens, par leur contradiction avec l'histoire humaine et archéologique, doivent tôt ou tard jeter un mauvais vernis de savoir sur le Christianisme comme sur tous les cultes où la vérité se trouve accolée à la légende. Ce savant reçut des réponses de toutes ces notabilités, réponses plus ou moins évasives et entachées de l'ignorance la plus absolue sur les propositions précitées. Ce brave ami ne pouvait croire que de tels hommes scientifico-religieux en fussent réduits à connaître juste l'encaissement de leurs appointements, aussi onéreux pour l'Etat que peu mérités aux yeux d'un peuple qui croit au savoir de tels personnages. M. Almignana se proposait de publier un jour cette curieuse correspondance

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ainsi que son travail, *et le disait très haut*. Le voile de la spiritualisation est venu s'étendre sur ce projet. Que sont devenus ces précieux manuscrits?

C'est en 1848 que nous connûmes M. Amilgnana. Sortant de lire le tome 1^er^ des *Arcanes de la vie future dévoilés*, que nous venions de publier, il désira entrer en rapport avec nous afin de juger par lui-même de la véracité des propositions que contient cet ouvrage. Il était accompagné de M. Lecocq, horloger de la marine, que nous voyions aussi pour la première fois. Nous eûmes un rude assaut à soutenir dans cette première entrevue, car M. Almignana était d'un caractère aussi pétulant que d'une richesse d'argumentation capable de dérouter plus ferme que nous sur cette brèche toute fraîche de spiritualisme où nous avaient placé des circonstances toutes particulières. Ce vénérable vieillard nous dit: « Répondez à mes questions, accordez-moi autant d'entretiens avec votre lucide Adèle et avec les morts qui lui font cortége que je le désirerai, et je serai avec ou contre vous. Croyez-en ma parole, elle est celle d'un homme libéral qui a passé sa vie à la recherche de la vérité et à la défense des droits de tous; enfin le caractère de ma profession et moi ne sommes pas toujours d'accord; tâchez de nous enseigner à l'un et l'autre ce que nous devons faire pour notre instruction réciproque. »

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Entendant un tel langage prononcé avec cet accent de vérité qui subjuguait tous ceux qui l'entendaient, nous nous mîmes à la disposition de ce savant autant qu'il le désirait. Il en usa largement, car à chaque apparition que lui donnait Adèle, il était transporté de joie et était convaincu qu'il n'y avait ni erreur, ni tromperie dans ce genre d'étude, et que l'apparition présente était valable. Mais aussi à chacune, il s'empressait d'aller en rendre compte à M. Hébert de Garnay, antagoniste très prononcé contre tout ce qui touche à ces questions, et à chaque fois ce monsieur ne manquait pas de ramener ce bon ami au doute. Il revenait tout contrit et nous disait : « Ne vous formalisez pas, mes amis, mais je ne crois plus aujourd'hui ce que je croyais la dernière fois que je vous ai vu ; recommençons l'expérience sur une plus large échelle. » Ce que nous nous empressions de faire, malgré qu'Adèle commençait à s'ennuyer d'un sommeil aussi peu productif en certitude. A force de patience, tous les arguments de M. Hébert et consort furent mis à néant ; mais vinrent à leur tour ceux de l'Eglise catholique, avec laquelle Eglise ce genre de nécromancie est en contradiction de règle sinon de fait. Nous fûmes conduits en ce genre jusqu'à l'exorcisme ; M. Almignana usa envers Adèle et les Esprits appelés par elle de tous les pouvoirs que lui avaient conférés l'Eglise et sa

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

haute érudition dans ces questions. N'ayant réussi qu'à obtenir une des plus belles séances qu'il a relatée lui-même (tome 2e desdits *Arcanes*), il fut transporté d'une bien grande satisfaction de tristesse. Là, nous le vîmes prendre son front dans ses mains, baisser sa tête vers la terre et s'écrier d'une voix sanglotante, les yeux baignés de larmes : « Hélas ! Seigneur, *voilà donc quarante années d'études perdues dans un grenier* ! » Ce savant comprit de suite la haute portée des questions qu'il venait d'étudier avec tant de persévérance, ce qui le porta à nous dire plus d'une fois : « Retournons à l'école, il n'y a pas d'âge pour l'instruction. » M. Almignana nous tint parole. A partir de ce jour, il ne craignit pas de défendre publiquement nos études ; il publia lui-même deux brochures dans lesquelles il exposa ses appréciations, et combattit bravement les assertions de ses collègues qui argumentaient et défendaient au besoin ces rapports des deux mondes.

M. Almignana fit à son tour des lucides et devint lui-même un médium distingué ; il a beaucoup écrit en ce genre, et se proposait de publier ses propres relations et appréciations avec le monde spirituel. Ce projet est éteint par la tombe, et ces riches manuscrits doivent être tombés entre des mains qui, certes, ne les confieront pas à l'impression.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Nous ne donnons ici que de sommaires détails de nos relations avec M. Almignana. Nous trouvant très éloigné de lui, lors de sa maladie, nous ne pûmes lui être utile autant que nous l'aurions désiré ; nous espérions aller le voir à Meux afin de l'engager à venir demeurer à Argenteuil où nous l'aurions trouvé mieux placé selon nos vœux ; non que nous le pensions mal dans la maison où il était, mais afin de lui offrir des distractions que nous seul pouvions lui offrir selon ses goûts. Nous ne connûmes son départ de Batignolles que par un de ses amis, M. Genin, qui vint consulter Adèle à cet effet. Lorsque cette lucide fut en sommeil, elle se trouva visitée par une vieille bonne à M. Almignana, qui était spiritualisée depuis quelques années, et la nièce de cette bonne qui, nous le pensions et savions, avait remplacé en dernier lieu sa tante. Adèle, étonnée de voir cette dernière au monde des Esprits, le dit à M. Genin ; ce monsieur lui confirma sa spiritualisation. Adèle entra alors en rapport complet avec ces deux Esprits, et sut où et comment était spiritualisée cette deuxième bonne. Elle vit à regret son vieil ami livré dans son triste état de cécité à des mains, amies il se pouvait, mais privé de la société d'amis plus intimes. Ces deux Esprits engagèrent Adèle de me prier de le faire venir à Argenteuil si nous tenions à le conserver quelques instants de plus sur la terre,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

car, *à coup sûr*, il ne serait plus parmi nous dans *six mois*. Je combattis de toutes mes forces cet arrêt et acceptai la proposition. J'écrivis à cet effet à M. Almignana, qui me répondit par le secours d'une main étrangère que sa santé était aussi bonne que sa position l'exigeait, et qu'il se trouvait bien dans le groupe où il était. Il y a à peine cinq mois qu'Adèle nous a fait cette prédiction, qui est réalisée !

A la prochaine occasion, nous connaîtrons son état présent, et nous en instruirons nos lecteurs.

ALP. CAHAGNET.

# REVUE MAGNÉTIQUE.

Par le *Boston Courrier*, nous apprenons qu'un certain nombre de professeurs de l'Université de Cambridge, Haward, ont défié les spiritualistes de produire les phénomènes mystérieux qu'ils disent provoquer par l'intermédiaire des agents appelés *médiums*. Un prix de 500 dollars a été mis à la disposition des amateurs.

Plusieurs personnes se sont présentées, et, d'après le rapport de la commission, aucun des faits avancés et déterminés d'avance n'ont pu se manifester.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

C'est en Amérique comme en France, les mêmes conditions existantes, les résultats sont semblables.

— Dans une lettre qu'il adresse au *Siècle*, M. Marcillet porte *un défi public à toutes les Académies du monde, de mettre un prix à la disposition d'Alexis, ayant pour condition qu'il lira dans un livre sans le secours des yeux.*

Tout magnétiste le sait, Alexis n'attend pas cette épreuve pour avoir sa couronne ; il la possède depuis longtemps. Nous dirons seulement s'il y a courage bien intentionné dans cette provocation ; il pourrait peut-être y avoir témérité à assurer le succès avant l'épreuve. Pour nous, qui admettons cette proposition que « *la pensée est un être objectif ayant vie et forme* (1) », nous doutons toujours sur le milieu plus ou moins bien disposé au sein duquel peut se trouver notre somnambule ; c'est pour cette raison que nous croyons devoir ne jamais rien affirmer, surtout devant des Académiciens dont nous connaissons la nature rebelle ; aussi sommes-nous au repos devant ces intelligences d'*élite*.

— Nous extrayons de la *Patrie* ces deux faits qui, s'ils sont authentiques, sont une confirma-

(1) *Lumière des Morts.*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

tion de plus des phénomènes qu'enregistrent les organes du spiritualisme :

Dans une ville de province, deux frères s'étaient promis que celui qui mourrait le premier viendrait donner de ses nouvelles à l'autre.

L'un d'eux, avocat, en rentrant chez lui, trouve son frère au lit, étendu sans mouvement ; il lui parle et ne reçoit pas de réponse. Il lui prend la main et la trouve glaciale. Épouvanté, il allume une bougie et regarde..... Le lit était vide. En proie à une vive émotion et ne sachant que penser de cette disparition, il sort et voit venir un groupe d'hommes qui portaient sur un brancard son frère tombé de cheval ; on lui dit qu'il n'est que blessé ; mais il s'écrie : « Je vous dis qu'il est mort ! » Il le touche : c'était un cadavre !

Voici l'autre : Le sieur S***, neveu de la comtesse D***, qui habite l'Angleterre, rentrant chez lui fort tranquille, allume une bougie et entend un bruit fort étrange. Il se détourne et voit sur la table une main qui trace rapidement quelques lettres sur le papier. Il s'approche et lit : *Godefroy*. C'est le nom d'un de ses amis, qui voyageait alors dans l'Amérique du Nord. M. de S. a pris note précise du jour et de l'heure de cette apparition. Quelque temps après, il a su officiellement que ce même jour, à la même heure, son ami était mort au Canada. L'impression que cet événement a pro-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

duite sur lui a été si vive, qu'il vient de renoncer au monde et d'entrer aux Oratoriens.

Ces deux articles sont signés H. d'Audigie. Si toutes les personnes, témoins de semblables faits et autres du même ordre, quittaient le monde, il faudrait que la construction des couvents existât sur une échelle formidable, on en verrait alors autant que de maisons.

— Plusieurs journaux annoncent l'arrivée à Paris des demoiselles Fox, qui ont été les premiers agents des phénomènes spirituels qui se sont produits en Amérique d'abord, puis en Europe.

— *Estafette* du 28 octobre :

On lit dans l'*Union Bourguignonne* :

« Une personne sérieuse et à laquelle il est impossible de prêter la moindre idée de mystification, nous communique la note suivante. Toutefois, les faits qu'elle constate sont tellement étranges que nous ne les publions que sous réserve.

» Il se passe en ce moment dans un village du département de la Côte-d'Or, à Chevigny-en-Valière, arrondissement de Beaune, des faits extraordinaires qui rappellent les prodiges des tables tournantes et des Esprits frappeurs.

» Une jeune fille de ce village, qui n'a que seize ans, d'une intelligence ordinaire, dont l'éducation s'est bornée aux éléments de la lecture et de

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

l'écriture, a depuis quelque temps la singulière propriété d'attirer à elle les mottes de terre et les pierres.

» Cette attraction, dont elle se passerait volontiers, s'est manifestée pour la première fois il y a environ deux ans.

» Revenant un soir de la journée, car elle est ouvrière, elle se sentit tout à coup atteinte de plusieurs pierres et crut d'abord qu'elles lui étaient lancées par quelqu'un de sa connaissance; mais elle reconnut bientôt son erreur, personne ne se trouvait sur son passage; aussi son étonnement fut-il grand.

» C'était une première manifestation de l'Esprit frappeur qui la poursuit depuis cette époque,

» Employée comme vendangeuse chez différents propriétaires, elle s'est vue constamment assaillie par des mottes de terre se détachant du sol et venant la frapper en diverses parties du corps, à la distance de plusieurs mètres. Maintenant elle est en butte à d'autres projectiles; travaillant la semaine dernière dans une maison du village, elle a été frappée à diverses reprises et dans la même journée par des briques se détachant de l'âtre et des pierres tombant de la cheminée. On cite entre autres faits une pierre de trois kilogrammes, placée sur le seuil de la porte ouverte, et poussée avec une grande violence par une force mysté-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rieuse et invisible aux pieds de cette jeune fille.

» Plus de cinquante témoins *de visu* de ces phénomènes incroyables sont prêts à les attester.

» Avis donc aux amateurs du merveilleux et aux savants qui ont pour mission d'expliquer au vulgaire les singularités de la nature. »

## BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de lire un nouvel ouvrage intitulé : *Le Monde spirituel ou science chrétienne de communiquer intimement avec les puissances célestes et les âmes heureuses*. L'auteur se nomme M. Girard de Gaudemberg.

Que ne devons-nous pas attendre des sceptiques du jour, quand de pareilles transfigurations d'homme ont lieu, comme celle de Victor Hennequin, de l'auteur dont nous parlons, et de tant d'autres dont le nom n'arrive pas jusqu'à nous.

On nous traite d'enthousiastes, nous qui mentionnons tous nos insuccès en indiquant une partie de leurs causes (1) ; nous, qui avons appris à ne rien assurer en dehors de l'expérience, et voici un homme qui se présente dans le camp du magnétisme, non pas comme simple magnétiseur,

(1) *Arcanes de la vie future* et 3e vol. de l'*Encyclopédie magnétique*.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mais comme professeur dans la manière de correspondre avec les Esprits.

Nous nous rappelons avoir lu jadis dans l'*Assemblée nationale*, des *Revues scientifiques* signées du nom de Gaudemberg ; mais, hélas ! quelle brise a donc soufflé, pour qu'une route si opposée fût prise par l'auteur ! Il fut un temps où M. de Gaudemberg, pour s'assurer de la densité d'un corps, prenait un maillet pour l'essai de sa pénétration, et, constatant l'élasticité du choc, s'écriait : Voilà de la matière bien palpable, saisissable et qui se comprend ; ne quittons donc pas le connu, etc. C'était du positivisme de l'école Comte et Littré. Mais aujourd'hui, M. de Gaudemberg ne frappe plus, et il ne voit pas davantage, seulement il écrit involontairement sans voir la puissance qui lui communique le mouvement, et cela lui suffit pour croire à un agent moteur en dehors de lui, de sa personnalité. Nous le croyons bien, et avouons partager sa foi à cet égard ; mais là où nous serions plus que lui sur la réserve, nous, fervents croyants du spiritualisme, ce serait de croire comme l'auteur, que sur le simple tracé d'un *nom* et d'une *croix*, être en relation avec la Vierge Marie qui, pour les catholiques, est la mère de Jésus, c'est-à-dire à leur point de vue, une personnalité divine.

On se le rappelle, Victor Hennequin, lui aussi,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

sur le simple énoncé d'une table mise en mouvement d'abord, puis après *médium* et écrivant, avait cru recevoir les ordres et les instructions de Dieu lui-même; donc pour nous ces deux auteurs se présentent sous la même bannière comme prétention, car l'auteur du monde spirituel, par ces révélations, étant devenu un très-fervent catholique, se croit parfaitement, comme chrétien romain, être en relation avec la Reine des cieux, la première après Dieu. C'est toujours ainsi que ces messieurs les sceptiques, qui ne croient d'abord qu'en leur petite personne, font leur entrée dans la nouvelle arène ; ils arrivent toujours avec les mains pleines de vérités, vérités qui sortent immanquablement d'une source plus pure et plus élevée que toutes les autres ; ce sont alors, comme l'auteur nous l'a dit, de *divines révélations*. Quand on construit soi-même son auréole, on a soin de se la présenter plus lumineuse et plus grandiose que celle de ses frères.

Heureusement que la liberté d'appréciation reste à tout homme, et que n'importe le nom dont on voudrait envelopper le point de départ des réponses transmises, nous doutons qu'il se trouve beaucoup d'hommes intelligents et libres qui puissent se trouver influencés par les révélations que l'auteur nous transmet. Pour ce qui nous concerne, nous avouons bien haut ne pas avoir l'enthousiasme

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de ces nouveaux arrivés, car un Esprit quelconque, se présenterait-il au nom de Dieu même, pour nous dire que l'inquisition (1) est l'œuvre d'hommes remplis de tolérance, d'humilité et d'amour, que cela n'ébranlerait en rien la conviction contraire que nous possédons sur ces hommes maudits à jamais pour tous leurs crimes. Un Dieu semblable, s'il pouvait jamais exister, ne pourrait inspirer de l'amour à ses créatures.

L'ouvrage de M. Gérard de Gaudemberg nous apprend qu'il admet l'intervention des Esprits dans les réponses suscitées par les tables, planchettes, ainsi que par les *médiums ;* aussi emploie-t-il quarante pages à réfuter M. Gasparin qui ne veut voir, comme on le sait, dans tous ces faits, rien que du *fluide* pour toute explication.

L'auteur nous donne un long extrait des lettres de sainte Thérèse, qu'il considère comme avoir été possédée par des Esprits supérieurs, et qui n'échappa à l'inquisition que par la position qu'occupait sa famille.

M. Gaudemberg est un ancien élève de l'École Polytechnique, imbu longtemps des idées des écoles, mais *ayant fait peau neuve et s'étant dépouillé du vieil homme,* comme il le dit dans sa préface. Malgré la grande différence qui existe

(1) Cette question n'est pas traitée dans l'ouvrage cité.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans le nombre des années que nous avons à compter chacun ici bas, ainsi que la bonne foi dont nous avons la conviction que possède l'auteur, nous nous permettrons de dire que ce qui a manqué à M. de Gaudemberg, c'est ce qui manque à tout individu qui veut arriver aux dernières expériences d'une science, sans avoir commencé par étudier les appareils avec lesquels il veut opérer. Nous lui dirons que pour parcourir la distance qui le séparait de son scepticisme d'alors, avec son état de croyance du jour, il s'est servi d'une planche qu'il a posée sur deux points d'appui trop éloignés, et la grande élasticité du tremplin lui a fait envahir trop d'espace d'un seul bond, ce qui par ce fait l'a empêché de s'arrêter sur la route suffisamment de temps pour en observer tous les jalons déjà posés, depuis des années, par de courageux ouvriers qui ont sacrifié leur temps et leur bourse au tracé de cette voie dont le but est le bonheur de l'homme. L'auteur a voulu s'éviter du travail, et il a touché cette dernière limite trop tôt, pour ne pas être trop ébloui.

Comme résultat, ce livre ne produira d'effet que sur les intelligences faibles et non préparées à ces études ; malheureusement le nombre en sera toujours trop élevé.

Puisque nous en sommes sur les livres, nous annoncerons les *Manifestations des Esprits*, ré-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ponse à *M. Viennet* de l'Académie, par Paul Auguez, jeune homme nouvellement converti par des faits irrécusables, qui vient soutenir la même cause que nous, en s'efforçant de ramener M. Viennet à un respect et à des sentiments plus élevés envers ses semblables qui ont étudié les questions qu'il ignore complètement.

M. Viennet s'occupera très-peu que M. Paul Auguez se donne pour *une tête saine et d'un jugement ferme*. Quel est l'homme qui ne se donne pas pour tel en avançant des phénomènes qui lui sont personnels et qui sont tout aussi authentiques que ceux dont M. Pautanquez a été témoin? Non, cela ne suffira pas pour convertir ceux qui ne veulent pas croire. Quand notre ami M. Cahagnet publia le premier volume des *Arcanes*, n'invita-t-il pas ses lecteurs à faire comme lui, et le second volume, qui parut peu de temps après, n'a-t-il pas été composé en partie par ces nouveaux adeptes praticiens, appartenant à toutes les classes de la société? Ces ouvrages qui ont, pour nos temps modernes, été les premiers à initier les magnétistes à ces communications spirituelles, qui nous ont appris à bien comprendre que chaque Esprit, continuant de vivre dans son affection, ne pouvait nous révéler que ce qu'il pouvait savoir, selon son désir de connaître et parce qu'il pouvait mériter de connaître; que, par cet *immense résultat*,



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nous devions rester juges en dernier ressort de leurs révélations. Aussi ces premiers travaux amèneront-ils à nous des hommes dont ces premiers feuillets, qui étaient les observations d'un homme aussi franc que sans prétentions, furent le point de départ dans cette voie. Nous pouvons donc le dire à M. Paul Auguez, cette manière loyale de faire un volume avec les expériences d'autrui que l'on a su provoquer, a fait immensément pour augmenter le nombre des prosélytes. Mais si M. Cahagnet n'avait eu à convertir que des académiciens, il eût perdu son temps comme vous perdrez le vôtre près de M. Viennet. Votre jugement présenté comme ferme, et votre brochure, le tout mis dans un plateau de la balance, ne romperont en rien l'équilibre de l'autre plateau, occupé par l'honorable académicien qui nous a jeté l'injure avec tant d'assurance. Voilà notre opinion sur le résultat de cette brochure qui, pour nous, est un résumé assez complet des autorités scientifiques et autres qui ont donné leur adhésion et leur opinion sur ce qui nous occupe aujourd'hui. M. Paul Auguez ajoute la sienne à ce nombre déjà si grand ; nous croyons qu'il n'est pas moins utile que ceux déjà inscrits sur les tablettes historiques du magnétisme.

L. Lecocq.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# BIBLIOGRAPHIE.

## ÉTUDES SUR L'HOMME (1).

### INTRODUCTION.

Après avoir examiné attentivement mon individualité, l'avoir sondée du système pileux au système adipeux, et pris connaissance en tous les sens de ses contours, je suis entré dans son intérieur pour apprécier ses moyens d'action, ses grands ressorts de locomotion, ses vastes magasins de vitalité, ses comptoirs d'harmonie, ses domaines de relations sociales, et je me suis décidé à dire aux hommes ce que j'en pensais, croyant par ce moyen stimuler leur curiosité et aiguiser leur amour pour l'inétudié jusqu'à ce jour à ce point de vue.

Je n'ai pas voulu élever cette question jusqu'à la hauteur d'un ouvrage, parce que j'ai cru qu'elle

(1) Tel est le titre d'une brochure que nous allons mettre sous presse. Cette publication pourra avoir soixante-douze pages, même format et caractères que la présente livraison; elle se vendra 1 fr. Ceux de nos lecteurs qui en désireraient un ou plusieurs exemplaires, pourraient en joindre le prix à celui de leur abonnement pour 1858, par un bon sur la poste. Nous croyons cette brochure digne d'intérêt et riche d'instruction. Nous nous contentons, pour toute réclame, d'en faire passer l'introduction sous les yeux de nos lecteurs.

(*Note de l'Auteur.*)

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

était trop grande pour mes faibles connaissances, et trop compliquée pour le temps et les moyens dont je peux disposer, par conséquent que je courrais les risques de ne pouvoir atteindre à la table des matières. J'en suis resté au laconisme de quelques propositions dans lesquelles j'ai entassé le plus d'observations que j'ai pu.

J'ai voulu être ouvert au moment du coucher du dormeur, être déposé sur sa table complètement lu, puis descendre avec lui dans son forum sacré par la pensée, afin d'étudier sans fatigue aucune si cet aperçu de proposition est ou non exact ? S'il est exact, il est suffisant pour que chacun le continue où je l'ai laissé ; s'il n'est pas exact, il n'aura occupé son Esprit qu'une veillée ; *il m'a occupé plus que cela !*

Je n'ai pas dédié cette brochure aux académiciens dont je ne connais pas la bienveillance, ni aux savants dont j'ignore la science ; je la recommande (ou du moins l'intention de son utilité) à tous les libres penseurs.

Cette attention de ma part est toute de fraternité, et peut-être un peu de besoin de dignité ; car il est assez triste de voir tant d'hommes aussi extraordinaires sur la scène du monde par un si grand siècle, ignorer ce qu'ils sont, et s'en occuper aussi peu.... Il est également bien peu digne, pour tant d'amateurs de dignités, de ne pas pos-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

séder celle de se connaître. C'est un oubli sans doute que répareront ou stimuleront les quelques lignes qui suivent. Il en adviendra que pourra. C'était un besoin pour moi, je m'en suis acquitté, je ne dois plus à la société que le salut fraternel de l'étudiant. ALP. CAHAGNET.

## BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE.

Mon cher monsieur,

A peine avais-je mis à la poste ma dernière lettre du 13 ou 14 septembre, que reprenant le cours de mes investigations, mes regards sont tombés sur un article de PLINE LE JEUNE, rapporté dans l'ouvrage américain intitulé *Shekinah*, p. 300, — *Lettres de Pline*, B., VIII, ch. 27, ou dans *News from the invisible World*, p. 153. — L'une de ces lettres, que j'ai traduite, et qui vient ci-après, confirme parfaitement l'opinion que je crois avoir émise dans ma dernière missive, que les apparitions des Esprits, dits REVENANTS, ont pour cause ou l'*avarice* ou un *assassinat*, et que, dans ce dernier cas, l'individu *assassiné* ou l'*assassin* revient dans son ancien domicile terrestre dans la pensée qu'on *devinera* le *motif* de sa *présence ;*



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'on donnera une SÉPULTURE RELIGIEUSE à ses débris, le premier supposant que cette inhumation importe à son bonheur, le second qu'elle contribuera à adoucir ses peines.

Ce sujet vient à propos pour convaincre les sceptiques que les apparitions ont eu lieu dans les temps *anciens* comme nous les voyons nous-mêmes, et qu'elles sont affirmées par des hommes dont l'autorité impose la soumission de la foi. Je crois donc très-utile de faire suivre ma dernière épître de cet intéressant article. Il faut ôter à l'ignorance, en toute occasion, la ressource de cette déduction : Je ne *sais* pas, donc je ne dois pas *croire*.

« Il y avait à Athènes une vaste maison ayant la fâcheuse réputation d'être fréquentée par les Esprits. Dans le silence des nuits, on entendait souvent un cliquetis de fer, semblable à celui qui est produit par des *chaînes*, paraissant d'abord éloigné, puis se rapprochant peu à peu. Immédiatement après, on voyait un *spectre*, sous la forme d'un *vieil homme*, extrêment maigre et à l'état spirituel, ayant les cheveux en désordre, heurtant des chaînes sur ses pieds et sur ses mains. Les malheureux habitants y passaient leurs nuits dans la terreur; attendu qu'il troublait leur repos, leur santé était compromise de la manière la plus grave. Enfin la maison fut tout à fait abandounée aux Esprits. Plus tard une affiche fit savoir qu'elle était

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à vendre. Le philosophe ATHÉNODORE étant allé à Athènes, et ayant vu cette affiche, acheta cette propriété. L'histoire de la maison lui fut bientôt apprise. Cependant il la fit garnir, et, dès le soir, étant muni de son stylet et de ses tablettes, il fit retirer ses gens et se mit à écrire tranquillement. Jusqu'à minuit il régna un silence non interrompu; mais alors un bruit de *chaînes* commença à se faire entendre. Néanmoins il ne leva pas les yeux et ne cessa pas d'écrire. Le bruit s'accrut, et bientôt il parut se faire à la porte, puis enfin dans l'intérieur de sa chambre. Alors il regarda autour de lui et vit un ESPRIT, exactement comme il lui avait été dépeint, se tenant *debout* devant lui et lui faisant *signe* du doigt comme pour l'engager à le suivre. Athénodore, à son tour, lui fit signe de la main pour l'inviter à attendre un peu, et jeta de nouveau ses yeux sur ses tablettes; mais l'Esprit, ayant secoué fortement ses chaînes, il se leva et le vit renouvelant son appel. Il prit sa lumière et le suivit. L'Esprit marcha lentement, comme s'il était embarrassé de ses chaînes, et dans l'enceinte même de cette maison il *disparut* tout à coup. Athénodore, rassemblant de l'herbe et des feuilles, marqua la place de cette disparition. Le lendemain, il en donna avis aux magistrats, qui firent creuser la terre en cet endroit, où l'on trouva un SQUELETTE D'HOMME dans les CHAINES, et réduit

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

en poussière. Ces os étant réunis, furent ensevelis avec les cérémonies ordinaires, et toute apparition *disparut.* »

*Autre fait curieux raconté encore par Pline :* « J'ai un affranchi du nom de Marcus. Une nuit qu'il était couché avec son frère, il crut voir quelqu'un sur son lit, armé d'une paire de *ciseaux*, et qui lui *coupa* les *cheveux* sur le *sommet de la tête.* Le jour venu, on trouva ses cheveux *éparpillés* sur le *plancher.*

« Peu de jours après, un fait de cette nature vint appuyer le précédent. Un jeune homme de ma famille dormait dans sa chambre à coucher, quand DEUX PERSONNES, vêtues de blanc, y pénétrèrent en *traversant* les *fenêtres*, ainsi qu'il le dit, et *coupèrent* ses cheveux pendant qu'il était au lit, et aussitôt qu'elles eurent fini, elles se retirèrent par la *même route.* Le matin suivant, on reconnut qu'il avait été traité de la même manière que l'affranchi, ses cheveux étant également disséminés sur le plancher. »

Enfin PLINE dit encore : « CURTIUS RUFUS, alors qu'il était dans une position sans éclat, accompagnait, m'a-t-il dit, le gouverneur d'Afrique dans cette province. Un soir qu'il se promenait sous le portique public, il fut très-surpris de l'*apparition* d'une femme qui lui parut être d'une taille et d'une beauté *surhumaines.* Elle lui dit qu'elle

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

était la *puissance tutélaire* de l'Afrique, et qu'elle était venue pour lui faire connaître sa *destinée*; qu'il fallait qu'il allât à Rome, où il serait élevé aux plus *hautes* charges; qu'il *retournerait* dans cette province avec la dignité de PROCONSUL et qu'il y *mourrait*. *Toutes* ces prédictions ont été *accomplies*. Comme il quittait son vaisseau, mettant le pied sur le rivage devant *Carthage*, la même figure se présenta à lui. Ce qui est certain, c'est qu'il fut tout à coup *gravement incommodé*, et qu'il fut frappé de cette pensée que son état était *sans* ressource, se rappelant la *justesse* des prédictions à son égard. »

Ces trois articles sont pleins d'intérêt; mais le premier fera sans doute reconnaître une vérité aux cagots, qui, disant : « Nous ne devons croire que ce que l'Église nous enseigne, » ajoutent que les Esprits n'ont rien de commun avec nous; que ce sont tous des démons. Ce squelette d'*homme* était évidemment celui d'un de nos frères en Dieu, et s'il n'avait pas été celui de cet Esprit, dans quel but ce revenant se serait-il manifesté si souvent et jusqu'au moment où ses os ont été convenablement inhumés? Pourquoi aurait-il cessé ses apparitions aussitôt que cette satisfaction lui a été donnée? Vraiment il y a des hommes qui aiment à se faire moquer d'eux. — L'Église n'enseigne-t-elle pas qu'à la *fin* du monde, le soleil, la lune

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et les étoiles tomberont sur notre petite terre. C'est exact, de même qu'un thaumaturge ferait tomber des *millions* de *milliards d'énormes citrouilles* sur un *tête* d'*épingle*.

C'est aussi une preuve de plus pour convaincre les sceptiques de l'immortalité de l'âme, conservant son individualité. Seront-ils incrédules pour se croire plus d'esprit que le très-spirituel M. Alph. Esquiros, qui, quoique ancien Montagnard en 1848, écrivait : « C'est une idée très-ancienne, dont on trouve l'origine dans les traditions des *Celtes*, que les morts, délivrés de leur enveloppe grossière, *continuent* d'habiter les régions élevées de notre globe; qu'ils *assistent*, sous une forme invisible, à nos luttes, à nos épreuves, et qu'ils *aident* même, par leur *concours* et leur *influence voilée*, les progrès du genre humain. Ils nous *inspirent*, ils nous *conseillent*. Cette *présence* des *trépassés*, leur influence sur les destinées de notre globe, auquel ils demeurent attachés par d'indissolubles liens, tout établit entre eux et nous une *continuité* de *rapports*. Tous les peuples de la terre ont cru au pouvoir qu'exercent les morts sur les vivants : qui dit APPARITION dit la faculté qu'auraient les MORTS de se MANIFESTER AUX VIVANTS. » (*De la Vie future au point de vue socialiste.*)

Tout à vous cordialement,

SALGUES.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# POÉSIE.

## DÉGOUT DE L'AMITIÉ.

Mon Dieu, que je voudrais pouvoir ne plus aimer!
Mon cœur à tout amour, à tout désir fermer!

Que je voudrais ne plus sentir auprès d'un frère
La joie ou la douleur, qu'il redoute ou préfère;
Ne plus porter mes yeux sur ces traits altérés
Par cent déchirements de cœurs désespérés;
Laisser gémir le pauvre et détourner la vue;
Laisser de l'orphelin la plainte dans la rue;
N'aimer quoi que ce soit, puisque tout me retient
Fondu dans sa souffrance, et la mienne entretient.

Éloigne-moi, Dieu bon, de cette tendre mère,
Dont le sein épuisé par la grande misère
N'offre plus, dans ce jour, à l'enfant malheureux
Qu'un vide aussi poignant qu'un anathème affreux!

Laisse-moi ne plus voir la pure jeune fille
Qui rêve le bonheur au sein de la famille,
Que lui montre l'amour de ses quinze printemps,
N'atteignant qu'aux regrets dans cette nuit des temps!

Laisse-moi ne plus voir, de l'alcôve à la table,
Tant de besoins déçus, tant d'amour regrettable,
Tant de vœux annulés par l'inflexible mort!
Tant de serments brisés sur l'enclume du sort!

Laisse-moi ne plus voir ces honteux artifices,
Ces rôles captieux, ces lâches injustices,
Ces combats délirants, ces titres, ces grandeurs,
Ces faibles et ces forts si chargés d'impudeurs,
Ces commerçants, rentiers, banquiers, propriétaires,
Docteurs, juges, soldats, paysans, prolétaires,
Voulant tout posséder, cumuler, engloutir,
Comme si de ce globe ils ne devaient sortir.

Aimer, c'est plus troubler que de calmer son âme,
D'un foyer dévorant c'est étendre la flamme,
C'est vouloir arrêter un stable qui n'est pas,
C'est prétendre sonder d'une course les pas,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

C'est de ce grand tableau que nous nommons la vie,
Vouloir emplir, hélas! le tout de son envie.

C'est nier les détails et les successions,
Des astres arrêter les évolutions,
Des heures et des jours le permanent passage,
Le passé, le présent, l'attente, le présage,
Tout ce qui se succède et se groupe toujours,
Tout ce qui se sépare au sein de tant d'amours.

O fol aimant du cœur! où donc est-il ce pôle
Qui t'attire sans fin vers un point si frivole?
Qui te fait en tes bras, en ton être, en ton cœur,
Croire tenir, serrer, enchaîner ton vainqueur?

Croyons à l'amitié, *mais plus en l'égoïsme.*
*Oui, tout n'est ici-bas qu'un vaste paupérisme!*

« Mon Dieu, que je voudrais pouvoir ne plus aimer!
» Mon cœur à tout désir, à tout amour fermer! »

25 février 1857.

ALP. CAHAGNET.

## AVIS A NOS LECTEURS.

Nous venons de concéder à M. GERMER BAILLIÈRE, Libraire, 17, *rue de l'École-de-Médecine*, à Paris, le droit de faire une deuxième édition de la *Magie magnétique* et du *Sanctuaire du Spiritualisme*, dont les premières éditions sont épuisées. Nous enseignerons dans la *Magie magnétique* la composition de la liqueur somnambulique dont il y est question, afin de répondre par cette communication aux demandes réitérées qu'on nous a faites de cette composition.

ALP. CAHAGNET.

PARIS. — IMP. D'AD. BLONDEAU, RUE DU PETIT-CARREAU, 26.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# A M. ALP. DE LAMARTINE.

Cher monsieur, f.... en Dieu,

En 1848, j'eus la fraternelle attention de vous instruire par écrit de l'attentat qui devait avoir lieu sur votre personne, de vous en dépeindre les circonstances et de vous donner jusqu'au signalement de l'auteur, dont le poignard fut heureusement détourné de votre généreuse poitrine. Je ne reçus aucune réponse de vous : cette confidence de ma part provenait de révélations somnambulico-magnétiques. J'ai su depuis ce temps que ces études n'avaient pas votre approbation.

Après avoir lu votre *Ange déchu*, je crus que vous deviez pouvoir apprécier mon genre de publicité ; je vous fis tenir à cet effet par une main sûre trois de mes ouvrages, que le messager appuya d'une lettre de recommandation en son nom. Je n'entendis pas parler de la réception de ces ouvrages.

J'en agis de même envers plusieurs auteurs publicistes plus ou moins en relief dans la littérature philosophico-religieuse, sans en obtenir de meilleurs résultats.

D'autres me demandèrent de ces ouvrages pour les déposer dans leur bibliothèque, sans doute, puisque je n'en entendis jamais parler.



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Quelques-uns me fréquentèrent *des années*, et satisfirent à toutes les exigences de leur raison selon leur gré. Ils traitèrent de mes études par la publicité, en les appuyant de leur opinion ; mais ils se gardèrent d'en citer la source.

Depuis onze années que je publie le fruit de mes travaux et de mes observations en ce genre, aucune de mes propositions n'a été attaquée jusqu'à ce jour, ni combattue par la littérature *libre*... Le sacré tribunal m'ayant mis à l'index à peine né, je n'ai eu contre moi que ses esclaves !

Tout homme qui n'a pu s'élever jusqu'à rire de ces tristes juges, n'est qu'un mouton de Panurge qu'on laisse bêler dans sa bergerie sans s'en inquiéter.

Je vous adresse aujourd'hui une brochure que je viens de publier sous le titre : *Etudes sur l'Homme*. Les questions traitées dans ce faible opuscule ne relèvent ni du magnétisme humain, que vous contestez, ni des évocations dont vous riez sans doute, ni d'un mysticisme béatifique dont les anges seuls connaissent la langue. Elles relèvent des observations d'un simple homme, dont l'infime position littéraire, la non moins infime instruction et la *prolétaire existence* commandent l'examen, l'indulgence, et le redressement, à l'occasion, si elles ne méritent l'approbation.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A qui puis-je mieux m'adresser, en cette circonstance, qu'au publiciste qui a divinisé la poésie, sacré l'histoire, purifié la morale?... qu'à l'auteur de l'*Ange déchu*, de l'*Histoire des Girondins* et du *Cours familier de littérature?*... qu'au député, qu'au représentant du peuple, qu'au gardien à quatre-vingt-dix jours des libertés publiques?... Cet homme ne possède-t-il pas toutes les qualités requises pour apprécier des propositions de l'ordre de celles que je prends la liberté de placer sous ses yeux? Moi, pauvre homme, livré, comme tous mes frères du grand atelier industriel, aux tensions de mes pensées vers le point de départ, la cause, le type, le repère de la triste existence du prolétariat, n'ai-je pas le droit de dire ce que j'en connais et ce que j'en attends?

Si j'ai cherché à fouiller dans la métaphysique, le mysticisme, l'inconnu, ai-je fait quoi que ce soit de plus blâmable que ce qu'a fait Christophe Colomb envers un monde qu'il pressentait sans l'avoir vu, et ne pouvoir le prouver que par un essai hardi qui devait, ou faire taire à tout jamais ses aspirations fraternelles, ou les étendre à tout jamais?

Que ce qu'a fait Galilée, en soutenant à ses ignorants persécuteurs que leur puissance n'allait pas jusqu'à ne pouvoir tourner avec la terre qui les portait?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Que ce qu'a fait Herschell, en prouvant aux croyants bibliques que la lune n'était pas une simple bougie sans mèche dont Dieu s'était servi pour éclairer la terre, mais une semblable terre, sinon peuplée d'aussi sottes gens, au moins supposable de l'être?

Que ce qu'a fait Fulton, en attelant à une goutte d'eau cette poussière sans cesse remuante d'hommes dont est soupoudré notre globe?

Que ce qu'a fait Daguerre, en fixant quand même sur une plaque de cuivre l'inconstance des productions humaines et les fugitives grimaces des hommes?

Que ce que projette de faire Mouilleron en nos jours, qui est de relier le Sybérien et le Parisien à la simple tribune d'un fil de laiton?

Conduit je ne sais par quelle puissance occulte des marches de mon obscur cabinet vers les marches de celui qui enseigne, professe et travaille toutes choses, j'ai dit aux hommes ce que j'avais entrevu à travers les vitres célestes de ce vaste atelier, afin de les rassurer sur la puissance d'harmonie, de conservation, de justice et d'amour de ce divin prolétaire.... afin que chacun oublie les gouttes de sueur qui roulent sur son front soucieux, en admirant ce travail incessant, cette marche sans repos, ce tourbillonnement sans plaintes des soleils et des mondes, qui offrent à tous les

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

yeux l'exemple du captif entraînement et de la résignation.

J'ai mis ces frères travailleurs à même de sécher leurs pleurs d'amitié, d'amour et de regrets dont les tombes des leurs sont arrosées, en leur enseignant le moyen de transport, le moyen de communication, le fil électro-divin qui rallie toutes les âmes, tous les cœurs, tous les amours au grand rendez-vous, au grand cercle, au grand ciel éternel.

Je n'ai enseigné ni en orgueilleux, ni en charlatan, ni en mendiant de publicité, ni en vue d'aucune gloire. J'ai, au contraire, parlé, enseigné, agi, manipulé devant tous, et je n'ai quitté aucun sans lui faire faire et résoudre ce que je faisais et ce que je résolvais.

Si je vous écris en ce jour publiquement, c'est moins en vue que vous vous occupiez de moi qu'en vue de vous entendre nier ou accepter le fond de mes études, parce que votre opinion est de beaucoup supérieure à la mienne. Un seul mot de votre part me fera quitter *très-volontiers* et avec reconnaissance la tribune de la publicité philosophique ou m'y retiendra pour achever l'œuvre que j'ai commencée.

Si je redoute quelque chose, ce ne peut être que de n'avoir pas su mieux produire cette œuvre, mais non d'avoir manqué en quoi que ce soit



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à la dignité de l'homme *libre*, du penseur relevé des dépendances des écoles et des enseignements religieux du jour. J'ai voulu ne connaître les temples des hommes que pour en saluer les portiques, les honneurs et les grandeurs humaines que pour en vivre éloigné, et les sordides cupidités de la masse que pour lui enseigner la justice et la fraternité.

Si j'ai forfait à ce but, c'est que mes facultés mentales sont altérées; il est du devoir de tout libre penseur de me conseiller le repos. Ne voyez pas, à l'exemple des penseurs dits *voltairiens*, dans les questions que je traite, qu'une métaphysique ardue, ni qu'un mysticisme esclave; je crois avoir assez prouvé que j'aime trop la lumière en toute étude, et la liberté en toute chose, pour ne donner aux hommes que les adresses de Charenton ou de Saint-Acheul.

Le travail divin que j'étudie ne relève pas de la perfection des hommes, ni la religion que je professe, de leurs autels. Le foyer domestique renferme pour moi tous les moyens d'être enfants de Dieu sans le secours du professorat romain, et contient tous les moyens d'être des honnêtes gens sans le secours du barreau.

Je compte, cher monsieur et frère en Dieu, sur la prise en considération par vous du sujet de cette lettre et de l'envoi de mes *Etudes sur l'Homme*,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

pour m'adresser un accusé de réception en rapport avec le conseil que je vous demande.

Tout à vous fraternellement.

ALP. CAHAGNET.

# BIBLIOGRAPHIE.

## CLÉ DE LA VIE (1).

Tel est le titre d'un ouvrage qui a paru en 1857, et qui a produit une certaine sensation dans le monde magnétique littéraire. Le journal le *Siècle* a même présenté à ses lecteurs un compte-rendu de cet ouvrage, par la plume aussi indépendante que savante de son collaborateur, M. Jourdan. Ce publiciste, qu'on n'accusera pas d'engouement pour les questions métaphysiques et d'outre-tombe, a dit de cet ouvrage *qu'il n'avait jamais été imprimé livre mieux et plus savamment écrit.*

Nous sommes en correspondance depuis onze

(1) *Clé de la vie*, l'homme, la nature, les mondes, Dieu, anatomie de l'homme; révélations sur la science de Dieu, inspirées à Louis-Michel de Figanières (Var), recueillies et présentées par MM. C. Sardou et Pradel. Chez les auteurs éditeurs, 2 volumes; prix : 12 fr.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

années avec un homme d'une aussi profonde érudition en ce genre de littérature que le permettent soixante années de telles études et quatre-vingts ans d'âge. Ce monsieur, duquel nous recevons toujours les conseils avec la plus grande vénération, nous a écrit qu'il ne comprenait pas *qu'un Cahagnet n'eût pas encore lu cet ouvrage*, ouvrage d'un grand mérite, et essentiellement nouveau à ses yeux.

Plusieurs autres personnes nous ont engagé à prendre connaissance de ce livre, et d'en dire publiquement ce que nous en pensions. L'une d'elle, M^me^ Hubert (de Rouen) vient même de nous faire présent à ce sujet d'un exemplaire dudit ouvrage ; non que nous regrettions de dépenser 12 fr. pour cette étude, qui nous en coûte, au contraire, 300 tous les ans pour l'étendre jusqu'à nos lecteurs, mais nous n'avions pas envie de lire ce livre.

Si nous n'avons pas pris connaissance plus tôt de la *Clé de la vie*, c'est que nous avons cessé de lire une partie des ouvrages qui se publient sur les questions que nous traitons nous-même, en ce que nous n'avons rien remarqué dans les publications que nous avons lues digne de nous apprendre quelque chose. Nous n'avons pas encore trouvé dans ces nombreux écrits une seule question que nous n'ayons pas traitée dans les nôtres bien anté-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

rieurement. Nos lecteurs doivent se rappeler que vers la fin de 1857, lors de la publication du tome Ier des *Arcanes de la vie future dévoilés*, par les questions traitées dans cet ouvrage, nous nous attirâmes la colère des justes, le mépris des savants et les huées de la multitude. Quelques années de littérature nous autorisent à affirmer que, jusqu'à cette date, aucun traité pratique de *nécromancie* aussi complet, et disons de *cosmogonie*, n'était connu avoir été écrit dans le style aussi démonstratif que simple, aussi libre qu'argumentateur que celui desdits *Arcanes*. Cette manière toute nouvelle d'étendre la lumière des prétendus mystères de la création, et le sans-gêne du style dans lequel ses rayonnements étaient décrits, nous firent prendre en pitié par les uns, et attaquer déloyalement par les autres. Nous fûmes généralement, pour tous, une bête curieuse que chacun s'empressa de voir et de fréquenter à l'occasion. Presque tous les spiritualistes, publicistes du jour, ont fait cercle autour de nous, et ont même été admis dans notre intimité. Leurs noms, consignés dans nos ouvrages, certifient, par les études qu'ils nous ont prié de leur enseigner, qu'ils ignoraient ce genre de procéder. Il n'est pas jusqu'au plus respecté de l'école magnétique, M. le baron Du Potet; le plus caustique des écrivains de l'*Union magnétique*, M. Lovi; le plus

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

persévérant étudiant en magie, M. le comte d'Ourches; le plus spirituel homme du monde, M. le comte Dorsay; le plus franc défenseur de nos doctrines, M. Clever de Maldigny; le religieux abbé Almignana; le savant abbé Merice, de Saint-Sulpice, *et tant d'autres de son ordre* que nous ne pouvons nommer; le collaborateur de la *Patrie*, M. E. Mouttet; l'auteur du *Mont Saint-Michel*, M. Blouet; M^me^ la bien-aimée et spirituelle baronne Pailhès; le comte Brice de Beauregard (l'un des rédacteurs du journal l'*Hermès*); le vénérable publiciste magnétiste, M. Mialle, etc. A l'étranger, l'infortuné général Schilder; le savant médecin do l'empereur Nicolas, M. D...; les studieuses princesses de Varsovie, philosophes, médecins et savants en toutes sciences, dont nos casiers renferment la *fraternelle* correspondance; puis nos traducteurs; et, à l'intérieur, les mages plus ou moins en renom dont nous n'avons pas voulu entendre les propositions de charlatanisme ou de *spéculations religieuses;* les publicistes politiques et les *professeurs* magnétistes dont les noms, nous le répétons une deuxième fois, sont dans nos ouvrages, à l'appui des certificats qu'ils nous ont délivrés à cet effet; sans compter les *initiales* que renferment lesdits ouvrages, initiales appartenant à l'aristocratie et à la littérature peureuses, ou trop orgueilleuses pour étendre publi-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

quement les largesses de leur témoignage jusqu'à des questions de cet ordre.

Ce grain de fièvre *nécromantique*, que nous venions de semer dans le camp magnétique spiritualico-religieux, fructifia à un tel point, en Amérique, en Pologne, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en France, etc., qu'il rapporta cent pour cent, et qu'en ce jour, à voir les publications qui existent et leurs adhérents, on peut dire que c'est une vraie révolution qui s'est opérée en ce genre.

Voilà pour le bon et l'utile de la question. Mais on nous demandera, sans doute, s'il y a unité d'études, de *démonstration*, de simplicité, d'humilité et de libre *appréciation?* Nous oserons répondre, sans aucune prétention d'amour-propre ni de priorité d'études, que notre genre est resté complètement isolé jusqu'à ce jour, en ce que tout ce que nous avons vu se produire autour de nous n'est marqué que des sceaux de l'orgueil, DE LA CHAPELLE, de l'enthousiasme le plus irréfléchi, et de l'oubli le *plus absolu* du collègue qui, connu de tous, *est nié* par tous.

La *Clé de la vie* se présente, dit-on, dépouillée de ces défauts, et est pleine de vérités et d'études nouvelles. Ouvrons ce livre avec espoir, et étudions-le avec la même liberté d'argumentation dont nous n'avons pas cessé d'user, depuis onze

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

années, dans seize volumes traitant toute révélation, toute proposition, ou toute question d'Esprit dégagé ou encore enfermé dans la matière, et surtout avec cette liberté d'appréciation que nous voulons conserver, comme nous l'accordons aux autres.

Ce qui nous rassure sur notre phase de publicité, c'est que jusqu'à ce jour nous ne nous sommes pas présenté comme commissionné par qui que ce soit des cieux. Nous ne nous sommes imposé aucune responsabilité envers les choses dont nous traitons, et nous n'avons toujours enseigné qu'à titre de proposition... Notre rôle est resté circonscrit dans celui du prolétaire spiritualiste, comme dans celui du prolétaire matériel; c'est-à-dire soumettant sans cesse les productions de notre intelligence aux appréciations des libres penseurs, et nos productions matérielles à celles des libres connaisseurs. Manœuvre et maçon, entrepreneur et architecte, locataire et propriétaire, nous avons passé par tous les degrés de la haute et fragile échelle des exigences humaines. Qui nous présentera un échelon de plus, nous l'en remercierons humblement; car nous n'avons quoi que ce soit de plus au cœur que de connaître une ondulation supérieure à celle de la lumière qui nous éclaire... Ouvrons la *Clé de la vie*.

Nous voyons, dès en commençant, que l'auteur

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de ce livre se nomme Louis Michel, extatique naturel d'une grande lucidité (disent ses écrivains), ayant foi dans la trinité catholique, par conséquent dépendant de ces croyances, ce révélateur modèle entre en rapport avec un Esprit de vérité non connue. Il y en a tant dans les temps où nous vivons ! Dieu a lancé ce messager intime de sa science, ce verbe divin à travers les espaces, en le destinant spécialement à ne lier aucun autre rapport avec les innombrables Esprits de son univers, qu'avec Michel, son vase de prédilection.

Vu l'éducation imparfaite de ce représentant divin, qui pourrait tout au moins, de par Dieu, avoir celle d'écrire ses volontés, nous voyons que deux hommes, marqués au front par le doigt du divin maître, sont envoyés vers ce messager afin (vu leur science qui nous semble être un peu embrouillemment étendue) de mieux rendre ou interpréter les révélations de cet Esprit de vérité. Michel, cependant, doute peut-être encore de tant de puissance ; aussi implore-t-il la protection d'une certaine mère des Vierges, pour joindre sans doute à la véracité de ses récits toute la virginité, toute la nouveauté et toute la pudeur qu'exige un tel travail.

Le livre de Michel, portant le sceau de la condescendance bienveillante et d'amour du Créateur de toutes choses, ne peut donc contenir d'erreurs ;



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

c'est un nouveau livre sacré que nous possédons sur la terre.

Michel *Jean ressuscité* commence par nous annoncer qu'il est le précurseur d'un homme, nouveau Christ, qui *est né* à notre monde et n'est connu que de Dieu seul, quoique l'extatique ait l'air de ne pas ignorer ce qu'est cet homme.

Ce sauveur est chargé par Dieu de faire disparaître le mal de la terre, c'est-à-dire de faire disjoindre sans doute les quatre satellites qui se sont unies à notre globe, lorsque tous les globes erraient en liberté, *selon l'Esprit de vérité*, et ont lancé dans l'atmosphère de la terre tous les germes du mal que cette confiante et heureuse fille de Dieu ignorait jusqu'alors. Le sauveur annoncé par Michel, disons-nous, doit rappeler les hommes à des sentiments éternels d'honnêteté, d'humilité, d'amour et de concorde. Ce sauveur est également destiné à voir se courber à ses pieds tous les rois et tous les grands de notre globe. Sans doute qu'il leur oindra les jarrets à cet effet au lieu du front, car ces personnages n'ont jamais eu plus de raideur dans leur noble maintien. L'ouvrage de Michel traite une trop grande quantité de questions pour que nous puissions en donner un si faible aperçu que ce soit à nos lecteurs. Ayant en plus traité et traitant encore en *notre seul nom* des mêmes études, nous ne pouvons nous permettre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'apprécier, au point de vue de la critique, publiquement ce livre. Le nouveau qu'il contient n'est pour nous qu'une extension immensément compliquée de tout ce que contiennent les bibliothèques cosmogonique, religieuse, théologique, métaphysique, hermétique, physique, scientifique, extatique, etc.

Les CHRÉTIENS y retrouvent leur chaos, leur dieu trinaire, leur chute des hommes, leur Satan, leur Vierge, leur Christ, leur Esprit saint et toutes leurs propositions métaphysiques.

Les PAIENS y retrouvent leurs héros, leurs demi-dieux et leurs dieux commis aux éléments comme aux productions de la terre. L'âme de cette dernière n'est pas autre que la riche Cérès trônant au milieu de ses belles et fortunées gerbes de blé. Les quatre âmes des satellites, qui se sont jointes à ce globe, ne sont pas autres que les récipients des salamandres, des ondins, des gnomes et des sylphes ; ou, pour les chrétiens, des Michel, Raphaël, Gabriel, Ezéthiel.

Les PANTHÉISTES y retrouvent toutes leurs fractions inertes, animées et divinisées du tout.

Les ALCHIMISTES philosophes de l'antiquité y retrouvent leurs eaux, leur souffle divin, leurs corpuscules, leurs monades, leur homme image de Dieu et leur tout dans la partie.

Les PHYSICIENS et les CHIMISTES y retrouvent

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

leurs fluides, leurs électricités diverses, leurs condensations, leurs eaux, leurs terres et leurs règnes, tels ils les étiquettent sur leurs tablettes ou sur leurs bureaux.

Les POSITIVISTES y retrouvent leurs éléments capricieux, hasardeux et accidentels dans les enfantements des soleils, des globes et des mondes en général, en ce que l'Esprit de vérité qui instruit Michel laisse aux corpuscules, comme aux globes, le soin de se créer, s'unir, se désunir et troubler à l'occasion selon le caprice de chacun.

Les ANATOMISTES y retrouveront toutes leurs descriptions en ce genre, mais en plus, que l'âme humaine n'est pour rien dans la confection de son enveloppe. Ses père et mère sont les architectes et tisserands de cette sublime ou dégoûtante confection. Dieu même n'est annoncé en aucun passage de cet ouvrage, comme ayant enfermé dans chaque germe, chaque graine, chaque ovaire, etc., les forces d'expansion, les attraits d'union, les libertés ou dépendances d'action, comme nous voyons ces choses se manifester à nos yeux. Non, chez Michel tout est faculté de faire et non dépendance de s'unir ; ce qui conduit naturellement à admettre que si cinq individualités planétaires ont pu se fusionner au nom d'un seul globe comme l'a fait la terre avec quatre de ses satellites, les globes et les êtres en général peuvent en faire autant au

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nom d'une seule unité, par conséquent tout le système astral que nous connaissons et vénérons comme preuve de l'harmonie de l'œuvre divine, peut disparaître de nos yeux, pour faire place à un autre système.

Les SWEDENBORGIENS y retrouvent leur Dieu, *grand homme*, contenant les petits hommes placés par correspondance d'affection dans les membres, la charpente, les organes, les viscères et les circulations diverses de ce vaste contenant.

Les partisans du MICROCOSME et les MAGNÉTISTES SPIRITUALISTES y retrouveront l'univers imagé, animé et casé dans toutes les parties de l'être; l'Esprit de vérité nous saupoudre les mollets de soleils, comme Dieu a pu le faire dans les espaces. Mais ce qui conviendra peu aux magnétistes, somnambulistes, c'est que l'Esprit de vérité ne permet à aucun Esprit que ce soit, soit terrestre ou extra-terrestre, de correspondre avec la chair de la terre; c'est cette bonne et lucide âme qui, seule, répond à toutes questions, apparaît sous toutes formes de lieux et d'êtres, est enfin le mécanisme de tout ce que nous supposons être reparti en rouages égaux dans ses enfants. Par ce fait, tous nos prétendus rapports avec les décédés, nos études somnambuliques et nos propositions métaphysiques appartiennent au domaine étendu et divisé, *sans doute*, de l'Âme de la terre. L'Esprit de vérité nous le



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

prouve par nos erreurs et nos contradictions ; mais il ne s'aperçoit pas que lui-même, à chaque révélation qu'il nous fait, annule ou ridiculise la révélation précédente, et qu'il n'est qu'un verbe divin à la façon humaine !

Les Astronomes, et tous les savants du XIX^e^ siècle, y retrouveront leurs propositions d'éthers, de cohésion, d'existence, d'étendues, de nombres, de mouvement, d'apparition et de disparition d'influences et d'enfantements, dirons-nous, des voies lactées au soleil.

L'Esprit de vérité fait tourbillonner l'homme dans l'immense cataracte des ascensions et des chutes, des chaos et des mondes, des espaces et des points; meuble son domaine de véritables cieux, de soleils, de globes, de terres, etc., quand nous, nous plaçons simplement l'homme vis-à-vis ses pensées, qui sont pour nous, à elles seules, les représentatifs de l'univers divisé et imagé en elles.

Nous simplifions pour être compris; l'Esprit de vérité complique pour ne pas l'être... Nous démontrons, par la manipulation, aux sens et à l'esprit; l'Esprit de vérité propose et affirme l'inappréciable par la seule imposition de la foi.

L'Esprit de vérité se dit être précédé par une longue préparation, que nous croyons reconnaître dans certains plans d'une société qui ne vise qu'aux

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ténèbres. Cet Esprit sera pris en considération ; et nous, précédé de notre simple atelier de prolétaire, et accompagné de notre franchise, notre amour des hommes, de la liberté et de la lumière, nous serons accusé, si nous ne payons pas plus chère cette téméraire entreprise.

Michel continue en entrant à grands pas dans le sanctuaire divin; Dieu même meut ses lèvres !... QUAND LA SCIENCE DE L'ÉTERNEL PARLE, CELLE DE L'HOMME DOIT OBSERVER LE SILENCE.

Les sans-soucis trouveront dans le livre de Michel le désordre qu'ils vénèrent.

Les athées, la divinisation humaine qu'ils recherchent.

Les déistes, un Dieu, *tout* ou *isolé*, pour les besoins de leur âme.

Les spiritualistes, qui veulent seuls, dans toutes les productions de l'univers, posséder une âme, verront que cette âme n'a eu de commencement ni de fin, quoiqu'ils y verront également qu'il existe des génies préférés de Dieu préexistant à ces mêmes âmes.

Nous ne savons ce que c'est que de préexister au non-commencement. L'Esprit de vérité nous le dira plus tard, sans doute. Ils y verront également que les animaux n'ont que des reflets d'âme, des âmes momentanées, âmes élémentaires des philosophes alchimistes que meut l'instinct, et

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

qu'éteint le couteau du boucher ou la poêle à frire de la cuisinière. Il semble prudent à l'Esprit de vérité de ne pas placer au même rang l'âne et l'homme, quoique ces deux animaux soient sortis du même Dieu, soient parties du même Dieu, soient en Dieu et dieux en leur genre.

Dans ce vaste échafaudage, cette colossale charpente de la création, les architectes y trouveront des magasins de dépôts; les boueux, des voiries; les équarrisseurs, des débris, et les hommes de progrès, des ajustements, des placements plus ou moins avantageux du bien pensé, du bien fait, et du mal pensé et du brut.

Les sombres partisans de la mort y trouveront leur *caput mortuum*.

Nous-même, nous y trouvons la matière et sa négation... l'Esprit divisé et le tout... le libre arbitre et la dépendance... la vie et la mort... l'activité et le *statu quo*... l'utilité du bien et l'utilité du mal... enfin, tout ce que ce que nous avons traité plus ou moins différemment dans nos études, hors dans nos dernières *sur l'Homme*. Nous ne pouvons en dire plus; cet ouvrage est du Cousin spiritualiste pur, c'est-à-dire de l'éclectisme spiritualiste. Jamais Esprit de vérité n'a été plus accommodant; il satisfait à tous les goûts, est de tous les autels, trône en toute chaire, donne à

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

toute main qui s'ouvre, apprend à tout ce qui cherche.

Nous nous réjouissons d'entrer dans la quatrième phase de notre évolution vitale et scientifique selon ce livre, et d'avoir un sauveur de né sans un Hérode, ainsi que d'espérer la liberté du non libre arbitre.

Disons simplement qu'un Dieu qui prend ainsi la parole à la tribune de la terre, doit connaître à qui il parle, doit soumettre ses démonstrations aux facultés de ses auditeurs, doit éclairer son œuvre et non la couvrir de ténèbres. Son langage doit être coordonné, harmonique, démonstratif, et non marqué au coin de l'inconnu, de l'impuissance et de l'imparfait avoué de cette œuvre.

Pauvre Esprit de vérité, qui admet de la liberté et du progrès dans l'œuvre de Dieu ! dis donc du progrès dans l'assemblage de l'œuvre humaine ! Laisse ces soleils et ces globes, brillantes pensées de l'Éternel, rouler dans les espaces sur les rails des éternités, et ne cherche pas à nous enseigner leur histoire avant de nous enseigner mathématiquement la nôtre !... Laisse les papilles tactiles de notre langue se mettre en rapport avec les tourbillonnements de notre circulation, avant de leur faire compter ceux de l'Éternel.

Nous résumons que le livre ayant pour titre : *Clé de la vie*, est un ballon d'essai lancé par la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

gente religieuse qui prépare une transformation de la chaire de Rome... ; gente qui reconnaît qu'en nos temps la science biblique est passée de mode, et qui, par conséquent, veut entrer dans la voie large des études du jour. Aussi cet ouvrage contient-il, *nous le répétons*, du pain pour toutes les tables, et, pour fin de compte, tente de river un anneau de plus à la chaîne déjà si longue et si pesante qui fixe la liberté humaine au pilori de l'ignorance et de la servitude... Nous nions de tels messagers divins en vue du respect et de l'amour que nous voulons offrir à Dieu.

ALP. CAHAGNET.

## ÉTUDE SUR LE SOMMEIL ET LES RÊVES.

4 février 1858.

Une fois déjà, il y a quelques jours, j'avais tenté d'ouvrir cette étude avec Ravet qui, à cet effet, était entré en rapport avec l'esprit Hippocrate; mais ce jour là, la vue ainsi que les dispositions spirituelles de ce lucide n'étaient point préparées à cet effet.

Je ne me dissimulai pas que l'étude était très-difficile, d'autant plus que je désirais contrôler, par le secours d'un lucide et d'une inspiration

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

supérieure, ce que j'ai pu en dire *Lumière des morts*, *Etudes sur l'Homme*, et dans mes autres ouvrages..... Aujourd'hui, dans un meilleur état, le lucide Ravet se dit être disposé à aborder à fond cette importante question. Je la lui pose ainsi qu'il suit, afin de la simplifier, et de la rendre assez complexe pour être comprise.

D. Veuillez avoir l'obligeance de me voir mettre au lit, fermer les paupières, cesser de penser matériellement et entrer dans cette existence des rêves, m'y voir fonctionner, y influencer et y être influencé, puis revenir à l'état matériel avec le souvenir plus ou moins bien établi de ce que j'aurai vu ou fait.

R. Mon guide me répond que vous ne pouvez me servir de sujet d'étude pour cette question, en ce que vous rêvez par vous-même et non par les autres, c'est-à-dire qu'il y a des hommes qui ne connaissent cette existence que par et chez les autres ; quand au contraire d'autres la connaissent par eux et chez eux. Je ne comprends pas bien cette réponse, ajoute Ravet. — Allez, lui dis-je, vous la comprendrez mieux, sans doute, dans la suite de cette étude..... — C'est bien drôle, reprend ce lucide : au moment où l'on perd la connaissance de l'état matériel, l'âme sort de son corps matériel entourée du décalque de ce dernier. L'âme est un point sans forme précise,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

mais qui ne peut se passer de celle de son corps matériel ; aussi une espèce de décalque de ce corps l'entoure-t-elle en toute occasion et la suit comme une traînée nuageuse. Lorsque l'âme sort ainsi de son corps matériel, elle va aux lieux de ses désirs, où elle est attirée par des puissances qui lui sont inconnues. Dans ce parcours, elle est susceptible de rencontrer des obstacles de toute sorte qui sont naturellement sur son passage, ou qui y sont posés avec intention par des âmes qui, comme elle, sont dans le même état et veulent l'influencer en bien ou en mal. Ces pérégrinations relèvent encore de deux autres dépendances qui sont : 1° l'état d'Esprit dans lequel l'ont plongée les phases de son existence du jour ; et 2° les centres d'Esprits dégagés de l'état matériel qu'elle traverse ou côtoie, Esprits qui, par leurs affections pour l'une de ces sensations de bien et de mal, les lui suscitent et les lui font sentir avec plus ou moins d'extension.

Cette question est très-compliquée, me dit mon guide, parce qu'il peut encore arriver que l'âme entre dans les sujets de ses désirs passés ou présents ; c'est-à-dire qu'ayant désiré être telle chose, ou au sein de telle chose, ce désir daterait-il de vingt années, l'âme peut se retrouver et rentrer dans l'état de ce désir et en jouir à l'occasion. C'est ainsi que dans nos rêves nous nous retrou-

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

vons à des âges passés de notre existence et que nous en subissons les dépendances sans pouvoir y changer quoi que ce soit.

Tu sais, me dit encore mon guide, que les Esprits ne font pas usage de la parole pour communiquer entre eux comme les hommes de la terre. La parole est une nécessité de la densité de votre corps, qui ne peut laisser voir aussi facilement que le nôtre les sujets de vos pensées ; aussi l'homme a-t-il combiné à cet effet des assemblages de sons qu'il est convenu de toujours faire signifier la même chose, et produire par eux sa pensée au dehors de son corps. Il a disposé, comme vous disposez chez l'enfant, l'organe vocal à produire certains battages d'air au moyen de la langue qui, par des positions verticales, horizontales, diagonales, serpentées, etc., modifie ce battage d'air au point de lui faire rendre les sons dont est formée la parole. Cette manière de communiquer entre vous est trop bruyante pour nous, et influence l'ordre des pensées méditatives que nous avons; aussi ne communiquons-nous entre nous qu'au moyen d'échange de ces mêmes pensées, c'est-à-dire au moyen de leur vue et des sensations qu'elles produisent. Vous pouvez, dans de certaines conditions, correspondre de cette manière sur la terre, puisque par le somnambulisme magnétique vous représentez à vos lucides



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

les sujets de vos pensées en tableaux vivants, qu'ils accusent voir, et être aussi vrais que ceux qu'ils voient matériellement. Eh bien! ce genre de communication sert beaucoup aux Esprits qui, bons ou mauvais, entrent en rapport avec votre âme dans l'état de rêves. Selon comme ces tableaux sont beaux, clairs, doux et agréables, se trouvent être les états par lesquels vous passez à leur vue.

Si cependant votre vue n'est pas dans l'état convenable pour en apprécier tous les détails, vous n'éprouvez qu'embarras et troubles de toutes sortes ; car sachez qu'il vous faut voir les sujets des pensées avant de les sentir. Il en est à leur égard comme envers les lieux où vous allez matériellement, vous n'entrez dans les influences de ces lieux qu'après les avoir vus.

Il peut arriver en plus, que, par la mauvaise disposition de votre vue, ces représentations de la pensée des Esprits ne produisent sur ce moyen réfléchissant que ce que produit tout objet matériel sur une glace non en bon état ou recouverte de quelque matière qui intercepte sa faculté réfléchissante.

Lorsque votre âme erre ainsi en dehors de son corps matériel pour ou jouir de ses propres pensées, ou de celles des Esprits et des lieux qui lui sont étrangers, elle peut se trouver absorbée *mo-*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*momentanément* par l'état des pensées des êtres étrangers à son corps, perdre alors l'observation de son propre moi, pour n'agir et ne sentir que d'après l'être et les pensées qui l'ont ainsi absorbée. Cette faculté, d'une part, et cette dépendance, de l'autre, causent ces transpositions des sujets de vos rêves, et vous font vous approprier les choses qui sont du domaine des Esprits dégagés de la matière, ou qui, comme vous, ne sont qu'en état de *demi-liberté*. Ces Esprits vous suscitent ces choses à dessein pour vous instruire sur le langage représentatif du monde spirituel ou se moquer de vous, comme vous le faites vous-même envers vos enfants auxquels vous contez mille sottises en vue de leur crédulité.

Tu vois donc que cette question est d'autant plus compliquée, qu'elle est dépendante, comme je te l'ai dit, de l'état matériel et d'esprit dans lequel vous entrez en état de rêves. Si vous avez été contrarié, coléreux, envieux, ou satisfait dans toutes les phases de la journée, vous emportez avec vous, dans le décalque de votre corps matériel, ces états de votre esprit, états que les Esprits avec lesquels vous entrez en rapport ou qui vous voient seulement ainsi agités, développent ou calment selon leur affection, et surtout les envies et les jalousies que leur inspire la position que vous occupez.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D. Vous parlez d'absorption du moi par une espèce de transfusion des pensées des êtres avec lesquels on entre en rapport. Est-ce que cette absorption existe également pour les Esprits dégagés de la matière et pourrait à l'occasion se prolonger indéfiniment ?

R. Se prolonger indéfiniment, non ; mais exister plus ou moins de temps, oui. Les Esprits dégagés de la matière ne sont pas dépendants de cette absorption ; elle n'est imposée qu'aux hommes de la terre, qui eux-mêmes cherchent à pénétrer chez les êtres et dans leurs pensées, afin de se rendre compte des états et des sensations de ces êtres. Ils subissent alors la dépendance qu'ils se sont imposée.

Il y a en plus des êtres très-volontaires et très-puissants qui peuvent rendre ces êtres dépendants de leurs propres pensées, tel vous pouvez le faire dans *quelques circonstances* en magnétisme ; mais cette dépendance n'est que momentanée, et n'est attachée qu'à l'état matériel, état d'épreuves en tous les genres.

Prolonger cet état indéfiniment, serait équivallent à l'anéantissement de l'être ; ce qui ne peut avoir lieu là où il y a une loi majeure, une force de conservation qu'aucune volonté humaine ne peut vaincre.

D. Cependant il nous arrive, dans nos rêves,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

d'être tués et de passer par toutes les angoisses de la mort.

R. Oui; mais il vous arrive aussi de vous réveiller à l'état matériel aussi plein d'existence qu'avant cette mort idéale. Ce sont des connaissances qu'il vous faut acquérir sur toutes les phases de l'existence matérielle.

D. Je comprends d'autant mieux ce que vous me dites, que vos renseignements concordent avec ceux que j'ai cru devoir donner : *Lumière des Morts*, et présentement dans un ouvrage qui est sous presse, portant le titre : *Etudes sur l'Homme;* mais j'ignore jusqu'à quel point, vous ainsi que moi, touchons juste cette délicate et compliquée question. Par exemple, si nous sommes d'accord sur la forme et la transmission des pensées, j'ignore si nous le sommes au même point sur celle des rêves. Vous m'avez dit en premier lieu que l'âme pouvait rentrer dans un désir antérieur datant d'une vingtaine d'années et plus, et jouir des moyens de ce désir; ce fait n'a cependant pas l'air d'être toujours exact; car, que de choses l'âme désire, qu'elle ne peut voir ou posséder en aucun temps!

R. Mais sachez qu'il en est des pensées comme des graines, les unes éclosent avec profit, les autres dans une moindre proportion, et d'autres n'éclosent nullement. Les pensées ne sont pas autre chose que les graines de toute existence et



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de toutes successions d'états de l'existence; elles sont soumises aux mêmes lois que les graines matérielles; selon les menstrues où elles circulent, se trouvent être leurs moyens et leurs richesses d'éclosion. C'est donc pourquoi vous ne pouvez espérer jouir de tous vos désirs.

D. Il y a également beaucoup d'êtres qui ne rêvent pas?

R. Tout être rêve clairement ou obscurément. Ceux qui n'ont aucun souvenir de leurs rêves sont des glaces brouillées qui ne réfléchissent aucune image.

D. Par la concordance de vos révélations et de mes intuitions, je dois donc penser être dans le vrai, et avoir produit quelque chose d'utile par la brochure dont je vous parle: *Etudes sur l'Homme?*

R. C'est une étincelle de vérité tombée sur la terre.

D. Cette étincelle produira-t-elle un effet digne de cette vérité?

R. Non, pas de suite... On dira, en parlant de cette brochure: C'est de l'école Cahagnet.

D. Je suis moi-même étudiant; je ne pense nullement ouvrir une école.

R. Je le sais; mais cela n'empêchera pas de dire ce qui doit être dit.

D. Cette brochure ne sera donc pas comprise?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

R. Pas de votre temps... Très-peu la comprendront; le plus grand nombre voudra paraître la comprendre, en disant : Où Cahagnet a-t-il été chercher cela?... C'est quand vous n'y serez plus que vos œuvres seront prises en considération.

D. Je ne désire qu'être utile en enseignant la vérité. Si je savais propager l'erreur, je ne voudrais, pour quoi que ce soit, écrire.

R. Il y a une différence entre vous et les écrivains en général, en ce que ces derniers écrivent pour vivre, et que vous, vous vivez pour écrire. Vous êtes dans le vrai. Ne redoutez pas l'ignorance. Continuez vos études, vous ferez du bien, et vous ne vous en trouverez pas mal.

Une conversation s'engage alors entre moi et le guide de Ravet; elle ne dure pas moins d'une heure. Nous y abordons les sujets métaphysiques les plus ardus. Elle se termine par une entière approbation de cet Esprit, ce qui me la fait clore avec l'espoir d'une suite d'études de plus en plus consolantes.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# MÉDIUMS ET SOMNAMBULES.

## L'ESPRIT PHIDIAS RÉVÉLANT A ADÈLE LES MOYENS DE TAILLER LE PORPHYRE.

Le 5 mai 1856, une jeune dame anglaise sollicita d'Adèle une séance, pour savoir à quoi s'en tenir sur les Esprits qui écrivaient par sa main, vu qu'elle était médium. Un gentleman, d'une riche tenue et d'un savoir peu ordinaire, accompagnait cette dame. Tous les deux parlaient le français aussi purement qu'un académicien. L'extérieur de ces personnages nous annonça une position élevée. Nous donnons ces petits détails comme prologue de cette séance, car il nous est arrivé de nous trouver vis-à-vis des personnes de haute distinction qui, par une mesure de prudence ou un sentiment de prétendue dignité, nous visitaient ainsi incognito. C'est par une occasion toute fortuite que nous sûmes un jour avoir donné de cette manière une séance au ministre Palmerston, comme en ce jour nous avons été à même de donner des conseils et de faire des révélations *peut-être* exactes sur un moyen qui, dit-on, est perdu depuis très-longtemps, et que, si ce moyen est bon, le personnage auquel nous l'avons révélé pourrait s'en servir sans en donner connaissance au public. Nous croyons devoir nommer la dame qu'

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

compagnait ce monsieur, afin d'appuyer notre citation d'un nom. Voici celui de cette dame : Lady Katherine Flemini, fille du lord Kockrane.

Lorsque Adèle fut en sommeil, cette dame demanda une écritoire, tira une plume de son portefeuille, releva sa manche et laissa voir immobile une main et un bras du plus bel albâtre, attendant l'impulsion spirituelle. Presque au même instant, cette jolie et délicate main se promena sur le papier, en écrivant nous ne savons quoi. Cette dame demanda à la lucide qui faisait agir ainsi sa main : C'est un Esprit, répondit cette dernière, ou, pour dire plus vrai, ce sont des Esprits, car vous en êtes entourée.

D. Quel est celui qui me tient la main et qui la conduit en ce moment?

R. C'est une petite fille âgée à peine de deux années, petite fille que vous avez perdue à cet âge à peu près (suit le signalement). — R. Il est vrai que j'ai perdu cette petite fille; mais comment sait-elle et peut-elle faire les réponses que j'écris sous son influence?

R. Par elle-même, elle sait fort peu de chose, vu qu'elle a quitté la terre bien trop tôt pour connaître tous les ressorts de cette existence; mais elle n'est que le moyen d'alliance entre vous et un jeune homme qui est spiritualisé depuis environ six années, à l'âge de dix-huit ans (suit le

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

signalement, et le nom de Henri appartenant à ce jeune homme ; le tout est reconnu très-exact).

D. Comment cette influence s'opère-t-elle, puisque vous dites que c'est ma petite fille qui me conduit la main ?

R. Cet enfant vous conduit la main, parce que la sienne est conduite par ce jeune homme dont je viens de vous faire le portrait. La main de votre enfant n'est qu'un milieu, qu'un moyen fluidique d'être plus en rapport avec vous et d'avoir plus de puissance sur la vôtre.

D. Si c'est ce jeune homme qui me conduit la main, il ne peut répondre que dans le sens de ses affections que je connaissais être très-bonnes et aimant le vrai ; pourquoi donc ai-je ainsi écrit plus de deux cents pages dans lesquelles je n'en trouve pas à peine deux de convenables, c'est-à-dire de vraies sur tout ce qui m'a été ou révélé ou prédit ?

R. Il n'y a pas que lui qui vous conduit la main ; vous êtes entourée d'influence en assez grand nombre, comme je vous l'ai dit en commençant. J'en vois un autre âgé d'environ cinquante ans : esprit jovial, aimant à rire et surtout à faire des niches aux dames. Il vient souvent auprès de vous et vous conduit la main d'une autre manière. Vous devez vous être aperçue que le corps des écritures que vous faites ne se ressemble pas, que parfois vous écrivez beaucoup plus vite, que vous êtes

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans des états différents pour le faire et que vous passez, par exemple, très-facilement et subitement du calme parfait à l'agacerie.

D. Cela est très-exact. Cet Esprit serait donc celui qui dit se nommer B...?

R. Oui, tout juste.

D. La plume avec laquelle j'écris a-t-elle été influencée par Isaac, comme cela m'a été affirmé par des lucides?

R. Oui.

D. Par qui la bague que je porte au doigt m'a-t-elle été donnée et a-t-elle été influencée?

R. Cette bague ne vous a pas été donnée par les Esprits; mais elle vous a été apportée par eux; ils l'avaient prise ailleurs. Elle est influencée par l'Esprit farceur duquel je vous ai parlé.

D. Mais, puisque cet Esprit farceur est menteur en même temps, qu'il nous a fait faire des choses ridicules en nous promettant beaucoup de merveilleux, comme, par exemple, de nous faire agenouiller aux pieds d'une prétendue Vierge et d'un prétendu Christ que nous n'avons pu voir, ni desquels nous n'avons pu obtenir les choses promises, je désirerais, non me défaire de cette bague qui est d'un prix très-élevé par les diamants dont elle est ornée, mais la dégager de l'influence de cet Esprit farceur. Que me faudrait-il faire pour cela l'obtenir?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

R. La déposer pendant neuf jours, tous les soirs, dans un verre d'eau fraîche jusqu'au lendemain au matin, puis la porter comme avant et ne plus appeler auprès de vous cet Esprit.

D. Est-ce que son influence sur cette bague sera détruite par ce simple moyen ?

R. Oui, vu que ces Esprits ne sont pas amateurs de la pureté de l'eau et qu'en plus, ne pensant plus à lui, et surtout ne l'appelant plus, il s'éloignera de vous comme il est venu vous visiter.

D. Comment faire pour ne plus écrire des bêtises comme j'en écris depuis tant de temps, et entrer en rapport avec un Esprit instruit qui réponde logiquement et avec vérité à mes questions ?

R. Vous n'avez qu'à vous recueillir tous les soirs, de neuf à dix heures, par l'effet d'une prière mentale à Dieu, et d'appeler auprès de vous votre petite fille et ce jeune homme, Henri, afin de vous faire écrire comme ils le font quelquefois. Si vous vous trouvez dans un état de douce quiétude, livrez-leur votre main. Si au contraire vous éprouvez la moindre contrariété, refusez-la leur ; vous obtiendrez de cette manière des résultats de beaucoup supérieurs à ceux que vous avez obtenus.

D. Pourquoi préférer cette heure de neuf à dix que toute autre ?

R. Parce que c'est l'heure à laquelle les Esprits

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de troubles sentent le besoin de se reposer. Vivant dans l'atmosphère de la terre, ils sentent l'influence des jours et des nuits de cette dernière, par conséquent le besoin de repos que nous sentons nous-mêmes. Les Esprits supérieurs ne sont pas soumis à ce besoin, et peuvent à cette heure être moins entravés dans leurs rapports avec nous qu'à toute heure de la journée.

D. Comment se fait-il que cette plume influencée par Isaac puisse être conduite par des Esprits inférieurs?

R. Parce que cet Esprit n'est pas Dieu, qu'il ne peut commander qu'à ceux qui lui sont subordonnés, et que les Esprits farceurs qui pullulent par milliards dans la sphère de la terre savent bien rire de cette puissance. Si vous saviez avec quel empressement et avec quelle joie tous ces Esprits d'un ordre infiniment inférieur se sont joints aux premiers Esprits qui ont produit ces manifestations, vous en seriez effrayée et ne pourriez douter un instant qu'il ne doit ressortir de ces rapports des hommes de la terre avec eux qu'une ténébreuse instruction et qu'un tissu de mensonges : ils aiment rire de votre confiante crédulité.

D. Vous m'avez dit que la bague que je porte ne m'a pas été donnée par les Esprits, mais apportée par eux ; cela est vrai et s'est opéré ainsi : J'avais une lucide qui l'avait au doigt. Un soir,



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

étant en sommeil *par elle*, cette bague lui fut ôtée du doigt, et passa au mien sans que je m'y prêtasse en rien. Mais revenons à nos questions. Il se passe en Amérique et en Angleterre des choses extraordinaires ; ne sont-elles opérées que par ces Esprits farceurs ?

R. Elles sont opérées par les uns et par les autres. Il y a des Esprits très-sérieux qui les secondent dans des vues morales et d'instruction spirituelle pour les hommes.

Cette dame demanda encore l'apparition de plusieurs Esprits et parut être satisfaite des réponses d'Adèle. Cependant, me dit-elle, comment vous, monsieur, appréciez-vous les contresens suivants : L'Esprit Swedenborg apparaît à Adèle et la conduit sur la lune, voyage relaté dans votre tome III^e^ des *Arcanes*. Le même Esprit apparaît et conduit le premier médium d'Amérique sur cette même planète : il se trouve que ce dernier ne dit rien de semblable à Adèle, vu qu'il dit ce globe inhabité faute d'une atmosphère convenable aux êtres en général ?

R. Des questions semblables me sont adressées tous les jours par des personnes qui possèdent des lucides, ou qui ont entendu des médiums dire des choses très-contraires à celles qu'ont dites mes lucides. Je n'ai qu'une réponse à faire à cette objection, qui est : que le temps est un grand maître,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

que lui seul prononcera lequel a été vraiment en rapport avec les Esprits de lumière et a le plus approché de la vérité. Je prie ces personnes de lire avec beaucoup d'attention mes ouvrages, ainsi que ceux étrangers, et de méditer sur les réponses orales des médiums non publicistes, puis de prononcer de quel côté leur semble régner une logique convenant à notre raisonnement ainsi qu'à nos besoins d'apprécier librement ; en plus, de ne pas se signer mystiquement devant ces lourds et ennuyeux sermons spiritualistes d'Amérique, qui semblent plutôt être le résultat d'un spleen au plus haut degré qu'une étude sérieuse sur les questions traitées; au contraire, de porter toute leur attention sur les réponses obtenues et sur l'enchaînement du système décrit. C'est l'ensemble, le clair, le logique, le libéral de ce système qui en fera tout le mérite ou tout le ridicule.

Je comprends autrement ce genre d'études, dis-je à cette dame. Je procède en ce genre comme dans toutes les questions matérielles; lorsqu'un Esprit professeur ne me convainc pas par ses démonstrations, je lui soumets mes doutes et redouble mes questions. Ce qui est mal enseigné ou mal compris a besoin de réponses aussi claires que *bien sollicitées*. Si je questionne, c'est que je ne sais pas ce que je demande. Je crois avoir un être supérieur devant moi, sa supériorité légitime ma

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

question. De deux choses l'une : ou je dois connaître ou je dois ignorer ; l'ignorance est la stagnation de la vie, la connaissance en est l'alimentation.

Si l'étude me place des questions sur les lèvres, c'est qu'elle a placé des réponses sur d'autres, et je vous l'avoue, madame, si je me trouvais devant Dieu même, dans l'état où je suis dans ce moment, je lui demanderais si je fais bien ou mal de chercher la vérité. Selon sa réponse, je ne serais pas plus confus d'adresser une question à ce bon père qu'au premier Esprit venu. Je serais plus hardi même à la poser, en ce que je saurais d'avance que je fais un acte d'humilité qui ne peut déplaire à Dieu, et que cet acte entraîne après lui ma reconnaissance pour l'auteur de choses aussi incompréhensibles.

D. Oh, oui ! je reconnais-là la franchise de vos études ; mais tout le monde ne peut pas penser comme vous.

Le monsieur qui accompagnait cette aimable dame pria Adèle de demander l'apparition du fameux sculpteur grec PHIDIAS.

R. Le voici, dit la lucide, c'est un homme âgé d'une cinquantaine d'années, d'une figure méditative, front plissé à la racine du nez, etc... ; il est drôlement habillé ; je ne sais si c'est une culotte courte qu'il a ou un caleçon ; il est entortillé dans

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

une espèce de manteau; ses bras sont nus. Oh ! mais en voilà un bras nerveux !...

D. Demandez à cet Esprit s'il s'occupe toujours de sculpture ?

R. Oui, il me dit qu'il sculpte le diamant.

D. Il a su sculpter alors le porphyre sur la terre?

R. Oui.

D. Lui serait-il agréable de me servir de guide dans cet art?

R. Je le crois bien, il y a si peu de monde qui pense à lui; car il n'est pas spiritualisé d'hier, celui-là; oh! y a-t-il longtemps. Ses élèves ne pensent plus à lui, ce qui fait qu'il ne demande pas mieux que d'inspirer les hommes de la terre.

D. Peut-il m'enseigner comment il taillait le porphyre ?

R. C'était avec de l'or.

D. Entendons-nous. Etait-ce pour le polir ou pour le tailler qu'il employait l'or?

R. C'était pour le polir.

D. Mais pour le tailler, aucun outil connu jusqu'à nos jours ne peut servir à ce travail?

R. Oh ! mais je le crois bien. Il me dit qu'on a trop négligé l'alliage des métaux, et que ce n'est que de cet alliage qu'on peut attendre quelque chose.

D. Quel est l'alliage qu'il faudrait pour con-



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

fectionner un outil capable de tailler le porphyre ?

R. Il me dit, de l'acier... attendez... tiens, du platine... attendez encore... oui, c'est bien cela, de l'or, les trois meilleurs métaux et les plus forts de la création.

D. Quelles quantités faudrait-il observer dans cet alliage ?

R. Il ne faudrait mettre qu'un dixième d'or.

D. Et puis ?

R. Egale quantité d'acier et de platine, c'est-à-dire neuf fois plus que d'or, ou si vous entendez mieux, quatre parties et demie d'acier, quatre parties et demie de platine, et une partie d'or... attendez... ah ! mais ce n'est pas de l'or jaune qu'il faut employer, il me dit que c'est de l'or vert, de cet or plus blanc, vous savez ?

D. Comment doit être fait l'outil ?

R. Mêler ces trois métaux par la fonte et que l'outil ait un pouce carré au manche, puis qu'il soit un peu plus large et plat au bout, comme un ciseau ; mais il me dit qu'il faut que le taillant soit un peu rond, qu'il soit épais comme trois tranchants de rasoirs ; non vif comme un rasoir, au contraire un peu rond.

D. Et pour polir le porphyre ?

R. Oh ! alors, c'est avec de l'or.

D. De l'or seul ?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

R. Non pas, de l'or avec de l'huile.

D. Quel morceau d'or faut-il employer ?

R. La forme n'y fait rien ; mais il dit qu'il faut qu'il soit du poids d'une demi-livre environ.

D. Pense-t-il qu'avec l'instrument que vous m'indiquez, je parviendrais à couper une colonne de porphyre que j'ai ?

R. Oui ; mais d'ici trois jours, il vous inspirera un matin à votre réveil si vous devez réussir avec cet outil... car lui, à présent, ne s'occupe plus de cela avec ses beaux diamants qu'il sculpte.

Ce monsieur adressa encore quelques questions à Adèle qui, trop fatiguée par une séance de deux heures, ne put continuer. Ce compte-rendu n'est qu'une très-faible esquisse des nombreuses questions qui ont été traitées dans cette séance. Je n'ai pas voulu qu'elle fût inconnue de mes lecteurs ; mais, hélas ! que de semblables ai-je logées dans ma tête, que je ne peux pas, faute de temps et de moyens, confier à l'impression !... Loin de me venir en aide, tout semble, au contraire, m'en serrer dans un cercle de silence absolu, les uns en *persistant* à dire que je suis mort, les autres fou, d'autres que je ne publie plus rien.

Obs. Nous ignorons si le platine était connu du temps de Phydias, et s'il serait très-facile de mêler ces métaux par la fonte, vu que le platine ne fond qu'à une température plus élevée que l'or,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et que l'acier demande également une température différente ; il faudrait donc fondre ces métaux séparément pour en opérer le mélange, étant réduits chacun à une chaleur compensée. Mais aussi entendons-nous cet Esprit demander trois jours de réflexion pour inspirer l'artiste qui lui a adressé les questions précitées. D'après la faculté que possèdent les Esprits de faire ce qu'ils veulent, avec ce qu'ils désirent, *comme nous l'a fait observer Adèle*, il pourrait se faire que celui consulté se serve de ces matières au monde spirituel, sans que lesdites matières eussent la même vertu sur la terre. Aussi acceptons-nous cette révélation à titre de conseil seulement.

Les observations de la consultante nous semblent très-rationnelles, et annoncent un Esprit plus studieux qu'enthousiaste. En effet, que de médiums écrivent ainsi sous l'influence d'Esprits à eux inconnus, ou d'Esprits dont les noms ont fait autorité dans les sciences et les arts, et ne recueillent que des déceptions, qu'ont attirées ou leur passive crédulité, ou l'orgueil de faire mieux que les autres, au lieu de ne désirer apporter au temple des connaissances humaines qu'une solution de plus, au profit de la masse !... Que trouvons-nous dans une grande partie des écrits américains et anglais ? Qu'un ensemble de conseils plus ou moins moraux, plus ou moins religieux,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et par conséquent plus ou moins utiles à l'instruction des hommes.

Que de manuscrits sont ainsi existants qui, s'ils étaient publiés, ne feraient qu'accroître l'ennui, et même le dégoût pour ces sublimes révélations spirituelles. Il y a bien loin de cette manière à celle que nous avons cherché à enseigner.

Chaque médium se croit un rédempteur, tranche, ajoute, impose au besoin à la proposition première à titre d'amendement, une masse de propositions, qui ne souffrent pas un examen de quelques minutes. Les christs, les vierges, les anges, les savants, les artistes, sont à toutes les tables, répondent complaisamment à toutes les sottes et grossières questions posées; font danser les meubles, pincent, piquent et tourmentent de cent manières différentes tous les adeptes de ces manifestations, et, pour résultat, réduisent les plus éclairés à chercher la lumière ailleurs. Hélas! si ces illuminés faisaient, avant toute chose, une sévère étude des présumés savants Esprits qui les inspirent, ils ne seraient pas jetés comme ils le sont dans ce bourbier de déceptions qui, loin de faire leur éducation spirituelle, ajoutent à leur incrédulité envers ces choses admirables. Il ne peut sortir, nous l'*avouons avec peine*, de ce *tohu-bohu* de manifestations diverses, qu'un retard pour les études que nous faisons, et qu'une grande *maladie mentale*

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

*contagieuse*, qui brûlera plus d'un cerveau enflammé de ce zèle scientifico-spirituel. Les hommes véritablement studieux en reviendront à notre manière de procéder dans ces études par le secours de lucides bien conduits, comme nous avons enseigné de le faire, et comme nous nous proposons encore de l'enseigner. Nous n'admettons les manifestations matérielles des tables que pour dégrossir l'intelligence des plus rebelles, et nous renvoyons les intelligences les plus sensitives aux calmes et studieux rapports des lucides magnétiques avec les Esprits.

L'avenir nous donnera raison ; mais que de troubles, que d'erreurs, que de déceptions s'en seront suivis ! Nous retrouvons encore là cette dualité des ténèbres et de la lumière, dualité si nécessaire, sans doute, au complément de la compréhension humaine.

ALP. CAHAGNET.

## APPARITIONS ANNUELLES.

Nous avons dit, tome troisième des *Arcanes de la vie future dévoilés*, que nous étions en relation avec plusieurs personnes qui, convaincues *à priori* de l'exactitude de nos communications spirituelles, venaient nous voir ou nous écrivaient à cet effet,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

afin de continuer leurs rapports avec ceux qui, disparus de leurs yeux, sont toujours présents à ceux des lucides magnétiques. Nous avons, dans l'ouvrage précité, publié une de ces correspondances sous les initiales J. J.; nous publions aujourd'hui celles non moins curieuses et anuelles, sollicitées par Mme la baronne P..., très connue des sommités magnétiques tant pour ses manières agréables que pour l'humilité de sa bonne éducation. Tout ouvrage qui paraît traitant de spiritualisme et de philosophie; tout cours qui s'ouvre traitant de sciences ayant plus ou moins de rapport avec ces études; tout salon où s'assemble l'élite des penseurs et de la haute société sont heureux de posséder Mme P..., dont l'approbation est recherchée, en ce que, fruit d'un jugement fonctionnant depuis plus d'un demi-siècle, il honore tous les professeurs honnêtes, qui tiennent plus à instruire qu'à éblouir.

Depuis que nous avons publié le tome premier des *Arcanes*, Mme P... ne manque pas tous les ans, à l'aniversaire de la spiritualisation de son mari, de venir prier Adèle de lui dire ce qu'il pense, ce qu'il fait, comment se trouve-t-il, et s'il se souvient toujours d'elle. Mme P... n'a interrogé la lucide que la première année; depuis ce temps, elle se contente de dire ces mots à cette interprète de ses vœux : « Vous savez, ma bonne Adèle, ce qui m'amène auprès de vous; veuillez me dire ce qu'il vous priera de me transmettre. » Un silence absolu suit cette phrase, et la lucide est ainsi livrée à ses propres appréciations, une demi-heure et plus à l'occasion.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Ce serait une grande erreur de croire qu'elle est à court de descriptions en tous les genres. Quand elle est lasse de fouiller dans les richesses spirituelles, elle fouille dans les nouveautés spirituelles. Une année, elle est très étonnée de voir un joli petit chien couché aux pieds de son maître, et ce dernier, tout en aimant beaucoup cette petite bête, ne peut souffrir qu'elle appuie ses pattes sur son pantalon. Cependant, les routes et les rues sont moins boueuses au monde spirituel qu'au monde matériel : qui a introduit ce chien dans le lieu de délices qu'habite son maître? Est-ce ce dernier qui a su la spiritualisation de son chien, ou est-ce le chien qui a retrouvé la piste du maître? Le fil fluidique devient un peu sujet à caution dans une telle question. Enfin après quelques renseignements détaillant les nuances et les traits, dirons-nous, du nouvel hôte spirituel, Mme P... reconnaît très-bien son cher... spiritualisé depuis quelques mois seulement. Qu'on nous excuse si nous disons spiritualisé au lieu de dire crevé, comme il est reçu en bon français de le dire; mais à partir du moment où nous voyons que la tombe égalise à ce point toutes les créatures du Seigneur, nous ne devons plus faire choix de termes.

L'année suivante, c'est le fils de Mme P..., jeune officier plus à son aise sous son ceinturon, au restaurant ou à une table de jeu qu'au bivouac, dont la conduite inquiète l'Esprit évoqué, Esprit qui donne à cet effet des renseignements sur les suites de ces écarts de jeunesse, renseignements que l'avenir justifie.

Une autre année, un nouvel hôte est dans la

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

demeure visitée par Adèle. C'est la mère de Mme P..., spiritualisée depuis peu, toute fraîche débarquée sur ces rivages bordés de roses sans épines; la bonne vieille dame dit n'avoir jamais rien vu de semblable. Comme on doit le penser, ces particularités, ignorées totalement de nous et non mises en jeu par la consultante, prouvent à cette dernière, à chaque fois, que la prétendue communication de pensées n'est pour rien dans ces études; car ces questions sont abordées à brûle-pourpoint par la lucide, et font fort souvent une très bizarre impression sur ceux qui ne savent en premier lieu quoi en penser. Joignez à ces révélations non sollicitées quantité de questions d'intimité et d'intérêt qui sont traitées par l'Esprit évoqué, afin de fortifier la foi et d'éclairer la consultante sur ce qu'elle doit faire dans l'intérêt de son repos et de ses relations sociales.

Continuons nos évocations. A une autre anniversaire, la lucide trouve le mari de Mme P... vêtu de ses insignes de préfet, se disposant à assister à un conseil qui doit se tenir ce jour-là dans la localité qu'il régissait chez nous. Nous lui demandons quel intérêt il porte encore à ces débats passionnés et obscurs de communes, lui qui est si heureux en meilleure et plus sage compagnie. Cet Esprit nous répond qu'ayant laissé de bons souvenirs de sa gestion dans ces contrées, les habitants et les autorités même pensent à lui dans des moments de débats préfectoriaux, en disant : Si M*** était encore parmi nous, lui qui avait une si grande connaissance de nos besoins et de nos ressources, il nous aiderait de ses conseils. Ce seul vœu, affirme



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

cet Esprit, est suffisant pour arriver jusqu'à moi, m'intéresser à la question qui se traite, et me faire assister en esprit au conseil qui se tient à ce sujet. Mais à ce conseil avez-vous besoin d'être vêtu de ces insignes terrestres? Certainement, les esprits des délibérants me voient habillé, et si je n'apparaissais pas tel à leurs yeux, ils ne me reconnaîtraient pas et n'auraient pas de foi dans ma présence. Tout se passe entre eux et moi comme au passé. Nos délibérations ne sont, dans ces cas, connues de vous qu'après avoir été résolues entre nous.

L'année qui suit celle-ci, Adèle retrouve ce monsieur en compagnie de la vieille mère dont nous avons parlé. Cette fois-ci le petit chien en question est couché à ses pieds, et elle tricotte paisiblement une paire de bas ou de chaussettes. Un gros peloton de laine est auprès d'elle dans une petite corbeille, et une rassurante paire de lunettes est sur son nez, ce qui nous prouve que là où on marche pieds nus sur les gazons les plus soyeux, et où la vue découvre à son gré les immenses étendues de l'univers, on peut y tricoter des bas et y porter des lunettes. Il n'y a pourtant qu'un instant nous disions que cette brave dame n'avait jamais vu quoi que ce soit d'aussi beau que les rivages du monde spirituel ; comment concilier, nous demandera-t-on, ces faits et ces usages terrestres?... Nous répondrons que deux causes peuvent très-bien provoquer ces usages qui doivent répugner à ceux qui veulent à tout jamais tourbillonner dans une valse enivrante d'amour, ou chanter à tout jamais une hymne enivrante de religion.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

La première, est que Mme P..., comme nous l'avons dit, ne parle ni ne conduit la lucide vers aucune question ; que cette dame fréquente des milieux intimes auxquels elle conte, à chaque fois, ces apparitions annuelles. Ces milieux d'études et de croyances contraires ne manquent pas, à chaque fois, d'opposer un tout petit argument à la question posée.

Les Esprits trouvent donc nécessaire, en pareil cas, tant pour la consolation de Mme P... que pour l'instruction de ses amis argumentateurs, de se présenter à la lucide dans des conditions qui exigent des définitions autres qu'une sotte négation du fait. Mme P... affirme que ces choses ont existé si elles n'existent plus ; par conséquent, on lui répond : c'est que la lucide les voit dans votre pensée... En concluant ainsi, ce n'est plus nier jusqu'au somnambulisme même, c'est, au contraire, l'admettre avec ses facultés : nous voici forcément entré en classe, et non sifflant les élèves à la porte.

La deuxième cause est (qu'il paraît être exact, par une multiplicité de faits semblables), que les Esprits sont généralement émerveillés de leur nouvelle condition ; mais que les usages, les habitudes et les dépendances terrestres les quittent très-difficilement. On comprendra qu'il n'en peut être autrement, si on admet (comme cela paraît nous être également prouvé) que les Esprits nouvellement détachés de leur corps matériel sont sensibles à nos regrets, nous conservent un amour et une affection très-grands ; amour et affection qui les retient naturellement dans nos sphères, par conséquent, toujours en contact avec nos usages,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

nos habitudes et nos dépendances. Leur existence spirituelle se trouve donc entravée par ce fait, comme notre existence matérielle se trouve entravée par notre existence nocturne ; le beau et le bon de l'une comme de l'autre sont bien ce qu'ils sont et où ils sont; mais ils ne sont pas ce qu'on veut qu'ils soient. L'enfant, à sa première lettre, n'écrit pas sa langue comme le fait celui qui a plus de classes! Pourquoi, puisqu'il a tous les matériaux nécessaires à ce sujet? Son encre, son papier ne changent pas, et cependant lui change... C'est qu'il acquiert d'autres habitudes, tant d'observation que d'exécution. L'état spirituel (nous ne cessons de le répéter pour qu'on le comprenne mieux) n'est qu'une succession de l'état terrestre, que ceci soit bien entendu et bien compris. N'y ajoutons qu'une épuration *très-lente* vers le bien et le bon. Par ces explications, nous voyons que Adèle a très-bien pu voir tricoter cette dame, au passé comme au présent, ce qui ne diminue en quoi que ce soit le compliqué de la question; mais nous préférons admettre que cette dame tricotait véritablement au présent, en ce qu'elle était dans la demeure spirituelle de l'Esprit évoqué, et que M^me^ P... ne peut avoir une telle image dans le domaine de sa mémoire. Adèle, dit en plus, la voir se lever très-posément, ramasser ses ustensiles de tricot, faire un salut gracieux à ce monsieur et s'en aller paisiblement, affirmant que cette dame ne devait pas rester longtemps en visite, lorsqu'elle était sur la terre. M^me^ P... dit que cela est exact, et que dans tous les détails donnés par la lucide à cette occasion, elle n'en trouvait pas un à récuser.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Une année suivante, Adèle trouve le mari de Mme P... occupé à fouiller dans ses cartons de dessins, ranger l'intérieur de son petit musée, puis se mettant à continuer un tableau. — Prie ce monsieur, dis-je à Adèle, de te montrer une de ses productions en ce genre, production à laquelle il attache quelque prix. — Oh! il n'en manque pas, fait observer cette lucide; il en a de tous genres, des dessins et des peintures. Mais en voilà une qu'il me montre, qui me paraît être bien faite; c'est un petit garçon âgé d'environ sept années, tête blonde, cheveux bouclés et blouse écossaise, à carreaux de telles couleurs. Suivent des détails complémentaires qui font s'écrier à Mme P...: Mais c'est le portrait de mon plus jeune petit fils que vous me détaillez là... il n'y manque quoi que ce soit, jusqu'aux détails du caractère, sont d'une vérité frappante! — Cependant cet enfant n'est pas mort, et est beaucoup plus âgé en ce jour que vous ne le voyez?...— C'est ce que me dit ce monsieur; mais, ajoute-t-il, il n'a pu en faire le portrait qu'il me montre que sur la copie qu'il avait vue, que de mémoire, par conséquent, puisque cet enfant n'avait que cet âge lors de la spiritualisation de cet Esprit. — Cela est encore exact; mais, mon Dieu, autant ces choses sont vraies, autant elles sont en contradiction avec ce qu'on admet de la vie future qui, pour les hommes éclairés de nos temps, est encore à l'état de problème. — Laissons les hommes et leurs problèmes et tâchons, nous, de résoudre celui que nous étudions en ce jour, fais-je observer à Mme P... Ce qui est non moins intéressant dans ces études



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

toutes de consolation, c'est que les Esprits peuvent, selon leur gré et leur degré d'élévation, connaître jusqu'aux moindres de nos actions, puisque ce monsieur instruit Mme P... à chacune de ces apparitions, des principaux faits annuels de son existence et lui donne des conseils, tout de prévision, pour l'année suivante, conseils qui, rarement, étant bien suivis, n'amènent pas les résultats prévus.

Si nous prenions note de tous les faits de ce genre qui se passent dans notre cabinet d'étude, et que nous fussions autorisés d'en donner connaissance au public, il nous faudrait un sténographe, un banquier et un imprimeur à l'année. Nous n'avons que les quelques heures de loisir que nous laissent nos travaux manuels, nous n'avons que quelques deniers économisés sur notre vie journalière, et nous n'avons malheureusement qu'un imprimeur à tant la ligne, ce qui nous force de laisser dans l'oubli une grande partie de ces études.

N'en pleurons pas, une quinzaine de volumes publiés en dix années ne sont pas une preuve de l'étisie de notre cerveau et de notre bourse.

ALP. CAHAGNET.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# APPARITIONS DE GRAND-PÈRE ET PETIT-FILS.

## MANIFESTATIONS SPIRITUELLES DE CE DERNIER, AGÉ DE CINQ ANS.

28 janvier 1858.

Monsieur...., instituteur, étudiant en spiritualisme, ami de notre lucide Ravet, sous le poids de la douleur qu'il éprouve d'avoir perdu récemment un enfant âgé de cinq années, prie notre lucide d'entrer en rapport avec cet enfant, si faire se peut, et d'admettre son épouse à cette séance, afin de déterminer la foi de cette dernière à nos croyances, et, en plus, d'apporter par ce fait quelques consolations à sa douleur présente. Ravet me prie de l'endormir à cette intention, M. et M^me^...., père et mère de l'Esprit à évoquer, présents. Cette expérience me souriait peu, en ce que je sais que Ravet ne possède pas, ou n'avait pas jusqu'à ce jour fait preuve de posséder la faculté de détails que possède Adèle, et surtout que nous avions une *presque* incrédule à convaincre, incrédule qui se proposait de solliciter l'apparition de M. son père, *qu'elle seule*, entre nous, avait connu.

Mes réserves faites, je mets Ravet en sommeil, et je demande l'apparition de l'enfant. Après un instant d'attente, il apparaît. Les questions que je dois lui poser sont écrites à l'avance par M. son père, ce dernier, ainsi que son épouse, se réservant un rôle d'expectative.

D. Comment te trouves-tu?

R. Très-bien.

D. Avec qui es-tu?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

R. Avec grand-papa.

D. As-tu connaissance de ce que j'ai déposé dans ton cercueil ?

R. Oui.

D. Peux-tu le montrer à M. Ravet ?

Ce dernier essaie de voir ce que l'enfant lui montre ; mais Ravet ne voit que par jets fugitifs de lumière ; les objets ne sont pas éclairés permanemment pour lui comme pour Adèle. Est-ce une disposition du nerf optique matériel qui gêne cette faculté de vision, comme je l'ai remarqué chez beaucoup de lucides ? Je l'ignore. Ravet voit, après quelques efforts, une belle couronne blanche que lui montre l'enfant. Le père reconnaît bien avoir déposé cette couronne sur la tombe, mais il désire que son fils montre au lucide l'objet déposé par lui dans le cercueil même.

Ravet s'exprime ainsi : Je ne peux bien voir ce qu'il me montre.... Il fait danser devant moi un rond noir qui me paraît être attaché à un cordon élastique... Ce rond est brillant comme du verre... Attendez... il y a des fleurs peintes dessus...Tiens, c'est une rose et un bouton de rose... je ne peux voir autre chose...

D. Est-il content que j'ai mis cet objet dans son cercueil ?

R. Il me dit qu'il aurait préféré que vous le gardassiez.

M... nous dit que son enfant ayant désiré, quelques jours seulement avant sa spiritualisation, une petite montre médaillon en verre noir, sur laquelle étaient peints une rose et un bouton de rose, qu'il la lui avait achetée et l'avait déposée

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans son cercueil comme étant son dernier désir, et croyant lui être agréable. Je fais observer à ce monsieur que l'enfant lui a fait une réponse à ce sujet qui me paraît être bien juste, en ce que cet objet étant son dernier désir, il eût lui-même éprouvé plus de plaisir en le voyant sous les yeux de son père à l'occasion.

M^me^... prie Ravet d'appeler son père M... Après une minute d'attente, le lucide dit voir venir à lui un homme assez âgé, portant une casquette, des lunettes et un tablier devant lui. Ce tablier a une poche au milieu dans laquelle ce monsieur met ses mains.

Ravet fait remarquer de suite cette mise particulière, afin qu'on reconnaisse plus facilement l'Esprit apparaissant.

M^me^... récuse à l'instant la mise de cet Esprit comme n'étant nullement celle de son père... Le lucide demande à nouveau cet Esprit ; le premier s'éloigne pour faire place à un deuxième qui, cependant comme le premier, porte une casquette et des lunettes, mais ayant remplacé son tablier sans doute par un gilet fermant et se croisant sur la poitrine. Le lucide donne le signalement de ce nouvel Esprit, signalement qui est accepté d'autant mieux qu'il est appuyé de deux particularités remarquables. Ce monsieur tenait son menton posé gravement sur sa cravate, les deux pointes de son col bien collées contre ses joues, puis n'avait qu'une couronne de cheveux entourant le derrière de la tête. Le lucide n'est pas moins exact dans les détails du caractère et des affections de ce monsieur. Une conversation intime s'engage alors entre

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Mme..., sa fille et cet Esprit par l'intermédiaire de Ravet, conversation qui paraît être très-rationnelle à cette dame, et cela d'autant plus que le lucide lui fait observer que monsieur son père se servait souvent du mot *diable* pour marquer son étonnement ou son embarras présent; il dit en plus qu'il le tutoie comme s'il le connaissait d'ancienne date. Mme... dit que son père se servait très-souvent de ce mot, et qu'il avait l'habitude de tutoyer les jeunes gens.

M... demande à son beau-père si c'est à lui que sa fille doit une manifestation spirituelle qui l'a beaucoup étonnée et émotionnée vendredi dernier?

Ravet répond que cette manifestation est due à l'ensemble des Esprits de la famille qui se sont entendus à cet effet, afin d'apporter, par ces preuves matérielles, de la foi, de l'espoir et de la consolation dans le cœur de cette dame. Le lucide, tout surpris de ce que lui dit l'enfant de cette dernière, s'écrie à son tour : Mais votre petit vous tire les genoux en s'écriant : C'est moi, maman, qui ai remué cette boîte ! — Est-ce qu'on a remué une boîte? demanda à son tour le lucide. — Tâchez de le voir, lui répond cette dame... Je vois le petit qui fouille et remue des objets qui sont dans une petite boîte à ouvrage ; il a dû même remuer cette boîte et non pas ne faire entendre que du bruit intérieurement.

D. Cela est exact. N'y a-t-il que moi qui ai entendu ce bruit et vu remuer cette boîte?

R. Non pas, votre fils aîné a entendu et vu comme vous, car son frère lui dit : Fais-en donc autant?

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

D. Pourquoi cette manifestation a-t-elle eu lieu ?

R. Le petit vous répond : C'est pour te faire croire aux tables tournantes. Lorsque papa en faisait tourner, tu ne voulais pas croire à ces choses. Eh bien ! moi, j'ai voulu t'y faire croire ; c'est pourquoi j'ai bousculé tout ce que contenait ta boîte.

D. Mais que fais-tu maintenant ? lui demanda cette dame.

R. Je suis presque tout le jour avec toi, mon frère et mes camarades avec lesquels je joue ; on m'amène à la maison, puis on vient me chercher...

Obs. Nous ne mentionnons ici que les faits les plus saillants de cette apparition ; car la conversation et les renseignements intimes obtenus dans cette séance, ont produit le plus grand effet sur l'esprit de ces personnes désolées de la perte douloureuse qu'elles ont faites, et de la satisfaction qu'elles ont éprouvée de pouvoir lier un rapport aussi facile avec le sujet de leurs regrets. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier les curieux détails de cette séance, comme nous en agissons envers toutes celles que nous leur présentons. Nous regrettons seulement que, vu la position dépendante du consultant, nous ne puissions livrer son nom à la publicité ; mais nous savons à l'avance que nos lecteurs nous ont accordé toute leur confiance, et que nous sommes responsables devant Dieu des mensonges dont nous nous rendrions coupable à leur égard. Le lendemain de cette curieuse séance, la consultante se rappela très-bien que son père, ancien pharmacien, portait

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

dans son laboratoire une casquette, un tablier à poche et des lunettes, tel l'avait vu le lucide en premier lieu. Cet Esprit avait donc dû changer de toilette instantanément pour mieux être reconnu de sa fille.

ALP. CAHAGNET.

# REVUE MAGNÉTIQUE.

Nous lisons dans l'*Estafette* du 9 janvier :

« Un cas assez rare vient de se présenter dans » les annales de la mortalité. Trois sœurs vivaient » dans la petite ville de Cournan (Seine-et-» Marne); l'une était âgée de plus de quatre-» vingt-sept ans, la seconde de quatre-vingt-cinq, » et la troisième de quatre-vingts. Elles sont mortes » toutes les trois dans le mois de décembre, à » deux jours près l'une de l'autre, par rang d'âge : » l'aînée est décédée le 15, la seconde le 17, et » la plus jeune le 19. »

Pour nous, ce sont trois âmes qui probablement se sont donné rendez-vous dans le même logis ici-bas, et qui ont voulu revoir ensemble leur ancienne patrie, pour s'y entretenir de leurs émotions différentes éprouvées pendant leur voyage momentané.

— Un journal annonce qu'une dame anglaise, reconnaissante des service que le médium Hume lui a rendus, en lui donnant la foi dans la croyance

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

à l'immortalité de l'âme, conviction qu'elle n'avait pu acquérir jusqu'alors, avant d'avoir vu les faits provoqués par Hume, lui a légué, faute d'héritiers, une rente de six mille francs.

— Nous lisons dans l'*Estafette* du 24 février :

On nous adresse, dit le *Publicateur dôlois*, avec toute garantie, la communication suivante, qui frappera certainement nos lecteurs :

Depuis quelques mois, on s'entretient à voix basse de faits étranges, mystérieux, inexpliqués, qui se passent dans une maison de la rue des Arênes, à Dôle. C'est quelque chose d'analogue à ce que raconte Pline le Jeune dans sa curieuse lettre à son ami Sura sur l'existence des revenants ou fantômes. L'histoire commence de même.

Dans le silence de la nuit, sous une certaine partie de la maison, on entend des bruits souterrains, des froissements de fer, des retentissements de chaînes ; pour les uns, c'est le choc d'un pilon dans le mortier ; pour d'autres, un froissement de pinces qu'on heurte ou qu'on traîne. Les habitants de la maison en sont troublés dans leur sommeil, quelques-uns en ont été effrayés, tous s'en montrent sérieusement préoccupés.

D'où proviennent ces bruits mystérieux ? Existe-t-il une caverne souterraine où s'exerce une industrie coupable ? On a pu le croire dans les premiers moments ; aujourd'hui, ce n'est plus possible. Se passe-t-il des scènes étranges dans la région des égoûts ? Y a-t-il un effet d'acoustique dont on ne se rend pas compte ? Sont-ce des sorciers ou des âmes en peine ? Est-ce l'âme de la



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

terre qui s'agite? On ne sait. On n'a pas aperçu l'ombre du plus petit fantôme pour aider à percer le mystère.

L'autorité, informée des faits, a vainement sondé la maison, exploré le voisinage, et cependant les bruits persistent, comme on l'assure.

On a fini par croire que c'était là tout simplement un tour des Esprits frappeurs, qui ont choisi ce lieu pour théâtre de leurs fantaisies nocturnes. Comme on n'a pas prise sur eux et qu'il n'y a pas moyen de les traduire en simple police, on a résolu de narguer leur puissance en dansant sur leurs têtes au son des instruments; on chantera au besoin l'évocation de Robert : *Nonnes, qui reposez...*

Espérons qu'après cette humiliation, ils se décideront enfin à la retraite. Nous n'en faisons pas moins appel aux lumières de tous les savants. Nous dirons comme Pline : la chose est digne de longues et profondes méditations. *Digna res est quamdiù multùmque consideres.*

Vous pouvez appeler les savants, mais ne croyez pas à une solution de leur part. A Dôle comme à Paris, à Rouen, la police sera sur les traces des farceurs... *que l'on ne pourra saisir*, et deux mois après il restera l'oubli pour toute méditation.

— Le douzième numéro du *Spiritualiste de la Nouvelle-Orléans* publie différents faits d'obsession qui augmentent le nombre de ceux déjà publiés; puis nous fait part de différents entretiens d'Esprits évoqués au moyen des médiums, entre autres une conversation entre un P. Ambroise

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

et le pape Clément XIV, victime du parti jésuitique. D'après cet entretien, s'il est réel, le pape Clément n'en voudrait pas trop aux agents de cette société d'avoir hâté son départ terrestre; mais il continuerait à ne pas croire à leur sincérité en matière de foi spiritualiste, et croirait toujours que leur intérêt matériel est le but central autour duquel ils font toujours converger tous les moyens qui sont en leur pouvoir pour réussir. Puis un autre entretien avec Béranger, qui serait venu dicter une chanson qui, certes, a une valeur comme ordre d'idées émises. Nous pensons que le lecteur la lira avec satisfaction; aussi la donnons-nous complète, telle qu'elle existe dans la feuille dont nous l'extrayons.

Nous ne faisons ici que relater le contenu de ce journal, pensant toujours que les hommes sont sérieux et de bonne foi, et donnant le fait pour ce qu'il est donné; et tout en admettant ces faits, dont la plupart ont eu leurs preuves irrécusables, n'oublions pas le camp des supercheries occupé par ceux qui se présentent sous un nom appelé, et qui n'ont pas même le titre de parenté avec ces mêmes personnes. Restons donc toujours sur la réserve, tant qu'une preuve bien saisissable ne vient pas se présenter pour nous affirmer la *personnalité* annoncée.

## CONSOLEZ-VOUS,

### CHANSON D'OUTRE-TOMBE.

Déshérités des trésors de la terre,
Humbles de bourse ainsi qu'humbles de cœur,

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Simple artisan, ouvrier, prolétaire,
Hommes de peine et de rude labeur !
Sous le malheur quand votre foi succombe,
Sombres et lents quand se traînent vos jours,
Consolez-vous ! au delà de la tombe
Chacun est riche, et riche pour toujours.

Cœurs généreux qui, dans votre abondance,
Faites la part de celui qui n'a pas;
Dont l'indigent qui vous doit l'assistance
Devrait bénir et vénérer vos pas !
Sur des ingrats quand votre aumône tombe,
Ah ! gardez-vous d'en suspendre le cours;
Consolez-vous ! au-delà de la tombe
Les biens donnés se retrouvent toujours.

Vous qui pleurez une mère chérie,
Un père, un fils descendus au cercueil !
Vous qu'en partant une épouse, une amie
Laissa tout seul et le cœur plein de deuil !
Loin de penser que la faulx qui retombe
A pour jamais moissonné vos amours,
Consolez-vous ! au-delà de la tombe
On aime encor, on se souvient toujours.

Sous les drapeaux d'une cause sacrée,
Vous dont le bras vaillant a combattu,
Et dont le cœur, au nom de l'adorée,
Avec ferveur a constamment battu;
Sous les tyrans quand, vaincue, elle tombe,
Tombe aux *hurrah* des partisans des cours,
Consolez-vous ! au-delà de la tombe,
La *Liberté* triomphe pour toujours.

BÉRANGER.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

— Le numéro du même journal de janvier 1858 contient des faits de communication d'outre-tombe, au moyen de médiums, faits qui sont toujours intéressants. Une correspondance d'un spiritualiste d'Angers raconte ses premières expériences chez M. Cahagnet avec la lucide Adèle Maginot, et conseille aux Américains d'essayer ce genre d'évocation qui réussit presque toujours avec la lucide de l'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, et dont les détails d'intimité sont tracés souvent avec autant d'assurance que de précision par cette bonne lucide. On doit à cette dernière un nombre considérable d'hommes convertis au spiritualisme par la réalité de ces faits.

Par la même occasion, nous avertirons le rédacteur de ce journal que, dans sa revue des journaux spiritualistes de l'Europe, il a oublié l'*Encyclopédie magnétique*, rédigée depuis sept années par l'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*, *Arcanes* traduits à New-York, sous le titre *The Celestial Telegraph*.

— Nous avons lu le nouvel ouvrage intitulé : la *Réalité des Esprits, et le Phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. L'auteur croit être le premier qui ait relaté ces faits. Nous ne le croyons pas ; mais il ne nous en met pas moins sous les yeux soixante faits d'*écriture directe* opérés par les Esprits, tant à Paris que dans les caveaux de Saint-Denis, en présence de une, quelquefois de deux ou trois personnes.

Nous n'entreprendrons pas une revue de détail



Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

de cet ouvrage, acceptant la bonne foi de l'auteur; nous prenons les faits pour avoir été bien constatés; mais nous ne partageons pas son opinion concernant les révélations de la Bible, et nous ne croyons pas, comme lui, que les différents passages qu'il cite du livre de Moïse suffisent pour prouver l'*écriture directe du* DÉCALOGUE *par l'Eternel.*

L'auteur passe en revue l'opinion de l'antiquité chez tous les peuples, concernant les êtres invisibles et leurs manifestations différentes à toutes ces époques. Ce travail a déjà été exécuté bien des fois par une assez grande variété d'auteurs : ce sont quelques pages de plus ajoutées à celles déjà parues sur ce sujet. Il reste donc les faits de l'écriture directe; c'est à nous de chercher à en multiplier le nombre, selon le pouvoir dont nous pouvons disposer, et selon le besoin que nous éprouvons de posséder cette preuve de plus pour nos croyances.

L. LECOCQ.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

## *ERRATUM.*

Article MANIFESTATIONS SPIRITUELLES, le *Vieillard de Sébastopol*, page 241, *lisez :* Tu ne feras plus le signe de la croix de la main droite.

Le signe de la croix se commence, en Russie, de droite à gauche, et ne se fait pas de la main gauche, tel cet article le dit par erreur.

PARIS. — IMP. D'AD. BLONDEAU, RUE DU PETIT-CARREAU, 26.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

# TABLE DES MATIÈRES.


| | Pages. |
|---|---|
| Introduction | 1 |
| Lettre de M..... sur les manifestations spirituelles... | 4 |
| Réponse à la lettre précédente, sous le titre : *Qu'est-ce qu'un Esprit?* | 18 |
| Astronomie. Apparition de l'Esprit Galilée. — Notions données au lucide Ravet le 10 février 1857, sur la comète prédite pour le 15 juin même année | 38 |
| Photographie humaine | 47 |
| Lettres sur la Magie, par M. C. Renard | 57 |
| Les Esprits et le Spiritualisme, poésie par M. Salgues (d'Angers) | 66 |
| Les Cieux, lettre à Mme Hermine Maugis (d'Argenteuil). | 73 |
| Les Esprits mal jugés, lettre à M....., par M. Salgues (d'Angers) | 85 |
| Lettre à M. Mathieu, ancien pharmacien des armées. | 107 |
| Apparition sextuple | 112 |
| Les conseils des morts sont quelquefois bons à suivre. | 122 |
| Revue magnétique trimestrielle, par M. Lecocq | 128 |
| Lettres sur la Magie (suite), par M. Renard | 133 |
| La Création (poésie), chant des étudiants swedenborgiens | 143 |
| Magie Constant | 145 |
| Lettre à M. Adrien Delondre, professeur au collége de France | 157 |
| Somnambulisme | 167 |
| Prédiction, apparition, permanence de pensées | 176 |
| Recherche d'un trésor | 183 |
| Les tombeaux de Saint-Denis | 191 |
| Jeune médium, par l'abbé Almignana | 196 |
| Revue magnétique | 198 |


Digitized by Google

Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Pages.

Phases humaines. Boutade philosophique..... 209
A Dieu (poésie)..... 213
Lettre de M. Renard..... 215
SWEDENBORGIANISME. Cercles, sphères, groupes, sociétés spirituels..... 217
Doctrine fusionnienne..... 225
Lettre adressée à M. Cahagnet par M. Wilner..... 233
Réponse à la lettre précédente..... 236
MANIFESTATIONS SPIRITUELLES. Le vieillard de Sébastopol..... 241
Révélations du guide de Ravet sur les facultés de Hume 252
Guérison magnétiques, par M. Cheruel (de Rouen)... 258
NÉCROLOGIE. Spiritualisation de l'abbé Almignana... 260
Revue magnétique..... 267
BIBLIOGRAPHIE. *Études sur l'homme*..... 279
Bibliographie étrangère..... 281
Dégoût de l'amitié (poésies)..... 287
Lettre à M. de Lamartine..... 289
BIBLIOGRAPHIE. *Clé de la vie*..... 295
Études sur le sommeil..... 310
Médiums et somnambules..... 320
Apparitions annuelles..... 334
Apparitions de grand-père et de petit-fils..... 343
Revue magnétique..... 348

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google
Original from NEW YORK PUBLIC LIBRARY